

ACADÉMIE DES INSCRIPTIONS  
ET BELLES-LETTRES (PARIGI)

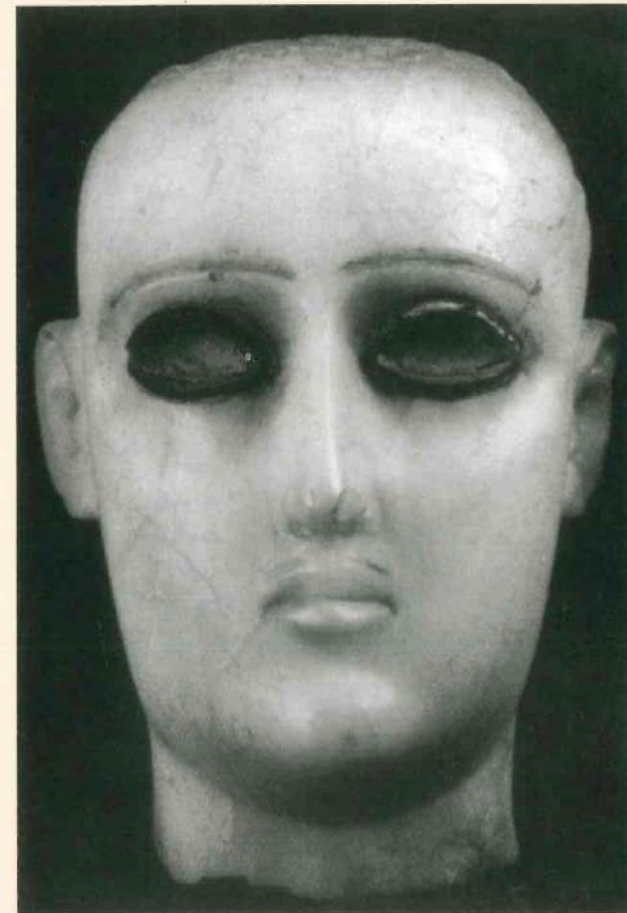
ISTITUTO ITALIANO PER L'AFRICA  
E L'ORIENTE (ROMA)

REPERTORIO ICONOGRAFICO SUDARABICO

\*

TOMO 1

LA STATUARIA SUDARABICA  
IN PIETRA



REPERTORIO ICONOGRAFICO SUDARABICO TOMO 1 - LA STATUARIA SUDARABICA IN PIETRA

REPERTORIO ICONOGRAFICO SUDARABICO

L. 120.000  
€ 61,97

ACADÉMIE DES INSCRIPTIONS  
ET BELLES-LETTRES (PARIGI)

ISTITUTO ITALIANO PER L'AFRICA  
E L'ORIENTE (ROMA)

## REPERTORIO ICONOGRAFICO SUDARABICO

\*

TOMO 1

Sabina ANTONINI

# LA STATUARIA SUDARABICA IN PIETRA

*Con 122 tavole fuori testo*

Appendice sulle iscrizioni inedite  
di  
Mounir ARBACH



2001

DISTRIBUZIONE DE BOCCARD  
PARIGI

DISTRIBUZIONE HERDER  
ROMA



## AVANT-PROPOS

L'exposition que l'Institut du Monde arabe a consacrée au Yémen antique en 1997<sup>1</sup> a fait ressortir, une fois de plus, à quel point l'histoire des arts de l'Arabie méridionale était mal étudiée. Quand il a fallu présenter et dater les pièces exposées, il est apparu qu'aucun chercheur, à la seule exception de Sabina Antonini qui venait de soutenir sa thèse, n'avait de réelle qualification dans ce champ et que les instruments faisaient défaut pour rédiger les notices.

De fait, les publications spécialisées sont rares et portent le plus souvent sur des questions très étroites. Les principales sont dues à Jacqueline Pirenne, qui a tout d'abord nourri le projet de rédiger une série d'études portant chacune sur un type d'objet ou de monument, avec l'intention de les réunir ultérieurement dans un ouvrage qui aurait été une sorte de manuel. Elle a ainsi publié neuf «Notes d'archéologie sud-arabe» dans la revue *Syria* entre 1960 et 1974, mais son projet s'est interrompu avant d'avoir abouti. Jacqueline Pirenne s'est ensuite consacrée à son *Corpus des inscriptions et antiquités sud-arabes*, dans lequel elle a tenté d'esquisser une typologie et de donner pour chaque ensemble et sous-ensemble quelques exemples significatifs; ce *Corpus* avait également pour finalité de réduire la fracture qui sépare d'ordinaire les philologues et les historiens d'une part, les archéologues et les historiens de l'art d'autre part, en réunissant dans une même publication les textes épigraphiques et les objets. Deux volumes ont paru<sup>2</sup>.

<sup>1</sup> *Yémen, au pays de la Reine de Saba*. Exposition présentée à l'Institut du Monde arabe du 25 octobre 1997 au 28 février 1998, Paris (Institut du Monde arabe et Flammarion), 1997, 240 pp. Cette exposition a été présentée ensuite à Vienne (*Jemen. Kunst und Archäologie im Land der Königin von Saba*, herausgegeben von Wilfried Seipel, Wien, Künstlerhaus, 9. November 1998 bis 21. Februar 1999, Skira, 429 pp.), Munich et Rome (*Yemen. Nel paese della Regina di Saba*, Palazzo Ruspoli, Fondazione Memmo, 6 aprile - 30 giugno 2000, Milano, Skira, 2000, 423 pp.).

<sup>2</sup> *Corpus des Inscriptions et des Antiquités Sud-arabes* (Académie des Inscriptions et Belles-Lettres), Louvain (Éditions Peeters), tome I, sections 1 et 2, 1977; tome II, fascicules 1 et 2, 1986.

*Tutti i diritti riservati*

Finito di stampare nel mese di gennaio 2001

IsIAO, Via Merulana, 248 - 00185 Roma

Prestampa: Grafica Cristal, Via degli Orti di Galba, 24/26 - 00152 Roma

Stampa: STI, Via Sesto Celere, 3 - 00152 Roma

Quelques auteurs ont tenté d'esquisser une présentation générale, notamment Adolf Grohmann<sup>3</sup>, Helmuth Th. Bossert<sup>4</sup>, Brian Doe<sup>5</sup> et de nouveau Jacqueline Pirenne<sup>6</sup>. Aujourd'hui, ces publications paraissent vieilles parce qu'elles ne prennent en compte qu'une petite partie des pièces connues et se fondent sur des chronologies dépassées. Le chercheur dispose enfin du catalogue de trois musées, Paris (Le Louvre), Şan'ā' (Musée national) et Aden, l'un complet<sup>7</sup>, les autres non<sup>8</sup>, et des publications qui ont accompagné les expositions consacrées au Yémen<sup>9</sup>.

La longueur de cette énumération ne doit pas faire illusion: bien peu de ces ouvrages dépassent la simple illustration de quelques objets significatifs, avec un commentaire strictement descriptif. Aujourd'hui, alors que nombre de fouilles archéologiques, notamment allemandes, britanniques, étatsuniennes, françaises, italiennes et russes, ont été entreprises depuis 25 ans, et que les collections d'antiquités sudarabiques, tout particulièrement celles des musées du Yémen et de l'Arabie séoudite, se sont enrichies de façon spectaculaire, il apparaît qu'il faut reprendre l'étude des arts de

<sup>3</sup> *Arabien* (Kulturgeschichte des alten Orients, 3. Abschnitt, 4. Unterabschnitt; Handbuch der Altertumswissenschaft, 3. Abteilung, 1. Teil, 3. Band), München (C. H. Beck'sche Verlagsbuchhandlung), 1963.

<sup>4</sup> *Altsyrien. Kunst und Handwerk in Cypern, Syrien, Palästina, Transjordanien und Arabien von den Anfängen bis zum völligen Aufgehen in der griechisch-römischen Kultur*, Tübingen (Verlag Ernst Wasmuth), 1951, pp. 97-105, 113-114, 127-128, 364-403 notamment.

<sup>5</sup> *Southern Arabia*, London (Thames and Hudson), 1971; *Monuments of South Arabia*, Cambridge (Oleander) - S. Maria la Bruna, Naples (Falcon), 1983.

<sup>6</sup> «Arabie préislamique», dans *Histoire de l'Art* (Encyclopédie de la Pléiade), I, Paris (Gallimard), 1961, pp. 899-929. Pour une bibliographie plus complète, se reporter à Christian Robin, *Bibliographie générale systématique* (Corpus des inscriptions et antiquités sud-arabes), 1977, pp. 190 et suiv.

<sup>7</sup> Yves Calvet et Christian Robin, avec la collaboration de Françoise Briquel-Chatonnet et de Marielle Pic, *Arabie heureuse, Arabie déserte. Les antiquités arabiques du Musée du Louvre* (Notes et documents des Musées de France, 31), Paris (Réunion des Musées nationaux), 1997.

<sup>8</sup> Wolfgang Radt, *Katalog der staatlichen Antikensammlung von Şan'ā' und anderen Antiken im Jemen*, aufgenommen von der Deutschen Jemenexpedition 1970 (Deutsches Archäologisches Institut), Berlin (In Kommission bei Buchhandlung Wasmuth K.G.), 1973, et Paolo M. Costa, *The Pre-Islamic Antiquities at the Yemen National Museum*, Roma («L'Erma» di Bretschneider), 1978, pour Şan'ā'; CIAS II pour Aden.

<sup>9</sup> Voir notamment Werner Daum, *Jemen* (Das vorliegende Buch erscheint aus Anlass der gleichnamigen Ausstellung JEMEN, 3000 Jahre Kunst und Kultur des Glücklichen Arabien, im Staatlichen Museum für Völkerkunde München (29. April bis 31. Dezember 1987), Innsbruck (Pinguin-Verlag) - Frankfurt/Main (Umschau-Verlag), [1987].

l'Arabie méridionale ancienne à son début. La priorité est incontestablement d'étudier les objets par catégorie, de manière exhaustive, et de tenter des classements fondés sur les évolutions stylistiques et, quand l'occasion se présente, sur la graphie des inscriptions. Grâce aux données des fouilles archéologiques, des repères chronologiques permettent déjà de situer dans l'espace et le temps un certain nombre d'objets. De proche en proche, cette méthode permettra la datation et l'attribution des pièces dont les musées sont remplis, mais dont on ne sait rien à ce jour.

L'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres et l'Istituto Italiano per l'Africa e l'Oriente (précédemment Istituto Italiano per il Medio ed Estremo Oriente) ont uni leurs efforts, depuis 1992, pour publier les inscriptions sudarabiques de manière systématique. Quatre volumes sont déjà parus<sup>10</sup> et deux autres sont sous presse. Il était naturel que ce soit ces deux institutions qui prennent l'initiative de publier le *Répertoire iconographique sudarabique/Repertorio Iconografico Sudarabico*<sup>11</sup> dont voici le premier volume. Il reste à souhaiter que ce volume soit suivi de nombreux autres et qu'il incite de jeunes chercheurs, notamment en Arabie, à se spécialiser dans l'histoire de l'art d'une région qui a légué tant de pièces de grande qualité, taillées dans la pierre ou coulées dans le bronze, et dont le *Répertoire iconographique* se propose d'illustrer la grande originalité.

Christian Julien Robin

Gherardo Gnoli

<sup>10</sup> *Inventaire des inscriptions sudarabiques/Inventario delle iscrizioni sudarabiche* (abréviation proposée: *IDIS*). Vol. 1: Christian Robin, *Inabba', Haram, al-Kāfir, Kamna et al-Ḥarāshif*, 1992; Vol. 2: Gherardo Gnoli, *Shaqab al-Manaṣṣa*, 1993; Vol. 3: François Bron, *Ma'in*, 1998; Vol. 4: Alessandra Avanzini, *as-Sawdā'*, 1995.

<sup>11</sup> L'abréviation proposée est *RIS*.



## PREFAZIONE

*Con questo volume di Sabina Antonini s'inaugura un corpus specificamente dedicato all'arte sudarabica. Il fatto non costituisce di per sé una novità, in quanto in passato la collana del Corpus des inscriptions et antiquités sud-arabes pubblicato, a cura di Jacqueline Pirenne, dalla stessa Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, si era prefissa uno scopo analogo<sup>12</sup>. Tuttavia, comprendendo anche le iscrizioni (che nel nostro caso sono raccolte nella parallela collana dell'Inventaire des inscriptions sudarabiques), quell'iniziativa si rivelò troppo ambiziosa e restò di fatto largamente incompleta. Per di più, essa era ispirata da principi e tendeva a scopi, forse giusti per quell'epoca, ma che oggi sono da rivedere e, se possibile, da superare.*

*Il lavoro per schede della studiosa belga, procedendo secondo un minuzioso criterio di suddivisione tipologica, risultava globalmente slegato, come se mancasse di un'attenzione precipua e specifica per il tema generale della collana, quello cioè della storia dell'arte sudarabica. L'interesse dell'opera, del resto, restava focalizzato nell'attribuzione cronologica dei singoli pezzi e, per questo, nella quasi esclusiva ricerca di possibili agganci con le culture esterne (Siria, Fenicia, Grecia, Roma, etc.). Sembra quasi che J. Pirenne non si curasse e, in conclusione, «non conoscesse» l'arte sudarabica.*

*Scopo precipuo di questo Repertorio Iconografico Sudarabico, invece, è quello di presentare l'arte sudarabica in quanto tale. Si è convinti che soltanto così si potrà arrivare a capire la coerenza che tiene unita l'espressività di questa particolare produzione e, quindi, a penetrarne il senso apparentemente freddo ed ermetico.*

*Questa è, preliminarmente e dichiaratamente, la nostra meta finale.*

*Oggi, del resto, dopo che il procedere delle ricerche sul campo ci ha fornito dati più chiari circa la cronologia e dopo che l'avanzare degli studi filologici ci ha dato un quadro più chiaro e coerente della storia e del pen-*

<sup>12</sup> *Corpus des Inscriptions et des Antiquités Sud-arabes* (Académie des Inscriptions et Belles-Lettres), Louvain (Peeters), tomo I, sezioni 1 et 2, 1977; tomo II, fascicoli 1 et 2, 1986.



siero sudarabico, è possibile (e doveroso) procedere oltre il puro e semplice impegno di «prima sistemazione» del materiale, che pure era imposto in passato dalla novità e dalla scarsa conoscenza della disciplina. Dobbiamo ora cominciare a considerare i vari settori della Sabeologia nel loro valore intrinseco e globale. Dobbiamo cominciare a «capire» gli antichi Sudarabici. Se riusciremo a formulare delle ipotesi, è certo che saranno discutibili. Ma è anche certo che, proprio senza una discussione, non potremo procedere più in profondità nel nostro lavoro d'indagine.

Per quanto concerne l'arte, se proviamo a considerarla nel suo insieme, ci accorgiamo prima di tutto che essa, insistendo esasperatamente sulla ripetitività dei temi iconografici e su di un singolare conservatorismo formale, non può essere interpretata che attraverso la chiave del simbolismo. In effetti, tutto qui è simbolo: la statua dell'orante, la figura dell'animale, la stele, il motivo ornamentale nel rilievo o nella decorazione architettonica. Ogni particolare, ogni attributo non va letto soltanto nella sua apparenza, ma interpretato nel suo significato interiore. Si tratta di comprendere non ciò che l'oggetto sembra, ma ciò che l'oggetto vuole, o deve, dire. Solo così – pensiamo – riusciremo a capire il vero, profondo, originale messaggio documentario dell'arte sudarabica, e più in là – speriamo – l'atteggiamento spirituale di coloro che la produssero.

Del resto, che si tratti di un'arte intimista lo dimostrano gli stretti paralleli che si ravvisano con quel poco che si sa del pensiero religioso<sup>13</sup>. La divinità sudarabica è un'entità astratta, sentita in modo privato, soggettivo, non esprimibile (a volte neanche con un nome). Nelle rappresentazioni artistiche non può che trasparire questo sentimento, attraverso, ad esempio, l'assenza di immagini divine. Per i Sudarabici gli dei non nascono, non si riproducono, non partecipano a vicende: in sintesi, non sono una sovra-copia dell'umano. Una tale assenza mitologico/cosmogonica appare limpidamente rispecchiata nell'arte rispettivamente dall'assenza di narrazione e dalle già accennate insistenze conservative e ripetitive.

Ditlef Nielsen, che fu il primo ad occuparsi di arte sudarabica, interpretò tali simbologie (rese spesso con segni espliciti, come stelle, falci lunari, etc.) nel loro valore concreto, dando origine a teorie sulla religione del tutto fuorvianti<sup>14</sup>. Le analogie con i pantheon delle culture settentrio-

<sup>13</sup> A. Caquot, *Les religions des Sémites occidentaux*, in *Histoire des Religions*, 1: *Les Religions antiques* (=Encyclopédie de la Pléiade, 29), Paris, 1970, pp. 307-358.

<sup>14</sup> D. Nielsen, «Handbuch der altarabischen Altertumskunde», in *Verbindung mit*. F. Hommel und N. Rhodokanakis, hrsgg. mit Beiträgen von A. Grohmann und E. Littmann, Bd. I, *Die altarabische Kultur*, Kopenhagen, 1927.

nali gli suggerirono l'esistenza nello Yemen antico di culti astrali e di triadi divine; il che, di fatto, significava ammettere quello sfondo mitologico/cosmogonico che, come si è visto, è invece del tutto alieno al sentimento religioso sudarabico.

Adolph Grohmann fu il primo (e forse l'unico) che capì l'importanza della peculiare espressività simbolistica di quest'arte e ne studiò in dettaglio i tratti più espliciti<sup>15</sup>. Ma, evidentemente, un simbolo è un enigma che non può essere interpretato se non se ne conoscono gli antecedenti formativi e i presupposti culturali. Così il lavoro dello studioso tedesco resta valido, più che altro, per la sua documentata tipologia e per l'interesse di alcune ipotesi interpretative.

Abbiamo già parlato del Corpus di J. Pirenne e del suo tentativo di sistemazione cronologica del materiale, basato sugli influssi esterni. Orbene, dobbiamo ammettere che, per quanto tali influssi risultino, per i periodi più antichi, fugaci e fluttuanti, e quindi, di fatto, cronologicamente ininfluenti (con l'esclusione, forse, dei bronzi per ragioni tecniche), essi divengono, per quelli più tardi, in effetti evidenti e determinanti. Allorché la via commerciale per il Mediterraneo si spostò, nel I sec. a.C., dal deserto al mare, assistiamo al primo vero condizionamento esterno dell'arte sudarabica. È difficile dire se ciò potesse dipendere dall'intensificarsi degli scambi commerciali o da un indebolimento culturale dell'Arabia meridionale, ma sta di fatto che da allora, dopo che per tanti secoli (almeno dal X-VIII sec. a.C.) l'arte era restata quasi del tutto autonoma ed isolata, troviamo numerose e costanti influenze ellenistiche e romane nelle statue, nei bronzi, nei rilievi, nelle decorazioni.

Si può parlare per questo di un «periodo di decadenza», ma bisogna dire che, mentre gli imprestiti appaiono indiscutibili nelle iconografie, l'impronta sudarabica resta pur sempre chiarissima nello stile che, continuando a non cambiare, resterà tale sino all'avvento dell'Islam. Ciò testimonia della forza e della profondità dei criteri intrinseci che ispirarono un'arte che perdurò, sostanzialmente intatta, per più di quindici secoli.

Per il momento, comunque, ci troviamo, dal punto di vista della strategia d'indagine, a dover mirare a bersagli più vicini ed intermedi. È indispensabile, per esempio, cominciare a studiare il materiale per singole categorie. Cominciare a suddividere le simbologie iconografiche in base alla loro calligrafia formale, dato che i loro significati ci restano ancora oscu-

<sup>15</sup> A. Grohmann, *Göttersymbole und Symboltiere auf südarabischen Denkmälern* (=DSAWW, 58, 1), Wien 1914.



ri. E, nell'ambito di ciascuna categoria, cercare di captare, attraverso il differenziarsi dei particolari stilistici, il distribuirsi degli attributi iconografici, il quantificarsi delle sfumature formali, la logica di trasmissione del messaggio espressivo ed il criterio della sua evoluzione nel tempo.

Così, dopo questo volume sulla statuaria antropomorfa, il piano dell'opera prevede altri volumi tematici: sui rilievi, sulle stele, sui bronzi, sugli arredi di culto, sulle decorazioni architettoniche, sulle figurine fittili, sulle arti minori.

Confidiamo che alla fine, dal confronto integrato dei risultati di ogni volume, possa emergere un quadro più limpido ed esauriente di questa importante categoria documentaria.

Certo, nel tempo necessario al completamento della collana, numerose saranno le novità e le scoperte che verranno a modificare, a completare e, forse, a confutare il lavoro già fatto. Per questo, tecnicamente, prepareremo eventuali supplementi e/o revisioni. Scientificamente, non avremo che da salutare con entusiasmo ogni nuovo contributo che possa comunque illuminarci in questo non facile lavoro di ricerca.

Napoli, 20 luglio 2000

Alessandro de Maigret

## RINGRAZIAMENTI

Lo studio della statuaria sudarabica è stato oggetto della mia tesi di Dottorato di Ricerca, dal titolo *La scultura antropomorfa sudarabica. Studio per una definizione stilistica, funzionale e cronologica della statuaria yemenita del I millennio a.C., conseguito all'Istituto Universitario Orientale di Napoli. La tesi comprendeva, oltre la scultura in pietra a tutto tondo che qui presentiamo, anche una categoria di rilievi e di rappresentazioni incise, che saranno oggetto del II volume del Repertorio Iconografico Sudarabico.*

La realizzazione del presente volume non sarebbe stata possibile senza i costanti e utili suggerimenti di Alessandro de Maigret, che ringrazio in modo particolare anche, e soprattutto, per la disponibilità e pazienza avute durante il periodo di preparazione dell'opera.

Sono molto riconoscente all'amico Christian Robin per avermi incoraggiato ad inaugurare la serie del Repertorio. Lo ringrazio inoltre per aver revisionato le iscrizioni che compaiono nel volume.

Un doveroso ringraziamento va al Dott. Julian E. Reade, funzionario del Department of Western Asiatic Antiquities del British Museum, che, con estrema cortesia e generosità, mi ha permesso di studiare il materiale sudarabico conservato nel Museo londinese. Non posso non elogiare la professionalità e la competenza di tutto lo staff del Dipartimento da lui diretto, nonché l'efficienza del servizio fotografico del British Museum.

La mia gratitudine è rivolta anche al Direttore del Museo Nazionale di Şan'ā', 'Abd al-'Aziz al-Jandāri, che, durante il primo anno del corso di Dottorato di Ricerca, mi diede la possibilità di prendere in esame le sculture esposte nel Museo. Ringrazio anche il fotografo del Museo Nazionale di Şan'ā', Ibrahim al-Ḥudayd per la stampa di quelle sculture.

Ringrazio, infine, il Dott. Alexander Sevov, Direttore della Missione archeologica russa, per avermi gentilmente offerto le fotografie degli idoli hadramiti, e la Dott.ssa Francesca Ceci per l'aiuto datomi nella riproduzione fotografica delle opere sudarabiche comparse nei cataloghi dei mercati antiquari.

## INTRODUZIONE

### 1. PROBLEMATICHE SPECIFICHE

I principali problemi metodologici che si incontrano oggi per organizzare un *corpus* della scultura sudarabica sono dovuti non solo all'assenza di raccolte sistematiche e complete del materiale conosciuto e, quindi, di una sua categorizzazione, ma anche – soprattutto – di una considerazione globale di quest'arte, vista tanto nel suo aspetto concettuale-stilistico assoluto, che in quello del suo contesto storico-sociale (committente-destinatario, artista/artigiano-opera, istituzioni).

Tali limiti documentari derivano essenzialmente dal fatto che gli studiosi interessati alla cultura sudarabica sono stati, sino a tempi recentissimi, soprattutto filologi, i quali, tranne rare eccezioni, si sono occupati per lo più di problemi linguistici e storico dinastici. Mancando del sostegno del dato archeologico diretto, tali studi hanno, tra l'altro, determinato un'estrema incertezza sulla cronologia assoluta sudarabica, contribuendo a dar forma a quelle difficoltà che molto pregiudicano, proprio, anche un'indagine di tipo storico-artistico.

#### *La cronologia*

Abraham Lundin, sulla base di un gruppo di testi raccolti da Eduard Glaser, dove comparivano alcuni elenchi di nomi di eponimi e di sovrani, ricostruì una continuità dinastica a partire dall'XI sec. a.C. («cronologia lunghissima»). Albert Jamme, riprendendo la classica teoria di Eduard Glaser e Fritz Hommel, riproposta poi da Hermann von Wissmann, faceva invece risalire all'VIII sec. a.C. le iscrizioni monumentali più antiche, sostenendo l'identità dei sovrani sabei Yatha'amar Bayān b. Sumhu'alī e Karib'il Watār b. Dhamar'alī con i personaggi di simil nome («Ita'amar sabeo» e «Karibilu re di Saba») citati negli Annali assiri, rispettivamente dai sovrani Sargon II (721-705) e Sennacherib (704-681) («cronologia lunga»). Tenace sostenitrice di una «cronologia corta» è stata, infine, Jacqueline Pirenne, la quale, convinta della derivazione dell'alfabeto e dell'arte su-



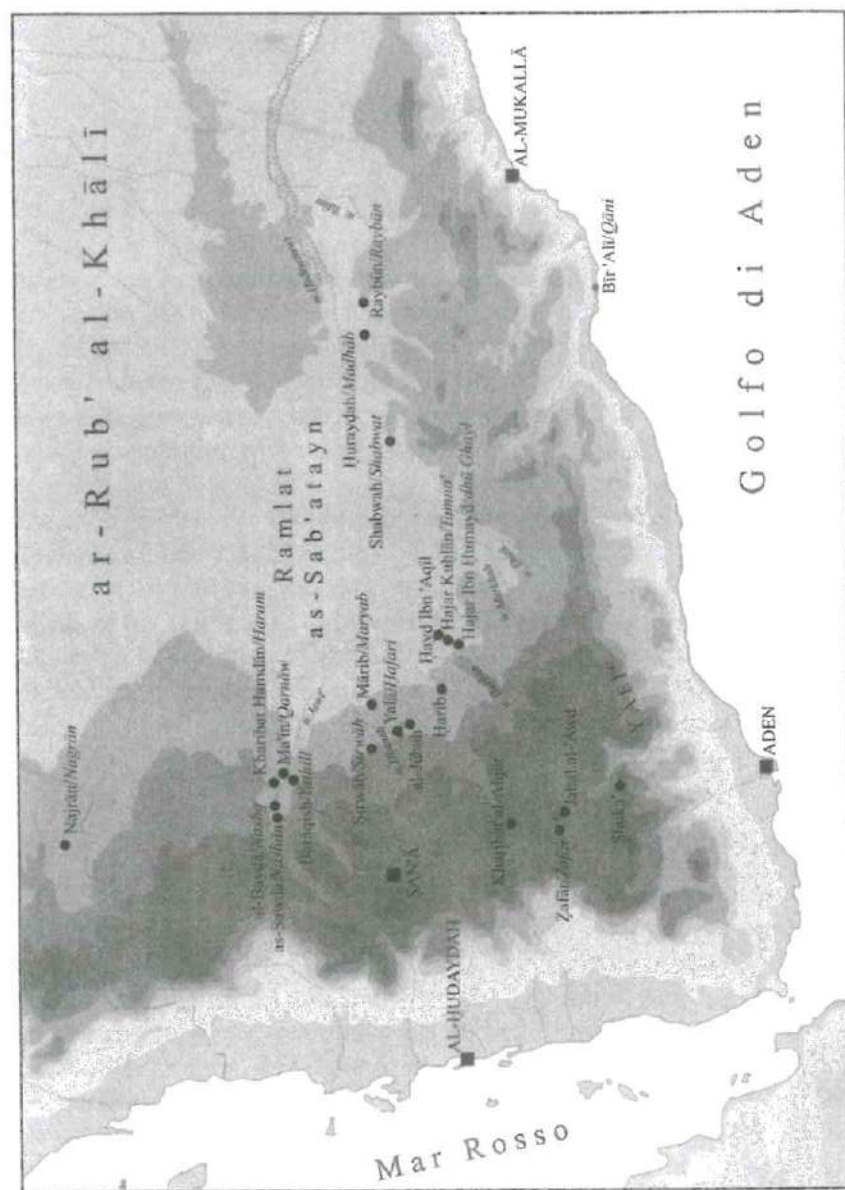


Fig. 1 - Lo Yemen con i principali siti citati nel testo.

darabica dalla cultura greca classica, stabiliva il V sec. a.C. come *terminus post quem* per datare le più antiche iscrizioni.

La controversia – va osservato – non riguardò tanto la cronologia relativa, quanto quella assoluta e, assorbendo gran parte dell’energia degli studiosi, impedì di fatto un organico procedere degli studi nel settore. Sino ad allora, d’altra parte, e cioè negli Anni ’50, gli scavi erano stati molto scarsi e, fatta eccezione per il sito qatabanita di Hajar b. Ḥumayd, per lo più mal documentati.

#### *I dati dagli scavi*

Lo scavo stratigrafico, che gli Americani avevano condotto nel 1950 ad Hajar b. Ḥumayd, aveva messo in luce alla base del *tell* livelli archeologici del XIII-XI sec. a.C. Tali risultati – allora fortemente criticati – sono stati recentemente confermati da almeno altri quattro scavi, e cioè in un sondaggio stratigrafico francese eseguito ai piedi della collina di al-‘Aqab (Shabwa) (Breton 1981), in uno scavo americano nel sito di Hajar at-Tamra (al-Jūba meridionale) (Blakely 1985), in uno scavo italiano condotto all’interno della città di Yalā/ad-Durayb, l’antica *Ḥafarī* (de Maigret 1988), e in una serie di sondaggi russi operati nella parte sud-occidentale della rovina di Raybūn in Ḥaḍramawt (Sedov 1988). I livelli con materiali sudarabici possono esser fatti risalire in questi siti sino ad un periodo compreso tra circa il 1400 e il 1100 a.C. (strato S di Hajar b. Ḥumayd, strato «pre-V» di Hajar at-Tamra, strato C di Yalā, «strato antico» di Raybūn). Potremmo aggiungere a questi quattro siti anche Barāqish, dove alcuni carotaggi meccanici operati dalla Missione Archeologica Italiana alla base del livello mineo, nel quale s’impiana il tempio di Nakrah, hanno rivelato la sottostante presenza di oltre 7 m di stratificazioni più antiche, sicuramente ascrivibili per la ceramica ad una fase sudarabica arcaica.

Tali dati sembrano oggi confermare la validità della cronologia lunga, accordandosi meglio, anche, con i citati riferimenti degli Annali assiri, con quelli biblici sull’incontro della regina di Saba con il re Salomone (I Libro dei Re) e sulle tribù di Saba’ e Ḥaḍramawt (Genesi), e con le testimonianze mesopotamiche di carovaniere sabeo in arrivo sull’Eufrate (Liverani 1992).

#### *La posizione della storia dell’arte*

Il nuovo orientamento cronologico è ormai accettato quasi da tutti. Ma, per quanto riguarda la storia dell’arte, data la mancanza di rielaborazioni recenti, si è restati ancora invischiati nel vecchio dibattito. E, dovendo quei pochi studiosi che se ne sono occupati per forza aderire alle diverse ipotesi



cite, non hanno potuto né offrire un quadro relativo convincente della cronologia dei singoli oggetti, né – ciò che è più grave – far emergere il carattere complessivo distintivo della produzione figurativa araba antica. L'incertezza della cronologia interna ha portato, infatti, quasi sempre a riferirsi ad influssi esterni per ancorare in qualche modo le varie categorie di materiali, ed il discorso ha finito per concentrarsi sui caratteri mesopotamici o egiziani del III millennio, su quelli siro-anatolici del II millennio, su quelli greci del VII sec. a.C., e mai sui caratteri propri, originali di quest'arte. Caratteri che, pure, come vedremo, esistono e sono veramente degni di essere messi in evidenza.

Oggi, alla luce dei nuovi dati di scavo, possiamo valutare diversamente le influenze straniere, intendendole come elementi di un processo di assimilazione ed elaborazione interna, e considerare finalmente l'arte in un suo sviluppo intrinseco.

#### Per una periodizzazione della storia dell'arte

Rapportandoci quindi alla cronologia lunga, è necessario, ai fini di una sistemazione del nostro repertorio, inquadrare la produzione artistica in uno schema diacronico che per la prima volta tenga conto innanzitutto degli stili locali. Anticipando i risultati della nostra indagine, proponiamo quindi la seguente suddivisione cronologica in tre fasi:

Periodi storici		Fasi storico-artistiche	
Genesi (Sudarabico arcaico o Proto-sudarabico)	Apparizione della scrittura	1200 a.C. 1000 a.C.	Sudarabico arcaico
	Regni carovaniere (Sudarabico antico)	Egemonia sabea	
Regni combattenti (Sudarabico medio)		110 a.C.	Sudarabico maturo
Impero himyarita		100 d.C. 300 d.C.	Sudarabico tardo
Dominazione abissina (Sudarabico recente)		530 d.C.	
Dominazione persiano-sasanide		570 d.C. 632 d.C.	

Fig. 2 – Schema cronologico dei periodi storici e le corrispondenti fasi storico-artistiche.

È questo uno schema di massima. Certamente, all'interno di questo quadro generale della produzione figurativa, si potranno sia individuare alcune fasi di tale produzione più definite cronologicamente, sia riconoscere stili particolari di determinate aree geografiche.

## 2. LE PROVENIENZE CONTESTUALI

Nell'affrontare una produzione figurativa così ampia e complessa si è ritenuto opportuno inaugurare il Repertorio Iconografico Sudarabico con la scultura antropomorfa a tutto tondo, che è, tutto sommato, la più conosciuta tra le categorie di materiali. Nonostante che questa classe sia numerosa, non si può sottacere che molte sono le riserve e i limiti che uno studioso deve tener presente nell'affrontare l'argomento. È opportuno premettere, infatti, che la grande maggioranza dei pezzi è giunta ai musei grazie alle donazioni di collezionisti privati e tramite il mercato antiquario, rifornito da traffici clandestini. Perciò non solo sfugge il contesto archeologico specifico degli oggetti, ma anche, spesso, lo stesso luogo di provenienza. Gli unici materiali sicuri provengono dagli scavi della città di Tamna' e della sua necropoli, del tempio Awwam di Mārib, della collina di Hajar b. Ḥumayd, e del tempio di Nakrah a Barāqish; ma purtroppo anche questi non sono tutti corredati di ogni necessaria, precisa informazione.

#### La città di Tamna'

Il sito di Hajar Kuḥlān (l'antica Tamna', capitale del regno del Qatabān) fu visitato per la prima volta dall'inglese W. Bury, e identificato dall'austriaco N. Rhodokanakis in base allo studio delle iscrizioni rinvenute nella porta sud-ovest del sito. Gli scavi, condotti dalla Missione della American Foundation for the Study of Man nel 1950-51, interessarono, oltre al settore urbano all'interno di questa porta, la rovina del cosiddetto «tempio di 'Athtar» che si trova al centro del grande ovale della città (W.F. Albright 1950; van Beek 1952; Jamme 1953).

Gli scavi presso la porta sud-occidentale di Tamna' dimostrarono che la città era stata distrutta da un incendio. La ceramica aretina, ossia ceramica romana d'importazione, rinvenuta in questo strato, che è l'ultimo dell'occupazione di Tamna', è databile alla prima metà del I sec. d.C. Presso la porta, all'interno della città, furono individuate due case private, chiamate «casa Yafa<sup>um</sup>» e «casa Yafash», dal nome dei loro proprietari. Ai piedi della seconda abitazione furono scoperti due leoni in bronzo montati da



cherubini; i bronzi, che risentono di forti influssi ellenistici, dovrebbero risalire al I sec. a.C. Un'altra statua in bronzo rinvenuta nelle immediate vicinanze, che rappresenta un personaggio femminile seduto («Lady Bar'at»), è datata da J. Pirenne, che vi riconosce gli influssi dell'arte parica, al 100 d.C.; la studiosa ritiene che la «Lady Bar'at» rappresenti la dea dhāt Ḥimiyam citata nell'iscrizione. La presenza del nome Waraw'il Ghaylān Yuhan'im nell'invocazione finale della dedica, porta W.F. Albright a datare lo stesso esemplare al 50 a.C. Berta Segall, infine, ritiene che la statua sia fortemente influenzata dall'arte ellenistica, sebbene vi riconosca elementi convenzionali della scultura sudarabica.

Il secondo cantiere degli archeologi della *American Foundation* riguardò il tempio di 'Athtar; l'esame delle strutture permise di individuare quattro fasi costruttive, comprese tra il VII e il I sec. a.C.

#### *La necropoli di Ḥayd b. 'Aqīl*

Circa 1 km a N di Tamna' si trova la necropoli, nota con il nome di Ḥayd b. 'Aqīl. Nell'inverno 1950 gli archeologi, diretti da A.M. Honeyman, si concentrarono sul fianco sud-occidentale della collina e misero in luce numerose camere funerarie situate a ca. 20 m di altezza sulla pianura (Area B).

L'inverno seguente R.L. Shalkop diresse gli scavi sul fianco occidentale della stessa necropoli (Area A). I lavori riguardarono tre settori nettamente distinti tra loro, disposti in terrazze. Il più basso ospitava un pozzo profondo ca. 18 m, circondato da una massiccia struttura, che secondo W.F. Albright doveva essere una sorta di «tempio funerario». Nel pozzo furono rinvenuti numerosi oggetti. Da qui una scala portava, verso est, al terrazzo superiore, interpretato come un secondo mausoleo, più antico del primo, ma senza pozzo. All'interno di questo secondo settore fu trovata una serie di banchette in mattoni crudi, che dovevano servire per le offerte votive.

Il terzo settore, secondo Phillips, doveva ospitare un'ulteriore costruzione funeraria, ancora più antica delle altre, lastricata e con i muri intonacati, canalette di scolo e una scala; l'ambiente dovrebbe risalire all'VIII-VII sec. a.C. (Phillips 1955: 164).

Secondo Jamme, nel settore mediano s'innalzava una grande costruzione, nel cui muro erano reimpiegati numerosi blocchi iscritti, con dediche al dio 'Anbī in relazione al suo tempio Riṣāf<sup>mm</sup>. Tale costruzione doveva essere in rapporto al pozzo sottostante. Ad una ventina di metri verso la cima della collina rocciosa venne scavato un insieme di ambienti che, secondo Jamme, potevano essere della case antiche (Jamme 1952: 6-7).

L'area comprendeva dunque, oltre alle tombe descritte, altre strutture, forse relative al rito funerario e al culto dei morti.

È importante ricordare che nella disposizione in pendio della necropoli di Ḥayd b. 'Aqīl, gli archeologi notarono che tanto le tombe quanto le altre costruzioni presentavano delle sovrapposizioni. Questo particolare e il confronto della ceramica con quella del vicino sito di Hajar b. Ḥumayd, permisero di far risalire ai primi secoli del I millennio le prime inumazioni di Ḥayd b. 'Aqīl. Per quelle seguenti gli unici dati provengono dallo studio delle iscrizioni di Albert Jamme, che ricostruì una cronologia compresa tra il V sec. a.C. e il III sec. d.C. L'utilizzazione della necropoli perciò dovette continuare oltre la distruzione della città e durante il periodo della supremazia del regno di Ḥaḍramawt sul Qatabān.

Per Tamna', quindi, disponiamo di elementi di diversa natura, che permettono di inserire la città in un arco di tempo molto ampio, compreso tra il VII sec. a.C. (il tempio) e il I sec. d.C. (gli edifici privati e la ceramica d'importazione). Per la necropoli, le testimonianze archeologiche e i dati epigrafici suggeriscono un periodo di frequentazione che risale al IX-VII sec. a.C. (la ceramica), e prosegue sino al III sec. d.C. (le iscrizioni).

Scavi tedeschi sono attualmente in corso in una grande necropoli presso il tempio Awwam di Mārib; ma sino a che non saranno pubblicati i materiali, la necropoli di Tamna' resta l'unica conosciuta tra le grandi città carovaniere nella fascia pre-desertica interna dello Yemen antico.

Sappiamo che la necropoli di Ḥayd b. 'Aqīl comprendeva numerose tombe sistemate una accanto all'altra; ogni tomba era costituita da un *dromos* centrale, comunicante con 3/5 ambienti su ogni lato; ogni ambiente, largo cm 80 e lungo da 1,50 a 2 m, era diviso orizzontalmente da lastroni di pietra (spessi da 7 a 8 cm) che delimitavano i loculi, dove erano posti i defunti. Furono scavate ca. 80 sepolture, in origine ricche di corredi funerari, come è dimostrato dai numerosi oggetti rinvenuti (placche con teorie di teste di stambecco, stele con protomi taurine, iscrizioni, statue, teste umane in alabastro, gioielli, ceramica, etc.). Considerata la pianta della necropoli, si può supporre che le tombe fossero collettive o di famiglia; se così fosse, i corredi e le «immagini» dei defunti, che venivano di volta in volta deposti, potevano essere riutilizzati, e quindi sarebbero per noi difficilmente databili. Non è da escludere, infatti, la teorica possibilità anche di un reimpiego delle statue. Va inoltre tenuto presente che le tombe furono trovate dagli archeologi saccheggiate, e quindi il luogo di ritrovamento delle sculture non sempre corrispondeva al luogo originario di sistemazione.

La maggior parte degli oggetti provenienti dallo scavo fu pubblicata, sotto forma di catalogo, in un volume della John Hopkins University, uscì-



to nel 1965 e curato da Ray L. Cleveland. La raccolta da Ḥayd b. 'Aqil presenta non poche lacune, poiché l'autore stesso rivela che, per difficoltà di trasporto e varie altre limitazioni, molti degli oggetti furono scartati e abbandonati sul sito. Altri pezzi furono affidati, alla fine della campagna di scavo, a ufficiali britannici perché fossero depositati presso il Museo di Aden. Una collezione rappresentativa era conservata a Pittsburgh, nel Carnegie Museum, che partecipò allora alla campagna di scavo. Il nucleo più importante di oggetti, tuttavia, restò ancora unito e dopo un soggiorno, dal 1953 al 1964, alla John Hopkins University (al tempo in cui Cleveland scrisse il libro), fu trasportato presso la *Smithsonian Institution* di Washington (Cleveland 1965: 1-3). Attualmente questo materiale si trova presso la *American Foundation for the Study of Man*, Church Falls (Virginia), e la *Arthur M. Sackler Gallery, Smithsonian Institution*, a Washington.

#### *Mārib: il tempio Awwam*

Nel 1951-52 la Missione Americana, della stessa *American Foundation*, diretta da Wendell Phillips, scavò a Mārib, la capitale del regno di Saba'. Lo scavo riguardò il tempio Awwam, dedicato al dio Almaqah. Anche in questo caso, per una serie infinita di vicissitudini, la pubblicazione, uscita nel 1958, si trova ridotta ad un breve rapporto, accompagnato da una scarsa documentazione e privo di un'analisi elaborativa dei dati. Esso riproduce, infatti, solo ciò che era stato annotato nel diario di Frank P. Albright, l'archeologo che arrivò sullo scavo a lavori già avviati alla fine del 1951 (F.P. Albright 1952, 1958; Phillips 1955; Jamme 1962).

Dagli scavi di Mārib (tempio e «Mausoleo») provengono numerose statue in bronzo, integre e frammentarie (braccia e piedi), e alcune teste umane in alabastro, oltre a statuette di toro in alabastro, figurine in terracotta, ceramica e oggetti cultuali di vario genere in pietra (F.P. Albright 1958: 269-286).

#### *Hajar b. Ḥumayd*

Uno dei lavori più importanti che la *American Foundation* intraprese nel Wādī Bayḥān fu lo scavo di Hajar b. Ḥumayd, un *tell* situato ca. 15 km a sud di Tama'. La collina, alta sulla piana ca. 15 m, era stata intaccata sul lato nord-occidentale dall'erosione del *wādī*, che aveva scoperto un'alta sezione verticale. Essendo già possibile qui osservare una lunga serie di sovrapposizioni antropiche, fu aperto uno scavo che dalla sommità raggiungeva, a gradoni, la base del *tell*. I risultati dimostrarono che i materiali

in stratigrafia erano compresi tra l'XI sec. a.C. e il V sec. d.C., con un'interruzione nell'occupazione tra il I ed il II sec. d.C. Il rapporto completo dello scavo, intrapreso all'inizio degli Anni '50, fu pubblicato nel 1969 (van Beek 1969). L'unica scultura a tutto tondo che ci interessa per questo nostro contributo (una testa maschile su lungo collo), proviene purtroppo dalla superficie e non dal contesto stratigrafico.

I risultati di Hajar b. Ḥumayd, come accennato sopra, vennero messi in dubbio nel loro valore cronologico dagli studiosi che basarono le loro teorie sui dati epigrafici e non archeologici (Pirenne 1974).

#### *Ḥurayḍa: il «tempio della Luna»*

Nel 1938 l'inglese Gertrude Caton Thompson condusse gli scavi nel sito di Ḥurayḍa (l'antica *Madhab*) in Ḥaḍramawt. Lo scavo riguardò, oltre le due tombe a camera scavate nella roccia (tombe denominate A5 e A6), anche un edificio templare dedicato a Siyān, il dio solare citato nelle iscrizioni ivi rinvenute, da lei identificato con il dio lunare mesopotamico Sīn (Caton Thompson 1944).

Sul lato sud-occidentale, cioè nella zona ampliata del tempio, vennero in luce numerosi oggetti relativi al culto, come incensieri in pietra, altari, ceramica, interessanti iscrizioni e, per ciò che riguarda il nostro studio, un bétilo e due stele antropomorfe.

I materiali rinvenuti nelle tombe aiutarono la Caton Thompson ad accertare le datazioni proposte per il tempio. Le tombe, sulla base di confronti dei grani di collana con quelli siriani di VII-V secolo, e dei sigilli con quelli iraniani di VI-IV secolo, risultavano contemporanee alla fase più antica del «tempio della Luna» (V-IV sec. a.C., fasi A-B); il tempio con gli ampliamenti successivi, cioè l'allargamento della cella e lo spostamento di m 2,5 dell'ingresso sul lato sud-orientale, restò in uso fino oltre il 300 a.C. (fase C).

#### *Barāqish: il tempio di Nakrah*

Le due campagne di scavo, condotte nel 1989-1990 e nel 1992 da A. de Maigret, a Barāqish (l'antica *Yathill*) misero in luce il «tempio A», che le iscrizioni dedicavano al dio mineo guaritore-confessore Nakrah. Mentre il primo insediamento della città sembra risalire almeno all'inizio del I mill. a.C., la fase più antica del tempio è datata al periodo di fioritura del regno di Ma'in (*Mineo C*: VII-VI sec. a.C.); in un periodo successivo, e cioè intorno al V-IV secolo, al tempio furono apportate delle modifiche (*Mineo*



B). Nella fase più recente (III-II sec. a.C., *Mineo A*) fu costruito un ambiente a due piani, sul lato ovest del tempio, tra questo e le mura della città. Da qui provengono le sculture in terracotta e stucco, che tratteremo in modo più specifico nella categoria delle teste (E).

### 3. LA STATUARIA ANTROPOMORFA

Se da una parte lo studio della produzione figurativa potrebbe consentirci di trovare delle risposte nel campo delle espressioni culturali e religiose, dall'altra la scarsità dei contesti di ritrovamento costituisce un limite allo studio della statuaria sudarabica nel suo aspetto più intrinseco, riguardante, cioè, l'identificazione dei personaggi rappresentati, la funzione e il significato rituale, il culto, etc. In questo senso, anche le scarse epigrafi che accompagnano alcune sculture non aiutano, se non in parte, a risolvere tali problematiche: sono dediche di carattere prettamente votivo, in cui compare il nome del dedicante e, non sempre, il patronimico e il nome della tribù.

Per concludere, sulla base di quanto è stato fin qui esposto, vorrei riassumere quelle che sono le problematiche emerse soprattutto nella fase conclusiva dell'esame del materiale, in particolare per quanto riguarda l'attribuzione cronologica dei singoli pezzi.

L'insoddisfacente documentazione relativa al materiale proveniente dagli scavi di Tamna' e della sua necropoli, l'assoluta aleatorietà e inaffidabilità delle informazioni circa il luogo di ritrovamento e il contesto archeologico delle opere provenienti da scavi clandestini, l'assenza di puntuali confronti iconografici e stilistici (che potrebbero supportare le ipotesi di identificazione), e infine anche l'incertezza, a volte, del sostegno paleografico costituiscono un grande ostacolo per una corretta valutazione critica della produzione artistica sudarabica.

Solamente con l'avvio di nuovi scavi sistematici e mirati, che comprendano cioè non solo gli edifici di culto (templi e necropoli), si potrà rispondere a tutti quei quesiti finora rimasti insoluti.

#### *Criterio di presentazione*

Il Repertorio comprende tutto il materiale che ci è stato possibile raccogliere. Esso si basa in gran parte su edizioni di letteratura specifica, ma anche sulla presa in esame di collezioni private e pubbliche. Per mezzo di una schedatura sistematica si è attribuito per ogni pezzo il massimo dei

dati possibili e si è conferito a tutto il materiale (estremamente disparato per il diverso grado di accuratezza di pubblicazione e di illustrazione) una sorta di denominatore comune, sul quale si basa il nostro lavoro di valutazione qualitativa (tipologico/critica).

La documentazione sin qui raccolta, ma che potrà essere via via ampliata, ha consentito di individuare alcune categorie di sculture a tutto tondo, che, ci sembra, possano avere una propria identità stilistico/funzionale. Le categorie sono identificate ciascuna dalle lettere maiuscole dell'alfabeto seguite dalla numerazione progressiva, senza l'aggiunta di ulteriori suddivisioni in sottogruppi, semplificando in questo modo il più possibile la classificazione tipologica. Abbiamo aperto il Repertorio con la classe degli Idoli (A), seguita dalle Figure sedute (B), Figure stanti (C), Busti (D), e l'ultima è quella delle Teste (E). Ogni pezzo del Repertorio, dunque, è identificato dalla lettera maiuscola della classe cui appartiene, seguita da un numero progressivo; a questo segue la definizione del pezzo stesso con il materiale con cui esso è eseguito, il luogo di collocazione, il luogo di provenienza (noti o presunti), le misure espresse in cm, la descrizione, l'eventuale datazione e, infine, la bibliografia.

Si è preferito raggruppare il materiale raccolto in base ad un puro e semplice criterio tipologico, tenendo in poco conto le impressioni stilistiche e le definizioni cronologiche, ancora troppo incerte, soggettive e controverse. Ogni classe quindi raggruppa le sculture che abbiano in comune l'impostazione, la funzione, i gesti. Le varianti presenti all'interno di ciascun gruppo hanno comunque permesso di definire dei sottogruppi, dove i pezzi sono accomunati da coincidenze di abbigliamento, acconciature, segni particolari, etc. Tali sotto-categorie sono individuate più da un'esigenza di ordine descrittivo che da un'obiettiva discriminazione tipologica, e si è preferito non distinguerle con un'ulteriore lettera identificativa.

L'autonomia delle classi è garantita, quindi, dal ricorrere costante di alcune caratteristiche, senza che l'omogeneità dell'intera serie risenta di pesanti differenze strutturali.

L'analisi descrittiva e comparativa delle sculture ci ha permesso, dunque, di suddividere il materiale in diverse categorie. Si è tentato anche di determinare, in base all'impostazione, ai gesti, agli attributi e al luogo di provenienza (quando è conosciuto) il significato semantico di ciascun gruppo di figure.

Per quanto riguarda l'attribuzione cronologica ci si è avvalsi del criterio paleografico (anche se in modo estremamente generico, trattandosi soprattutto di iscrizioni molto brevi), oppure si è seguita l'evoluzione del costume e delle acconciature; ma prima di tutto, ovviamente, ci siamo basati



sui dati stratigrafici dello scavo (qualora siano stati a disposizione), e su altri possibili elementi di determinazione cronologica e storica.

### *Il materiale*

Gli scultori sudarabici per riprodurre gli esseri viventi hanno utilizzato lo stesso materiale che era a disposizione per la costruzione e la decorazione degli edifici. Lo Yemen è soprattutto un paese di montagne, che, oltre alle dure e scure rocce vulcaniche, forniscono in abbondanza pietre più o meno tenere, di natura sedimentaria: il calcare, l'arenaria e l'alabastro. Questo è il materiale con cui è realizzata quasi la totalità della scultura sudarabica.

Alcune opere, sinora rinvenute in numero ridotto, erano eseguite anche in terracotta, stucco, osso, bronzo e legno. Non trattiamo qui della produzione figurativa in bronzo e della coroplastica, che, rappresentando gruppi particolarmente numerosi e stilisticamente autonomi, costituiranno l'oggetto di specifiche ulteriori pubblicazioni.

Un gruppo omogeneo di sculture, che proviene dalla necropoli di ad-Dāli', ed altre opere sporadiche e rinvenute casualmente nel territorio del Jabal al-'Awd, sembravano realizzate in alunite (secondo una superficiale analisi eseguita molti anni fa), che è un minerale che si presenta in masse granulari o compatte, di colore bianco, giallastro, grigio o rossiccio per impurità; è una roccia semidura, poco pesante con lucentezza vitrea o madreperlacea, riducibile in polvere bianca<sup>16</sup>. Tuttavia, dai risultati delle analisi chimiche eseguite sulle opere del Jabal al-'Awd per conto della Missione archeologica tedesca, risulta trattarsi di idrossicarbonato di magnesio ( $Mg(OH)CO_3$ )<sup>17</sup>. Le opere sembrano dunque realizzate a stampo e ritoccate, o modellate a mano in tale materiale triturato, cotto e impastato.

La grande maggioranza della scultura dello Yemen antico è scolpita nell'alabastro. Questo materiale compare nelle iscrizioni probabilmente con il nome di *mwgl* (Garbini 1974 (b): 296), e l'Anonimo del Periplo del Mare Eritreo cita l'alabastro come merce che veniva esportata dal porto di Muza, città localizzata presso la moderna al-Makhā sul Mar Rosso. Ma il commercio dell'alabastro sembra risalire già all'VIII sec. a.C., come si leg-

<sup>16</sup> DEI, s.v. *Alunite*, p. 330; A. Mottana, R. Crespi, G. Liborio, *Minerali e rocce*, Milano 1989, s.v. *Alunite*, n. 123.

<sup>17</sup> A questo proposito vorrei ringraziare il Dr Burkhard Vogt e Holger Hitgen per le informazioni fornitemi circa le analisi chimiche eseguite su tale materiale, che è tuttora in fase di studio.

ge in un testo in lingua assira. Nel documento si parla di un assalto ad una carovana di Tayma' e Saba', che trasportava, sembra, tra gli altri prodotti anche l'alabastro (Cavigneaux-Ismail 1990: 351; Liverani 1992: 111-115; Robin 1992: 50).

Gli artigiani scoprirono il pregio di questa pietra per le sue qualità fisiche e strutturali: la traslucidità e la compattezza, assieme al colore (le cui sfumature variano dal bianco al giallo, al rosato, fino ad arrivare alle tonalità più intense come l'arancio ed il bruno), rendevano da una parte più agevole la lavorazione, e dall'altra si prestavano meglio alla realizzazione di opere destinate a perpetuare la memoria del defunto. L'alabastro, infatti, è molto resistente e non soggetto ad usura né ad umidità. Ma in alabastro non erano realizzate soltanto le statue: stele, iscrizioni, arredo culturale, fregi e vasellame di piccole dimensioni provengono in abbondanza da templi e necropoli. Nei pressi di Şirwāḥ la Missione Italiana individuò nel 1986 una cava di alabastro, da cui partiva una strada lastricata che conduceva verso nord nel Jawf, e verso sud a Şirwāḥ, Mārib e forse nella non lontana Tamna' (de Maigret 1986: 394, fig. 24).

Alle statue in pietra venivano aggiunti elementi decorativi in metallo, come si intuisce dalla presenza di fori praticati sui lobi auricolari, sullo scollo della veste e sulle caviglie; in alcune statue i fori ai lati del collo servivano per fissarvi una collana, probabilmente in materiale prezioso. Una bella testa su lungo collo da Tamna' (la cosiddetta «Myriam»), è stata, infatti, rinvenuta assieme ad una collana d'oro. I bracciali ai polsi e sopra i gomiti, e in alcuni casi anche le collane, erano eseguiti in rilievo nella pietra.

L'opera era spesso rifinita con materiali policromi e di diversa natura: i globi oculari in scaglie di conchiglia o stucco; l'iride e le sopracciglia in lapislazzuli, ossidiana, pasta vitrea, stucco colorato. Anche i segni facciali, scavati sul viso di alcune statue o i baffi e il ciuffetto di peli sotto il labbro inferiore nelle teste maschili erano intarsiati. Alcune sculture conservano tracce di pittura rossa; le teste in stucco sono completate con colori ocra, rosso e nero.



## TIPOLOGIA

### A. GLI IDOLI

Le più antiche testimonianze di sculture antropomorfe in pietra dell'antica civiltà yemenita sono alcuni idoli, trovati casualmente in diverse località dello Yemen, databili al III-II millennio a.C. Tra gli idoli in pietra fino ad oggi conosciuti, tre esemplari (A1-A3), depositati nel Museo di Say'un, sono stati rinvenuti dalla Missione russa nei pressi del villaggio di Rawk, sito nel Wādī Idim in Ḥaḍramawt. Le statuette furono trovate sul fianco di un letto asciutto di un piccolo *shi'b*, dove erano anche i resti di una struttura distrutta dall'erosione (Sedov-Saqqāf 1992). Due esemplari conservati nel Museo Nazionale di Ṣan'ā' sembrano provenire dal Jawf (A5-A6; AA.VV. 1997: 38); altri due idoli, conservati uno nel Museo Nazionale di Ṣan'ā' e l'altro nel Museo di Mārib (A7-A8; AA.VV. 1997: 34), provengono dal territorio dell'altopiano nord-yemenita; un altro esemplare del Museo Nazionale di Ṣan'ā' viene dalla zona di Banū Sulayḥ (Khawlān aṭ-Ṭiyāl) (de Maigret 1990).

Ricavate da pietre e ciottoli oblunghi arrotondati o piatti in granito, le figure umane appaiono contenute in un rettangolo da cui sporge solo la piccola testa squadrata; gli attributi che servono a connotarle sono messi in evidenza attraverso un profondo sottosquadro.

Le donne sono rappresentate nude e caratterizzate, oltre che dal sesso, dalla pinguedine; la vita e le gambe appaiono in tutta la loro rotondità e abbondanza. In una figura femminile l'ampio ventre, scandito da ripetute morbide pieghe di grasso, mette in evidenza tutta la sua natura femminile. Queste sculture, che richiamano alla mente gli idoli di marmo dell'arte cicladica, rappresentano probabilmente le dee della fecondità e protettrici dei morti. Le figure maschili si distinguono quasi tutte dalla presenza di un cinturone e di una banda trasversale che attraversa il torso. Negli uomini e nelle donne le braccia sono piegate e appoggiate orizzontalmente sul ventre. Gli idoli maschili hadramiti (A1-A2) presentano strette analogie con le stele, per la forma squadrata e liscia della parte inferiore del corpo al di

sotto della cintura. Contemporanee a queste sculture a tutto tondo, infatti, ma probabilmente con destinazione e significato diversi, sono le stele rettangolari e appiattite con la rappresentazione in rilievo o incisa di un guerriero barbuto e spada con elsa lunata, rinvenute nello Ḥaḍramawt e conservate nel Museo di al-Mukallā (AA.VV. 1997: 33). In queste raffigurazioni una linea orizzontale separa la parte superiore del corpo da quella inferiore, che, interrata nel suolo, garantiva la posizione eretta della stele.

Gli idoli yemeniti costituiscono nell'insieme un gruppo omogeneo di sculture, con caratteristiche peculiari comuni, pur essendoci piccole differenze stilistiche che distinguono le opere dell'altopiano da quelle dello Ḥaḍramawt. Notiamo che in tutti gli idoli la sagoma umana è nitida e perfettamente riconoscibile, la testa è ben scontornata, i volti triangolari hanno lineamenti definiti, le braccia e le gambe sono accuratamente messe in risalto e, infine, gli attributi che connotano i due sessi sono enfatizzati. Se confrontiamo le opere yemenite con altre coeve rinvenute in ambiente anatolico, mesopotamico, egiziano o siriano, notiamo che solo con quest'ultimo vi sono lontani e sporadici paralleli<sup>18</sup>.

Per concludere direi che nell'insieme queste più antiche sculture sudarabiche, presentano dei caratteri spiccatamente autonomi, e non rientrano in nessuna delle correnti iconografiche dei paesi circconvicini del Vicino Oriente antico. I principi stilistici formali di questi antichi modelli si ripetono come costanti nella statuaria sudarabica di I millennio; e se in queste sculture scorgiamo un gusto dinamico e tendente al naturalismo, più vicino all'arte rupestre, nella produzione artistica che segue all'Età del Bronzo si assiste ad una semplificazione di quelle forme naturalistiche per raggiungere un astratto convenzionalismo, che dominerà nel corso di tutto il periodo dei Regni carovaniieri o Sudarabico antico (cfr. schema cronologico a p. 18).

<sup>18</sup> Cfr. gli idoli rinvenuti a Tell Atchana/Alalakh nel nord della Siria (metà del II mill. a.C.), in Leonard Woolley, *Alalakh. An Account of the Excavation at Tell Atchana in the Hatay, 1937-1949*, Oxford 1955, pp. 238-239. tav. XLIV, a-h.; si tratta di immagini antropomorfe con il corpo piatto di forma rettangolare, la testa rotonda con i lineamenti del volto marcati, le braccia piegate e portate sull'addome. Contemporaneo a questi di Tell Atchana è l'idolo da Abu Ireyn, conservato al Museo di Aleppo, che, per il suo aspetto generale (la forma rettangolare del corpo, la testa squadrata su cui è scolpito in basso rilievo il volto triangolare e l'indicazione delle braccia), può essere avvicinato ai due idoli hadramiti; cfr. P. Matthiae, *Ars Syra (Arte figurativa siriana nelle età del Medio e Tardo Bronzo)*, Università di Roma, Centro di Studi Semitici, Serie Archeologica, 4, Roma 1962, p. 28, tav. V.

## REPERTORIO (TAVV. 1-5)

A1 (tav. 1).

Idolo maschile in granito grigio-rosato.

Museo di Say'ūn.

Da Rawk, nel Wādī Idim (Ḥaḍramawt).

Alt.: 21,3; largh.: 9,5; sp.: 3,1.

L'idolo, ricavato da un blocchetto di granito, ha il corpo piatto e squadrato; solo le braccia hanno una certa profondità e sono piegate e appoggiate sul ventre. Nella metà inferiore della figura compare una sorta di cintura con fibbia ovale al centro. Il torso è attraversato da una fascia, che dalla spalla destra scende obliqua e passa nello spazio tra le mani e gira sotto il braccio sinistro. Intorno al collo è in rilievo una collana ad anello.

Sedov-Saqqāf 1992:125-126, fig. 2; de Maigret 1996 (b): 329, fig. 74; AA.VV. 1997: 34.

A2 (tav. 1).

Idolo maschile in granito grigio-rosato.

Museo di Say'ūn.

Da Rawk, nel Wādī Idim (Ḥaḍramawt).

Alt.: 31,8; largh.: 12,4; sp. min.: 2,7; sp. max.: 4,3.

Molto simile al precedente, questo idolo ha dimensioni maggiori ed è privo della banda trasversale sul torace. La parte inferiore del corpo è circondata dal cinturone, la cui funzione ci sfugge. Sul viso triangolare sono incisi i tratti somatici.

Sedov-Saqqāf 1992: 125-127, fig. 3; de Maigret 1996 (b): 329, fig. 74.

A3 (tav. 1).

Idolo femminile in granito grigio chiaro.

Museo di Say'ūn.

Da Rawk, nel Wādī Idim (Ḥaḍramawt).

Alt.: 17; largh.: 10,3; sp. min.: 4,5; sp. max.: 7,8.

Quest'idolo spicca per l'originalità della sua resa formale. La pesantezza del corpo femminile è espressa tramite spessi e morbidi rotoli che avvolgono l'intera parte inferiore della statuetta. Anche le spalle e le braccia sono larghe e rigonfie. Intorno al collo compare una larga collana a tratti verticali. Dalla testa informe e senza collo emerge il volto triangolare con i lineamenti marcati. La base è piatta.

Sedov-Saqqāf 1992:127-128, fig. 4; de Maigret 1996 (b): 329, fig. 74; AA.VV. 1997: 34.

A4 (tav. 2).

Idolo maschile in granito grigio-rosato.

Ṣan'ā', Museo Nazionale.

Dalla zona di Banū Sulayḥ (Khawlān aṭ-Ṭiyāl).

Alt.: 17; largh.: 10,3; sp. min.: 4,5; sp. max.: 7,8.



Questo idolo, il primo rinvenuto nello Yemen, si discosta dagli altri per la sua forma, poiché è ricavato da un ciottolo cilindrico di granito. Sulla superficie sono scolpite le lunghe braccia fini appoggiate sul ventre e al di sotto la cintura. Sulla piccola testa le fossette verticali degli occhi mettono in evidenza il naso. Nella parte inferiore cominciano a distinguersi le gambe, che non compaiono negli idoli hadramiti, ma che sono più evidenti in quelli provenienti dal Jawf.  
de Maigret 1984: 85, fig. 12 a-b; de Maigret 1990: 27-28, fig. 84, tav. 52 a-b; de Maigret 1994: 144, fig. 3, p. 155; de Maigret 1996 (b): 329, fig. 743; AA.VV. 1997: 34.

A5 (tav. 3).

Idolo maschile in granito grigio-beige.

Şan'ā', Museo Nazionale.

Dal Jawf.

Alt.: 31.

L'idolo è tipologicamente simile al precedente, ma la fisionomia umana è più evidente e completa: le spalle sono larghe e squadrate, le braccia si staccano dal corpo, la vita è più stretta delle spalle, le gambe sono distinte e tubolari e il sesso è rappresentato. La fascia trasversale e la cintura sono evidenziate dal rilievo più profondo. Nella parte posteriore sono messe in evidenza le natiche. Alla base delle gambe si notano delle incisioni che farebbero pensare ad un abozzo di piedi.  
de Maigret 1994: 144, fig. 5, p. 157; AA.VV. 1997: 38.

A6 (tav. 4).

Idolo maschile in granito grigio-beige.

Şan'ā', Museo Nazionale.

Da al-Jūba.

Alt.: 26.

Questo è l'idolo in cui maggiormente la figura maschile appare nella sua completezza. Sono evidenti le fattezze del viso, le mani, l'ombelico, le ginocchia e i piedi, le cui dita sono rese con incisioni sulla base delle gambe. Sul volto spiccano gli occhi rotondi e la bocca dischiusa; i capelli sono realizzati tramite linee incise incrociate, come in alcune statuette più tarde; la fascia attraversa il busto dalla parte opposta rispetto agli altri idoli maschili. Due leggere protuberanze indicano le ginocchia, da dove la gamba diventa a tutto tondo. Anche nella parte posteriore non mancano i dettagli.  
de Maigret 1994: 144, fig. 4, p. 156; de Maigret 1996 (b): 329, fig. 75; AA.VV. 1997: 38.

A7 (tav. 5).

Idolo femminile in granito grigio-beige.

Şan'ā', Museo Nazionale.

Dall'altopiano yemenita.

Alt.: 24.

Quest'idolo, che appare tozzo e largo, rappresenta una figura femminile, forse una divinità protettrice della fecondità e delle riproduzione. Simboli di questa sua prerogativa sono il seno, l'ampiezza del bacino con le pieghe di adipe, il sesso e le grasse gambe mozzate.

AA.VV. 1997: 34.

A8 (tav. 5).

Idolo femminile in granito grigio-rosato.

Museo di Mārib.

Dall'altopiano yemenita.

Alt.: 33.

Anche quest'ultimo idolo rappresenta una figura femminile, il cui corpo è scandito da profonde incisioni che mettono in evidenza le abbondanti rotondità tipiche di una divinità legata alla riproduzione. Ecco che la testa non ha alcuna importanza: è quadrata e i tratti del volto sono quasi del tutto ignorati.

AA.VV. 1997: 34.



## B. LE FIGURE SEDUTE

Appartiene a questa categoria una ricca serie di sculture, la cui origine e funzione non è del tutto chiara. L'incertezza e le riserve sull'identificazione dei personaggi raffigurati derivano anche dal fatto che le statuette conosciute, di proprietà privata o conservate presso i Musei, provengono tutte dal mercato antiquario, e quindi si ignora il loro contesto specifico di ritrovamento.

Lo studioso tedesco Carl Rathjens, che per primo divise tipologicamente queste statuette, chiamate «antenati» (Grohmann 1963: 220), ipotizzò che esse fossero poste in apposite nicchie scavate nelle pareti interne delle tombe rupestri multiple o di famiglia (del tipo visibile a Shibām Kawkabān, 36 km a nord-ovest da Ṣan'ā'; Rathjens 1955: 61-78). La sua teoria si basava sull'aspetto formale di tali sculture, caratterizzate come sono dalla cima del capo piatta; a sostegno della sua ipotesi, Rathjens riporta, inoltre, il passo dello storico arabo al-Hamdānī, dove riferisce che i Sudarabici erano soliti porre le statue in questo tipo di tombe (Rathjens 1955: 61). Tuttavia esse non sono mai state trovate *in situ* dagli archeologi, né è stato possibile avere delle conferme dalle testimonianze dirette degli abitanti delle zone da cui si suppone provengano i pezzi, e cioè il Jawf. Bisogna aggiungere, peraltro, che nel Jawf (soprattutto al-Bayḏā' e as-Sawdā'), e nell'area intorno a Mārib, dove, secondo Rathjens, probabilmente furono rinvenute le statue, non sono state individuate tombe rupestri, ma solo tombe a fossa e a torretta (le «pill-boxes» di H. St J. Philby). Il fatto che le statuette abbiano il sommo del capo piatto, non riteniamo sia la discriminante per stabilire quella specifica destinazione, poiché tale caratteristica contraddistingue – come vedremo – tutte le sculture della produzione artistica sudarabica.

Le statuette hanno dimensioni ridotte: l'altezza può variare grosso modo da 15 a 30 cm; sono ricavate da un blocchetto di forma parallelepipedica di materiale diverso, come il calcare, l'arenaria e l'alabastro. Sono concepite per una visione frontale, anche se alcuni esemplari presentano la parte posteriore modellata con la spina dorsale indicata da un lieve affossamento verticale.

La figura si presenta seduta su uno sgabello, con i piedi poggianti sullo zoccolo di base, sulla cui faccia anteriore a volte è inciso il nome del dedi-

cante. Nella maggior parte delle statuette le dita dei piedi sono rese tramite brevi tratti verticali incisi sul lato anteriore della base stessa. Le braccia sono piegate ad angolo retto, con gli avambracci protesi in avanti; le dita delle mani sono per lo più indicate con brevi tratti orizzontali, ma in alcuni esemplari sono segnate con incisioni verticali.

Il volto è generalmente squadrato, con i tratti somatici ben marcati: sono messi in evidenza i grandi occhi a losanga con pupilla a capocchia di spillo, e il naso lungo e sporgente. La capigliatura è spesso sommariamente indicata con una semplice sbazzatura della superficie; non mancano, tuttavia, dei casi in cui la pettinatura è scolpita «a paggio», con le ciocche accuratamente disegnate, che scendono ai lati del viso (Rathjens 1955: foto 192-197, 219-220).

In alcuni casi si possono osservare ancora le tracce di pittura con cui venivano rifinite le statuette: il colore marrone per la pelle (B27), il nero per i capelli, gli occhi e le sopracciglia ed il rosso per le mani e i piedi e per il contorno degli occhi.

La stabilità della statua è garantita dalla base d'appoggio pressoché quadrata e piatta. In queste sculture ritroviamo, esasperate, quelle caratteristiche che connotano tutta la produzione artistica dell'Arabia meridionale. Lo scultore sudarabico semplifica a tal punto le forme che le figure appaiono raccolte in un blocco compatto, geometrico e statico; trascurando l'armonia delle proporzioni esistente nell'organica struttura naturale, il risultato è quello di ottenere piccoli corpi rattrappiti, con le braccia aderenti al corpo, in cui ciò che risalta è la testa. Il modellato risulta piuttosto rozzo, senza perdere d'efficacia.

La categoria appare nel complesso assai omogenea, ma alcune piccole varianti hanno permesso di individuare diversi tipi di statuette. Adottiamo qui la tipologia proposta da Rathjens, apportando alcune modifiche, con riferimento anche alla classificazione di Albert Jamme, eseguita sui materiali della collezione del Museo Nazionale Romano (attualmente trasferita presso il Museo Nazionale d'Arte Orientale di Roma)<sup>19</sup>.

### *Statuette con gambe a pilastro (tavv. 6-9)*

Il tipo più comune è la statuetta con le «gambe a pilastro» (B1-B10; Rathjens – Wissmann 1932: 188-189, foto 130-135 e figg. 137-144; Rath-

<sup>19</sup> Tre statue di «antenati», con molta probabilità provenienti dallo Yemen, sono conservate presso il Museo Archeologico di Asmara (cfr. Ricci 1983: 12, tav. 10).



jens 1955: 64-67, foto 139-152). Viene così definita per la forma rettangolare e spigolosa delle gambe, scolpite ai margini laterali del blocco, distanziate tra loro in modo da formare, con lo zoccolo della base, un incavo squadrato aperto superiormente, una sorta di nicchia. Non è da escludere la possibilità che questa fosse ricavata appositamente per contenere un oggetto o una piccola offerta votiva. Le sculture di questo gruppo sono scolpite nel calcare e nell'arenaria; fa eccezione un esemplare realizzato in alabastro, conservato presso il British Museum (B6).

Il corpo è concepito in due parti distinte: il busto, piatto ed eseguito con maggiore attenzione, e le gambe, appena abbozzate anteriormente e ancora prigioniere della massa cubica. I seni sono resi con due piccole protuberanze basse e ravvicinate, scolpite tra gli avambracci protesi in avanti. La maggior parte di queste statuette è caratterizzata da 3 o 4 incisioni parallele intorno al collo, che sembrerebbero suggerire la volontà di rappresentare le pieghe adipose della pelle, elemento, quest'ultimo, non sconosciuto nella statuaria sudarabica. Anche le dita delle mani sono per lo più segnate con tratti verticali. Se si osserva la testa di profilo, si nota che è molto spessa e curata solo in corrispondenza del viso, mentre le superfici laterali e posteriore sono solcate da disordinate incisioni che indicano la capigliatura (B4a, tav. 6). In due statuette di questa categoria (B8, B10) le gambe a pilastro sono leggermente modellate tramite delle intaccature proprio in corrispondenza delle caviglie.

Questa categoria corrisponde alla quarta di A. Jamme, definita a «caison élevé», per la forma trapezoidale e molto rialzata del blocco in cui sono scolpiti schematicamente gli arti inferiori. L'altezza di tale blocco varia tra i 2/5 e la metà dell'altezza totale della statuetta (Jamme 1956: coll. 62 e 73-78, nn. 455-462, tavv. VIII-IX).

#### *Statuette con gambe a colonna (tavv. 10-12)*

La seconda categoria comprende alcune statuette con le «gambe a colonna» (B11-B17; Rathjens-Wissmann 1932: 190-192, foto 136-144 e figg. 145-149; Rathjens 1955: 69-72, foto 164-189 e figg. 146-152). Queste si presentano massicce, ma arrotondate al ginocchio e assottigliate alla caviglia. La parte superiore del corpo è più slanciata e naturale, con il collo lungo e la testa piatta superiormente, ma più arrotondata. Anche le braccia si affinano in corrispondenza dei polsi e delle mani. Il petto è sporgente ed il seno è scolpito ad altezza naturale. I piedi sono, come di consueto, indicati con dei tratti verticali incisi sulla base d'appoggio (tranne i pezzi B14 e B17). In questo gruppo, come

nel precedente, il corpo è ancora sentito come diviso in due parti separate dalla vita; le gambe, scolpite ai margini del blocco e distanziate tra loro in modo innaturale, non si sono ancora del tutto liberate dalla base cubica.

Questa raccolta di statuette con gambe a colonna corrisponde alle due classi di Jamme, la seconda e la terza, distinte l'una per la forma parallelepipedica e per le dimensioni molto ridotte del blocchetto di pietra, e l'altra per la grossezza delle ginocchia (Jamme 1956: coll. 62 e 69-72, nn. 446-447 e 448-453, tavv. VII-VIII).

#### *Statuette con gambe a listello (tav. 13)*

Il terzo gruppo comprende quelle figure caratterizzate dalle «gambe a listello» (B18-B20; Rathjens-Wissmann 1932: 193, foto 145-146; Rathjens 1955: 67-68, foto 153-163). Queste, infatti, si presentano molto strette e tubolari, curvate e ravvicinate tra loro, e in rilievo piuttosto alto. Nella maggior parte delle statuette il profilo disegnato dalla linea della schiena con la base è ad angolo acuto (B19) e non retto. Come nella precedente categoria, il petto è sporgente e i seni sono scolpiti quasi all'altezza delle spalle. Il collo è generalmente lungo e la testa piccola, con tratti somatici molto marcati. L'acconciatura è quella tipicamente sudarabica, che ritroviamo nella categoria delle teste e nelle figure stanti, cioè lunga sino all'altezza del mento, lasciando scoperti il collo e gli orecchi. La schiena è spesso lavorata, e ciò ha fatto sorgere il dubbio a Rathjens che non tutte le statuette fossero poste nelle nicchie.

Un altro elemento caratteristico di queste sculture è costituito dalla presenza di fori passanti, in genere uno in corrispondenza delle braccia, e uno ovale o tre allineati sui polpacci (B18, B20), che dovevano servire per applicare ornamenti in materiale metallico. La statuetta B18 ha i fori, oltre che sulle braccia e sulle gambe, anche sulla punta delle ciocche dei capelli che ricadono ai lati del viso (per l'applicazione di orecchini). La presenza o meno di ornamenti non è, secondo l'opinione di Rathjens, sufficiente per distinguere i personaggi femminili da quelli maschili. I gioielli, infatti, potevano essere indossati indifferentemente sia da donne che da uomini. Forse soltanto la loro posizione, secondo lo studioso tedesco, potrebbe differenziare i due sessi (per es. bracciali ai polsi e orecchini per gli uomini, e anello al naso (?) e cavigliere per le donne).

L'unico pezzo della collezione del Museo Nazionale Romano che presenta le gambe a listello, costituisce il sesto gruppo di Jamme, definito a «siège distinct» (Jamme 1956: coll. 62 e 79-80, nn. 466, tav. X).



*Statuette sedute su sgabello* (tavv. 14-17)

Il quarto gruppo di Rathjens raccoglie le statuette da lui definite «sedute su sgabello» (B21-B28; Rathjens-Wissmann 1932: 193, foto 147, fig. 150; Rathjens 1955: 67-68, foto 190-220). In realtà la categoria dei cosiddetti «antenati» comprende tutte le figure sedute, ma in questa specifica classe lo sgabello inizia a prendere forma. La parte inferiore della figura, infatti, assume la forma di un cubo, sulle cui facce laterali sono scolpite le gambe dello sgabello, ma nel contempo la faccia anteriore presenta le gambe angolari e squadrate del personaggio seduto. Le facce laterali e anteriore della base mostrano, quindi, un riquadro abbassato di qualche mm al centro.

Come nei precedenti tipi, anche in questo le statue sono scolpite come fossero considerate in due parti: il busto e le gambe. La forma cubica della parte inferiore con le gambe piegate spicca maggiormente poiché la vita è stretta e alta. La parte superiore ha una forma quasi cilindrica, caratterizzata dal petto sporgente, i seni alti, il collo largo e lungo, la testa piccola e geometrica, con tratti somatici molto marcati. L'acconciatura è a paggio, ma può essere liscia e aderente al viso con ciocche incise (B23-B26), oppure sporgente e triangolare con superficie sbozzata (B21-B22). Un altro elemento caratteristico di queste sculture è costituito dalla presenza di fori passanti in corrispondenza delle braccia, che servivano per applicare degli ornamenti. Alcune statuette hanno i lobi forati per l'inserimento di orecchini (B21).

Secondo C. Rathjens le due maniere per indicare i seni, una rotondi e sporgenti, l'altra triangolari ed incisi (B25b), potrebbero distinguere i due sessi.

Piuttosto bizzarra è la statuetta B28 in alabastro, che se l'avessimo vista solo frontalmente l'avremmo potuta classificare tra le statuette-stele della categoria delle figure stanti; ma la visione di profilo mostra il riquadro delle gambe del sedile. Altrettanto particolare è la figura B27, la cui posizione seduta è indicata solo sui lati, mentre anteriormente il corpo, con gli arti disposti ai margini laterali, è piatto e predisposto per l'incisione della dedica.

A questo tipo corrisponde il quinto di A. Jamme, definito a «caisson ajouré» (Jamme 1956: coll. 62 e 77-78, nn. 463-464, tav. X).

Anche queste statuette conservano le tracce di pittura colorata, com'è ben evidente sul volto della statuetta B27.

*Statuette con base a cubo* (tav. 18)

Formano questa classe due esemplari (B29-B30), che, pur rientrando per l'impostazione e lo stile nella tipologia degli «antenati», mostrano una particolarità che li distingue da tutta la categoria: il torso si imposta su una

base d'appoggio cubica, la cui faccia anteriore è utilizzata, in un caso, per incidervi la dedica. La parte superiore del corpo è trattata come di consueto: la testa è di grandi dimensioni, piatta sulla sommità e con i tratti somatici evidenziati dall'incisione (gli occhi e la bocca) e dal rilievo (le arcate sopraccigliari e il naso); le spalle sono squadrate e le braccia abbozzate.

*Statuette vestite* (tavv. 19-26)

Il tipo è costituito dalle statuette in cui è messo in evidenza l'abbigliamento, ma anche il sedile su cui è seduto il personaggio viene meglio definito (B31-B50; Rathjens-Wissmann 1932: 194, foto 148-149, fig. 151; Rathjens 1955: 75-77, foto 221-227).

Il passaggio dal tipo di statuette sedute su sgabello a questo è rappresentato dal pezzo B31, dove le gambe sono ravvicinate e leggermente in rilievo sul sedile. La figura femminile differisce dalle sculture jawfite precedentemente esaminate non per l'impostazione, né per il trattamento formale e stilistico, ma per l'indicazione della veste lunga sino ai polpacci, e le maniche tagliate ai gomiti.

Nelle statuette B32 e B33 anche i sedili hanno assunto una loro fisionomia: il primo è a quattro piedi, uniti due a due a metà circa dell'altezza da una barra trasversale; il secondo, modellato con il corpo in un insieme armonioso, è a quattro gambe, arcuate verso l'interno e unite alla base da una barra trasversale.

Il modellato della parte superiore del viso, ossia l'arcata sopraccigliare in rilievo sporgente e il tratto della capigliatura rilevata lungo la fronte ampia e piana della statuetta B34 ricorda lo stesso trattamento formale dei volti in rilievo sulle stele (*Gesicht Stelen*), anch'essi ritenuti jawfiti (Pirenne 1977: 551-555; Antonini 1998: 262-263, figg. 2-3). Saremmo, dunque, qui di fronte ad una corrispondenza stilistica (e quindi anche cronologica) tra due diverse categorie tipologiche. Si noti, tra l'altro, che l'una (quella delle stele) sembra rappresentare solo ritratti maschili (fino a prova contraria), e l'altra (quella dei personaggi seduti) probabilmente solo quelli femminili. A questo punto, non si potrebbe supporre che almeno per quanto riguarda questa fase (prima metà del I millennio a.C.) e in quest'area geografica uomini e donne utilizzassero due modi diversi per esprimere la propria devozione, legati forse a differenti culti? Ciò non accade, per esempio, nel periodo dell'egemonia qatabanita (nel pieno dello stile Sudarabico maturo), dove le statuette stanti, i busti e le teste rappresentavano indifferentemente uomini e donne. Rimane, tuttavia un'ipotesi del tutto da verificare, ma non completamente da scartare.



La figura B38 è seduta su una specie di trono con alta spalliera; il lato destro di questo e il bordo della veste mostrano un'iscrizione, incisa rispettivamente su tre e due righe, datata, in base alla paleografia, al III sec. a.C. Le braccia sono piegate ad angolo retto e appoggiate sulle gambe. Anche il personaggio muliebre B43 poggia le braccia sulle gambe.

La maggior parte di queste figure indossa una tunica liscia, lunga sino alle caviglie, con scollo rotondo; sulla statuetta B35 è incisa una collana a V con pendaglio circolare.

Una serie di statuette mostra i personaggi nella stessa posizione, ma vestiti con una sorta di *fūta* (tav. 23), ossia un rettangolo di stoffa con i lati corti frangiati, avvolto intorno alla vita e con una estremità fermata sul davanti. Le frange sono rappresentate in modo rigido e schematico. Rathjens ritiene che le figure siano rappresentate a torso nudo, lasciando scoperti i seni.

Due statuette esposte al Museo di Şan'ā' spiccano proprio per il tipo di abbigliamento, costituito di una tunica lunga sino ai piedi mossa da fitte pieghe: l'esemplare B49 ha spesse pieghe oblique sulle gambe e mantello con pieghe sul petto; la figura B50 indossa una veste con pieghe fitte e sottili che fascia il corpo, mettendone in evidenza le forme. Da porre in risalto è il profilo del bordo inferiore dell'abito, a doppia onda da cui fuoriescono i piedi. Questo particolare ricorre in un frammento di rilievo comprato a Şan'ā' e conservato al Museo di Amburgo (Rathjens 1955: 77, foto 230 a p. 217). Secondo lo studioso il gioco di pieghe, larghe e verticali della tunica in contrasto con quelle strette e oblique del mantello, e le dita dei piedi poste verticalmente che spuntano dal bordo, sono le caratteristiche di una statua femminile vestita secondo la moda greco-romana con influsso bizantino, databile non prima del IV-V secolo<sup>20</sup>. Secondo J. Pirenne il frammento di Amburgo, presentando maggiori analogie stilistiche con l'arte palmirena piuttosto che con quella bizantina, dovrebbe rientrare nel corso della prima metà del I sec. d.C. (Pirenne 1961: 291-293).

<sup>20</sup> A proposito di questo frammento, Rathjens ritiene un'ipotesi azzardata considerare la statua come l'immagine della Madonna con il Bambino, motivo che, tra l'altro, non era sconosciuto nell'Arabia meridionale cristianizzata con la dominazione abissina. Infatti, al Museo di Şan'ā' è conservata una placchetta in calcare, che potrebbe effettivamente raffigurare la Vergine seduta, con ampia tunica a pieghe, capo velato e il Bambino tra le braccia (YM 1803). Vi ritroviamo il particolare del bordo della veste, da cui spuntano i piedi; questo motivo, tuttavia, non ci sembra la discriminante cronologica per datare il pezzo, dal momento che esso è presente anche nella statua femminile seduta da Hawlti (Etiopia), attribuita da H. de Contenson all'epoca dei *mukarrib* di Saba (de Contenson 1962: 85-86).

Nella statuetta B48 le fitte pieghe verticali sono limitate alla parte inferiore della veste, cioè in corrispondenza delle gambe.

In quest'ultimo tipo di statuette sedute l'abbigliamento sembra seguire la stessa moda riscontrata nelle classi di figure stanti a tutto-tondo (tipo C) e quelle in rilievo: accanto alla tunica semplice e dritta della tradizione locale, compare l'abito ampio a pieghe. I due tipi di abbigliamento dovrebbero essere cronologicamente contemporanei, ossia a partire dai secoli IV-III a.C. sino al I d.C.; gli esemplari B49 e B50 dovrebbero essere successivi a questa data.

La figura seduta B47 si distingue dalle altre per la particolare acconciatura: i lunghi capelli odulati sono ripartiti in due bande da una scriminatura centrale, e raccolti in una treccia che scende sulla schiena. Questa pettinatura, che ricorre anche in una statua alabastrina di personaggio stante (C65), e che non è quella sudarabica di periodo maturo, sembra imitare le acconciature classicheggianti di epoca romana (fine I-inizio II sec. d.C.).

#### *Gli «antenati» in alabastro*

Alcune statuette in alabastro (B16, B40-B42, B44) formano un gruppo stilisticamente abbastanza omogeneo, e si distinguono nettamente da quelle jawfite (B6, B13-B14). Possono rientrare, perciò, nella classificazione data, se non per la comunanza di caratteristiche tipologiche.

Nella figura femminile B42 il sedile è impiantato su uno zoccolo quadrato (scolpito nel medesimo blocco di pietra), ed è indicato da una linea a scaletta incisa sulle facce laterali; i piedi poggiano direttamente sulla base. Nella figura B40, pur risaltando agli occhi goffe ed innaturali soluzioni – come il foro sulle braccia ed il sedile senza pianale, ma solo con la spalliera che scende dritta sino alla base – le gambe, sebbene ancora angolari, sono a tutto-tondo e la pianta dei piedi poggia perfettamente sulla base; si distingue inoltre anche la tunica che copre in parte i polpacci. La statuetta B16 (di difficile attribuzione) è caratterizzata da una testa pesante su un corpo altrettanto tozzo e massiccio; il modellato appare rozzo e sommario. Nelle sculture B41 e B44 si nota che la lavorazione degli scultori è più accurata e fine, pur restando fedeli ai canoni fissati dalla tradizione sudarabica. Queste opere, per analogia stilistica con le altre categorie della nostra tipologia, come le statuette stanti e le teste, sembrano provenire dall'area qatabanita.

Di provenienza incerta è l'esemplare del British Museum B28, che dal punto di vista stilistico si discosta sia dalle statuette jawfite, sia da quelle che riteniamo essere di fattura qatabanita; i capelli molto sporgenti ai lati



del viso, gli occhi con le palpebre in rilievo, la bocca larga con le labbra carnose, il trattamento superficiale del corpo e, infine, la forma spessa e arrotondata della base d'appoggio sono le caratteristiche che differenziano questa scultura dalle altre della stessa categoria.

### Conclusioni

Le statuette yemenite di personaggi seduti, fatta eccezione per quelle rinvenute a Tamna<sup>4</sup> e sul Jabal al-'Awd (che, infatti, hanno caratteri stilistici diversi), sembrano provenire prevalentemente dal Jawf (al-Bayḏā' e as-Sawdā'), e dal territorio intorno a Mārib. Sebbene ci siano pervenute in gran quantità, quelle accompagnate da iscrizioni sono poche e, secondo Garbini, molte di esse sono false; a volte viene messa in dubbio anche l'autenticità delle stesse statuette che, per la loro rozzezza formale, potrebbero essere facilmente falsificabili<sup>21</sup>.

Difficile è l'identificazione dei personaggi, ossia stabilire se si tratta effettivamente, come alcuni studiosi ritengono, solo di figure femminili. Limitandoci ad un'analisi formale, la tipica acconciatura (già nota nelle teste a tutto-tondo e in quelle in rilievo) e la presenza di attributi muliebri, ci farebbero sostenere questa ipotesi. Ciò è confermato a volte anche dall'iscrizione incisa su qualche esemplare.

Le statue raffigurate con la *fūta* frangiata (tav. 23), che vedremo anche in un unico esemplare di offerente stante femminile (C97, tav. 59), hanno un tipo di abbigliamento, che più diffusamente caratterizza diverse statue maschili (cfr. tavv. 35-36, 46); anche in questo caso potremmo trovarci di fronte alla rappresentazione di sacerdotesse (il cui ruolo è attestato da alcune iscrizioni qatabanite), o persone di alto rango. Purtroppo nessuna delle quattro statuette è accompagnata dalla dedica.

Lo studio epigrafico dei nomi che compaiono su alcune statuette jawfite rivela interessanti informazioni sull'onomastica (Garbini 1977: 376-77). È stata riscontrata, infatti, una forte percentuale di *hapax*, ed alcuni nomi sono attestati sia in nordarabico («privi della -t finale, il che fa supporre che si tratti di nomi effettivamente femminili»), sia in qualcuno dei dialetti sudarabici; l'assenza quasi totale di nomi sabei in queste statuette, ossia «la presenza di taluno di questi nomi in iscrizioni sabeie di età tarda, quando cioè erano già scomparsi i dialetti mineo e qatabanico, indica soltanto il perdurare di certa onomastica non-sabea in un ambiente ormai assimilato» (Garbini

<sup>21</sup> Ansaldo 1933; Pallottino 1938: 651-657; Garbini 1977: 376 e sgg.

1977: 377-78). Garbini sostiene, quindi, l'ipotesi di un'origine settentrionale di questo tipo di statuaria, introdotto in Arabia meridionale da gruppi etnici nordarabici e dai Minei che con essi avevano rapporti commerciali<sup>22</sup>.

Sebbene il modello iconografico del defunto seduto a banchetto sia diffuso nella Siria e nell'Anatolia orientale a partire almeno dal XIII secolo (e l'origine remota di questo genere di statuaria va ricercata in Egitto), la fonte d'ispirazione del modello sudarabico potrebbe essere, secondo Garbini, la regione siro-palestinese (egli cita le figure sedute di Tell Ḥalāf, in particolare la statua di donna seduta; Garbini 1977: 377, nota 15).

Le statuette potrebbero avere una funzione funeraria, e quindi raffigurare i defunti, o la loro divinità protettrice. Cesare Ansaldi supponeva che fossero le figure dei morti e che rappresentassero quello che è «il doppio» presso gli Egizi (Ansaldi 1933: 39)<sup>23</sup>.

Su alcune delle statuette del Museo Nazionale Romano (oggi conservate presso il Museo Nazionale d'Arte Orientale di Roma) prese in esame da Jamme (Ja 442, 454, 458, 461, 463, 465 e 466) è stato notato che la testa e in parte la sezione superiore del corpo erano impregnate di un prodotto oleoso, e questa particolarità ha fatto supporre allo studioso che fosse un'usanza locale o regionale di compiere libagioni funerarie (Jamme 1956: col. 62)<sup>24</sup>. I pezzi, di cui Jamme non mette in dubbio l'autenticità, avevano

<sup>22</sup> A questo proposito vorrei segnalare il ritrovamento di una serie di statuette e teste nei pressi di al-'Ulā, l'antica città di Dedān, in Arabia Saudita (H.I. Al-Mazroo e A.A. Nasif, «New Lihyanite Sculptures from al-'Ulā, Saudi Arabia», in *Agos*, vol. 7, part 2, pp. 27-41, 1992). Il materiale proviene dai resti di un'antica struttura posta sulla cima del monte Umm-Daraj. Si tratta di sculture, la maggior parte delle quali in arenaria rossastra (la pietra locale), che rappresentano figure in piedi con le braccia distese lungo i fianchi (H.I. Al-Mazroo e A.A. Nasif, *op. cit.*, p. 29, n. 3, e pp. 34-35, tav. 4). Tra queste ve n'è una che potrebbe rappresentare un personaggio seduto con iscrizione dedicatoria ('*Aythmanāt*), incisa sulla veste, sotto le ginocchia. Queste statuette si avvicinano alle sculture jawfite degli «antenati», per la lavorazione rozza e approssimativa e per le forme rigide e schematiche.

<sup>23</sup> Medico dell'Imām Yaḥyā e rappresentante politico italiano nello Yemen, Cesare Ansaldi possedeva una collezione di oggetti sudarabici, che donò al Museo Nazionale Romano (Roma) nel marzo del 1933. La collezione Ansaldi fu messa in risalto dal prof. Massimo Pallottino in una comunicazione al «XIX Congresso Internazionale degli Orientalisti», tenuto a Roma nel 1935. Le antichità sudarabiche del Museo Nazionale Romano (attualmente conservate a Roma presso il Museo Nazionale d'Arte Orientale) comprendevano due collezioni: la prima, la più fornita (62 pezzi), portava il nome del dott. Cesare Ansaldi; la seconda, che raccoglieva 10 esemplari, del prof. Ettore Rossi. Gran parte della collezione Ansaldi è stata riprodotta fotograficamente nel volume che l'autore pubblicò nel 1933.

<sup>24</sup> Dalle analisi chimiche eseguite su queste statue per conto del Museo Nazionale d'Arte Orientale non risulterebbero tracce di natura organica.



un valore funerario: dovevano, cioè, rappresentare i personaggi femminili di cui si intendeva perpetuare la memoria (Jamme 1956: col. 64).

Massimo Pallottino ritiene invece che le statuette siano votive e che rappresentino il dedicante, «forse con trasposizione simbolica dell'autosacrificio reale», ma non esclude che gli stessi tipi abbiano a volte anche valore funerario (Pallottino 1938: 653).

L'evoluzione del costume insieme all'epigrafia ci permettono di datare alcune categorie di materiali, come le statuette stanti a tutto tondo e quelle in rilievo (non trattate in questa sede). Sulla base di questo risultato, che rimane purtuttavia ipotetico, è stato possibile proporre una datazione relativa per il gruppo di statuette sedute «vestite», e cioè a partire dal IV-III sec. a.C. sino ai primi secoli d.C. Avremmo quindi un *terminus ante quem* attribuire i quattro tipi precedenti. Fa eccezione l'uso della *fūta*, che sembra essere rimasto nella tradizione locale lungo tutto il I millennio<sup>25</sup>.

Date le scarse e generiche informazioni circa la loro provenienza, non si è in grado di dire se i tipi diversi siano il risultato di una evoluzione formale, e quindi cronologica (ciò è forse valido per il primo ed il secondo gruppo, in cui i contorni spigolosi sono ammorbiditi e le forme assumono una maggiore naturalezza), oppure se rispecchino delle differenze stilistiche e/o regionali. D'altra parte, la stereotipia ed il conservatorismo, che caratterizzano questa come tutte le altre categorie di sculture sudarabiche, rende ancora più difficile una definizione cronologica; solo con l'introduzione di motivi realistici, è possibile riscontrare un evidente mutamento stilistico, e datare con meno approssimazione il materiale scultoreo.

L'analisi paleografica dei nomi incisi sullo zoccolo di alcune statuette permise a Jamme di proporre una datazione assoluta, che cade tra la fine del periodo del bustrofedico e l'inizio del periodo seguente (VII sec. a.C., cfr. Jamme 1956: 64); ma la Pirenne inserisce le statuette nel corso dei secoli V e IV a.C. (Pirenne 1956: 153). Questa divergenza di attribuzione è tutto sommato coerente con le differenti teorie sulla cronologia sudarabica sostenute dai due studiosi. L'arcaicità di questa produzione figurativa non è mai stata messa in dubbio, tanto che A. de Maigret considera la classe degli «antenati» come spontanea e diretta derivazione dagli idoli dell'Età del Bronzo, trovandovi in comune analogie iconografiche e stilistiche (de Maigret 1994: 143-44).

<sup>25</sup> Cfr. il rilievo con personaggio maschile vestito di *fūta* in B. Segall, «Sculpture from Arabia Felix: the Earliest Phase», in *Ars Orientalis* II, 1957, p. 38 sgg., tav. I, fig. 1.

È difficile fare più supposizioni di quante non ne siano già state fatte circa l'origine e il significato di queste statuette. Le circostanze in cui esse sono state portate alla conoscenza scientifica non ci aiutano a stabilire con certezza né la funzione, né la definizione cronologica. Ci dobbiamo appellare ancora una volta alla paleografia e allo stile – almeno per quelle qatabanite – ormai convenzionale, fissato dalla tradizione. Come abbiamo accennato in precedenza, la figura seduta (l'immagine del morto a banchetto) è diffusa nell'arte della Siria settentrionale e dell'Anatolia orientale dell'VIII sec. a.C. Alcuni di questi personaggi sono ritratti con una tazza in mano, come una regina di Zinçirli e le figure di defunti di Tell Ḥalāf<sup>26</sup>. Simile a queste statue è la scultura femminile da Ḥauila-Assaraw, in Etiopia, rappresentata con vasi in mano, seduta su una panca (del tipo visto in B32), e zoccolo con iscrizione sudarabica bustrofedica. Ma ancor più antiche (fine del Bronzo Tardo) sono le due statue di personaggi seduti rinvenute negli scavi di Yadin nell'area del santuario di Hazor (Tell Qedah, nell'Alta Galilea)<sup>27</sup>, che presentano la stessa sommarietà nell'esecuzione e rozzezza formale delle statuette jawfite.

Se da una parte accettiamo l'ipotesi di un'ispirazione iconografica settentrionale, dall'altra non mettiamo in dubbio l'elaborazione e l'adattamento locale del modello importato, dando così origine ad un tipo scultoreo con caratteristiche distintive e peculiari, inventando cioè uno stile, che è quello sudarabico.

#### REPERTORIO (TAVV. 6-26)

B1 (tav. 6).

Statua di personaggio seduto in calcare.

Şan'ā', Museo Nazionale (YM 165).

Alt.: 15,5; largh.: 9; sp.: 6,5.

Il viso è ovale, molto sporgente e piatto sulla cima. Sulle facce laterali e posteriore della testa sono indicati i capelli con brevi incisioni verticali ed irregolari. Gli occhi e la bocca sono incisi ed il naso è lievemente sporgente. Quattro incisioni orizzontali sul collo, che sfumano ai lati, mettono in evidenza le pieghe della pelle. Le braccia sono piegate e protese in avanti e le dita delle mani segnate con incisioni verticali. Il seno è basso e rappresentato con due protuberanze ravvicinate. La parte inferiore del corpo, caratterizzata dalle «gambe a pilastro», è cubica. Sulla faccia posteriore è indicata la spina dorsale con una lieve incisione verticale.

Inedita.

<sup>26</sup> M. Freiherr von Oppenheim, *Tell Halaf*, III, Berlin 1955, tavv. 1-9.

<sup>27</sup> Y. Yadin, *Hazor I*, The Hebrew University, Jerusalem 1955, tav. CLXII, fig. 7.



B2 (tav. 6).

Statua di personaggio seduto in calcare.

Şan'ā', Museo Nazionale (YM 156).

Alt.: 22; largh.: 9,5; sp.: 7,5.

Il viso è ovale, molto sporgente, tagliato sulla sommità in corrispondenza delle sopracciglia. Gli occhi sono incisi in profondità e l'iride cava, il naso pronunciato e rettangolare e la bocca incisa. Le spalle sono squadrate; le braccia sono piegate in avanti con i gomiti fissati alla vita, e le mani indicate tramite incisioni orizzontali. Lo sterno è piatto e liscio ed il seno è basso e ravvicinato. Le gambe, del tipo «a pilastro», sono piegate e squadrate, e le dita dei piedi rappresentate con segni verticali incisi sullo zoccolo.

Sulle facce laterali delle braccia sono incise due linee parallele che seguono il profilo degli arti stessi. Sul lato posteriore sono segnate le braccia in lieve sottosquadro e la spina dorsale con un infossamento verticale. Sulle facce laterali e posteriore della testa sono incisioni verticali irregolari che indicano le ciocche dei capelli.

Le dita delle mani e dei piedi recano tracce di pittura rossa.

Inedita.

B3 (tav. 6).

Statua calcarea di personaggio seduto.

Dal mercato antiquario.

Alt.: 21.

Il viso è triangolare con il mento a punta; gli occhi e la bocca sono incisi ed il naso è largo e sporgente. Sul collo quattro profonde incisioni indicano le pieghe della pelle. Le braccia sono piegate e protese in avanti e le dita delle mani segnate con incisioni verticali. Il seno è indicato con due protuberanze ravvicinate, poste al livello dei gomiti. Le dita dei piedi sono incise sui margini laterali della faccia anteriore dello zoccolo. La statuetta è del tipo con le «gambe a pilastro».

Christie's, 16 luglio 1985: 75, lotto 328.

B4 (tav. 6).

Statua calcarea di personaggio seduto.

Da as-Sawdā'.

Alt.: 19,8; largh.: 7,8; sp.: 7,2.

Anche questa statuetta è del tipo con le «gambe a pilastro». Rappresenta un personaggio femminile seduto, con le braccia piegate e protese in avanti. Il viso è rotondo; gli occhi e la bocca sono incisi ed il naso è largo e sporgente. Sul collo sono evidenti le pieghe adipose. Il seno è basso e reso con due minuscole sporgenze ravvicinate. Le dita dei piedi sono incise alla base delle gambe. Da notare la forma della testa di profilo, che rispetta lo spessore del blocchetto; sulla superficie anteriore sono scolpite le fattezze del volto, mentre sulle facce laterali e posteriore sommarie incisioni indicano la capigliatura.

Rathjens 1955: 64-67, fott. 143-144, p. 204.

B5 (tav. 7).

Statua calcarea di personaggio seduto.

Roma, Museo Nazionale d'Arte Orientale (12972; MNR 121062).

Provenienza sconosciuta.

Alt.: 23,4.

La statuetta, molto ben conservata, è del tutto simile ai pezzi precedentemente descritti. Un'iscrizione molto particolare e raramente così incisa (a tratteggio puntinato e a tratto continuo, con lettere incolonnate) la identifica con un personaggio femminile di nome:

⊙  
𐎧 𐎢 𐎠 *Dwnyt*  
X

Jamme 1956: 73-74, tav. VIII, figg. 455a-c.

B 6 (tav. 7).

Statua di personaggio seduto, in alabastro giallo chiaro con venature arancio-bruno.

Londra, British Museum (141557; 1985.2.23,26).

Provenienza sconosciuta.

Alt.: 16,3; largh. base: 6,8; sp. base: 6.

Spezzato lo spigolo inferiore destro. Anche questo esemplare in alabastro, unico in questo primo gruppo, presenta le medesime caratteristiche di quelli realizzati in calcare o arenaria. Il naso è largo e sporgente; gli occhi incisi con pupilla a capocchia di spillo; la bocca breve e incisa. Il seno è indicato con due protuberanze ravvicinate, poste nello spazio compreso tra le mani. Sulla parte posteriore è segnata la vita e una linea superficiale indica la spina dorsale.

Inedita.

B7 (tav. 8).

Statua calcarea di personaggio seduto.

Dal Jawf.

Alt.: 20,2; largh.: 9,2; sp.: 9.

La statuetta rappresenta una figura femminile con il viso rotondo e largo; gli occhi a losanga e la bocca sono incisi, il naso è sporgente. I capelli sono corti e sporgono, tenuti dietro gli orecchi, ai lati del viso. Sul collo sono evidenti, in numero di due, le note incisioni. Le braccia sono piegate e protese in avanti; ai polsi è scolpito un bracciale tubolare. Le dita dei piedi sono incise sulla base del blocco. La statuetta è del tipo con le «gambe a colonna».

Rathjens 1955: 69-72, fott. 186-187, p. 211.

B8 (tav. 8).

Statua calcarea di personaggio seduto.

Roma, Museo Nazionale d'Arte Orientale (12971; MNR 121061).

Provenienza sconosciuta.



Alt.: 16,1.

La figura si presenta piuttosto tozza, con la testa incassata tra le spalle; gli occhi incisi a losanga sono asimmetrici; le gambe squadrate al ginocchio sono assottigliate in corrispondenza delle caviglie. Sulla faccia anteriore della base è incisa la dedica:

𐤀𐤃𐤁𐤁 𐤓𐤔<sup>2</sup>𐤎𐤏

Jamme 1956: 69, tav. VII, fig. 446.

B9 (tav. 8).

Figura femminile seduta, in calcare.

Londra, British Museum (132222; 1957.10.12, 1).

Provenienza sconosciuta.

Scheggiati il naso, la gamba sinistra e la base, dove è incisa l'iscrizione. In questa scultura risalta la grande testa, impostata su un corpo piccolo e rattappito. I tratti del viso sono enfatizzati: spiccano gli occhi a losanga con la pupilla a capocchia di spillo, il naso sporgente, le labbra carnose. La forma ovale del viso contrasta con il corpo rettangolare, entro il quale sono contenute, in posizione forzata, le braccia e le gambe.

𐤀𐤐𐤁𐤁 𐤔<sup>2</sup>𐤎𐤏

Inedita.

B10 (tav. 9).

Statuetta di personaggio seduto, in calcare.

Londra, British Museum (104483).

Provenienza sconosciuta.

In questa statuetta si nota più che mai quanto gli scultori sudarabici prediligessero le forme squadrate e i volumi piatti, prestando maggiore attenzione nel dettagliare le fattezze del viso, pur essendo, queste, molto sintetizzate. Le dita delle mani appaiono più plastiche rispetto ad altre statuette dello stesso genere. La parte inferiore della figura, a partire dalla vita è un corpo unico con la base, se non fosse per le brevi intaccature in corrispondenza dei polpacci che configurano in qualche modo le gambe. Sulla base è incisa la dedica, purtroppo poco leggibile.

𐤀(𐤃)𐤁𐤁 𐤓(𐤃)𐤎𐤏

Inedita.

B11 (tav. 10).

Statua di personaggio seduto in arenaria.

Londra, British Museum (141552, 1985.2.23, 21).

Provenienza sconosciuta.

Alt.: 20; base: 8x6,5.

La superficie della porzione inferiore è danneggiata da scheggiature superficiali. La struttura geometrica di questa statuetta è talmente esasperata, che prevalgono gli angoli retti e gli spigoli, interrotti solo dall'ovale del volto e dall'arrotondamento delle ginocchia.

Inedita.

B12 (tav. 10).

Statuetta di personaggio seduto, in arenaria rosata.

Londra, British Museum (116679; 1924.12.9, 5).

Provenienza sconosciuta.

Alt.: 19; largh. base: 9,5; sp. base: 6.

Fratturata alla vita e restaurata; spezzata la spalla e la mano sinistra. Abrasa tutta la superficie.

Potremmo inserire questa statuetta nella serie degli antenati con le «gambe a colonna». Nonostante il cattivo stato di conservazione, permangono le fattezze del viso, in cui spiccano gli occhi incisi a losanga con pupilla a capocchia di spillo, il grosso naso sporgente e la breve bocca scavata.

Inedita.

B13 (tav. 11).

Statua alabastrina di personaggio seduto.

Londra, British Museum (122005).

Provenienza sconosciuta.

Spezzata in due parti e restaurata (frattura ad angolo retto con taglio verticale tra la spalla e il braccio destro, e taglio orizzontale dal gomito del braccio destro sino al gomito del braccio sinistro). Scheggiato il naso. La testa, smisurata rispetto al corpo, è ovale e piatta sulla cima; il volto, incorniciato da due brevi ciocche laterali, è piano e i tratti somatici sono sintetizzati: si nota la sporgente arcata sopraccigliare, sotto la quale gli occhi erano probabilmente dipinti, e la bocca indicata con un tratto scavato. Le gambe, scolpite a tutto tondo, sono arrotondate al ginocchio e cilindriche al polpaccio, e le dita dei piedi rese con dei tratti verticali incisi sulla base. L'opera risulta così piuttosto pesante, con soluzioni formali alquanto ingenuie.

Inedita.

B14 (tav. 11).

Statuetta di personaggio seduto, in alabastro giallo con venature bruno-grige.

Londra, British Museum (141555; 1985.2.23, 24).

Provenienza sconosciuta.

Alt.: 23; largh. base: 9; sp. base: 7,2.

Fratturata al collo e alla vita e restaurata; spezzati il braccio sinistro e lo spigolo anteriore sinistro della base con il piede.

La figura femminile appare abbastanza longilinea, ma poco proporzionata. Il busto rimane piatto, mentre le gambe acquistano volume e rotondità, come la grossa te-



sta. Sul volto emerge una forte struttura ossea, con ampia fronte, zigomi pronunciati, naso sporgente e triangolare e mento largo, caratteristiche che abbiamo visto connotare numerose teste sudarabiche. Fori circolari agli orecchi e ai gomiti facevano da supporto a orecchini e bracciali.

B15 (tav. 12).

Statua calcarea di personaggio seduto.

Da as-Sawdā'.

Alt.: 23,6; largh.: 10,5; sp.: 10,6.

La statuetta rappresenta una figura femminile seduta, con le braccia piegate e gli avambracci protesi in avanti. Risaltano le gambe massicce e ben tornite, del tipo «a colonna», e il collo lungo e tozzo unito al busto sporgente. La testa ovale è incorniciata dai capelli «a paggio», tenuti dietro gli orecchi. La statuetta è, rispetto alle precedenti, più slanciata e proporzionata, assumendo così un aspetto più naturalistico.

Sulla faccia anteriore dello zoccolo è inciso il nome femminile di 4 lettere:

𐤁𐤓𐤓𐤕 *Hmyt*

Rathjens 1955: 69-72, fott. 188-189, p. 211; RES 4733.

B16 (tav. 12).

Statua di personaggio seduto in alabastro.

Probabilmente dal Qatabān.

Parigi, collezione privata.

Alt.: 27.

La statuetta potrebbe provenire da Ḥayd b. 'Aqīl, anche se non abbiamo riscontrato confronti puntuali con la nota scultura qatabanita. La testa, che rivela una solida ossatura, è massiccia, con tratti somatici molto marcati: il naso largo, gli zigomi sporgenti, la bocca grande e serrata. Anche il corpo è pesante e tozzo. Le gambe, grasse e rotonde, sono lavorate sino al ginocchio e terminano con due moncherini uniti alla base.

AA.VV. 1997: 161.

B17 (tav. 12).

Statua di personaggio seduto.

Šan'ā', Museo Nazionale (YM 2361).

Dal Jabal al-'Awd, an-Nādīra.

Alt.: 24,5; largh.: 9,5; sp.: 5.

Personaggio seduto su sedile molto stretto e tagliato ad angolo retto. La testa è grande e quadrata, con la capigliatura costituita da una calotta leggermente rilevata sopra la fronte, e due trecce che scendono ai lati del viso sino all'altezza delle spalle. Gli occhi sono romboidali e incisi, il naso è affilato e sporgente. Le braccia, tozze, sono piegate e tese in avanti. Intorno al collo è una collana, con pendaglio centrale triangolare. La vita è appena modellata. Le gambe sono formose e tornite;

i piedi, di cui sono indicate 4 dita, poggiano oblique sulla base del sedile. La statuetta di profilo è piatta. È evidente la marcata sproporzione della testa rispetto al corpo.

Inedita.

B18 (tav. 13).

Statua calcarea di personaggio seduto.

Šan'ā', Museo Nazionale (YM 154).

Alt.: 19,5; largh.: 5,7; sp.: 8; largh. base: 7,5.

Statuetta di donna seduta, scolpita in un unico blocco di calcare con base quadrata. La gamba destra è spezzata. Il viso è rotondo con il mento a punta; gli occhi sono incisi ed infossati al di sotto dell'accentuata arcata sopraccigliare. Il naso è sporgente. I capelli scendono in due ciocche ai lati del viso e presentano sulle estremità due piccoli fori passanti, utili a fissarvi degli orecchini. Il collo è massiccio ed unito al busto sino all'incontro con le braccia, dove due fori circolari passanti sono stati praticati, per inserirvi bracciali metallici. Le gambe sono del tipo «a listello», tubolari, piegate ad arco e staccate dal fondo in corrispondenza dei polpacci. Sul piede conservato sono indicate le dita con incisioni verticali, dove si notano tracce di colore rosso. La superficie posteriore è piatta, e reca incisa sulla metà inferiore un'iscrizione di 4 lettere:

𐤛𐤁𐤓𐤕 *Wytr*

La lettera w è un ovale con un tratto orizzontale centrale, la y è rappresentata come un 9 (cfr. Pirenne 1956, p. 100), e la r è spigolosa; queste caratteristiche formali fanno supporre che l'iscrizione sia falsa.

Inedita.

B19 (tav. 13).

Statua calcarea di personaggio seduto.

Da al-Bayḏā'.

Alt.: 20,6; largh.: 7,6; sp.: 7.

La statuetta rappresenta un personaggio femminile seduto, con le braccia piegate e portate in avanti. Il viso è triangolare, con il mento a punta; gli occhi sono incisi a losanga; il naso è affilato e sporgente. I capelli scendono a paggio sino all'altezza del mento, e la superficie è sbazzata. Il collo è lungo ed unito al busto sino all'incontro con le braccia; il seno è scolpito all'altezza delle spalle. Le gambe sono del tipo «a listello», ravvicinate e le dita dei piedi incise sulla faccia della base. Sono conservate le tracce di colore rosso su mani e piedi.

Rathjens 1955: 67-68, fott. 153-154, p. 205.

B20 (tav. 13).

Statua calcarea di personaggio seduto.

Da al-Bayḏā'.

Alt.: 22,4; largh.: 9,7; sp.: 9,5.



La statuetta rappresenta una figura femminile seduta, ritagliata in un blocco di pietra calcarea, con le braccia piegate ad angolo retto. Sul largo viso sono incisi gli occhi a losanga; il naso è affilato e sporgente. Le gambe sono del tipo «a listello», ravvicinate tra loro e le dita dei piedi incise sulla faccia della base. In corrispondenza dei polpacci e delle caviglie è una fila di tre fori passanti, praticati per l'applicazione di cavigliere in metallo.

Rathjens 1955: 67-68, fott. 161-162, p. 206.

B21 (tav. 14).

Statua di personaggio seduto in calcare.

Provenienza sconosciuta.

Šan'ā', Museo Nazionale (YM 157).

Alt.: 18; largh.: 8,5; sp.: 9,5.

Sebbene la statuetta presenti ancora evidenti sproporzioni e una certa rozzezza formale (il collo massiccio, le braccia tozze e le gambe quasi inesistenti), si discosta, tuttavia, da quelle precedentemente descritte per le forme piene e i contorni rotondi. La fronte è alta e i capelli, che incorniciano l'ovale del viso, sono tenuti dietro gli orecchi. Sotto la sporgente arcata sopraccigliare spiccano gli occhi romboidali ed incavati. Rathjens-Wissmann 1932: 187-196; Rathjens 1955: 61-78; Grohmann 1963: 220, tav. XV, 2; Costa 1978: 26.

B22 (tav. 14).

Statua di personaggio seduto in calcare.

Provenienza sconosciuta.

Šan'ā', Museo Nazionale (YM 163).

Alt.: 21,5; largh.: 9; sp.: 7,5.

La statuetta è concepita in due parti distinte, divise dalla vita. Il viso è rotondo e tagliato sopra la fronte; gli occhi sono incisi ed il naso rettangolare è lievemente in rilievo. Il collo è massiccio ed è unito con il busto sino all'incontro con le gambe. Le spalle sono squadrate e le braccia, in marcato sottosquadro, sono piegate ad angolo retto con gli avambracci protesi in avanti. La parte inferiore, di forma cubica, è caratterizzata dalle gambe piegate, lasciando uno spazio quadrato ribassato al centro. Le dita dei piedi sono incise a tratti verticali sullo zoccolo. La statuetta rientra nel tipo «seduta su sgabello».

Inedita.

B23 (tav. 14).

Statua di personaggio seduto in calcare.

Provenienza sconosciuta.

Šan'ā', Museo Nazionale (YM 159).

Alt.: 16,5; largh.: 7; sp.: 6,5.

Frattura obliqua del collo restaurata; braccio di sinistra spezzato e scheggiatura sulla faccia laterale sinistra del sedile. La testa è di forma pressocché cubica con capigliatura a fascia che incornicia il viso. Gli occhi sono grandi e oblunghi, il naso

affilato e la bocca piccola, raccolta sotto il naso. Le spalle sono squadrate. Il seno è segnato con due lievi protuberanze poste al livello delle spalle. Le gambe sono squadrate e piegate e i piedi appena accennati da incisioni verticali. Sulla schiena una lunga incisione indica la spina dorsale. Le forme qui, come negli altri esemplari simili, sono contenute in un volume rigorosamente geometrico: cilindrico (la parte superiore del corpo) su base cubica (la parte inferiore a partire dalla vita).

Inedita.

B24 (tav. 14).

Statua di personaggio seduto in arenaria.

Da as-Sawdā'.

Alt.: 16,5; largh.: 7; sp.: 6,5.

Statuette muliebre seduta su sgabello. La testa è pressocché cubica con capigliatura aderente al viso; le ciocche dei capelli sono indicate da incisioni verticali. I seni sono ravvicinati e posti al livello delle spalle. Le gambe sono squadrate e angolari; i piedi appena accennati da tratti verticali incisi sullo zoccolo. Sulla schiena una lunga incisione indica la spina dorsale.

Rathjens 1955: 73-75, fott. 194-195, p. 212.

B25 (tav. 14).

Statua di personaggio seduto in calcare.

Da as-Sawdā'.

Alt.: 21,3; largh.: 9,2; sp.: 9,1.

La statuette si distingue da quelle sinora analizzate per tre elementi, tutto sommato tendenti al naturalismo: la forma triangolare del seno, l'indicazione della tunica che copre le gambe sino ai polpacci e, infine, le dita dei piedi non più incise sulla faccia anteriore della base, ma leggermente in rilievo. Il corpo, tuttavia, rimane concepito, come di consueto, in due parti distinte. Anche in questa statuette si nota un foro passante praticato in corrispondenza del braccio sinistro, per l'applicazione di un bracciale.

Rathjens 1955: 73-75, fott. 203-204, p. 213.

B26 (tav. 15).

Statuette di personaggio seduto, in calcare a grana fine.

Londra, British Museum (141556; 1985.2.23, 25).

Provenienza sconosciuta.

Alt. conservata: 11; largh.: 7.

La statua è conservata sino alla vita; spezzato il braccio sinistro. Il pezzo rientra nel gruppo di statuette «sedute su sgabello». Vi ritroviamo, infatti, i medesimi caratteri stilistici nella resa della testa, che appare squadrata con i capelli a paggio, ricoperti da incisioni incrociate, sorretta dall'ampio collo cilindrico. Il busto, quasi fosse la continuazione del collo, è arrotondato e sporgente, mentre le braccia rimangono squadrate e piatte. Gli occhi incisi conservano le tracce di una coloritura azzurra.

Inedita.



B27 (tav. 16).

Statuetta di personaggio seduto, in calcare beige-bruno.

Londra, British Museum (116677; 19241.2.9, 4).

Provenienza sconosciuta.

Alt.: 20; largh. base: 9; sp. base: 8.

Spezzato il braccio sinistro e restaurato, e scheggiato il piede sinistro e il corrispondente spigolo della base.

Il personaggio seduto appare piuttosto tozzo e massiccio, con la grossa testa piatta incassata tra le spalle. Il volto conserva il colore marrone. Gli occhi sono cavi e quello di sinistra conserva parzialmente l'intarsio in osso o avorio; anche l'iride era intarsiata. Il naso, che è il proseguimento della linea retta della fronte, è largo alla base ed ha le narici scavate. La bocca ha piccole labbra rilevate. Gli orecchi sono due informi sporgenze laterali; la capigliatura è compatta e leggermente in rilievo con la superficie segnata da brevi solchi disordinati. Sul busto è inciso il nome del dedicante:

Ⲕⲗ Ⲥⲣ =

Ⲛⲓ ⲛⲓ

Inedita.

B28 (tav. 17).

Statuetta di personaggio seduto, in alabastro giallo con venature arancio-bruno.

Londra, British Museum (141554; 1985.2.23, 29).

Provenienza sconosciuta.

Alt.: 22,5; largh. base: 8,8; sp. base: 7.

Ampia scheggiatura nella parte superiore destra della testa; frattura restaurata dalla base del collo verso la spalla sinistra. Come di consueto, anche in questo esemplare la testa ha dimensioni non in proporzione con il corpo, che appare piuttosto compresso e semplificato, pur non mancando piccoli dettagli di rifinitura come il bracciale in rilievo intorno ai polsi, la vita marcata posteriormente e le scapole arrotondate. In quest'opera, in particolare, si noti la soluzione un po' bizzarra dello scultore nel rendere la posizione seduta della figura solo di profilo; vista di fronte, la statuetta sarebbe rientrata nella tipologia degli offerenti con veste lunga sino ai piedi.

Inedita.

B29 (tav. 18).

Statuetta di personaggio seduto, in calcare.

Londra, British Museum (141559; 1985.2.23, 28).

Provenienza sconosciuta.

Alt.: 19; largh. base: 9,5; sp. base: 7,8.

In questa statuetta di «antenato» è evidente come la parte inferiore del corpo non abbia alcuna importanza, tanto da essere trattata come una base su cui incidere la dedica. L'immagine antropomorfa è limitata alla testa e al torace, da cui emergono

due sporgenze più o meno rifinite per indicare le braccia e le mani. Due cerchietti incisi e ravvicinati indicano il seno. La parte posteriore è levigata e lisciata.

L'iscrizione è compresa nello spazio delimitato da due incisioni orizzontali e parallele, e la superficie è dipinta di rosso.

ΧΠΩ: *Twb*

Inedita.

B30 (tav. 18).

Statua di personaggio seduto in calcare.

Roma, Museo Nazionale d'Arte Orientale (12986 (?); MNR 121076).

Provenienza sconosciuta.

La statuetta femminile è composta di due parti distinte: il torso e la parte inferiore del corpo a forma di cubo. Il volto è largo, piatto sulla sommità, e incorniciato da due ciocche triangolari. Le fattezze del viso sono leggermente in rilievo.

Jamme 1956: 69-70, tav. VII, fig. 447.

B31 (tav. 19).

Statua di personaggio seduto in calcare.

Questa statuetta ha una certa importanza poiché, pur avvicinandosi stilisticamente alle sculture jawfite (in cui prevale la forma squadrata con i contorni spigolosi), è rappresentata vestita con una tunica lunga sino ai polpacci, a maniche corte con bordino. La veste e le gambe squadrate sporgono in basso rilievo sulla faccia anteriore e piatta del blocchetto.

Rathjens-von Wissmann 1932: fott. 148-149 e fig. 151, p. 194.

B32 (tav. 19).

Statua di personaggio seduto in alabastro.

Aden, Museo Nazionale (AM 759; JP 7).

Acquistato da J. Pirenne nel 1961 a Hajar Kuḥlān-Tamna'; proveniente da Ḥayd b. 'Aqīl.

Alt. max.: 11,5; zoc.: alt. 4; largh. sul davanti: 20; largh. post.: cm 21,5; lungh.: 11,5.

La statua è spezzata alla vita: mancano il busto, le braccia e la testa. La scultura rappresenta un personaggio seduto su una panca, vestito di una tunica lunga e ampia che scende fino alle caviglie. La panca è a quattro piedi, uniti due a due – a metà circa dell'altezza – da una sbarra trasversale. I piedi nudi poggiano sopra lo base. Quest'ultima, ricavata in un unico blocco con lo statua, è larga e piatta e leggermente trapezoidale; sulla faccia anteriore è inciso il nome del dedicante:

ΠΗϩ | ΧοΠΧ *Tb't Mdb*

La statua è datata in base alla paleografia al III sec. a.C.

Pirenne 1977: 339-342.



B33 (tav. 19).

Statua di donna seduta in alabastro.

Collezione privata di Giraud V. Foster, Baltimora (Foster 7).

Probabilmente da Ḥayd b. 'Aqīl.

Alt. max.: 26; largh.: 12,2; sp.: 12.

La statua è frammentaria: mancano la testa e le mani; è scheggiato l'angolo superiore del sedile. La scultura rappresenta un personaggio femminile, vestito di una tunica lunga sino ai piedi. La parte posteriore della statua è ben modellata e rifinita: la spina dorsale marcata, la vita stretta e i fianchi larghi. La panca su cui siede il personaggio è anch'essa realizzata in modo plastico e armonioso. Purtroppo manca la testa, che avrebbe completato questa figura tutto sommato elegante e, nel suo genere, originale. I piedi poggiano sopra lo zoccolo, che, ricavato in un unico blocco con lo statua, è largo quanto il sedile, ma molto basso; sulla faccia anteriore è un'iscrizione di 7 lettere:

ⲛⲓⲣ | Ⲭⲟⲡⲛⲓ Nb't Ygr

La statua è datata, in base alla paleografia, al II sec. a.C.

Pirenne 1977: 343-344.

B34 (tav. 20).

Statuetta di personaggio seduto, in arenaria.

Londra, British Museum (116678).

Provenienza sconosciuta.

Un'ampia scheggiatura ha cancellato quasi del tutto il naso. Scandito da piani ben distinti, il corpo è suddiviso in tre parti: la testa, il busto e le gambe. E in questa stessa sequenza vengono trascurati via via le proporzioni e i dettagli formali. La testa risulta dunque importante e robusta e le gambe esili e fragili con piccolissimi piedi. Gli occhi sono incisi a losanga con l'iride scavata (nell'occhio destro è conservato l'intarsio).

Inedita.

B35 (tav. 20).

Statua di personaggio seduto in calcare.

Šan'ā', Museo Nazionale (YM 766).

Alt.: 23,5; largh.: 12; sp.: 8.

La statuetta ha le braccia spezzate e la base scheggiata sul lato sinistro. La testa è di forma ovale con il mento a punta, ed è caratterizzata da grandi occhi con spesse palpebre in rilievo, il naso triangolare e la bocca carnosa. L'acconciatura è formata da ciocche orizzontali sulla sommità del capo, da dove scendono altre ciocche verticali lunghe sino all'altezza del mento, lasciando scoperti gli orecchi. Attorno al collo è incisa una collana che scende sul davanti a forma di V, con pendaglio centrale. La superficie posteriore della statua è piatta e liscia.

Inedita.

B36 (tav. 20).

Statua di personaggio seduto in calcare.

Dal mercato antiquario.

Provenienza sconosciuta.

Alt.: 32,7.

Sebbene la testa (la cui autenticità è dubbia) non appartenga a questa statua, il pezzo rientra per l'impostazione e lo stile nella categoria delle figure sedute.

Sotheby's, 14 dicembre 1994: lotto 336.

B37 (tav. 21).

Statua di personaggio seduto in calcare.

La statua rappresenta una figura femminile seduta, con le braccia piegate e poggiate sulle gambe. Il viso è rotondo con il mento affilato e i lineamenti marcati; due ciocche triangolari, tenute dietro gli orecchi, inquadrano il volto. Alla base del collo si nota la scollatura della lunga tunica. Secondo Grohmann la testa presenta un chiaro riflesso di arte egiziana (cfr. la statua di fanciulla da Abydos, della prima età dinastica, in *Annales du Service des Antiquités de l'Égypte*, XLVIII, 1948, p. 549, fig. 7).

Nielsen 1927: 165, fig. 55; Grohmann 1958: col. 519.

B38 (tav. 21).

Statua di personaggio seduto in calcare.

Collezione privata.

Pressoché integra: scheggiata la mano destra e restaurata la veste iscritta. La statua rappresenta una donna seduta su un seggio con alto schienale; la faccia laterale destra riporta un'iscrizione incisa su tre righe. Il volto è ovale allungato con grandi occhi sporgenti e zigomi pronunciati; due ciocche di capelli, che incorniciano il viso, scendono sulle spalle. Le braccia sono poggiate sulle gambe. Lungo il bordo inferiore della veste è un'iscrizione su tre linee. Probabilmente anche la faccia anteriore dello zoccolo era predisposta per ospitare un'iscrizione, come si può dedurre dalle linee orizzontali tracciate per preparare la base su cui incidere i caratteri. Si tratta di una dedica alle «Figlie di Il» (bnty 'l).

III sec. a.C.

Beeston 1987: 101.

B39 (tav. 21).

Statuetta di personaggio seduto, in arenaria.

Londra, British Museum (141558; 1985.2.23, 27).

Provenienza sconosciuta.

Alt.: 12,5; largh. spalle: 8,5; sp. max: 4,3.

La statuetta femminile è conservata sino alla vita e la frattura è senz'altro antica; spezzate anche le mani. Rientra nella tipologia dei cosiddetti antenati, pur non rispondendo a quelle caratteristiche che ci permettono di inserirla in un gruppo specifico. Infatti, la statua si discosta da tutte le altre per il modellato del volto,



che appare ovale, pieno, con le guance arrotondate e il mento sporgente. Anche gli occhi, contrariamente a quanto avviene in questo genere di statuaria, non sono incisi. La capigliatura è incisa a tratti radiali sulla sommità, e a linee incrociate sulla chioma sciolta, in modo da rendere i capelli riccioluti. Il collo è ampio e le spalle larghe e robuste. Fori circolari passanti in corrispondenza degli orecchi e dei gomiti servivano per l'applicazione di gioielli.

Sul corpo sono conservate tracce sporadiche di colore rosso.

Inedita.

B40 (tav. 22).

Statua di personaggio seduto in alabastro.

Dal mercato antiquario. Probabilmente da Ḥayd b. 'Aqīl.

Alt.: 22,5.

Scheggiate il naso e spezzate le mani. La statua rappresenta un personaggio femminile, vestito di una tunica lunga sino ai polpacci. La testa è piatta sulla sommità; una linea, retta sopra la fronte e a scala sulle tempie, segna il limite dei capelli. Due ciocche triangolari sporgono ai lati del viso. Gli orecchi, anch'essi plastici e sporgenti, hanno i lobi forati. Il personaggio è raffigurato seduto, con le gambe e i piedi a tutto-tondo e la parte posteriore unita ad un supporto legato ad angolo retto alla base. Sulle braccia sono scavati due larghi fori passanti, utili a sostenere dei bracciali in metallo.

Sotheby's, 17 novembre 1977: 31, lotto 73, tav. XXII.

B41 (tav. 22).

Statua di personaggio seduto in alabastro.

Parigi, Collezione privata.

Probabilmente da Ḥayd b. 'Aqīl.

Alt.: 27.

Spezzata la mano sinistra e restaurata la frattura sul collo. Conserva un solo anello di bronzo intorno alla caviglia destra. Questa statuette e la prossima di nuova acquisizione portano ad allargare il numero degli esemplari in alabastro, conosciuti in numero molto ridotto sino a tempi recenti. Il ritrovamento di statuette cosiddette degli «antenati» anche in territorio non mineo o sabeo indica che tale usanza era diffusa anche in ambiente qatabanita. La testa è molto vicina stilisticamente, e non solo per l'acconciatura, alla famosa Myriam, rinvenuta a Ḥayd b. 'Aqīl. Qui, a differenza delle sculture jawfite, prevalgono i volumi pieni e le forme arrotondate, pur conservando la rigida impostazione che contraddistingue la scultura sudarabica. Fori ai lobi, sulle braccia e intorno alle caviglie presuppongono gioielli in metallo. AA.VV. 1997: 161.

B42 (tav. 22).

Statua di donna seduta in alabastro.

Washington D.C., Arthur M. Sackler Gallery.

Ḥayd b. 'Aqīl, area B (TC 1518).

Alt.: 34,5; largh.: 15; sp.: 14,5.

Scheggiate il pollice della mano destra. La testa, che appare eccessivamente grande rispetto al corpo, ha la cima piatta; una linea retta sopra la fronte e a scala sulle tempie segna il limite dei capelli scolpiti in rilievo, mentre due ciocche plastiche e di modeste dimensioni scendono ai lati del volto. Gli occhi, molto grandi e a mandorla, sono cavi; le sopracciglia sono appena arcuate e scavate. Il naso è dritto; la bocca piccola e ovale è messa in risalto da due depressioni laterali. Su ciascuna tempia è un marchio facciale, reso tramite un solco verticale (distante ca. 1 cm dagli occhi), in origine intarsiato. La donna è seduta su un sedile, il cui profilo, a scala e lievemente rilevato, compare sulle facce laterali e posteriore. Lo zoccolo, su cui poggiano i piedi, è largo poco più del sedile: sporge di cm 1,5 sul davanti e 8 mm sui lati, ed è alto ca. cm 4. Un difetto sulla cima del polso sinistro è stato corretto con del gesso. Le superfici sono levigate, meno accuratamente nella metà inferiore della statua; il viso è lucidato. Residui di intonaco sono conservati sotto la base.

Phillips 1955: foto fronte a p. 167; Cleveland 1965: 13, tavv. 28-29; AA.VV. 1997: 172; Antonini 1996: tav. II, d.

B43 (tav. 23).

Statua di personaggio seduto in calcare.

Monaco, Staatliches Museum für Völkerkunde.

Provenienza sconosciuta.

Alt.: 25,4; largh.: 9,8.

Tra tutti gli esemplari in calcare, questa statuette spicca per l'accuratezza dell'esecuzione, oltre che per il modellato sobrio, lineare ed equilibrato. Il volto è ovale con il mento affinato, gli occhi oblungi e in rilievo, il naso sporgente e la bocca piccola. Sul petto sono messi in evidenza i seni. In corrispondenza dei gomiti appaiono i bracciali scolpiti nella pietra; le braccia poggiano sulle gambe. Il personaggio indossa una *fūṭa* ripiegata verso il lato sinistro, con bordo laterale frangiato. AA.VV. 1997: 91.

B44 (tav. 23).

Statua di personaggio seduto in alabastro.

Monaco, Staatliches Museum für Völkerkunde.

Al-Maṣlūb.

Alt.: 25; largh.: 10.

Spezzate entrambe le mani e lo spigolo anteriore destro della base. Se ci soffermiamo ad osservare il volto di questa statuette, notiamo che esso è molto vicino stilisticamente a quello delle stele antropomorfe della collezione Muncherjee definita da J. Pirene «stele a blocco», considerate nel presente studio al paragrafo *Statuette-stele* (p. 67 e sgg.). Vi ritroviamo, oltre alla durezza dell'espressione, lo stesso modellato plastico e scorrevole, interrotto dalla spigolosità delle ciocche dei capelli.

AA.VV. 1997: 92.



B45 (tav. 23).

Statua di donna seduta in calcare.

Londra, British Museum (132223; 1957.10.12, 2).

Provenienza sconosciuta.

Alt.: 24,7; sedile: 9×9,7×9,7.

Scheggiatura antica sulla spalla sinistra. La lavorazione della statua è molto accurata, avendo lo scultore prestato particolare attenzione ai dettagli. L'acconciatura a paggio è resa con incisioni profonde radiali sulla cima del capo e la chioma sciolta riccioluta realizzata a reticolo regolare; il volto è caratterizzato da enormi occhi oblungi con palpebre in rilievo, arcata sopraccigliare sporgente e bocca incisa. Il personaggio indossa una *fūta* frangiata, fermata alla vita da un'alta fascia; i piedi ben modellati poggiano sulla base. La superficie, tranne che sul torace, ha una coloritura grigio-scura.

Inedita.

B46 (tav. 23).

Statua di personaggio seduto in calcare.

Al-Bayḍā'.

Alt.: 18,9; largh.: 9,1; sp.: 7,3.

La statuetta raffigura un personaggio seduto su una sorta di panca ricavata in un unico blocco di calcare; ha le braccia piegate e protese in avanti e le mani chiuse a pugno. La testa, sorretta dal massiccio collo, è piatta sulla sommità; i tratti del volto sono molto marcati. La figura ha la tipica acconciatura a paggio, e indossa una *fūta* con bordo verticale frangiato.

Rathjens 1955: 75-77, fot. 225, p. 217.

B47 (tavv. 24-25).

Figura femminile seduta, in alabastro giallo con venature oblique arancio-brune.

Londra, British Museum (134694; 1965.10.11, 2).

Provenienza sconosciuta.

Alt.: 50.

Spezzate le gambe con il sedile ed entrambe le mani. Personaggio femminile seduto, con le braccia piegate e gli avambracci protesi in avanti. Il viso, ovale regolare, è caratterizzato dai grandi occhi con le palpebre in rilievo, dal naso sporgente e dalla bocca con labbra carnose. I capelli, divisi dalla scriminatura centrale, sono ondulati e pettinati all'indietro a formare una sorta di treccia che scende lungo la schiena; tracce di colore nero sono conservate sulla chioma. Sul collo due incisioni indicano le pieghe della pelle.

La sobrietà e la linearità del corpo, dai volumi pieni e dai contorni morbidi e scorrevoli, è interrotta dalla delicatissima modellazione della chioma, che assieme alla raffinata plasticità del volto conferiscono alla statua un aspetto armonioso ed elegante.

I-II d.C.

Philby 1981: 70, fig. 3.

B48 (tav. 26).

Statua di personaggio seduto in calcare.

Da as-Sawdā'.

Alt.: 16,9; largh.: 7,3; sp.: 7,2.

La statua rappresenta un personaggio, probabilmente femminile, seduto su un seggio con bassa spalliera. Le braccia sono piegate ad angolo retto e protese in avanti; le mani sono serrate e i piedi poggiano sullo zoccolo iscritto, la cui iscrizione purtroppo è illeggibile. La figura indossa un abito, di cui si notano le rigide pieghe verticali sulle gambe. Due triangoli con il vertice in basso indicano il seno.

L'esemplare appartiene all'ultimo tipo delle statuette sedute.

Rathjens 1955: 76, fott. 226-227, p. 217.

B49 (tav. 26).

Statua di donna seduta.

Šan'ā', Museo Nazionale (YM 1610).

Dal Jawf, secondo quanto è scritto sulla scheda museale.

Alt.: 2,5; largh.: 7; sp.: 3,5.

Le braccia sono spezzate; scheggiatura sulla base. Personaggio femminile seduto su stretto sedile, squadrato. La testa è piatta superiormente; le fattezze del viso sono appena visibili. Indossa un ampio e lungo chitone ricco di pieghe, rese a semicerchio sul busto e intorno alle spalle, e oblique sulle gambe.

Posteriore al I sec. d.C.

Inedita.

B50 (tav. 26).

Statua di donna seduta.

Šan'ā', Museo Nazionale (YM 2360).

Jabal al-'Awd, an-Nādira.

Alt.: 22; largh.: 8; spes: 6.

Il personaggio è seduto su un sedile stretto, tagliato ad angolo retto con la base d'appoggio. Si tratta di una figura femminile, vestita di una tunica con pieghe fitte e sottili, lunga sino ai piedi. La veste ha lo scollo a V con doppio bordino, la vita alta e le maniche corte sino ai gomiti con pieghe oblique e bordino laterale verticale. La testa è ovale con le gote rigonfie; gli occhi e le sopracciglia sono in rilievo; la bocca è piccola e carnosa. I capelli, ondulati sul sommo del capo, incorniciano a corona il viso, lasciando scoperti gli orecchi. Le braccia sono piegate con gli avambracci protesi in avanti e le mani serrate; i piedi fuoriescono dalla veste e poggiano sulla base del sedile. La parte posteriore è lavorata.

Posteriore al I sec. d.C.

B51 (tav. 26).

Statuetta acefala di donna seduta in terracotta e stucco.

Šan'ā', Museo Nazionale.



Barāqish, tempio di Nakrah (Y.90.B/3).

Alt.: 20; sp.: 6,5.

Manca la testa; braccia e piedi sono spezzati; lo stucco che ricopre la superficie in parte è scrostato. Statuetta di donna seduta, con attributi femminili enfatizzati. Nonostante la lavorazione sia grossolana e la resa stilizzata, la figurina si presenta ben modellata, con spalle arrotondate e larghe, vita assottigliata, natiche prominenti e seno pronunciato. Tutta la superficie è ricoperta di uno spesso strato di stucco bianco dipinto con tratti rossi e blu. In corrispondenza del collo è un foro, dove era inserito il perno di legno che reggeva la testa. Sul busto compare una prominente verticale (spezzata), di cui si ignora il significato. La base d'appoggio è perfettamente piatta. La statuetta è simile a quelle in pietra arenaria o calcarea dei cosiddetti «antenati», rinvenuti in abbondanza nel Jawf yemenita.

S. Antonini 1999: 59, fig. 4.

### C. LE FIGURE STANTI

Insieme alla categoria delle figure sedute e delle teste, questa classe di sculture è sicuramente una delle più ricche del nostro repertorio.

Abbiamo attribuito a questa classe, oltre le statuette integre, o acefale ma comunque facilmente identificabili, anche le basi su cui sono conservati i piedi delle figure, e le teste isolate. Per queste ultime, in particolare, si è tenuto conto dell'aspetto generale e delle dimensioni che ci hanno permesso di inserirle in questa categoria, piuttosto che nella serie delle teste su lungo collo.

L'iconografia generale consiste nella figura di un personaggio, sia maschile che femminile, stante su una base scolpita nello stesso blocco di pietra. La faccia anteriore della base di consueto riporta inciso il nome del personaggio rappresentato. Le gambe della figura sono aperte e distanziate tra loro, saldamente ancorate alla base tramite i grossi piedi squadrati. Nelle figure C11, C19 e C57 le gambe, al contrario, sono raccordate tra loro, risparmiando la pietra compresa tra di esse. Le braccia sono piegate ad angolo retto e gli avambracci protesi in avanti. Le mani a volte sono entrambe chiuse a pugno con foro mediale trasversale; in altri casi la sinistra è chiusa e la destra aperta con le dita distese in avanti. Vi è un caso in cui la mano destra è chiusa a pugno e la sinistra aperta, con il palmo rivolto verso l'alto (C66). Queste ultime caratteristiche ci hanno permesso di considerare i personaggi come degli offerenti.

In queste statuette risaltano le caratteristiche peculiari della scultura sudarabica: impostazione per una visione frontale, sproporzione della testa rispetto al corpo, rozzezza e sommarietà di quest'ultimo e accuratezza nel trattamento del viso, concezione delle gambe come semplice supporto del corpo e come mezzo di raccordo tra quello e la base.

All'interno di questa categoria si possono distinguere sostanzialmente due tipi che, sebbene uguali dal punto di vista iconografico, si differenziano per l'abbigliamento e le dimensioni.

Dei due tipi ravvisabili, il primo è caratterizzato da una figura tanto femminile quanto maschile, vestita di una tunica liscia, dritta o lievemente svasata, lunga sino alle ginocchia; ha la sommità del capo piatta, ed è generalmente priva di calzature (tavv. 27-34). Barba e baffi, resi con puntolini incisi, caratterizzano i personaggi maschili.



I pezzi C58 e C66 presentano il medesimo abbigliamento, ma si discostano per l'acconciatura e per la presenza di sandali ai piedi. Essi risalgono rispettivamente al I sec. a.C. (in base all'analisi paleografica), e al I-II sec. d.C. (in base all'acconciatura).

Anche il personaggio femminile C63 indossa lo stesso tipo di veste, ma increspato lungo la scollatura e sulle maniche, che è possibile osservare anche in alcuni rilievi. I capelli di questa statua (come anche nella statua C62) sono divisi da una scriminatura centrale in due bande ondulate rigonfie e portate all'indietro, forse raccolte a crocchia (pettinatura *a melone*), come le pettinature delle donne romane della seconda metà del I sec. d.C. Nell'impossibilità di vedere la testa nella sua parte posteriore, rimaniamo nella pura ipotesi; ma la datazione è confermata da una serie di confronti incrociati. La collana scolpita in rilievo intorno al collo è composta di un ornamento centrale a protomi animali (orici), identica alle collane che compaiono sui rilievi funerari con le figure femminili rappresentate sino al busto (le «plaques à la déesse Dhāt-Ḥamim» di J. Pirenne), e datate in base alla paleografia al I sec. d.C. Un'ulteriore conferma a questa nostra datazione viene dagli stessi rilievi, dove le figure hanno scolpiti intorno ai polsi dei bracciali tubolari del tutto simili a quelli rinvenuti nello scavo di una tomba ipogea dell'altopiano yemenita (Kharibat al-Ahjur, nei pressi di Dhamār). Le monete e gli oggetti di importazione (i vetri e uno specchio) dei corredi funerari in essa rinvenuti ci hanno permesso, così, di inserire anche quegli oggetti di fabbricazione locale, come i bracciali (oltre alla ceramica) in un contesto cronologico puntuale, e cioè tra il I e il II sec. d.C. (Antonini 1992). Tra le figure a tutto tondo e quelle dei rilievi ci sono, quindi, delle coincidenze iconografiche che, supportate dallo studio paleografico, ci danno la possibilità di inserire queste opere in un ambito cronologico piuttosto preciso.

Le statuette di questo tipo, che, come si vede, hanno dimensioni ridotte (ca. 30/35 cm) e sono anche le più numerose, dovrebbero datarsi, in base alla paleografia delle iscrizioni che accompagnano la maggior parte di esse, in un arco di tempo compreso tra il IV-III a.C. (C10) ed il I-II sec. d.C.

Il secondo tipo comprende quelle figure che non hanno la tunica dritta e liscia, ma sono vestite di una sorta di *fūta* lunga sino alle ginocchia, avvolta intorno alla vita e ripiegata al centro sul davanti. Il torso è coperto di una veste di cui si nota il semplice orlo sul collo. Le più antiche con iscrizione della nostra tipologia sono databili in base alla paleografia al III-II sec. a.C. (C27, C30).

Il pezzo C55 dal Wādī Markha presenta lo stesso abbigliamento, ma la *fūta* è ripiegata sul davanti verso il fianco destro; esso in più ha un'accon-

ciatura a boccoli, è ornato di gioielli (bracciali e anelli) e porta spessi sandali ai piedi. Lo studio paleografico dell'iscrizione incisa sulla base ci permette di datare la statua al I sec. a.C. L'esemplare C56, che risale alla fine del I sec. a.C., oltre ai gioielli e sandali e acconciatura a boccoli calami-strati, ha la *fūta* frangiata. Nelle forme arrotondate e più naturalistiche evidenti nella statua di questo re, C. Rathjens riconosce l'influenza ellenistica, ancor più marcata nella figura del suo successore (C57) (Rathjens 1950: 28). Il tipo iconografico di testa maschile a «boccoli libici» perdura anche nei primi secoli dell'era cristiana, come mostrano le monete himyarite con l'effigie dei re di Saba' e dhū Raydān (I e II sec. d.C.).

Le statuette appartenenti al nostro secondo tipo hanno dimensioni maggiori rispetto al precedente, variando tra i 40 e i 70 cm (C55). L'esemplare C56 raggiunge quasi i 90 cm di altezza. Anche la testa C65, unica nel suo genere, è di dimensioni maggiori (cm 20) rispetto alle altre (che misurano intorno ai 12-14 cm); ciò fa presumere che l'intera statua fosse in origine abbastanza alta.

Da questo gruppo si discosta l'esemplare C57 poiché, pur provenendo dalla stessa area dei nn. C55, C56 e C58 (il Wādī Markha) e presentando la medesima impostazione delle statuette stanti, veste seguendo una moda che è ben lontana dal costume tradizionale sudarabico.

Il ritrovamento della statua, che rappresenta il re awsanita Yaşduq'il Fari<sup>um</sup> Sharaḥāt (successore di Ma'ad'il Salḥān, figlio di Yaşduq'il, che a sua volta successe al trono di Yaşduq'il Fari<sup>um</sup> figlio di Ma'ad'il), sollevò per la prima volta negli Anni Trenta la questione dell'influenza ellenistica in Arabia meridionale, e il problema della cronologia del piccolo regno di Awsān, esso stesso legato alla storia del vicino regno del Qatabān. Questo re segna il ritorno all'apogeo del regno awsanita, dopo il suo crollo nel VII secolo ad opera dei Sabei di Karib'il Watār (Gl 1000). Tale apogeo è testimoniato da due iscrizioni, di cui una è conservata al Museo del Louvre (RES 3884 bis e RES 454 = RES 3543 A).

Il primo studioso a far cenno all'influenza ellenistica riscontrata sulla nostra statua fu H. Schlobies nel 1934 (Schlobies 1934: 242-243). In seguito C. Rathjens, in base all'abbigliamento di stile greco-romano, inserì la statua nell'ambito del II sec. a.C., ma prima del 115, anno in cui si costituì il regno di Saba' e dhū Raydān, che dovette segnare la fine di Awsān (Rathjens 1950: 28).

H. von Wissmann e M. Höfner collocarono la statua nel periodo classico del regno di Awsān, e cioè prima della conquista del mukarrib di Saba' Karib'il Watār (Wissmann-Höfner 1952). Tuttavia, come fecero poi notare Beeston e J. Ryckmans, la grafia delle iscrizioni incise sulle basi delle sta-



tue non è quella del periodo dei mukarrib di Saba'. Secondo Ryckmans, così, la statua del re awsanita Yaşduq'il Fari<sup>um</sup> Sharaḥāt dovrebbe essere molto più tarda, e risalire a non oltre il 165 a.C. (J. Ryckmans 1954: 136); per Beeston essa dovrebbe scendere addirittura all'inizio dell'era cristiana (Beeston 1954-55: 166).

Per una data così tarda concordò anche J. Pirenne. In base allo studio paleografico dell'iscrizione e stilistico dell'abbigliamento e dell'acconciatura, in cui riconobbe chiari influssi palmireni e partici, la studiosa belga inserì la statua nell'ambito del I sec. d.C., e quelle dei suoi predecessori nel secolo precedente (Pirenne 1961 b).

Anche la statuina femminile C54 non rientra, né per dimensioni, né per abbigliamento, in nessuno dei due tipi individuati. Misura soltanto 19 cm e indossa una veste liscia sino alla vita (alabastro giallo chiaro), e una gonna leggermente svasata e a pieghe (uguale al pezzo C117), lunga sino alle caviglie (quest'ultima è realizzata con alabastro di colore più scuro). Ai piedi porta dei sandali.

La maggior parte delle statue di offerenti del nostro Repertorio è stata rinvenuta ad Ḥayd b. 'Aqīl, la necropoli di Tamna', e nel Wādī Markha; un solo esemplare da Mārib (C9). Per quanto riguarda le altre opere, di cui si ignora la provenienza, conservate nei musei dello Yemen o provenienti da scavi clandestini, sulla base di un'analisi stilistica alcune di esse possono essere attribuite sicuramente ad ambiente qatabanita. Ma, considerata una certa affinità tipologica tra la produzione artistica sabea e quella qatabanita, non è escluso che alcune opere siano di fattura sabea.

Le statue di offerenti del Repertorio sono prevalentemente di stile Sudarabico maturo (cfr. fig. 2 a p. 18) e i due tipi individuati sono contemporanei.

La tunica liscia e corta è tanto maschile quanto femminile; la figura ha il capo piatto ed è scalza. Questa iconografia spiccatamente lineare e semplificata trova dei paralleli in un'altra classe di materiali, dove compare una sola figura stante in rilievo, del tutto identica a queste a tutto tondo. Tra il I sec. a.C. e il I sec. d.C. si notano, tuttavia, alcune sporadiche varianti nell'acconciatura, in piccoli particolari nell'abbigliamento e l'aggiunta di accessori (gioielli).

Il secondo tipo, come abbiamo visto, è caratterizzato dalla veste spezzata: la blusa liscia e la gonna. Quest'ultima può essere corta, avvolta intorno alla vita e riportata sul davanti (*fūta*) per uomini e donne (C97), oppure lunga e mossata da fitte pieghe per le donne (C54). Ancora una volta troviamo dei paralleli nei coevi rilievi con le figure stanti.

Nella testa maschile C65, rinvenuta in superficie nel territorio di Yāfi' (a N di Aden) durante una ricognizione condotta dal prof. de Maigret nel

1988, i capelli sono sciolti e a ciocche ondulate, la barba è trattata a fitti puntolini e i baffi, leggermente rilevati e incisi, sono a U rovesciata. Sulla base di due iscrizioni rinvenute nello stesso territorio, dove è menzionato *Yhqm*, «re di Saba'», identificato come il figlio di *Dmr'ly Drh*, «re di Saba' e dhū-Raydān» (Robin 1979: 140), riteniamo di poter datare anche la testa, come le epigrafi, alla fine del I sec. d.C.

L'altra bella testa maschile in pietra alabastrina C64, conservata al Metropolitan Museum di New York, dovrebbe essere di poco più tarda, considerata l'affinità stilistica con i bronzi di an-Nakhla al-Ḥamrā'.

Il fatto che i due tipi di abbigliamento siano contemporanei potrebbe riflettere la volontà di differenziare categorie sociali o ruoli diversi all'interno dell'organizzazione della comunità. Si potrebbe supporre, infatti, che per es. l'uso della *fūta* (costume di antica origine) fosse peculiare di re e dignitari o sacerdoti. Anche in due rilievi commemorativi, provenienti da al-Jūbah (Radt 1971: tav. 21, n. 56) e da Hajar b. Ḥumayd (Segall 1957: 38 sgg., tav. 1, fig. 1), di stile Sudarabico arcaico, le figure maschili portano questo tipo di abbigliamento. L'unica, a noi nota, figura femminile stante che indossa questo costume più diffuso tra gli uomini è la n. C97; la statua potrebbe rappresentare un personaggio di alto rango o una sacerdotessa.

#### *Le figure con veste lunga sino ai piedi*

Un numero molto ridotto di statuette mostra i personaggi stanti, con la stessa impostazione delle braccia piegate e protese in avanti, ma con tunica lunga che lascia scoperte solo le punte dei piedi. Si tratta di figure, tutte presumibilmente femminili, molto diverse tra loro, stanti su una piccola base liscia (C94, C99, C104-C105, C113).

La statuette C113, in alabastro e alta 34 cm, è caratterizzata da un minuto corpo rettangolare su cui è impostata la grossa testa ovale, piatta sulla sommità; due piccole protuberanze indicano il seno. La provenienza è sconosciuta.

La statuette C94, in pietra calcarea, rappresenta un personaggio femminile, vestito di una tunica lunga sino ai piedi; porta al collo una vistosa collana, ma si differenzia soprattutto per la folta e compatta capigliatura riccioluta. Anche di questa statua la provenienza è sconosciuta.

#### *Le statuette-stele*

Forma un gruppo omogeneo una serie di 12 statuette funerarie (tavv. 63-66), la maggior parte delle quali fa parte della collezione K. Muncher-



jee, attualmente conservata al Museo di Aden. Questi pezzi sono accomunati dal caratteristico gesto delle braccia piegate in avanti con le mani serrate, e dalla forma del corpo che è trattato come fosse una piccola stele. Esso, infatti, è squadrato, con la superficie liscia e piana, leggermenete svasato verso il basso e con la base piatta. Le figure, eseguite per lo più in pietra calcarea, hanno in genere il sommo del capo appiattito, enormi occhi con iride incavata e intarsiata e palpebre in rilievo, zigomi pronunciati e labbra fini e serrate. Una sola statuetta della raccolta sembra rappresentata in posizione seduta (C115). L'altezza varia dai 30 ai 40 cm. Sembrano provenire dalla stessa area geografica e forse dalla medesima necropoli, probabilmente nel Wādī Markha.

Solo tre esemplari, provenienti dal mercato antiquario, si distinguono per lo stile e il materiale (C110-C112). Si tratta di tre figure femminili in alabastro che, per le affinità stilistiche con le teste di Ḥayd b. 'Aqīl, vengono probabilmente dal territorio qatabanita, e forse dalla stessa necropoli di Tamna'.

I personaggi femminili presentano la tipica acconciatura a paggio; due di essi si distinguono per la presenza della frangia che copre gran parte della fronte (C114, C120). Nel Museo di 'Ataq è esposta una testa femminile (A.T.M. 358) appartenente ad una statuetta-stele del tutto simile a queste ultime, la cui provenienza è il Wādī Markha. In alcune figure risalta una vistosa collana, scolpita in rilievo nella pietra (C112, C117-C118, C120).

Una figura (C117) si distingue oltre che per il tipo di pietra utilizzata (marmo?), per il modellato del corpo, che è contenuto in un parallelepipedo, e per la presenza di una lunga gonna (cfr. C54), il cui panneggio è suggerito da superficiali scanalature parallele che, tuttavia, non riescono a spezzare la rigidità della struttura compatta.

Alla stessa serie appartengono due figure maschili, con la caratteristica barba a collare, baffi scavati e foro sotto il labbro inferiore (C121-C122).

Una serie cospicua di pezzi della collezione Muncherjee, ora conservati nel Museo adenita, forma la categoria definita da J. Pirenne delle «stele a blocco» (tavv. 66-69). Queste sono formate da un corpo rettangolare, senza gli arti, con spalle arrotondate e base d'appoggio piatta, e possono essere divise in due tipi.

Il primo, che comprende tre esemplari (C123-C125), si distingue per la forma pressocché cubica del corpo, sul quale s'impone la testa di struttura robusta e pesante sul collo ampio e tozzo. L'altezza varia dai 34 ai 38 cm. Le due figure femminili hanno la testa piatta sulla sommità, occhi intarsiati e bocca dischiusa con i denti incisi; un marchio facciale è scavato tra le

sopracciglia e sulle tempie. Nella figura C123 sono messe in evidenza le clavicole. La figura maschile C125 ha gli occhi incavati, la bocca intarsiata e la barba a collare con superficie incisa a tratteggio.

Nel secondo gruppo le stele sono più proporzionate ed alte dai 40 ai 50 cm. Tre di esse sembrano eseguite dalla stessa mano (C126, C128-C129). Del tipo fanno parte quattro figure femminili con la caratteristica acconciatura, occhi in rilievo ed iride cava, e labbra sottili. Il corpo è arrotondato e la superficie levigata, fatta eccezione per la stele C130, dove la spigolosità delle spalle e la rozzezza delle superfici ci inducono a pensare che l'opera non fosse finita. Su tre visi compaiono i segni facciali tra le sopracciglia e sulle tempie. La figura maschile presenta la tipica barba a collare. La semplicità della struttura, la raffinata plasticità e delicatezza del modellato non tolgono nulla alla severità dell'espressione di questi volti. Solo la figura C127 mostra nel viso una certa carica di vitalità.

La testa femminile, conservata al British Museum (C95), ci sembra appartenere ad una statua di personaggio stante, o più probabilmente ad una «stele a blocco». L'austerità dell'espressione, data dal ravvicinamento dei piccoli occhi fissi, nonché dal viso oblungo e dalla bocca dischiusa e semplicemente incisa, avvicinano quest'opera ai pezzi C123 e C124, sebbene qui il passaggio dei piani appaia più morbido e scorrevole. Le teste sono accomunate, inoltre, dai segni facciali dello stesso tipo, e cioè tre segni disposti tra le sopracciglia e sulle tempie.

La testa C96 è in calcare e dovrebbe appartenere ad una statuetta stante, più vicina per lo stile al pezzo C97, piuttosto che alla lunga serie delle statuette in alabastro di offerenti.

Facendo riferimento alle sculture rinvenute ad Ḥurayḍa (C131 dallo scavo del tempio, e C132 rinvenuto vicino ad esso, oltre al betilo n. 23, della tavola XV nella pubblicazione *The Tombs and Moon Temple of Huraydha, Hadramaut*), G. Caton Thompson ritiene, a nostro parere in modo troppo semplicistico, esserci stata un'evoluzione nella configurazione dell'immagine umana: partendo dal semplice betilo (retaggio di un primordiale blocco monolitico), la figura viene via via prendendo forma, con l'aggiunta del volto inciso, e poi gradualmente con l'evidenziamento e lo scontornamento della testa, che sfocia verso la forma della stele rettangolare come nel n. C131, giungendo a definire il corpo umano tramite l'aggiunta degli arti (C132). Il risultato finale e più recente è il raggiungimento delle figure a tutto tondo, accompagnate o no dalla dedica (Caton Thompson 1944: 49).



La «Dama di aḏ-Dāli'»

Accanto alla più diffusa produzione figurativa di stile Sudarabico maturo, si distingue un gruppo di sculture, dove spicca per raffinatezza la cosiddetta Dama di aḏ-Dāli' (C99, tav. 60). Si tratta di alcuni esemplari provenienti dalla necropoli di Shuka' (C98, C101, C104, C106-C107, D3-D4, E69), che hanno strette analogie stilistiche con altri sporadici pezzi, rinvenuti anch'essi casualmente nella zona del Jabal al-'Awd (C100, C105, C108-C109), e ad Ḥarīb (C103). Queste statuette, tranne i nn. C100 e C103 che sono scolpite in osso, sono eseguite in un materiale particolare, una pietra di colore bianco latte, che si nota al di sotto delle sfaldature della patina superficiale giallognola che ricopre le sculture, o in sezione nelle fratture (per il tipo di materiale utilizzato cfr. p. 26).

Sebbene la maggior parte di queste opere rientri per tipologia nelle categorie dell'arte sudarabica da noi individuate (le teste, i busti, le statue di offerenti e, infine, le statue sedute)<sup>28</sup>, per quanto riguarda lo stile sono del tutto distanti. Sono qui evidenti alcune particolarità che ci inducono a riconoscervi piuttosto la destrezza della tecnica dell'intaglio tipica dell'arte eburnea, la quale ha una lunga tradizione con gli avori dell'Asia anteriore (i più noti sono quelli di Megiddo e Nimrūd)<sup>29</sup>. Il trattamento estremamente fine e delicato delle superfici, il decorativismo dell'acconciatura e del pettorale della cosiddetta Dama di aḏ-Dāli', gli occhi allungati e incisi e poco incavati, con pupille a capocchia di spillo e sopracciglia fini e arcuate, che ritroviamo in queste sculture yemenite, sono la caratteristica dominante dell'arte dell'intaglio delle statue a tutto tondo orientali. Qui ci troviamo di fronte ad un tipo di materiale che si presta, per compattezza e colore, ad imitare quelle opere più pregiate, di cui però nello Yemen sinora non si è avuta testimonianza.

È quasi accertato il quadro cronologico entro il quale inserire questa particolare produzione figurativa, nonostante l'assoluta mancanza di dati contestuali e stratigrafici. Il confronto con il materiale proveniente dagli scavi tedeschi del Jabal al-'Awd e la paleografia di alcune iscrizioni dalla necropoli di Shuka' (in corso di studio da parte dei filologi russi) ci portano a datare queste sculture intorno al I-II sec. d.C., anche se l'affinità tec-

<sup>28</sup> Fanno eccezione le figure composite (C105-C106), la statuette con le braccia stese lungo i fianchi e con la pettinatura a piani diversi (C108), e la figurina con il corpo piatto iscritto, più simile ad un idolo (C107).

<sup>29</sup> R.D. Barnett, *A Catalogue of the Nimrud Ivories with Other Examples of Ancient Near Eastern Ivories in the British Museum*, London 1957.

nica, e quindi anche stilistica, tra queste opere con quelle eburnee settentrionali ci farebbero risalire indietro nel tempo di diversi secoli.

Inoltre, il ritrovamento, nei recentissimi scavi della Missione Italo-francese a Tamna' (1999-2000), di alcuni frammenti di vasi decorati, aventi le medesime affinità tecniche e stilistiche delle sculture di aḏ-Dāli', conferma una datazione tarda; non è escluso, tuttavia, che la necropoli possa avere avuto una lunga occupazione. Solo uno studio accurato dell'area intorno a aḏ-Dāli', l'individuazione del sito<sup>30</sup> e la raccolta della ceramica, assieme, naturalmente, allo scavo sistematico delle tombe e all'analisi delle iscrizioni incise su alcune di queste sculture, potranno definire la successione cronologica di questo gruppo di opere.

Tornando alle nostre sculture, vediamo che la testa da Ḥarīb (C103) trova un confronto puntuale con un'altra testa da Qaryat al-Fāw, rinvenuta nella tomba Mas'ad b. Arsh (C102); le figure sono accomunate dalla presenza di un oggetto rettangolare con affossamento circolare scavato sulla faccia superiore, impostato sulla testa femminile. Non avendo individuato alcun parallelo iconografico, la natura e la funzione di tale oggetto rimane incerta; potremmo pensare ad un recipiente cultuale, recato in processione in occasione di un qualche rito religioso?

Per concludere, vorrei qui porre l'attenzione sulle due statue femminili accompagnate da personaggi più piccoli (C105-C106). Considerata la disposizione simmetrica delle braccia, aperte lateralmente della statuette C105, è probabile che anche questa avesse un'altra figura in corrispondenza della mano sinistra. Questa composizione figurativa a due o a tre personaggi è del tutto sconosciuta nell'iconografia sudarabica. Considerata l'indubbia natura femminile per la maggior parte di queste raffigurazioni (dalla medesima necropoli proviene anche un seno isolato, probabilmente un ex-voto (C107); cfr. AA.VV. 1997: 169), potremmo qui trovarci di fronte al culto femminile di una divinità legata alla fertilità e alla riproduzione.

Alcune di queste figure sono piatte e non hanno base d'appoggio. Non è escluso, come suggerisce il dott. Vogt, che costituissero i supporti di alcuni vasi, del tutto simili a quello rinvenuto negli scavi tedeschi del Jabal al-'Awd (in fase di studio), in cui delle cariatidi sorreggono una alta coppa.

<sup>30</sup> A tal proposito conosciamo solo un riferimento epigrafico della zona. Sulla cima della collina a N-NO di aḏ-Dāli' è un'iscrizione rupestre (CIH 608), in cui compare il toponimo Hīrrān, che corrisponde al villaggio moderno di Dhū-Ḥīrrān.



### Le acconciature

Le donne sudarabiche portavano i capelli, lisci o ricci che fossero (C94, C97), sciolti e corti sino all'altezza del mento o lungo il collo. Erano pettinati indietro, ossia senza scriminatura centrale, e le ciocche ai lati del viso erano trattenute dietro le orecchie. Questa pettinatura ha una lunga tradizione che vediamo ripetersi nelle statue di stile Sudarabico arcaico con le statuette degli «antenati», sino al I sec. d.C. con i ritratti funerari di Ḥayd b. 'Aqīl. I capelli ricci potevano essere tagliati anche molto corti, come è visibile nelle teste E56 e E57. Spicca la «dama di aḍ-Ḍāli'» (C99), caratterizzata da una massa compatta di capelli ondulati che si adagiano sulle spalle, interrotta posteriormente da una treccina centrale (Pirenne 1986: 300).

Le teste piatte sulla sommità, erano ricoperte da capigliature realizzate in gesso, sotto forma di parrucche, ricopiando esattamente la pettinatura tradizionale.

Tra il I sec. a.C. e il I sec. d.C. accanto alla pettinatura femminile tipicamente locale, ne compare una di tipo classicheggiante, in cui i capelli sono divisi da una scriminatura centrale in due bande mosse e vaporose tirate indietro e legate sulla nuca (C62-C63) o raccolte in una lunga treccia (B47, C66b).

La stessa evoluzione è riscontrabile nelle pettinature degli uomini. Anche alle teste maschili era applicata, qualora non fosse scolpita, la capigliatura in gesso. Nell'uso locale dei capelli corti, intorno al I sec. a.C. viene introdotta l'usanza dei capelli lunghi a boccoli calamistrati.

La testa maschile C36 ha i capelli corti con scriminatura centrale e in rilievo compatto; la testa C33 ha i capelli divisi da scriminatura centrale e ciocche ondulate disposte a raggera.

Le teste dei re awsaniti e della figura regale da Qaryat al-Fāw (C59), sono simili tra loro per l'acconciatura a lunghe ciocche calamistrate. Il giovane uomo da Yāfi' (C65) si distingue per la massa di capelli sciolta sulle spalle, mossa da fitte e spesse ciocche ondulate che coprono anche gli orecchi. Anche la testa frammentaria C64 spicca per la presenza di un ricciolo isolato sulla barba a forellini della guancia sinistra, e per l'originale corona (o turbante), decorata dal motivo a lisca di pesce.

### Gli abiti e gli ornamenti

L'abbigliamento tradizionale sudarabico sia maschile che femminile è costituito generalmente di una semplice tunica a maniche corte, dritta e

lunga fino alle ginocchia o fino ai piedi. Si distinguono alcuni personaggi maschili e femminili, forse i notabili (oltre ai re di Awsān) o sacerdoti, che indossano una *fūta* avvolta intorno alla vita e fermata sul davanti. Verso la fine del I sec. a.C. nella moda locale viene introdotto l'uso di vesti ampie ed elaborate, il chitone e l'*himation*, di origine greco-romana.

A partire dal II-I sec. a.C. compaiono i sandali ed è sempre più frequente l'uso di rappresentare i gioielli (bracciali ai polsi e sulle braccia, anelli e collane), sebbene tale usanza risalga a tempi remoti, come si nota nell'idolo femminile A3, dove compare un'ampia collana con pendenti a triangoli rilevati.

I gioielli appartengono a personaggi di rilievo, tanto femminili quanto maschili. La «Dama di aḍ-Ḍāli'» è ornata di un pettorale (inciso) a 9 fili di grani piatti e serrati, e un filo con piccoli pendagli triangolari. Intorno ai polsi e sopra i gomiti sono doppi bracciali tubolari. I capelli sopra la fronte sono fermati da una fascia decorata da 17 ciondoli costituiti da grani discoidali ed elemento circolare finale.

Alcune delle statuette-stele femminili sfoggiano appariscenti collane tubolari (C117-C118, C120) o con pendagli triangolari (C112); ritroviamo nuovamente il motivo del pendente a triangolo nella statuetta seduta B17. Anche nella figura C94 è raffigurata una collana con un grosso pendente, e un'altra ancora a V con pendaglio compare nella figura stan-  
te C97<sup>31</sup>.

Sulla statua del primo re awsanita è scolpito un anello con castone (infilato nell'anulare sinistro)<sup>32</sup> e tre bracciali diversi tra loro, di cui due intorno al polso e uno sopra il gomito del braccio sinistro. Il secondo re porta, oltre alla corona liscia, due bracciali; uno sopra il gomito e l'altro al polso del braccio sinistro. Un solo bracciale, sopra il gomito sinistro, è visibile sulla statua del terzo re dell'Awsān, Yaṣduq'īl Fari<sup>um</sup> Sharaḥāt, il quale porta sul capo una piccola corona. Anche la statua awsanita C58 mostra intorno ai polsi di entrambe le braccia dei bracciali.

Alcune statuette femminili hanno i lobi forati per l'applicazione di orecchini in metallo.

<sup>31</sup> Collane di questo genere sono presenti anche su altre opere come nella statuetta bronzea dal Wādi Shalala (Costa 1978: 28, n. 33, tav. XI, conservata nel Museo di Ṣan'ā', con la sigla YM 289), o nella figura femminile scolpita in rilievo sul tempietto miniaturistico, conservato nel Museo Militare della capitale yemenita (Antonini 1997b: 16-17).

<sup>32</sup> Anelli simili sono comuni tra gli oggetti di ornamentazione sudarabica (cfr. DOE 1971, fronte a p. 133, tav. VIII).



## Le calzature

Ma ciò che risalta maggiormente è l'introduzione nel costume sudarabico dell'uso dei sandali, anche se la maggior parte delle coeve (o di poco anteriori) statue, e dei rilievi con figura stante, presenta i personaggi maschili e femminili scalzi.

Le soles sono molto spesse e per lo più squadrate; hanno, cioè, la punta non modellata secondo la naturale curvatura delle dita, e a volte sono più larghe del piede<sup>33</sup>. Fa eccezione il pezzo C84, dove le soles hanno i contorni stondati ed il profilo segue la forma della pianta dei piedi.

Realizzati senza dubbio in cuoio, i sandali hanno un'apertura quadrata in corrispondenza del tallone (fig. 3, i), da dove si dipartono due larghe cinghie, fissate sul collo del piede. L'allacciatura è eseguita in diversi modi. Alcuni esemplari sembrano mostrare un grosso fiocco, da cui esce l'infradito (regolabile tramite una linguetta trasversale), che passa tra il secondo ed il terzo dito del piede (C56, C69, C73; fig. 3, b). La statua C55 potrebbe presentare lo stesso tipo di sandalo, ma realizzato in modo grossolano e meno realistico (fig. 3, a).

Un altro tipo di sandalo presenta una linguetta centrale che parte dalla cinghia intorno al collo del piede sino all'infradito; quest'ultimo è costituito di un elemento a semi-anello, le cui estremità passano tra l'alluce ed il secondo dito, e tra il terzo e il quarto dito: tengono, cioè, uniti il secondo e il terzo dito insieme (C67, C73, C81; fig. 3, c). Questa caratteristica è comune anche in sandali di alcune statue di bronzo, i cui piedi sono stati rinvenuti negli scavi di Qaryat al-Fāw (Ansary 1982: 112; fig. 1, f)<sup>34</sup>. I nostri due tipi sembrano diffusi soprattutto tra il II e il I sec. a.C.

<sup>33</sup> La forma ed il profilo della suola acquistano un'importanza fondamentale per definire la successione cronologica dei sandali nel mondo greco. Ciò è stato esposto in modo esaustivo da K. Dohan Morrow (*Greek Footwear and Dating of Sculpture*, Madison 1985), che ha mostrato come soprattutto la parte anteriore della suola sia cambiata dal periodo arcaico, a quello severo e classico del V e IV secolo sino al periodo ellenistico (*Ibid.*, pp. 143-145, fig. 1, p. 155).

<sup>34</sup> Questo modello di sandalo è leggermente diverso dai nostri, poiché l'allacciatura è costituita da una sorta di doppio bottone che fissa i legacci intorno al collo del piede. Il secondo ed il terzo dito sono, comunque, tenuti insieme dall'infradito e non ornati da anelli (Ansary 1982: 25). I piedi di bronzo conservati al Museo di Šan'ā' presentano sandali molto semplici, con i legacci che, partendo dai lati del piede, convergono formando una V tra l'alluce ed il secondo dito (cfr. Radt 1973, tav. 28, fig. 72 e tav. 30, fig. 75).

Un unico modello (C82) si distingue dagli altri per due particolari: le cinghie convergono al centro del collo del piede, dove è una sorta di fibbia ad anello; da qui si dipartono due infradite che, come nel caso precedente, abbracciano nel contempo due dita, il secondo e il terzo (fig. 3, d). Oltre all'originalità del modello del sandalo, è da mettere in rilievo la forma della suola, che presenta un'intaccatura in corrispondenza dell'alluce e del secondo dito. In ambiente classico, questa sola caratteristica è sufficiente per distinguere i sandali di periodo ellenistico da quelli più antichi, e, ancora più importante, è presente nelle copie romane di statue di V e IV secolo. L'intaccatura compare all'inizio del III sec. a.C. come una curva leggera e poco profonda, per diventare più marcata e stretta alla fine del II secolo<sup>35</sup>. I sandali della nostra statua risalgono, in base alla paleografia dell'iscrizione incisa sullo zoccolo, al I sec. a.C.

Più tardo è il modello semplificato dei sandali che compaiono nella statua C57 (I sec. d.C.): come di consueto hanno spessa suola, sono parzialmente chiusi sul calcagno e l'infradito passa tra il secondo ed il terzo dito, ma i legacci sono annodati sul collo del piede con una piatta fascetta trasversale (fig. 3, e).

Il modello di sandalo più semplice con legacci a V (fig. 3, g) è attestato tanto in una statuetta che risale, in base alla paleografia dell'iscrizione incisa sullo zoccolo, al II-I sec. a.C. (C54), quanto nella statua di offerente del British Museum (C66) del I sec. d.C.

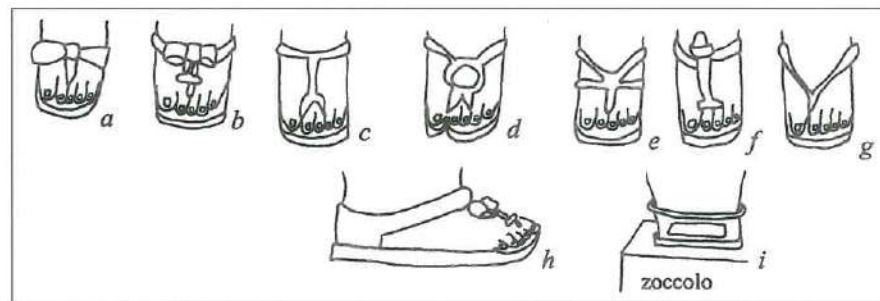


Fig. 3 - Calzature sudarabiche diffuse dal II sec. a.C. al I sec. d.C.

<sup>35</sup> K.D. Morrow 1985: 144-145, fig. 1, p. 155, i-k; M. Pfrommer, «The Emperor's Shoe: Hellenistic Footwear in Roman Time», in *The Bulletin of the Cleveland Museum of Art*, March 1987, pp. 124-129.



### Conclusioni

Questa categoria di sculture, che potremmo definire offerenti, doveva avere una destinazione funeraria o votiva. Le mani chiuse, con foro trasversale a sezione circolare, dovevano impugnare un oggetto, forse un'asta in metallo (oro o bronzo). Secondo al-Hamdāni quest'oggetto faceva spesso parte del corredo delle tombe pre-islamiche dello Yemen.

Le statuette in alabastro stanti con le braccia piegate in avanti, sulla base dell'epigrafia dovrebbero diffondersi tra il IV ed il III sec. a.C. Secondo J. Pirenne il tipo si sviluppa alla fine del III, pur considerando qualche pezzo sporadico che risale al 250 (RES 3902, 10-12, RES 4331). La statua del re awsanita Yaşduq'il Fari<sup>um</sup> Sharaḥāt appare la più evoluta della serie (Pirenne 1961 (b): 296).

#### REPERTORIO (TAVV. 27-69)

C1 (tav. 27).

Figura stante in alabastro.

Ar-Riyād, Museo (RM 44).

Ḥayd b. 'Aqīl. Acquistato da J. Pirenne a Hajar Kuḥlān/Tamna' nel 1961 (JP8).

Alt.: 21,5; largh.: 15.

La statua è frammentaria: mancano la testa, la mano destra, l'avambraccio sinistro e la parte inferiore delle gambe con la base d'appoggio. Il personaggio ha le braccia piegate ad angolo retto con i gomiti aderenti alla vita e gli avambracci tesi in avanti; è vestito con una tunica dritta, ma lievemente svasata sulle gambe. Sulla superficie posteriore sono indicate le braccia, la spina dorsale e le natiche.

Pirenne 1977: 351-353.

C2 (tav. 27).

Figura stante in alabastro.

Aden, Museo Nazionale (NAM 1891; M 60.1213).

Provenienza sconosciuta.

Alt.: 29; largh.: 18; sp.: 9,5.

La statua è acefala; mancano inoltre gli avambracci e le gambe con la base d'appoggio. La massa del corpo è squadrata e appiattita. La superficie liscia è interrotta solo dalle due piccole protuberanze del seno.

Album della Collezione di K. Muncherjee (Roma), II: tav. 28, n. 16; Pirenne 1986: 331, n. 2.

C3 (tav. 27).

Figura stante in alabastro con venature verticali.

Aden, Museo Nazionale (NAM 1909; M 60.1165).

Provenienza sconosciuta.

Alt.: 16; largh.: 8; sp.: 2,7.

La statuetta, acefala e con braccia e gambe spezzate, si distingue per la forma del collo, largo e massiccio.

Pirenne 1986: 331, n. 1.

C4 (tav. 27).

Figura stante in alabastro.

Aden, Museo Nazionale (NAM 1893; M 60.1214).

Provenienza sconosciuta.

Alt.: 28; largh.: 17; sp.: 6,6.

La statua è molto danneggiata: manca la testa, sono spezzate le braccia e le gambe e il corpo è spezzato in due parti da una frattura obliqua. Le spalle appaiono molto squadrate, il corpo piatto, ma con una lieve modellatura alla vita.

Album della Collezione di K. Muncherjee (Roma), II: tav. 16, n. 5; Pirenne 1986: 332, n. 7.

C5 (tav. 28).

Figura stante in alabastro.

Aden, Museo Nazionale (NAM 144 = AM 117).

Provenienza sconosciuta.

Alt.: 31; largh.: 22; sp.: 6.

La statua, acefala e con braccia e gambe spezzate, appare piuttosto rozza: le spalle sono larghe e squadrate, il corpo piatto e rigido, le gambe tronco-coniche. La presenza di un foro rettangolare nella frattura del braccio sinistro fa supporre un restauro eseguito già in antico.

Pirenne 1986: 331-332, n. 3.

C6 (tav. 28).

Figura stante in alabastro.

Dal mercato antiquario.

Provenienza sconosciuta.

La statua è acefala e con braccia e gambe spezzate. Rientra nella tipologia delle statuette di offerenti.

Sotheby's, 26 aprile 1996, lotto 104.

C7 (tav. 28).

Figura maschile stante in alabastro.

Aden, Museo Nazionale (NAM 1888; M 60.1215).

Provenienza sconosciuta.

Alt.: 35; largh.: 21; sp.: 10,3.

La statua ha le gambe e le braccia spezzate e il naso scheggiato. La testa è rotonda e piatta sulla sommità. I tratti del viso sono molto marcati: gli occhi contornati di



spesse palpebre, la bocca sporgente con gli angoli infossati, e le guance rigonfie. La barba è resa tramite puntolini incisi. Il corpo è massiccio e di forma parallelepipeda, la cui superficie è appena modellata.

Album della Collezione di K. Muncherjee (Roma), II: tav. 16, n. 1; Pirenne 1986: 295, n. 3.

C8 (tav. 28).

Figura stante in alabastro.

Aden, Museo Nazionale (NAM 76 = AM23).

Provenienza sconosciuta. Acquistata nel febbraio del 1938.

Alt.: 15,5; largh.: 7,5; sp.: 3,5.

La statua, che è del tutto simile alle altre, ha le gambe spezzate e il naso scheggiato. Il viso è caratterizzato da tratti ben evidenziati: gli occhi sono contornati di spesse palpebre e iride incavata, la bocca ha labbra sporgenti e angoli marcati. La mano destra è aperta e la sinistra chiusa a pugno.

Pirenne 1986: 296-297, n. 5.

C9 (tav. 29).

Figura stante in alabastro.

British Museum (134848; 1966.7.25,1).

Mārib.

Alt.: 70; largh. max (spalle): 30.

Nonostante la statua sia frammentaria (una frattura lungo il collo; la gamba destra e le braccia sono spezzate), si nota l'estrema raffinatezza dell'opera e soprattutto la resa espressiva del volto, che appare dolce e pacato. La testa è rotonda con la fronte bombata; gli occhi hanno spesse palpebre rilevate e conservano l'intarsio in gesso e ossidiana; il naso è stretto e affilato; gli zigomi rotondi e pronunciati; la bocca piccola con labbro inferiore sporgente e angoli marcati. Sono presenti dei fori sui lobi e lungo il padiglione auricolare. Il corpo è liscio, salvo due lievi protuberanze che indicano il seno. Due fori circolari non passanti sono presenti in corrispondenza della piegatura del gomito. Sulla nuca sino alla base del collo si rileva una costolatura discontinua lunga 14 cm, larga 1 cm, e spessa 1 cm, con tre fori passanti. Si può supporre che servisse da supporto di una collana con pendaglio a semicerchio, la cui impronta è molto ben evidente sulla scollatura frontale della figura. Si notino qui anche quattro cerchietti, forse le tracce di minuscoli chiodini in bronzo, utilizzati per fissare il pendaglio. La capigliatura era probabilmente realizzata in gesso.

Doe 1971: fig. 25.

C10 (tav. 30).

Figura in piedi su base iscritta, in alabastro.

Hayd b. 'Aqīl, Area B (TC 1587).

Alt.: 21; largh.: 10,5; sp.: 9; base: alt.: 3,6; largh.: 8,3; sp.: 7,8.

La statua è acefala, la cima della spalla sinistra e le mani sono scheggiate. La figura ha le braccia piegate ad angolo retto con i gomiti aderenti alla vita e gli avambracci protesi in avanti. Le gambe, tozze e massicce, hanno sezione ovale (ca. 4,5×2,7); i lunghi piedi rettangolari occupano la lunghezza della base. Le superfici laterali e posteriore della base non sono lisciate.

Sulla superficie posteriore una linea curva segna il punto della vita. Sulla faccia anteriore della base è inciso il nome del dedicante:

𐩣𐩣𐩣𐩣 Fys<sup>2</sup>t

Secondo la paleografia dell'iscrizione, la statua dovrebbe risalire al IV-III sec. a.C. Cleveland 1965: 14, tavv. 30-31.

C11 (tav. 30).

Figura in piedi su base iscritta, in alabastro.

Hayd b. 'Aqīl, Area B (TC 2064).

Alt.: 21,5; largh.: 11; sp.: 5,7.

La statua, acefala e con braccia spezzate e spalla sinistra scheggiata, ha lunghi piedi rettangolari che occupano per intero la larghezza della base. Lo spazio tra le gambe non è ritagliato. Sul braccio destro il bordo della manica è in rilievo. La base ha le superfici laterali e posteriore non lisciate; sulla faccia anteriore (cm 10×5) è incisa la dedica su due righe.

𐩠𐩢|𐩠𐩢|𐩠𐩠𐩠𐩠 Fr't dt Dr-  
𐩣𐩣 h<sup>n</sup>

Secondo la paleografia dell'iscrizione, la statua dovrebbe risalire al I sec. a.C. Cleveland 1965: 15, tavv. 35-36.

C12 (tav. 30).

Figura stante in alabastro.

Hayd b. 'Aqīl, Area A (TC 715).

Alt.: 13,5; largh.: 13; sp.: 7.

La statua è acefala ed ha le braccia spezzate; manca anche la parte inferiore del corpo a partire dalla vita. La caratteristica dominante di questo pezzo è la grandezza del collo, che appare molto sproporzionato rispetto al corpo. L'artista ha voluto, inoltre, mettere in evidenza la muscolatura delle braccia, dei pettorali e degli addominali attraverso un morbido modellato. Alla base del collo sporgono le clavicole e lo sterno. Sulla schiena piatta è indicata la spina dorsale.

Cleveland 1965: 12, tav. 27.

C13 (tav. 30).

Figura stante in alabastro.

Hayd b. 'Aqīl, Area B (TC 1816).

Alt.: 31; largh.: 14; sp.: 10.











chianti da spesse palpebre in rilievo e iride cava; la bocca ha labbro inferiore carnoso e quello superiore fine e ondulato. Il corpo ampio e squadrato è sorretto dalle tozze gambe triangolari e dai piccoli piedi, che poggiano sulle suole di calzature non rappresentate.

Inedita.

C27 (tav. 35).

Figura in piedi su base iscritta, in alabastro.

Dalla collezione di Leon Pomerance.

Probabilmente dal Qatabān.

Alt.: 36,8.

Alcune scheggiature sul mento e sul naso hanno danneggiato il viso di questa statua alabastrina; sono spezzate le mani. La figura si presenta piuttosto tozza, con la testa di grosse dimensioni e tagliata di netto sulla sommità. Anche questa, come la precedente, si distingue dalle coeve statue maschili per l'abbigliamento.

𐩠𐩬𐩨𐩣 *Mt' m*

Sotheby's, 22 maggio 1981: lotto 70; l'iscrizione è inedita.

C28 (tav. 35).

Figura in piedi su base iscritta, in alabastro.

Munich, Saatlisches Museum für Völkerkunde.

Probabilmente dal Qatabān.

Alt.: 39; largh.: 14.

È l'unico esempio di statua maschile di offerente rappresentato con la barba a colare in rilievo e non a puntini incisi, come di consueto. Il personaggio indossa una sorta di *fūta* avvolta intorno alla vita e ripiegata sul davanti, appannaggio, come supponiamo, di figure di alto rango. Ai piedi calza dei sandali, di cui è ben evidente la suola. Sulla base è inciso il nome dell'offerente:

𐩠𐩬𐩨𐩣 | 𐩠𐩬𐩨𐩣 *Ġwt<sup>m</sup> 'byd'*

In base alla paleografia dell'iscrizione, l'opera risale al I sec. d.C., ma per il tipo di barba sembra essere precedente al IV sec. a.C. Si può ipotizzare l'aggiunta posteriore dell'iscrizione.

AA.VV. 1997: 160.

C29 (tav. 35).

Figura in piedi su base iscritta, in alabastro.

Munich, Saatlisches Museum für Völkerkunde.

Dal Qatabān.

Alt.: 38; largh.: 15.

Spezzate le braccia in corrispondenza dei polsi e scheggiato il naso. La statua rappresenta un personaggio maschile con fine barba puntinata nera. Gli occhi e le

sopracciglia conservano l'intarsio nero. Un leggero sottosquadro mette in evidenza il lembo della *fūta* ripiegata sul davanti. Sulla base è inciso il nome dell'offerente:

𐩠𐩬𐩨𐩣 *Hyw<sup>m</sup>*

In base alla paleografia dell'iscrizione, l'opera risale al II-I sec. a.C.

AA.VV. 1997: 160.

C30 (tav. 36).

Figura in piedi su base iscritta, in alabastro.

Parigi, Museo del Louvre (AO 20282).

Probabilmente dal Qatabān.

Alt.: 45,5; largh.: 11.

Nonostante che le gambe siano tozze e saldamente ancorate alla base, le masse corporee appaiono equilibrate e ben modellate. La testa si innalza dalle strette spalle cadenti; il volto è rotondo, gli occhi grandi ed espressivi e la bocca leggermente infossata tra le guance morbide e rigonfie. La barba e i baffi a forellini incisi conservano il colore nero.

𐩠𐩬𐩨𐩣 | 𐩠𐩬𐩨𐩣 *'m'ly d-Drh'l*

L'opera è datata all'inizio del II sec. a.C.

A. Parrot, *La Revue des Arts*, VII, 1957: 27-28, fig. 1; Pirenne 1961(b): 296, tav. XIII, a; Pirenne 1965: tav. 133, 1; Pirenne 1969: 291; Expositions Paris 1980: fig. 1; Caubet 1990: 37; RES 3896, n. 14; Calvet-Robin 1997: 114.

C31 (tav. 36).

Figura in piedi su base iscritta, in alabastro.

Aden, National Museum.

Dal Qatabān.

Alt.: 40; largh.: 9.

Spezzate le braccia e scheggiata la punta del naso. Nonostante la forte sproporzione della testa che si imposta sull'esile corpo, la statua è di estrema plasticità e raffinatezza. La testa rotonda e paffuta ha lineamenti concisi ed eleganti: gli occhi, che conservano parzialmente l'intarsio, sono accompagnati da sopracciglia sinuosamente arcuate; il naso è stretto ed affilato e la bocca ben modellata e serrata. La capigliatura è lievemente rilevata sul capo e mostra sulla fronte un'ampia stempia-tura. La *fūta*, che contraddistingue il personaggio, ha i lembi stondati che si accostano sul davanti in modo delicato ed elegante.

Sulla faccia anteriore della base della statua compare la dedica, incisa e dipinta di nero.

𐩠𐩬𐩨𐩣 | 𐩠𐩬𐩨𐩣 *'ls<sup>2</sup>rh d-'myd'*

L'opera dovrebbe risalire al II sec. a.C.

AA.VV. 1997: 157.



C32 (tav. 36).

Figura in alabastro.

Aden, Museo Nazionale (NAM 599).

Probabilmente dal Qatabān.

Alt.: 69; largh.: 25.

In quest'opera notiamo una lavorazione più raffinata nel trattamento delle masse corporee. La testa è ovale, assottigliata sul mento e leggermente appiattita sulla cima; la bocca è sottile con gli angoli rivolti verso il basso. La figura appare più slanciata e proporzionata. Gambe e braccia sono spezzate. Due forellini sono presenti in corrispondenza dei gomiti, praticati forse per applicarvi dei bracciali in metallo. Album della Collezione di K. Muncherjee (Roma), II: tav. 15, n. 2; Conti Rossini 1927: 737, b; Pirenne 1986: 295, 297, n. 2.

C33 (tav. 37).

Testa maschile in alabastro giallo pallido, con venature arancio-brune.

Ar-Riyād, collezione privata (acquistata al *sūq* di Ṣan'ā').

Alt.: 11.

La testa è frammentaria: asportata gran parte della nuca e del lato sinistro, compreso l'orecchio; una grossa scheggiatura ha danneggiato la metà destra della fronte e l'occhio destro. Scheggiati il naso e la bocca.

La testa, dalla forma regolare e ben proporzionata, doveva appartenere ad una statuetta di personaggio in piedi su uno zoccolo iscritto. Gli occhi sono contornati da spesse palpebre in rilievo ed hanno l'iride incavata per l'intarsio. La bocca è ben modellata, con il labbro inferiore sporgente. La barba e i baffi sono rappresentati tramite file di puntolini incisi che, come anche le sopracciglia, venivano intarsiati con bitume o gesso colorato di nero. La capigliatura, divisa sulla cima del capo da una scriminatura centrale, è caratterizzata da spesse ciocche regolari diffuse a raggiera, e corte sino alla base del collo.

La delicata lavorazione della pietra, il sottile disegno della barba e la plasticità degli occhi e dei capelli fanno del pezzo un'opera estremamente raffinata.

La scultura dovrebbe risalire al I sec. a.C.

C34 (tav. 37).

Testa maschile in alabastro.

Dal mercato antiquario.

Probabilmente dal Qatabān.

Alt.: 15,9.

La testa è di forma ovale regolare, piatta sulla sommità. Ampie scheggiature hanno danneggiato la parte destra della fronte e il naso. I grandi occhi a mandorla sono interamente incavati e contornati da palpebre in rilievo; la bocca è modellata con il labbro inferiore sporgente. La barba, il pizzico triangolare sotto il labbro inferiore e i baffi sono resi tramite file di puntolini incisi, molti dei quali sono ancora intarsiati. La testa doveva appartenere ad una statua in piedi su zoccolo.

Sotheby's, 28 febbraio 1977: 33, lotto 259.

C35 (tav. 37).

Testa maschile in alabastro.

Shabwa.

Alt.: 11,1.

La modellazione del volto di questa testina è delicata e morbida; i grandi occhi contornati da spesse palpebre e iride cava danno vivacità all'espressione. Barba e baffi sono resi tramite puntini incisi, molti dei quali conservano ancora l'intarsio nero.

Sotheby's, 29 novembre 1965: 25, lotto 51.

C36 (tav. 38).

Testa maschile in alabastro.

Dal mercato antiquario.

Probabilmente dal Qatabān.

Alt. 11,5.

Anche questa testa, che apparteneva ad una statuetta di personaggio stante, spicca per la raffinatezza della lavorazione. Il delicato arrotondamento della testa, il fine disegno dei lineamenti, la morbidezza delle guance e la plasticità degli occhi conferiscono al volto un'intensa e dolcissima espressione.

Sotheby's, 12 luglio 1971: 13, lotto 26.

C37 (tav. 38).

Testa maschile in pietra scura, marrone-grigiastra.

Collezione privata.

Provenienza sconosciuta.

L'originalità del pezzo risiede soprattutto nel materiale utilizzato, che è forse un alabastro scuro, usato anche per realizzare altre sculture sudarabiche. La scultura è estremamente raffinata per il modellato morbido e sapiente nella resa dei lineamenti. Delicato e preciso è il modellamento del naso, assottigliato alla radice, del mento, lievemente arrotondato, e della bocca, piccola ma con labbra dai contorni limpidi.

Daum 1988: 178.

C38 (tav. 38).

Testa maschile in alabastro.

Dal mercato antiquario.

Probabilmente dal Qatabān.

Alt.: 13,3.

Il volto è caratterizzato da tratti ben marcati: gli occhi, incavati sotto la sporgente arcata sopraccigliare, conservano il globo oculare intarsiato, mentre l'iride è andata perduta; il naso è di grosse dimensioni, le guance rigonfie e morbide; la bocca è piccola e indicata da un tratto inciso in profondità. I capelli sono rilevati sul capo ed hanno la superficie sbazzata.

Sotheby's, 3 dicembre 1973: 18, lotto 25, tav. V.



C39 (tav. 39).

Testa maschile in alabastro.

Londra, British Museum (1994.11.7, 2).

Provenienza sconosciuta.

Alt.: 19; largh.: 15.

Tutta la superficie è ricoperta da un'incrostazione scura, presente anche in sezione alla base del collo, sulla scheggiatura del naso e della guancia sinistra; ciò fa presumere che le fratture siano antiche. Il volto è ovale regolare, dal volume pieno e morbido. La barba è indicata con file di forellini, più fine davanti agli orecchi e progressivamente più spessa verso il mento; tre forellini sono incisi al di sotto del labbro inferiore.

Inedita.

C40 (tav. 40).

Testa femminile, in alabastro giallo scuro con venatura arancio-bruna centrale.

Londra, British Museum (130893; 1951.4.7, 12).

Provenienza sconosciuta.

Alt.: 10; largh.: 7; sp.: 4,5.

Manca la parte inferiore sinistra del volto, compreso il mento; scheggiature sul naso e bocca. Degli orecchi non rimane che l'impronta. Questa, come molte altre teste appartenenti a statue di personaggi stanti, ha forme piene, dai contorni arrotondati, con grandi occhi plastici e labbra rigonfie. Pur riproducendo dei ritratti ideali, questi appaiono meno aridi e stereotipi di molti rappresentati attraverso la categoria delle teste su lungo collo.

Inedita.

C41 (tav. 41).

Testa femminile, in alabastro giallo chiaro con venature arancioni.

Londra, British Museum (122007; 1930.6.13, 3).

Provenienza sconosciuta.

Alt.: 11.

Scheggiata la parte superiore della testa e la punta del naso. Anche questo volto, come il precedente, doveva appartenere ad una statuetta femminile stante; esso appare rotondo e caratterizzato da grandi occhi spalancati e fissi, sottolineati da spesse palpebre in rilievo, che esprimono tutto il sentimento di devozione dell'offerente. Gli orecchi sono plastici e a forma di spicchio d'arancio.

Inedita.

C42 (tav. 42).

Testa femminile in alabastro.

Probabilmente dal Qatabān.

Alt.: 13,3.

L'intensa sensibilità espressiva del viso fa pensare ad un ritratto. Questa testa si distingue dalle altre per la delicatezza dei lineamenti, perfettamente proporzionati, e la qualità raffinata della lavorazione; è caratterizzata dall'ampia fronte liscia, gli

occhi a mandorla e le palpebre lievemente in rilievo, le guance morbide e la bocca disegnata in modo realistico. Gli orecchi, aderenti al viso, sono ben modellati ed hanno i lobi forati. Scheggiato il naso e l'occhio destro.

Philby 1981: 71.

C43 (tav. 42).

Testa femminile in alabastro.

Dal mercato antiquario.

Alt.: 7,9.

La testa, che appartiene probabilmente ad una statuetta stante, si scosta dalla tradizionale stereotipia delle statue sudarabiche per l'espressione del volto: è caratterizzata da vivaci occhi a mandorla, importante naso con le narici marcate, e bocca carnosa che accenna un sorriso. I lobi degli orecchi sono forati per l'applicazione di orecchini. La testa era probabilmente ricoperta dalla capigliatura in gesso.

Sotheby's, 8 luglio 1991: 54, lotto 126.

C44 (tav. 42).

Testa in alabastro.

Provenienza sconosciuta.

Alt.: 14,2.

Il viso, contenuto in un perfetto ovale, ha la cima piatta; i lineamenti sono regolari e scolpiti con armonioso equilibrio. Il modellato risulta semplice, ma di estrema raffinatezza, conferendo al volto un'espressione sobria e dignitosa.

Christie's, 15 dicembre 1993: 34, lotto 58.

C45 (tav. 43).

Testa femminile in alabastro.

San'ā', Museo Nazionale (YM 870).

Provenienza sconosciuta.

Alt.: 10.

La testina è di raffinata qualità e spicca per il modellato plastico e morbido. Il viso è ovale e molto regolare. Sotto l'arcata sopraccigliare, leggermente in rilievo, gli occhi conservano l'intarsio costituito di gesso dipinto di azzurro con iride nera. Il naso è dritto con narici ben marcate; la bocca ha il labbro inferiore carnoso; gli orecchi, aderenti al viso, sono ben articolati con i lobi forati per l'applicazione di orecchini. Il cranio è sferico e la superficie è sbozzata per facilitare l'applicazione della capigliatura in stucco.

Costa 1978: 38, cat. 71, tav. XVII; Daum 1987: 93.

C46 (tav. 43)

Testa frammentaria in alabastro grigio-bruno.

Londra, British Museum (102481).

Provenienza sconosciuta.



Il volto appare pieno, con le guance rotonde e la bocca con labbra carnose. I grandi occhi conservano ancora l'intarsio.  
Inedita.

C47 (tav. 43).

Testa in alabastro.

Ḥayd b. 'Aqīl, Area B (TC 1603).

Alt.: 10; largh.: 7,2; sp.: 7,4.

Profonde scheggiature hanno danneggiato il naso, il mento e l'orecchio sinistro. Il volto appare ovale e grasso, impostato sul tozzo collo. Gli occhi sono marcati da spesse palpebre e iride incavata; le sopracciglia sono rese con due linee rette; la bocca è piccola e carnosa. La testa è leggermente appiattita sulla sommità e arrotondata nella parte posteriore.

Cleveland 1965: 7, tav. 15.

C48 (tav. 44).

Testa in alabastro.

Dal mercato antiquario.

Alt.: 10,2.

La testa appare pesante, impostata su un ampio collo massiccio. Il volto è pieno con i lineamenti esasperati: i grandi occhi con i globi oculari sporgenti e l'iride cava, mostrano un accentuato strabismo; il naso con le narici scontornate è largo e quasi camuso; la bocca è incisa con gli angoli rivolti in basso e il labbro inferiore pronunciato.

Sotheby's, 3 dicembre 1973: 16, lotto 22, tav. IV.

C49 (tav. 44).

Testa in alabastro.

Dal mercato antiquario.

Provenienza sconosciuta.

La testa, che mostra alla base del collo l'attaccatura con la spalla, apparteneva ad una statua di offerente. Sembrerebbe un personaggio femminile, dal volto generoso: grandi occhi spalancati, gote rigonfie e mento rotondo e sporgente. Sul largo collo si intravedono le pieghe di adipe che spesso caratterizzano le statuette femminili.

C50 (tav. 44).

Testa in alabastro.

Ḥayd b. 'Aqīl, Area A (TC 539).

Alt.: 11; largh.: 8,5; sp.: 7.

Anche questa testa, probabilmente femminile, apparteneva ad una statuette di personaggio stante, visibile dal frammento di collo conservato. L'orecchio sinistro è spezzato, e scheggiati sono il naso e la parte destra del viso. Spiccano i grandi oc-

chi allungati, cerchiati da spesse palpebre bombate con l'iride perfettamente circolare, profonda 7 mm. Le sopracciglia sono rese con una lunga linea incisa in profondità. La bocca è marcata ai lati da due depressioni verticali.  
Cleveland 1965: 5-6, tavv. 1-2.

C51 (tav. 44).

Testa maschile in alabastro biancastro.

Parigi, Collezione Antonin Besse.

Provenienza sconosciuta.

Alt.: 19; largh.: 14.

La testa, di cui purtroppo si ignora la provenienza, potrebbe appartenere ad una statuette stante. L'esecuzione, altamente raffinata ed elegante, mostra appieno l'abilità e la sensibilità dell'artista che l'ha realizzata, comunicandone la nobile pacatezza interiore. Sul volto ovale e perfetto si alternano arrotondamenti morbidi e scorrevoli a tagli netti delle sopracciglia, degli occhi e della bocca.

AA.VV 1997: 99.

C52 (tav. 45).

Testina femminile, in alabastro giallo-biancastro.

Londra, British Museum (130895; 1951.4.7, 14).

Provenienza sconosciuta.

Alt.: 7,5; largh. max.: 7; sp. max. (cima del capo): 3,7.

Scheggiature sul naso e sul collo. Il modellato di questo viso aperto e volitivo è raffinato nel passaggio delicato dei piani, dove prevalgono le linee curve e arrotondate: dalla fronte piana, agli zigomi rigonfi, alla bocca carnosa e ondulata, e, infine, al mento sporgente e affinato. La superficie è ben lisciata e lucidata.

Inedita.

C53 (tav. 45).

Testa in alabastro.

Parigi, Museo del Louvre (AO 4697).

Provenienza sconosciuta.

Alt.: 6; largh.: 5,5; sp.: 5,5.

La testa dovrebbe appartenere ad una statuette di personaggio in piedi. Il viso è caratterizzato da grandi occhi a mandorla, cerchiati da palpebre in rilievo e iride intarsiata, come dimostra il forellino praticato al centro del bulbo oculare. Il naso è corto ed affilato, e la bocca ha labbra sottili e sporgenti. Tracce di pittura rossa sono presenti sugli occhi e sugli orecchi, che appaiono appena sbazzati.

Cohen 1934: 10; Calvet-Robin 1997: 125, n. 47.

C54 (tav. 45).

Figura femminile stante su base iscritta; l'alabastro è di due tonalità diverse.

Oxford, Ashmolean Museum (1954-752).











statuetta è stata identificata da B. Segall con la dea Iside, riconoscibile per il caratteristico himation frangiato, annodato sul petto.

Dal punto di vista iconografico la statua è molto vicina alla Iside con cornucopia da Salamina (LINC, V, 2: 502, n. 26), e a quella del Museo di Alessandria (LINC, V, 2, 502, n. 22). Entrambe risalgono al II sec. a.C.

Segall 1955(b): 213 sgg., tav. 60, fig. 14; Leclant 1961: 395-396; Cleveland 1965: 14, tavv. 32-34; Parlasca 1989: 282, fig. 2.

C61 (tav. 47).

Testa in pietra scura porosa (trachite?).

Bayhān, Museo (n. 407).

La testa è frammentaria e il naso è scheggiato. La testa è leggermente flessa sul lato sinistro; tale impostazione e le fattezze un po' molli del viso (guance morbide, naso largo alla base e bocca dischiusa con labbra carnose), sottolineate da ombre profonde ed essenziali, ci comunicano un'intensa spiritualità. Queste caratteristiche richiamano i modelli dell'arte classica, dove trionfa, attraverso i tratti lirici e romantici, la passionalità eroica.

IV-III sec. a.C.

Breton 1988: 198, fig. 4.

C62 (tav. 48).

Testa muliebre in alabastro.

Aden, Museo Nazionale.

Provenienza sconosciuta.

Questa testa femminile, appartenente senza dubbio ad una statuetta di offerente, è di qualità molto raffinata, in cui prevale il gusto naturalistico. I morbidi e delicati connotati del viso, come le guance rigonfie, il mento grasso con la fossetta e le labbra ben disegnate e carnose, che denotano una modellazione limpida e scorrevole, fanno pensare al ritratto di una giovane donna. Purtroppo abbiamo solo una visione frontale della testa e non possiamo apprezzare appieno la lavorazione dell'acconciatura, che certo ci avrebbe aiutato a determinare con maggiore precisione l'attribuzione cronologica. L'acconciatura, infatti, costituita da eleganti ciocche ondulate raccolte sulla nuca, segue la moda greco-romana e non locale.

I sec. a.C.

Doe 1971: fig. 24.

C63 (tav. 48).

Statua femminile in alabastro.

Dal mercato antiquario.

Probabilmente dal Qatabān.

Alt.: 41,9.

La statua, di cui sono spezzate le mani e le gambe, rappresenta un personaggio femminile in piedi, con il busto leggermente flesso in avanti; l'addome è messo in evidenza da una depressione semicircolare. Il viso è tondo e pieno, gli occhi con-

servano l'intarsio in pasta vitrea azzurro-scuro dell'iride; i capelli divisi da una scriminatura centrale, sono raccolti in ciocche ondulate portate indietro. Il personaggio indossa una veste con scollo increspato e maniche corte, rifinite con un bordino liscio. Sulla scollatura, al di sotto delle pieghe del collo, è scolpita una collana formata da grani lenticolari, alternati a doppi grani rotondi; al centro sono due teste di capridi con lunghe corna, affrontati e raccordati da un motivo a doppio anello. I polsi sono adorni di bracciali. Per l'acconciatura e l'abbigliamento, compresi i gioielli, la statua trova dei paralleli precisi con le figure femminili in rilievo, rappresentate sino alla vita (identificate da J. Pirenne con la dea Dhāt Ḥamīm). I sec. a.C.-I sec. d.C.

Sotheby's, 3 dicembre 1973: 22, lotto 28.

C64 (tav. 48).

Testa maschile in alabastro.

New York, Metropolitan Museum (1982. 317.1).

Provenienza sconosciuta.

I grandi e intensi occhi a mandorla, la raffinatezza dei baffi spioventi e della barba, e l'eleganza dell'acconciatura conferiscono al volto un aspetto di austerità e insieme di nobiltà. La vitalità dell'espressione è resa dagli effetti plastici degli occhi e della bocca, con labbra ben modellate e sporgenti. Sui capelli leggermente ondulati che inquadrano la fronte è una corona o una sorta di copricapo, finemente decorato da un motivo a spina di pesce. Sulla barba, resa a puntolini scavati e intarsiati, è conservata una piccola ciocca calamistrata.

II sec. d.C.

Doe 1971: fig. 26; P.O. Harper, *Metropolitan Museum Annual Report*, 1982-1983: fig. 19; Parlaska 1989: 284, fig. 9.

C65 (tav. 49).

Testa maschile in alabastro.

Aden, Museo Nazionale.

Yāfi', dalla superficie.

Alt.: 20.

La splendida testa fu rinvenuta dall'Ambasciatore italiano Mario Bondioli Osio e dal prof. Alessandro de Maigret nel corso di una ricognizione condotta nel territorio di Yāfi' al-'Ulyā (a N di Aden) nel novembre del 1988. La testa potrebbe essere considerata una tra le più alte espressioni artistiche sinora rinvenute in Arabia meridionale. Il volto giovanile e pieno di personalità ha contorni limpidi e fermi, e una plasticità delicata nel passaggio dei piani semplici e morbidi. Gli occhi vivaci, la bocca scontornata, la chioma con ciocche ondulate e spioventi, il raffinato disegno dei baffi e della barba, conferiscono al viso un'espressione pacata e di trascendente nobiltà.

I-II sec. d.C.

Antonini: in stampa.



C66 (tavv. 50-51).

Statua femminile in piedi su base, in alabastro giallo pallido con venature rossastre. Londra, British Museum (134693; 1965.10.11, 1).

Provenienza sconosciuta.

Alt.: 74,5; largh.: 33.

Lo stato di conservazione è buono: sono spezzate le punte delle dita, e solo l'occhio sinistro conserva parte dell'intarsio. La base non è iscritta. Questa statua muliebre si differenzia per l'acconciatura. I capelli sono divisi in fitte e larghe ciocche, di spessore regolare e perfettamente allineate che incorniciano la fronte, e raccolte in una lunga treccia che scende sulla schiena. La pettinatura è molto simile a quella di B35, ma più rigida e pesante.

La composizione appare fine, anche se sobria e lineare. I lineamenti del viso sono decisi e nello stesso tempo eleganti; il corpo, al contrario, è piuttosto tozzo e squadrato, privo di armonia. La donna calza dei sandali, che lasciano scoperto il tallone e con l'infradito a V, del tipo g, della figura 3.

I sec. a.C.

C67 (tav. 52).

Piedi di statua su base iscritta, in alabastro.

Dal mercato antiquario.

Probabilmente dal Qatabān.

Largh. della base: 14,3.

Della statua di offerente sono conservati solamente i piedi calzati di sandali. Questi sono chiusi sul tallone, allacciati intorno al collo del piede, da cui si diparte una fascetta centrale che termina con l'infradito ad anello. La peculiarità di questi sandali è proprio l'infradito, che passa tra l'alluce e il secondo dito, e tra il terzo e quarto dito, tenendo uniti così il secondo e il terzo dito insieme.

La faccia anteriore della base è iscritta:

ⲟⲛⲓⲡⲏⲛ | ⲟⲛⲓⲪ *Td' 'byd'*

La statua dovrebbe risalire al II-I sec. a.C.

Sotheby's, 9 dicembre 1981: lotto 90; l'iscrizione è inedita.

C68 (tav. 52).

Piedi di figura stante su base iscritta, in alabastro.

Aden, Museo Nazionale (NAM 1284; M 60.684).

Probabilmente da Ḥayd b. 'Aqīl.

Alt.: 14; largh.: 18; sp.: 10.

Sulla base, costituita di tre gradini di altezza disuguale, sono i resti di piedi nudi, appartenenti ad una figura stante con raccordo tra le gambe. Sulla faccia anteriore del primo gradino è incisa la seguente iscrizione:

ⲛⲏⲛⲏⲛ | ⲛⲏⲛⲏⲛ ⲛⲏⲛⲏⲛ *'mws<sup>3</sup>l Dr<sup>m</sup>*

II sec. a.C.

Pirenne 1986: 279-280.

C69 (tav. 52).

Piedi di figura stante su base iscritta, in alabastro.

Aden, Museo Nazionale (NAM 621; M 60.690).

Wādī Markha.

Alt. tot.: 14,5; base: 8,5×27×13,5.

I sandali della statua sono costituiti di una spessa suola, semichiusi sul tallone, da cui parte una larga stringa che gira intorno al collo del piede, dove è allacciata formando una sorta di fiocco; da qui parte l'infradito che passa tra il secondo ed il terzo dito. Sulle facce laterali della base, entro un riquadro, è scolpito in rilievo un ghepardo, raffigurato con la bocca semi-aperta e la zampa anteriore destra sollevata. Il manto maculato è reso con fitti forellini scavati e forse in origine intarsiati. Sulla faccia anteriore riquadrata dello zoccolo è scolpita in rilievo l'iscrizione su due righe, divise da un listello.

ⲓ | ⲛⲏⲛⲏⲛ | ⲟⲛⲓⲪⲟ ⲛⲏⲛⲏⲛ *'myl' Ḡyl<sup>m</sup> g=*  
ⲛⲏⲛⲏⲛ | (ⲛⲏⲛⲏⲛ) | (ⲛⲏⲛⲏⲛ) *(s<sup>2</sup>m) ml(k) 'ws<sup>ln</sup>*

Sulla superficie inferiore è scavata una cavità rettangolare, profonda 5 cm, che fa supporre che la base fosse a sua volta incastrata su un altro supporto. La statua dovrebbe risalire al II-I sec. a.C.

Album della Collezione K. Muncherjee (Roma), II: tav. 32, n. 16; Jaussen 1926: 563, n. 71 e tav. XII, fig. 16; Mordtmann e Mitwoch 1932; Jamme 1952(b): 106-108, n. 75; Pirenne 1986: 317-318; RES 3902, n. 71.

C70 (tav. 53).

Piedi di figura stante su base iscritta, in alabastro.

Aden, Museo Nazionale (NAM 1915; M 60.701).

Probabilmente da Ḥayd b. 'Aqīl.

Alt. tot.: 7; base: 5,6×19×6,1.

Su una base di forma trapezoidale sono conservati i resti frammentari dei piedi nudi di una figura in rilievo. La stele è più larga della base. Sulla faccia anteriore è inciso il nome del personaggio:

ⲛⲏⲛⲏⲛ | ⲛⲏⲛⲏⲛ | ⲛⲏⲛⲏⲛ *Nb<sup>m</sup> dt Ygr*

II sec. a.C.

Pirenne 1986: 280-281.

C71 (tav. 53).

Piedi di figura stante su base iscritta, in alabastro.

Aden, Museo Nazionale (NAM 1967; M 60.728).

Probabilmente da Ḥayd b. 'Aqīl.

Alt. tot.: 10,5; base: 35×13×9.

Frammento di una base di statua, su cui è conservato parzialmente il piede destro, calzato di sandalo. Dell'iscrizione si legge:

ⲓⲟⲛⲓⲪ | ⲛⲏⲛⲏⲛ | *]Ḡyl<sup>m</sup> M' [*















C93 (tav. 58).

Frammento di statua iscritta, in arenaria.

Ḥayd b. 'Aqīl, Area A (TC 761).

Alt.: 5,5; largh.: 7,5; sp.: 5,2.

È conservata la metà sinistra del busto con il relativo braccio spezzato. Si può leggere parzialmente l'iscrizione, incisa sul petto, lungo il braccio e sotto di esso:

	sinistra	centrale	destra
1		J'b(nt)	
2	/bn	t/d(b'm	ynl)

Cleveland 1965: 12, tav. 30; Jamme 1965: 17 (pubbl. priv.).

C94 (tav. 58).

Statuetta femminile stante su base, in calcare.

Aden, Museo Nazionale (NAM 606).

Provenienza sconosciuta.

Alt.: 19; base: 6x6.

La folta capigliatura a riccioli – realizzati con linee profondamente incise incrociate – scende sulle spalle, lasciando scoperti gli orecchi. Il viso è caratterizzato dai grandi occhi in rilievo e dalla piccola bocca incisa. Il personaggio indossa una tunica lunga fino ai piedi. Intorno ai polsi è scolpito un bracciale a fascia piatta; spicca la bella collana a tre giri tubolari e pendente rettangolare con i lati concavi e segmento centrale. La base è bassa e non è iscritta.

Album della Collezione di K. Muncherjee (Roma), II: tav. 14, n. 15; Pirenne 1986: 303-304.

C95 (tav. 58).

Testa femminile in alabastro grigiastro (o marmo?).

Londra, British Museum (122008; 1930.6.13, 4).

Provenienza sconosciuta.

Alt.: 13; largh.: 10.

Dalla forma e dalle dimensioni del collo, la testa sembra appartenere ad una statuetta stante, ma quanto allo stile, si discosta dalle opere raggruppate in quella categoria. Il viso ovale allungato, la rotondità della cima del capo, gli occhi piccoli e in rilievo, con l'iride cava, il naso lungo e triangolare e l'incisione della bocca, sono tutte caratteristiche che fanno dell'opera un pezzo del tutto originale e isolato.

Inedita.

C96 (tav. 58).

Testa femminile, in arenaria.

Londra, British Museum (130894; 1951.4.7, 13).

Provenienza sconosciuta.

Alt.: 8,7; largh.: 6,7; sp.max (cima del capo): 4; sp. min. (collo): 3,6.

La scheggiatura sul naso e sulla cima del capo, e la frattura in corrispondenza del collo sembrano provocate anticamente. Non è da escludere che la testa possa appartenere alla categoria dei personaggi seduti; si differenzia comunque, quanto allo stile e al materiale, dalle statue di offerenti di stile Sudarabico maturo.

Inedita.

C97 (tav. 59).

Statuetta femminile stante su base, in calcare.

Roma, Museo Nazionale d'Arte Orientale (12966).

Provenienza sconosciuta.

Alt.: 18.

Spezzata la mano destra e una piccola parte del bordo della *fūṭa*. La figura appare nel complesso abbastanza proporzionata, pur avendo maggior risalto la testa. La capigliatura riccioluta o intrecciata, che scende compatta sul collo, è resa tramite incisioni incrociate. Il collo massiccio poggia sulle esili spalle; sullo scollo è incisa una collana con pendente a forma di w sudarabico, dal tratto squadrato. Sul braccio sinistro al di sopra del gomito è un bracciale tubolare in rilievo; un altro bracciale compare intorno al polso. Sul dorso una linea verticale indica la spina dorsale. Il personaggio indossa una *fūṭa* fermata alla vita da una fascia tratteggiata e ripiegata sul davanti; il breve tratteggio centrale sembra indicare la frangia della stoffa.

Quest'opera è particolarmente interessante poiché è l'unica statuetta stante femminile con questo tipo di abbigliamento, il quale generalmente connota diversi personaggi stanti maschili (oltre che alcuni femminili seduti). Questa particolarità ci ha indotto a supporre che sia la rappresentazione, seppur simbolica, di una donna con alta carica o una sacerdotessa.

Pallottino 1938: 652, fig. 1; Jamme 1956: 64-65, tav. VI, 442a-b; de Maigret 1994: 143, fig. 2, p. 154.

C98 (tav. 60).

Statuetta-stele.

Aden, Museo Nazionale (NAM 39; AM 348).

Donata al Museo da O'Byrne, nel 1941; forse da aḍ-Dāli'.

Alt.: 15; largh.: 6; sp.: 3,5.

La statuetta rappresenta una figura femminile con la testa ben proporzionata e le fattezze del viso curate, impostata su un corpo tozzo, pressoché cilindrico con braccia monche. Il personaggio indossa una lunga tunica da cui fuoriescono le dita dei piedi (si notano le incisioni presso il margine inferiore destro). Gli occhi, con l'iride a capocchia di spillo, e le spracciglia sono incisi; il naso è stretto e lungo; la bocca è piccola con labbra in rilievo. L'acconciatura, compatta e rialzata sulla fronte, è composta di fitte ciocche incise. I solchi presenti lungo il naso e sulle tempie dovevano essere intarsiati. Gli orecchi sono forati per l'applicazione di ornamenti.

Pirenne 1986: 283, 286.



C99 (tav. 60).

Statua muliebri in piedi su basetta.

Aden, Museo Nazionale (NAM 616; M 60.1230).

Aḍ-Ḍāli', necropoli di Shuka'.

Alt.: 54; base: 16×14.

Il personaggio è vestito di una lunga tunica, che lascia scoperte le dita dei piedi; la vita è marcata da una bassa cintura a fascia. Le braccia sono piegate ad angolo retto, con gli avambracci protesi in avanti; la mano destra è aperta e protesa e la sinistra chiusa per impugnare un oggetto ora perduto. Sopra i gomiti e ai polsi di entrambe le braccia compaiono doppi bracciali tubolari. Il viso ha i lineamenti molto ben evidenziati: occhi con palpebre in rilievo e iride a capocchia di spillo, sopracciglia arcuate, guance rigonfie, naso lungo ed affilato, bocca piccola con labbra sottili. I solchi presenti lungo il naso e sugli zigomi dovevano, come gli occhi, essere intarsiati. La testa è caratterizzata da una particolare acconciatura, compatta e rialzata sulla fronte e con chioma aperta come un ventaglio rigido che si adagia sulle spalle; la superficie è solcata da fitte incisioni verticali e ondulate; sulla parte posteriore è una treccina centrale, fermata sulla nuca da una nodo o una chiusura trasversale. Sulla cima del capo è inciso un ornamento, realizzato con una fascetta che corre lungo il margine superiore della testa, da cui scendono 17 pendenti tratteggiati con cerchietto terminale. Sul collo è inciso un bel pettorale composto di 9 fili di perline; sul terzultimo alle perline sono alternati piccoli pendenti triangolari. Non si conosce il contesto preciso di ritrovamento, ma si può ipotizzare un'utilizzazione della statua con intenti culturali legati al mondo funerario.

Album della Collezione di K. Muncherjee (Roma), II: tav. 12; Conti Rossini 1927: 736; Grohmann 1958: col. 519; Pirenne 1986: 299-302; Antonini 1996: 459, tav. III, a; AA.VV. 1997: 168.

C100 (tav. 60).

Statuina di personaggio stante, in osso.

Ṣan'ā', Museo Nazionale.

Statuina muliebri conservata sino alla vita. Il viso è ovale e lungo con capigliatura rilevata sopra la testa e chiome sciolte sulle spalle. La fronte è spaziosa, gli occhi sono grandi, incisi con iride a capocchia di spillo. Sul collo sono presenti due incisioni curvilinee; intorno ai polsi sono dei bracciali.

Inedita.

C101 (tav. 60).

Testa con tenone inserito in una stele iscritta.

Aden, Museo Nazionale o Museo di aḍ-Ḍāli'.

Aḍ-Ḍāli', necropoli di Shuka'.

Alt.: 31,5; largh.: 27,5.

La stele è particolarmente interessante perché è unica nel suo genere, e fa coppia con un'altra a protome taurina, tipologicamente più diffusa. Manca la cornice superiore, decorata probabilmente a piccoli dentelli, come si può vedere nella stele

con bucranio. Il volto è inserito al centro della stele e della falce lunare tramite un tenone. La falce lunare è in rilievo basso e piatto e leggermente squadrata. Al di sotto compare l'iscrizione incisa entro lo spazio delimitato da due linee orizzontali e parallele. La testa rientra nel gruppo della «Dama di aḍ-Ḍāli'» per lo stile del modellato e il trattamento superficiale. Si nota lungo il naso il segno facciale.

→ (𐩧)𐩨𐩣 | 𐩠𐩨𐩣𐩠𐩣 | 𐩠𐩠𐩠𐩠𐩠𐩠 (q)yf 'mym<sup>m</sup> d-Bṭl<sup>m</sup>

AA.VV. 1999: 336-337.

C102 (tav. 61).

Testina a tutto tondo, in calcare.

Ar-Riyāḍ, King Saud University.

Qaryat al-Fāw, dalla tomba Mas'ad b. 'Arsh.

La testina proveniente dallo scavo saudita è del tutto simile a quella da Ḥarīb (C103). Si nota il marchio facciale, reso con una linea retta incisa lungo il naso e dipinta di nero.

I sec. d.C. (?)

Ansary 1982: 120, fig. 2; Antonini 1996: 459, tav. I, d.

C103 (tav. 61).

Testina a tutto tondo, in osso.

Ṣan'ā', Museo Nazionale (YM 1640).

Ḥarīb.

Alt.: 9; largh.: 4,6; sp.: 2,8.

Testa femminile con capigliatura (o copricapo) squadrata in cima alla fronte e chiome sciolte a ventaglio rigido sulle spalle; le ciocche dei capelli sono incise a tratti verticali. Gli occhi sono ovali con forellino centrale, il naso è grande e sporgente e la bocca piccola e incisa. Intorno al collo è una collana a doppia fascia orizzontale tratteggiata. Sopra la testa è presente un oggetto a base rettangolare, con affossamento circolare scavato sulla faccia superiore, forse un recipiente culturale. Le superfici laterali dell'oggetto sono decorate a dentelli incisi attorno ad un riquadro centrale liscio.

I sec. d.C.

C104 (tav. 61).

Statuina su base.

Aden, Museo Nazionale (NAM 2757).

Aḍ-Ḍāli', necropoli di Shuka'.

Alt.: 12; base: 5×3,5.

La statuina rappresenta un personaggio stante su basetta rettangolare, ritagliata nello stesso blocco di pietra. La testa, con i lineamenti del viso appena accennati e capigliatura rialzata e piatta sulla sommità, si imposta quasi priva di collo sul corpo. Quest'ultimo è di forma parallelepipedica, con gli spigoli stoncati in corrispondenza delle spalle. La superficie è ricoperta da una spessa incrostazione, sfaldata in alcuni punti.

Pirenne 1986: 421.



C105 (tav. 61).

Statuetta muliebre.

Şan'ā', Museo Nazionale (YM 1993).

Jabal al-'Awd, an-Nādira.

Alt.: 20; alt. del secondo personaggio: 12,5.

Personaggio femminile in piedi, con spalle larghe e corpo tubolare. Le braccia sono piegate con i gomiti fissati in vita e gli avambracci aperti lateralmente. La mano destra è appoggiata sulla nuca di un secondo personaggio, di dimensioni ridotte. Il viso è ovale, piatto superiormente con capigliatura che scende a ventaglio sulle spalle, lasciando scoperti gli orecchi. Gli occhi, le sopracciglia e la bocca sono incisi. Sulle tempie è un marchio verticale inciso. Intorno al collo è in rilievo una collana tubolare. La superficie posteriore è lavorata. Il naso è scheggiato, e spezzato il braccio sinistro; fratture lungo il collo, e braccia restaurate; del personaggio più basso è conservata solo la testa. La base d'appoggio è frammentaria.

C106 (tav. 62).

Gruppo di tre statuette.

Museo di aḏ-Ḍālī'.

Aḏ-Ḍālī', necropoli di Shuka'.

Personaggio maggiore alt.: 29; largh.: 13; personaggi minori alt.: 17; largh. tot.: 13.

Non è certo che le tre statuette facciano parte di un'unica composizione scultorea, ma, vista l'analogia compositiva con il pezzo C105, non è da escluderlo. I due personaggi minori, infatti, sono trattenuti per la testa da una mano che appartiene sicuramente ad un terzo personaggio di dimensioni maggiori.

Sul corpo piatto e liscio del personaggio maggiore è incisa la dedica:  $D(y)t$ .

AA.VV. 1997: 169.

C107 (tav. 62).

Statuetta o idolo e seno isolato.

Aden, Museo Nazionale e Museo di aḏ-Ḍālī'.

Aḏ-Ḍālī', necropoli di Shuka'.

Alt.: 16,5; largh.: 7,5.

La testa è di grosse dimensioni rispetto al piccolo corpo piatto, utilizzato per incidervi l'iscrizione dedicatoria. Gli occhi sono a losanga con sopracciglia arcuate e iride a capocchia di spillo; la bocca è un breve tratto orizzontale. Sulla cima della testa è la capigliatura in rilievo o una sorta di copricapo bombato. Sul corpo della statuetta leggo a malapena la prima delle due righe incise:

𐩧𐩨𐩣 | 𐩠(.)𐩠  $m(.)m / 'šd$

AA.VV. 1997: 169.

C108 (tav. 62).

Statuetta su base quadrata.

Şan'ā', Museo Nazionale (YM 1995+1976).

Da Rabwat Shammar, ar-Raḏā'i, 36 km da Yarīm.

Alt. tot.: 36; largh. della base: 10.

Spezzata in tre punti e restaurata (la fotografia è scattata prima del restauro della parte inferiore comprendente la base). Il corpo è racchiuso in un rettangolo con le braccia distese lungo i fianchi e le mani aperte sulle gambe. Sul busto sono segnati i pettorali e la cintura intorno alla vita. Ai polsi e sulle braccia sopra i gomiti compaiono, in leggero rilievo, dei bracciali. I piedi poggiano sullo zoccolo di base. Il viso è di forma ovale allungata e pieno; gli occhi sono circolari con foro centrale e la bocca infossata; i capelli scendono a ripiani molli sulle spalle lasciando scoperti gli orecchi. La faccia posteriore è lavorata. La statuetta è estremamente statica e priva di espressività.

Inedita.

C109 (tav. 62).

Statua muliebre.

Şan'ā', Museo Nazionale (YM 1975).

Da Rabwat Shammar, ar-Raḏā'i, 36 km da Yarīm. Dono dello Shaykh Muḥammad Ṣalīh Nashwān.

Alt.: 23; largh.: 6,8.

Statuetta muliebre conservata sino alle ginocchia. Il viso è caratterizzato da grandi occhi incisi, con globo oculare incavato e bocca carnosa con angoli marcati. Ha le braccia piegate e tese in avanti; sopra i gomiti e intorno ai polsi sono presenti due bracciali tubolari. Il corpo è cilindrico; la testa è piatta sulla cima. I capelli sono divisi in corte ciocche a fiamma intorno alla fronte e lisci a piramide sino alle spalle. Ai lati del viso è una treccia con elemento globulare o un orecchino. La superficie posteriore è lavorata.

I sec. d.C.

Inedita.

C110 (tav. 63).

Statuetta femminile in alabastro.

Dal mercato antiquario.

Probabilmente da Ḥayd b. 'Aqīl.

Alt.: 26,4.

La statuetta rappresenta una figura femminile, di cui è messa in evidenza la grande testa senza collo. Il piccolo corpo squadrato e senza gambe ha la base d'appoggio piatta. Le braccia (spezzate) sono piegate in avanti; gli enormi occhi sono interamente incavati; la bocca è piccola con labbra piatte; gli orecchi, che sporgono ai lati del viso, sono segnati da semplici incisioni concentriche; i capelli sono in rilievo sopra la fronte e sciolti sulle spalle; due lievi protuberanze indicano i seni. Nel modellamento grossolano e sommario di questa statuetta si riconosce la stessa mano di alcune teste della categoria E.

Sotheby's, 18 giugno 1968: 23, lotto 45.



C111 (tav. 63).

Stele antropomorfa, in alabastro.

Dal mercato antiquario.

Probabilmente da Ḥayd b. 'Aqīl.

Alt.: 32.

La statuetta rappresenta una figura femminile stante, con le braccia piegate e portate in avanti e le mani chiuse. Il corpo, molto corto rispetto alla testa, è di forma cilindrica e piatto alla base. Gli enormi occhi sono interamente incavati, ed il sinistro conserva in parte l'intarsio in conchiglia; la bocca è piccola con labbra carnose; gli orecchi sporgono ai lati del viso.

Christie's, 16 dicembre 1982; lotto 112.

C112 (tav. 63).

Stele antropomorfa, in alabastro giallo con tonalità più intense e venature arancio-brune.

Londra, British Museum (141544; 1985.2.23, 13).

Probabilmente da Ḥayd b. 'Aqīl.

Alt.: 35; diam. alla base: 13,5.

La figura femminile è rappresentata con un corpo cilindrico, dalla superficie piana e liscia, con la base d'appoggio piatta. Le spalle sono delicatamente modellate e terminano con le brevi braccia, ora spezzate. Su questo corpo, concepito come semplice supporto, si imposta la pesante testa, che è di stile spiccatamente qatabanita. Limitatamente alla porzione anteriore del collo è scolpita in rilievo una collana, resa con due bande orizzontali e parallele, lievemente bombate, e una fila di 16 pendenti pressoché triangolari.

Inedita.

C113 (tav. 64).

Statuetta femminile stante su base, in calcare.

Collezione Foster, Baltimora (Foster 25).

Provenienza sconosciuta.

Alt.: 34; largh.: 11,1; sp.: 9,9.

La statua rientra nella tipologia degli offerenti, con le braccia piegate e protese in avanti. È evidente la sproporzione tra il corpo, scolpito in modo piuttosto sommario, e la testa, su cui spiccano l'ampia fronte, gli occhi incavati e la piccola bocca carnosa. La piccola base non è iscritta. Questa statuetta, come la precedente, è di difficile attribuzione cronologica.

Pirenne 1977: 349-350.

C114 (tav. 64).

Stele antropomorfa, in calcare.

Aden, Museo Nazionale (NAM 1259; M 60.1195).

Probabilmente dal Wādī Markha.

Alt.: 31; largh.: 15,2; sp.: 5.

La statuetta rappresenta una figura femminile con la testa sproporzionatamente grande rispetto al corpo, impostata su un fisico tozzo e rettangolare, con la base piatta. Le braccia, molto corte, sono piegate e gli avambracci tesi in avanti con le mani chiuse. Gli enormi occhi sono contornati dalle palpebre in rilievo e hanno l'iride cava; gli zigomi sono sporgenti; il naso è a sezione triangolare; la bocca è piccola con labbra sottili; il collo è molto largo alla base. La corta frangia, composta da spesse ciocche verticali, lascia scoperta la fronte; i capelli sciolti sono tenuti dietro gli orecchi.

Album della Collezione di K. Muncherjee (Roma), II: tav. 37, n. 1; Pirenne 1986: 287-288.

C115 (tav. 64).

Stele antropomorfa, in calcare.

Aden, Museo Nazionale (NAM 202; AM 185).

Provenienza sconosciuta.

Alt.: 29; largh.: 14,5; sp.: 12,5.

La statuetta rappresenta una figura muliebre, di cui è messa in evidenza la testa, impostata sul tozzo corpo squadrato e piatto inferiormente. Le braccia sono piegate e gli avambracci tesi in avanti; le mani sono chiuse, con foro assiale. Gli enormi occhi sono incavati interamente; gli zigomi sono sporgenti; il naso è dritto e la base triangolare; la bocca è segnata con un breve tratto inciso. La profonda solcatura verticale presente al centro della fronte doveva essere intarsiata. I capelli, sciolti sul collo, sono tenuti dietro gli orecchi. La cima del capo è piatta.

Pirenne 1986: 292-293; Antonini 1996: 459, tav. III, d.

C116 (tav. 64).

Stele antropomorfa, in calcare.

Aden, Museo Nazionale (NAM 1904; M 60.1170).

Provenienza sconosciuta.

Alt.: 18; largh.: 12; sp.: 5.

La statuetta rappresenta una figura femminile, con le braccia piegate ad angolo retto, gli avambracci tesi in avanti e le mani chiuse. Gli occhi hanno l'iride incavata, grande quasi quanto l'intero globo oculare. L'arcata sopraccigliare è sporgente; la bocca ha labbra sottili. La profonda solcatura presente al centro della fronte doveva, come gli occhi, essere intarsiata. I capelli sono sciolti sul collo e sporgono lateralmente sotto gli orecchi.

Pirenne 1986: 293-294; Antonini 1996: 459, tav. I, b.

C117 (tav. 65).

Stele antropomorfa, in marmo (?).

Aden, Museo Nazionale (NAM 1248; M 60.1250).

Provenienza sconosciuta.

Alt.: 31; largh.: 15,2; sp.: 5.



Statuetta muliebre in piedi, con le braccia piegate e protese in avanti e le mani chiuse. Il viso è caratterizzato da un'ampia fronte con marchio facciale reso con una solcatura verticale centrale. Gli occhi hanno l'iride incavata, gli zigomi sono marcati e la bocca è piccola. Due profonde incisioni compaiono anche sulle tempie. I capelli sono sciolti sul collo. La scollatura è ornata da una collana in rilievo. Il seno è rappresentato da due piccole sporgenze. La lunga veste è fermata alla vita da una fascetta, da dove scende il rigido panneggio. Non sono rappresentati i piedi e le gambe. La figura è perfettamente contenuta entro la superficie compatta di un parallelepipedo.

Album della Collezione di K. Muncherjee (Roma), II: tav. 40, n. 14; Pirenne 1986: 291-292.

C118 (tav. 65).

Stele antropomorfa, in calcare.

Aden, Museo Nazionale (NAM 1256; M 60.1183).

Provenienza sconosciuta.

Alt.: 33; largh.: 12; sp.: 4,5.

La statuetta rappresenta una figura muliebre, di cui è messa in evidenza la grande testa ovale, impostata sul tozzo corpo rettangolare. Le braccia, molto corte, sono piegate e gli avambracci tesi in avanti. Gli enormi occhi hanno le palpebre in rilievo e l'iride intarsiata; gli zigomi sono sporgenti; il naso è a sezione triangolare; la bocca è piccola con labbra sottili. La profonda solcatura al centro della fronte doveva essere intarsiata. I capelli sono a calotta rilevata sulla cima del capo e sciolti sul collo, tenuti dietro gli orecchi. Al collo è scolpita una collana di 4 giri tubolari in rilievo.

Album della Collezione di K. Muncherjee (Roma), II: tav. 36, A, n. 2; Pirenne 1986: 290-291.

C119 (tav. 65).

Stele antropomorfa, in calcare.

Aden, Museo Nazionale (NAM 1249; M 60.1194).

Provenienza sconosciuta.

Alt.: 38; largh.: 15,5; sp.: 5.

La statuetta rappresenta una figura femminile, di cui è messa in evidenza la testa con collo largo e massiccio, impostato sul piccolo corpo squadrato. Le braccia, molto corte, sono piegate e gli avambracci tesi in avanti; le mani sono chiuse, con foro assiale. Gli enormi occhi sono interamente cavi; il naso è a sezione triangolare; la bocca è piccola con labbra sottili. Il segno facciale è reso tramite una profonda solcatura al centro della fronte. I capelli sciolti sul collo, sono fermati dietro gli orecchi. Il personaggio indossa una lunga tunica, di cui si vede lo scollo a V. Due piccoli cerchi in rilievo indicano i seni. La sommità della testa è piatta.

Album della Collezione di K. Muncherjee (Roma), II: tav. 40, n. 6; Pirenne 1986: 289-290.

C120 (tav. 65).

Stele antropomorfa, in calcare.

Aden, Museo Nazionale (NAM 1254; M 60.1193).

Probabilmente dal Wādī Markha.

Alt.: 33; largh.: 16; sp.: 4,5.

La testa, molto grande rispetto al corpo, è impostata su un fisico tozzo e squadrato, con la superficie liscia. Le corte braccia sono piegate e gli avambracci tesi in avanti con le mani chiuse. I seni sono indicati con due piccole protuberanze ravvicinate e centrali. Gli occhi hanno le palpebre in rilievo e l'iride incavata. La fronte è parzialmente coperta dalla fangia, divisa in spesse ciocche verticali; i capelli sciolti sono tenuti dietro gli orecchi. Spicca la collana composta di tre elementi tubolari in rilievo, di cui il primo mostra un cabochon centrale. La sommità del capo è piatta.

Album della Collezione di K. Muncherjee (Roma), II: tav. 37, n. 5; Pirenne 1986: 288-289.

C121 (tav. 66).

Stele antropomorfa, in calcare.

Aden, Museo Nazionale (NAM 1726; M 60.1186).

Provenienza sconosciuta.

Alt.: 41; largh.: 15; sp.: 7,5.

La statuetta rappresenta una figura maschile stante, con le braccia piegate alla vita e gli avambracci tesi in avanti. Il torace è appena modellato, mentre la parte inferiore del corpo è del tutto piatta. Gli enormi occhi sono contornati dalle palpebre in rilievo e hanno l'iride scavata; il naso è a sezione triangolare; la bocca è indicata con un tratto inciso. Il foro circolare presente sotto il labbro inferiore doveva essere intarsiato. La barba, sporgente e liscia, corona le mascelle e il mento.

Album della Collezione di K. Muncherjee (Roma), II: tav. 36, n. 5; Pirenne 1986: 283-284.

C122 (tav. 66).

Stele antropomorfa, in calcare.

Aden, Museo Nazionale (NAM 1255; M 60.1197).

Provenienza sconosciuta.

Alt.: 28; largh.: 13,5; sp.: 2.

La stele rappresenta una figura maschile, con le braccia piegate alla vita e gli avambracci tesi in avanti; le mani sono chiuse, e probabilmente quella sinistra impugnava un oggetto. Il corpo è squadrato, più largo alla base; la superficie è liscia, fatta eccezione per i leggeri affossamenti che denotano il cavo ascellare. La testa, impostata su un collo massiccio, è piatta sulla cima e di forma triangolare. Risaltano i grandi occhi con l'iride incavata, il naso triangolare e la bocca sottile. Il tratto inciso sopra il labbro superiore indica la presenza dei baffi. Il foro circolare presente sotto il labbro inferiore doveva essere intarsiato.

Album della Collezione di K. Muncherjee (Roma), II: tav. 40, n. 11; Pirenne 1986: 283-285.



C123 (tav. 66).

Stele antropomorfa, in calcare.

Aden, Museo Nazionale (NAM 1258; M 60.1204).

Provenienza sconosciuta.

Alt.: 38,5; largh.: 15,5; sp.: 7,5.

La stele è composta dalla testa impostata sul corpo parallelepipedo con gli spigoli stondati in corrispondenza delle spalle. Alla base del collo sono segnate le clavicole o le ossa dello sterno. Gli occhi romboidali hanno il contorno inciso e l'iride incavata; la bocca aperta, anch'essa incisa, mostra i denti. La capigliatura è alta e rilevata sulla fronte e sciolta sul collo, lasciando scoperti gli orecchi. La cima della testa è piatta. Tra le sopracciglia e sulle tempie compaiono i segni facciali, resi con incisioni verticali. La superficie inferiore della stele è piatta e costituisce la base d'appoggio.

Album della Collezione di K. Muncherjee (Roma), II: tav. 40, n. 8; Pirenne 1986: 427-428; Antonini 1996: 459, tav. I, c.

C124 (tav. 66).

Stele antropomorfa, in calcare.

Aden, Museo Nazionale (NAM 1351; M 60.856).

Provenienza sconosciuta.

Alt.: 36 largh.: 16; sp.: 16.

La testa con largo collo cilindrico è impostata su un supporto cubico. Gli occhi romboidali hanno il contorno inciso e l'iride cava; la bocca aperta, anch'essa incisa, mostra i denti. La fronte è molto alta e la testa è piatta sulla sommità. I capelli, tenuti dietro gli orecchi, scendono ai lati del viso. Il segno facciale, reso con una solcatura verticale scavata tra le sopracciglia, doveva essere intarsiato.

Album della Collezione di K. Muncherjee (Roma), II: tav. 40, n. 1; Pirenne 1986: 428-429.

C125 (tav. 67).

Stele antropomorfa, in calcare.

Aden, Museo Nazionale (NAM 1344; M 60.1187).

Provenienza sconosciuta.

Alt.: 34 largh.: 16; sp.: 9.

Su un blocco parallelepipedo, stondato solo in corrispondenza delle spalle, si imposta una testa maschile con barba a collare incisa a tratteggio. Il pezzo fa parte di un gruppo omogeneo di stele funerarie, di cui, come per una gran parte della produzione artistica yemenita, non si conosce il luogo di provenienza, né geografico, né contestuale. La difficoltà di un'attribuzione stilistica e cronologica è aggravata, inoltre, dalla tradizionalità della cultura sudarabica e dalla persistenza delle sue caratteristiche, che durano almeno fino al periodo di Saba' e dhū-Raydān.

Album della Collezione di K. Muncherjee (Roma), I: tav. 36, n. 4; Pirenne 1986: 423-424; AA.VV. 1997: 100.

C126 (tav. 67).

Stele antropomorfa, in calcare.

Aden, Museo Nazionale (NAM 1724; M 60.1184).

Provenienza sconosciuta.

Alt.: 37; largh.: 15; sp.: 7.

La testa maschile s'imposta su un corpo rettangolare con spalle stondate. La base d'appoggio del pezzo è costituita dalla faccia inferiore piatta del corpo. Gli occhi a mandorla hanno le palpebre in rilievo e l'iride indicata con un forellino circolare; le sopracciglia sono scavate; il naso è dritto e ha la base squadrata. Anche la bocca doveva essere intarsiata, così come la fossetta circolare presente sotto il labbro inferiore. La capigliatura è corta e lievemente in rilievo. Gli orecchi sono alti e indicati con tre semicerchi concentrici. Le mascelle sono incorniciate dalla corta barba liscia.

Album della Collezione di K. Muncherjee (Roma), II: tav. 40, n. 9; Pirenne 1986: 424-425.

C127 (tav. 68).

Stele antropomorfa, in calcare.

Aden, Museo Nazionale (NAM 1354; M 60.1181).

Provenienza sconosciuta.

Alt.: 50; largh.: 20; sp.: 6.

Come le altre, anche questa stele antropomorfa presenta la testa accuratamente modellata, mentre il corpo è rettangolare, con gli angoli stondati in corrispondenza delle spalle e la faccia inferiore piatta, che costituisce la base d'appoggio. Gli occhi sono vivacizzati dall'iride incavata e la bocca con gli angoli rivolti verso l'alto conferiscono al volto un'espressione ilare. Il naso ha la base triangolare; i capelli sono rialzati e arricciati sopra la fronte, sciolti e lisci sul collo, fermati dietro gli orecchi.

Album della Collezione di K. Muncherjee (Roma), II: tav. 40, n. 4; Conti Rossini 1927: 740; Pirenne 1986: 432.

C128 (tav. 68).

Stele antropomorfa, in calcare.

Aden, Museo Nazionale (NAM 2652; M 60.1180).

Provenienza sconosciuta.

Alt.: 50,5; largh.: 21; sp.: 10.

Gli occhi romboidali allungati con le palpebre in rilievo e con forellino centrale, le sopracciglia arcuate e con l'attaccatura ravvicinata e solco centrale, il naso lungo e affilato e la bocca con labbra sottili danno al volto un'espressione alquanto severa. Sul viso sono presenti tre incisioni, una sulla fronte e due sulle tempie; queste ultime sono intarsiate con una pietra arancione, forse corniola. I capelli sono lievemente rilevati sopra la fronte e sciolti in una massa compatta sul collo. Gli orecchi sono alti e rappresentati con tre semicerchi concentrici.



Album della Collezione di K. Muncherjee (Roma), II: tav. 40, n. 3; Conti Rossini 1927: 740, n. 4; Pirenne 1986: 430-431; Antonini 1996: 459, tav. III, b.

C129 (tav. 68).

Stele antropomorfa, in calcare.

Aden, Museo Nazionale (NAM 1356; M 60.1203).

Provenienza sconosciuta.

Alt.: 40; largh.: 19; sp.: 6,5.

L'espressione seria del volto è data soprattutto dalle sopracciglia arcuate, con l'attaccatura ravvicinata e solco centrale, dagli occhi piccoli con le palpebre in rilievo e dalla bocca indicata con una breve incisione orizzontale. Le guance appaiono alquanto rigonfie. La capigliatura è lievemente rilevata sopra la fronte e sciolta in una massa compatta e spigolosa sul collo. Gli orecchi sono alti e rappresentati con tre semicerchi concentrici. Anche sulle tempie le profonde incisioni, all'origine intarsiate, indicano i marchi facciali.

Album della Collezione di K. Muncherjee (Roma), II: tav. 40, n. 2; Pirenne 1986: 431; Antonini 1996: 459, tav. III, c.

C130 (tav. 69).

Stele antropomorfa, in calcare.

Aden, Museo Nazionale (NAM 1728).

Provenienza sconosciuta.

Alt.: 44; largh.: 16; sp.: 12.

La stele è composta di un corpo parallelepipedo, su cui si imposta la testa squadrata, incorniciata dalla capigliatura. Gli occhi hanno palpebre rilevate; il naso è molto stretto e corto; la bocca è indicata con una linea incisa. Gli orecchi sono scolpiti sopra i capelli. La cima del capo è piatta. Il corpo non è liscio.

Pirenne 1986: 429-430.

C131 (tav. 69).

Stele antropomorfa, in calcare.

Ḥurayḍa.

Alt.: 20,5; largh.: 8,4; sp.: 4.

Nella porzione superiore di un blocco parallelepipedo di calcare è scontornata una testa femminile, con capelli lunghi sino alle spalle. I lineamenti del viso sono appena accennati. La superficie posteriore del blocco non è lavorata.

Caton Thompson 1944: 49, tav. XIV.

C132 (tav. 69).

Stele antropomorfa acefala, in calcare.

Ḥurayḍa.

Alt.: ca. 25.

Sulla faccia anteriore di un blocco parallelepipedo sono scolpite in rilievo le braccia e i seni di una figura, probabilmente femminile. Il braccio destro è steso lungo

il fianco, e il sinistro è piegato ad angolo retto, con la mano posata in corrispondenza del ventre. Le superfici laterali e la parte al di sotto delle braccia non sono lavorate.

Caton Thompson 1944: 49, tav. XV.

C133 (tav. 69)

Stele antropomorfa iscritta, in calcare.

Aden, Museo Nazionale (NAM 210).

Provenienza sconosciuta.

Alt.: 20; largh.: 9; sp.: 5.

Nella porzione superiore di un blocco parallelepipedo emerge una testa umana squadrata; gli occhi e la bocca sono incisi, mentre l'arcata sopraccigliare e il naso sporgono a forma di T. La parte inferiore del blocco reca incisi due cerchietti, che rappresentano il seno. Al di sotto è inciso il nome:

( ) ⲟⲠ B'(r)

Pirenne 1986: 419-420.

C134 (tav. 69).

Stele antropomorfa, in calcare.

Dal mercato antiquario.

La stele è di forma pressoché parallelepipedica, con il margine arrotondato in corrispondenza della testa, e la base quadrata. Il viso, in rilievo, è triangolare, con capelli appena sbazzati, grandi occhi ovali incisi e orecchi sporgenti. Anche le braccia, che appaiono sproporzionate, sono scolpite in rilievo sul petto. I segni incisi lungo le spalle e alla base sono di difficile interpretazione.

→ 'gyr (?)

... (?)

← f'jq (?)

Sotheby's, 20 giugno 1990: lotto 111. Iscrizione inedita.

C135 (tav. 70).

Statua di personaggio stante su una piccola base rettangolare; l'alabastro è giallo chiaro con venatura trasversale rosso-arancio nella parte sinistra.

Ṣan 'ā', Museo Nazionale (YMI1050).

Da al-Jūba; dono dello Sharif di Bayḥan all'Ambasciatore britannico, e da questi donata al Museo Nazionale nel 1974.

Alt.: 40; largh. della base: 25; sp.: 7,5.

Scheggiati la spalla sinistra e il naso; spezzato l'orecchio destro. Sebbene la testa riveli una robusta struttura ossea, il viso si presenta ovale regolare, piatto sulla sommità. Sull'ampio e pesante corpo le braccia sono massicce, i fianchi e le gambe piatti e il seno ben marcato. Il braccio di sinistra è piegato ad angolo retto e la mano, portata al petto, serra in pugno un mazzo di spighe. Il braccio destro è pie-



gato di lato, mostrando il palmo della mano in segno di benedizione o protezione. Sul collo, al di sotto delle pieghe di adipe, è incisa una collana, dove si distinguono due teste di capridi (stambecchi o antilopi) fronteggiate, con le corna rivolte in sotto; tra le due bocche è un motivo centrale a forma di 8 (posto orizzontalmente). Si nota la veste di tipo sudarabico. Ai polsi sono evidenti i bracciali tubolari. Per l'iconografia, la statua è contemporanea ai noti rilievi con donna rappresentata sino al busto, che J. Pirenne ha identificato con la dea Dhāt Ḥamīm (I sec. a.C. - I sec. d.C.).

#### D. I BUSTI

La categoria comprende un numero assai ridotto di pezzi, molto diversi tra loro, che potremmo suddividere in quattro tipi.

Il primo tipo, che raccoglie due esemplari, è costituito di un busto con base quadrata, scolpito in un unico blocco di alabastro; sulla faccia anteriore della base è inciso il nome del dedicante (tav. 70, D1-D2).

Il secondo tipo comprende quattro busti, di cui due in alabastro, uno maschile e uno femminile, che, scolpiti separatamente dalla base, dovevano essere inseriti o appoggiati su un supporto di diverso materiale (tav. 71, D5; tav. 72, D6); le braccia sono aderenti al corpo. Gli altri due piccoli busti femminili (tav. 71, D3-D4) provengono dalla necropoli di Shuka', e per lo stile essi rientrano nel gruppo che fa capo alla «Dama di aḏ-Ḍāli'».

Il terzo tipo è costituito di un busto maschile, concepito come un'erma, sulla cui faccia anteriore compare il nome iscritto su due righe (tav. 72, D7).

Il quarto tipo è rappresentato da un busto femminile con le braccia piegate e le mani giunte sul petto (tav. 73, D8). La veste è caratterizzata da un'ampia scollatura arricciata e maniche corte con bordino tratteggiato. Sui polsi sono scolpiti in rilievo i bracciali tubolari. Tre incisioni sul collo indicano le pieghe della pelle. La lavorazione riguarda solamente la faccia anteriore delle sculture, com'è ben evidente in questo pezzo (D8b), dove profonde incisioni oblique di sbazzatura solcano la piatta superficie posteriore. Il busto perciò doveva essere inserito in una nicchia.

Nell'esemplare sabeo D6, le braccia sono accennate da una profonda incisione e le superfici laterali e posteriore sono appena sbazzate. Questo elemento, insieme alla tipica forma della testa appiattita sulla cima fanno supporre che il busto fosse inserito in uno spazio appositamente ritagliato. Al busto è attribuita una base calcarea, rivestita di uno strato di stucco, su cui è incisa la dedica; una fila di triangoli ravvicinati, disposti sotto l'iscrizione e lungo il bordo inferiore, ne decora la faccia anteriore.

Nel pezzo D1, che è purtroppo frammentario, una profonda depressione verticale mette in evidenza il cavo ascellare. Quanto alla superficie posteriore (D1b), la rifinitura dell'opera riguarda solo il torso, che è levigato e liscio, mentre la base presenta i segni di lavorazione.

Il busto maschile D2, perfettamente conservato, è scolpito con la base in un unico blocco di alabastro. Rappresentato sino alla vita e con le brac-



cia aderenti al corpo, l'uomo sembra venir fuori dalla base, dando l'impressione di essere ancora imprigionato nella pietra. È l'unico caso a noi noto in cui vengono evidenziati gli addominali ed esaltate le ampie spalle e i muscoli dei pettorali, arrotondati e compatti. Anche il viso, con le gote piene, la bocca piccola ed il mento largo è di una plasticità raffinata e molle.

Le sculture in alabastro sembrano, dunque, diffuse sia in ambiente sa-beo che in quello qatabanita, e, come le altre opere, si presume che anche queste abbiano una funzione funeraria o votiva.

Per quanto riguarda le datazioni, quasi tutti gli esemplari sono inseribili in un contesto cronologico abbastanza certo. Il busto D8 dovrebbe potersi datare tra il I sec. a.C. e il I sec. d.C. (per analogie iconografiche con le altre sculture a tutto tondo); il busto D1, sulla base della paleografia, dovrebbe risalire al I sec. a.C.; l'iscrizione del busto D2 sembra rientrare nel gruppo E3 della *Paléographie* di J. Pirenne (prima metà II sec. a.C.). Certa sembra anche la datazione dell'erma D7, che, sulla base dell'iconografia (per la tipica barba a collare), dovrebbe essere anteriore al IV sec. a.C.; il busto alabastrino D5 dovrebbe essere contemporaneo alla maggior parte delle teste qatabanite provenienti da Ḥayd b. 'Aqīl (seconda metà I mill. a.C.). Restano, infine, le piccole sculture da aḍ-Ḍāli', inseribili nel corso del I-II sec. d.C.

La categoria dei busti e, come vedremo, quella delle teste, ci dimostra come il senso dell'unità organica fisica avesse poco valore per i Sudarabici; anche per quanto riguarda le figure intere, è la testa ad assumere maggiore importanza e dimensione, a scapito delle proporzioni e dell'equilibrio dell'intero corpo umano<sup>36</sup>. Abbiamo visto, infatti, come nella produzione figurativa sudarabica venga data maggiore enfasi alla testa, essa stessa sufficiente a rappresentare l'intera personalità e vitalità del dedicante. Questa tradizione culturale, espressione della devozione dei Sudarabici, è probabilmente connessa a particolari credenze magico-religiose che, allo stato attuale degli studi, sono ancora a noi sconosciute.

<sup>36</sup> Nel mondo classico è l'arte romana che sviluppa l'erma ritratto e il busto. Il ritratto tardo-repubblicano era limitato al collo, ma a partire dall'età di Adriano (117-138 d.C.) il busto giungerà a comprendere metà del corpo e a volte le spalle e l'attacco delle braccia. Nel mondo greco, al contrario, il ritratto era concepito come figura intera; solo nel tardo ellenismo si incontra sporadicamente e in centri periferici la mezza figura, esclusivamente con carattere funerario o votivo entro nicchie o edicole. I Greci non utilizzarono mai il busto o la testa isolata come sarà usuale nel ritratto onorario pubblico e privato italico o romano.

D1 (tav. 70).

Frammento di busto di donna su zoccolo iscritto, in alabastro.

Ar-Riyāḍ, Museo (RM 43; JP 6).

Acquistato da J. Pirenne nel 1961 a Hajar Kuḥlān-Tamna'; proveniente da Ḥayd b. 'Aqīl.

Alt. max.: 13; base: 10×7×4,6.

Frammentario: manca tutta la metà sinistra del busto e la testa; scalfita la superficie anteriore del busto e spezzato lo spigolo superiore della base; asportata l'ultima lettera. Il busto femminile appare massiccio e nudo, ossia non sembrano esserci tracce della manica o della scollatura della tunica. È ricavato in un unico blocco con la base iscritta, la cui faccia anteriore è a doppio gradino; quello superiore reca l'iscrizione frammentaria. Nella parte posteriore del busto è indicato, tramite una solcatura verticale, il braccio; la superficie appare levigata e liscia, tranne quella della base, in cui sono evidenti i segni della lavorazione.

𐩦𐩣𐩪 | X | H ... d]t Z'd

I sec. a.C.

Pirenne 1977: 335-338.

D2 (tav. 70).

Busto su zoccolo iscritto in alabastro.

Ashmolean Museum, Oxford (1954-753).

Alt. tot.: 24; largh. della base: 14.

Sheggiata la parte superiore sinistra del capo. Busto di personaggio maschile conservato sino alla vita. È ricavato in un unico blocco con la base iscritta, la cui faccia anteriore ospita l'iscrizione incisa. La testa è piatta sulla sommità. I lineamenti del volto sono molto regolari: gli occhi hanno sottili palpebre incise e piccola iride scavata, che conservano tracce dell'intarsio nero; il naso è affilato e la bocca piccola e sottile. Le braccia sono distese e aderenti al corpo. Sul possente busto sono messi in evidenza i pettorali e, intorno alla vita, tre pieghe ondulate potrebbero indicare i muscoli addominali o sottolineare la pinguedine dell'uomo ritratto.

Sulla base si legge:

𐩦𐩣𐩪 | X | 1𐩠 Zlt d-Mt

Prima metà del II a.C.

Jamme 1957: 194, n. 883, tav. III.

D3 (tav. 71).

Busto femminile.

Aḍ-Ḍāli', Museo (KH 34).

Dalla necropoli di Shuka'.

Alt.: 6,5; sp.: 5.



La superficie è ricoperta da una spessa incrostazione tale da nascondere quasi del tutto le fattezze del viso. L'acconciatura è rilevata e piatta sulla testa, con ciocche triangolari e spioventi sulle piccole spalle cadenti.  
I-II d.C.

D4 (tav. 71).

Busto femminile.

Dalla necropoli di Shuka'.

Aḏ-Ḍāli', Museo (KH 102).

Alt.: 5; sp.: 5,5.

Il busto è molto simile al precedente, ma più largo e massiccio. Per lo stile la scultura si avvicina alla «Dama di aḏ-Ḍāli'», la cui ispirazione potrebbe essere di origine straniera. Anche questi due busti provengono da un contesto funerario.  
I-II d.C.

D5 (tav. 71).

Busto femminile in alabastro.

Parigi, collezione privata.

Probabilmente da Ḥayd b. 'Aqīl.

Alt.: 32.

Il naso è scheggiato; perduto l'intarsio dell'occhio sinistro e delle sopracciglia. La scultura è senza dubbio qatabanita, poiché non differisce, quanto allo stile, dalle coeve teste femminili alabastrine rinvenute a Ḥayd b. 'Aqīl. Notiamo che il busto, con le spalle piccole e arrotondate e con due lievi sporgenze per indicare il seno, ha un volume inconsistente e fa da supporto alla testa. Una risega, ricavata in corrispondenza del bordo inferiore del busto, indica che questo doveva essere alloggiato su una base, dove forse era inciso il nome della dedicante.

III-II sec. a.C.

AA.VV. 1997: 156.

D6 (tav. 72).

Busto d'uomo con zoccolo iscritto.

Dal Wādī Dhana, a S di Mārib.

Busto: alt.: 28,5; largh.: 24,6; sp.: 8,9; base: 30×9,8×12.

Il busto è integro; la lastra rettangolare su cui è incisa l'iscrizione ha tre angoli spezzati; la parte superiore delle ultime lettere è mancante. Busto di personaggio maschile conservato sino al petto. La testa è piatta sulla sommità; le sopracciglia sono solcate e gli occhi sono cavi; il naso è affilato e il taglio della bocca è dritto e sottile. I baffi sono resi con un regolare puntinato, inciso parallelo alla bocca; la barba è realizzata con file di punti allineati. Le braccia sono segnate da un superficiale affossamento verticale.

Il busto poggia sopra una base, la cui faccia anteriore, ricoperta da uno strato di stucco, riporta il nome del dedicante.

𐩧𐩢𐩨𐩣𐩠 | 𐩣𐩠 | 𐩧𐩢𐩨𐩣𐩠 'n 'm bn S<sup>2</sup>mr<sup>(m)</sup>

Sotto l'iscrizione è una decorazione di 11 triangoli allineati con i vertici rivolti verso l'alto.

Mittwoch e Schlobies 1937: 309-310, n. 62; RES 4749; Pirenne 1977: 336, fig. 1.

D7 (tav. 72).

Erma maschile in alabastro.

Ṣan'a', Museo Nazionale.

Alt.: 30.

La scultura è in ottimo stato di conservazione; perduti gli intarsi. La testa maschile rientra, per lo stile, nella tipologia delle teste a tutto tondo, caratterizzate dalla barba a collare. Infatti, a questo tipo di barba sono associati i baffi e il pizzetto sul mento che erano intarsiati. Tracce di coloritura nera sono presenti sui capelli, lungo la sporgenza della barba e nelle incisioni eseguite sul naso per marcare le narici. Il volto spicca per la durezza dei lineamenti, sottolineati da tratti decisi e dai volumi solidi.

Sulla faccia anteriore del busto, appositamente appiattito, è incisa la dedica:

𐩧𐩢𐩨𐩣𐩠 Hyrhmw

𐩣𐩠𐩢𐩨𐩣𐩠 d-'dwn

V-IV sec. a.C.

AA.VV. 1997: 152.

D8 (tav. 73).

Busto femminile in alabastro.

Alt.: 26; largh.: 21; sp. min.: 8,5.

Il naso è scheggiato. Il busto femminile si differenzia dagli altri della stessa categoria sia per la presenza delle braccia, piegate ad angolo retto e con le mani giunte sul petto, sia per l'indicazione della veste. Questa ha un ampio scollo bordato, con increspatura della stoffa resa tramite sommarie incisioni e maniche corte con bordino tratteggiato. Ai polsi si notano doppi bracciali tubolari. Tre linee parallele indicano le pieghe del collo grasso e massiccio, come si notano anche in alcune teste a tutto tondo femminili e in altre figure, sempre femminili, in rilievo. Dal trattamento superficiale (testa squadrata superiormente, profilo piatto e superficie posteriore sbozzata), si deduce che il busto era inserito in una nicchia probabilmente di un monumento funerario. Per la posizione delle braccia con le mani portate al petto e giunte, il busto trova stretti paralleli con le rappresentazioni di figure femminili stanti in rilievo.

I sec. a.C. - I sec. d.C.

de Contenson 1969: 101-103, tav. XLVI, b-d.



## E. LE TESTE

Sono qui raggruppate le teste maschili e femminili, molte delle quali provenienti da Ḥayd b. 'Aqīl, la necropoli di Tamna'. Sono dunque teste funerarie che potevano essere sia inserite nelle nicchie squadrate e scavate nella metà superiore delle stele di forma parallelepipedica (Phillips 1955: foto a fianco p. 238; tav. XCV; AA.VV. 1998: 344-345), sia infisse in basette di pietra pressoché cubiche (cfr. E61, tav. 96; E66, tav. 97). Tanto le stele quanto le basi recano inciso il nome del defunto. L'altezza delle teste varia dai 10 cm (quelle miniaturistiche), a ca. cm 30/40. Il materiale generalmente utilizzato per le teste è l'alabastro, e per le stele e le basi il calcare.

Le teste, inseribili nelle nicchie, sono concepite per una visione strettamente frontale, come dimostra il trattamento sommario della superficie posteriore, che rimane sbazzata e piatta. Anche la sommità del capo è appiattita, per facilitare l'inserimento della testa nella nicchia o per applicarvi la capigliatura in stucco. Gli occhi sono generalmente incavati e messi in evidenza dall'intarsio colorato, così come le sopracciglia; il naso è lungo, spesso a sezione triangolare, con i fori delle narici scavati, e unito a T all'arcata sopraccigliare in rilievo. Una linea retta marca il limite tra la fronte e l'attacco della capigliatura, che è leggermente rilevata. Gli orecchi sono applicati più in alto di quanto non lo siano nella realtà, e cioè al livello delle tempie.

Le teste femminili sono caratterizzate dalla tipica acconciatura sudarabica (tavv. 74-95): i capelli sono sciolti, tenuti dietro gli orecchi e lunghi sino all'altezza del mento o del collo. Visti di fronte, essi appaiono come due rigide masse triangolari, dagli spigoli stondati. In alcuni casi la superficie è sommariamente sbazzata, per essere forse ricoperta da uno strato di stucco<sup>37</sup>. In alcune teste le ciocche sono raffigurate con linee incise conti-

<sup>37</sup> Lo stucco e il gesso sono materiali che venivano utilizzati nell'Egitto ellenistico (anche qualche ritratto dei Tolomei porta una pettinatura in stucco). Secondo Hauptmann von Gladiss l'acconciatura in stucco della testa qatabanita, la cosiddetta Myriam, insieme ad altre caratteristiche delle statue sudarabiche, quali la composizione ad angolo retto dei volti, la loro superficie levigata, la bocca con le labbra sottili, i grandi orecchi dall'attaccatura molto alta, gli occhi marcati di nero, appartengono alla tradizione egiziana della XXX-XXXI dinastia e del periodo tolemaico sino a Tolomeo IV (fine III sec. a.C.) (Hauptmann von Gladiss 1974: 155-156). Proprio in questo periodo, del resto, i rapporti tra Arabia ed Egitto erano particolarmente frequenti come attestano anche gli scrittori classici (Ateneo V, 200; Plinio VI, 26; RES

nue che ricoprono tutta la testa (forse la stilizzazione di trecce aderenti alla cute; E54), oppure con un regolare tratteggio limitato ad una fascetta in corrispondenza dell'attaccatura dei capelli (E55).

Due figure si distinguono dalle altre per la particolare acconciatura: due masse pressoché coniche scendono ai lati del viso e sul collo. Nella prima testa i capelli sono tutti ondulati e le ciocche sciolte sono movimentate da morbide incisioni oblique (E58); nella seconda, la massa dei capelli sciolti è in stucco e applicata alla testa in alabastro. L'ondulazione è a rigonfi piani paralleli, evidenziati da incisioni orizzontali (E59, ma anche C108)<sup>38</sup>. Sulla testa E59 il taglio dei capelli in corrispondenza delle tempie è a scaletta, come si nota in altre teste.

Vi sono poi altri particolari che non compaiono in tutte le teste femminili, ma che contribuiscono a meglio definire l'aspetto muliebre della figura: i fori sui lobi, praticati per fissare gli orecchini in metallo, o ai lati del collo per applicarvi una collana; le pieghe adipose, in genere tre, della pelle intorno al collo; infine, i marchi facciali, che compaiono solo su alcuni volti femminili. Questi segni, che potrebbero distinguere quelle persone straniere residenti in Arabia meridionale, sono presenti su alcune teste, su alcune stele antropomorfe, su alcune figure stanti e su altre sedute di oranti ed offerenti<sup>39</sup>.

3427 dal Fayūm). Il III secolo vede moltiplicarsi le conoscenze sull'Arabia meridionale, grazie all'attività scientifica sviluppata in Egitto sotto il regno dei re lagidi. La politica economica promossa da questi sovrani portò ad incrementare il commercio a partire dalla costa del Mar Rosso (Africa orientale) verso l'Arabia e l'India; vennero fondati porti sulle coste arabe e africane del Mar Rosso, inviate spedizioni marittime ricognitive, facilitate dalla scoperta delle correnti monsoniche. I mercanti egiziani andavano a cercare le spezie e le resine in Siria e Palestina, dove i prodotti erano portati dai mercanti arabi, o, probabilmente, direttamente in Arabia meridionale. D'altra parte anche mercanti sudarabici andavano a commerciare in Egitto, come fece il mineo Zyd'l, incaricato nelle transazioni con i sacerdoti egiziani; egli dedicò il suo sarcofago a Serapide e agli dei d'Egitto, come riporta l'iscrizione minea incisa su una faccia laterale della cassa lignea e datata all'anno XXII di un Tolomeo, figlio di Tolomeo (A.F.L. Beeston, «Two South-Arabian Inscriptions: Some Suggestions», in *JRAS*, 1937, pp. 59-62; Ch. Robin, «L'Égypte dans les inscriptions de l'Arabie méridionale préislamique», in *Hommages à Jean Leclant*, vol. 4, *Bibliothèque d'Étude* 106/4, 1994, pp. 285-301).

<sup>38</sup> In ambiente greco questa particolare acconciatura è nota da alcune statuette in bronzo e terracotta dedaliche del VII sec. a.C.

<sup>39</sup> Il ritrovamento di una testa maschile in alabastro con i tipici segni sulle tempie, acquisita recentemente dal Museo di 'Ataq (A.T.M. 589), se da una parte sembra smentire che tali segni siano riservati soltanto a personaggi femminili, ci confermerebbe dall'altra, date le caratteristiche somatiche palesemente nubiane dell'individuo in questione, che i segni facciali siano distintivi di specifici gruppi etnici stranieri presenti nella comunità sudarabica. Un'altra statuette maschile proveniente dalla necropoli di Shuka' presenta i medesimi segni sulle tempie, ma la resa calligrafica degli occhi ci riconduce in ambiente africano.



Le figure maschili hanno sempre barba e baffi, e portano i capelli corti, che coprono solo la nuca, lasciando liberi il collo e gli orecchi (tavv. 99-106). La capigliatura, leggermente rilevata sulla fronte, doveva in alcuni casi essere realizzata in stucco, come sembra dimostrare la lavorazione a sommarie sbazzature della superficie.

Notiamo che la barba e i baffi sono realizzati in due modi diversi. La barba può essere «a collare», più o meno largo, in rilievo e sporgente sotto il mento, a partire dagli orecchi. I baffi che accompagnano questo tipo di barba sono costituiti da una solcatura orizzontale abbastanza profonda e intarsiata; le dimensioni del tratto ricalcano in genere quelle della bocca (E73-E91, tavv. 99-105). Alcune teste maschili hanno, oltre ai baffi e alla barba a collare, un ciuffetto di peli sotto il labbro inferiore, realizzato con un foro circolare intarsiato. Vi è un caso in cui la barba a collare, i baffi e i capelli sulla fronte sono incisi a tratteggio regolare (E86).

I fori, perfettamente circolari e di uguale misura (eseguiti forse con l'ausilio di un trapano), presenti lungo i baffi, la barba a collare e l'arcata sopraccigliare di alcune teste maschili (E89-E92, tavv. 105-106), ma che troviamo anche nelle sopracciglia delle teste femminili E44-E45, E56, venivano praticati probabilmente per garantire all'intarsiato un'aderenza migliore e duratura.

L'altro modo di rappresentare i baffi, la barba e il ciuffo di peli sotto il labbro inferiore, è tramite l'incisione di forellini, di grandezza e frequenza variabili (E94-E95, E113, E116, E125). Anche questi erano ricoperti o dipinti di nero per rendere più verosimile la peluria.

Pur non avendo sufficienti elementi cronologici e contestuali che possano suggerire una precisa interpretazione, escluderei che le due maniere di raffigurare l'uomo esprimano due fasce di età differenti; escluderei anche che siano semplicemente due tecniche stilistiche usate in aree geograficamente diverse, dal momento che entrambe sono diffuse un po' in tutto il territorio sudarabico. I dati che abbiamo a disposizione ci inducono a supporre, invece, che le figure con barba a collare (sculpta nelle teste qatabanite, nelle statuette-stele e nelle teste in rilievo) precedano quelle con barba a puntolini (presente nelle teste sabe'e e qatabanite e nelle statuette stanti). Quest'ultimo tipo sembra diffondersi nel corso del III-II sec. a.C. e perdurare nei primi secoli dell'era volgare, come dimostrano i tanti volti delle statuette stanti, tra cui quelle dei re di Awsān e del 'principe' da Yāfi' (C65, tav. 49). Se così fosse, la tradizione delle teste con barba a collare dovrebbe essere precedente a quella data, e cioè risalire almeno al IV o V sec. a.C. Una lastra funeraria conservata al Museo del Louvre (Calvet-Robin1997: 106-107, n. 17, AO 4093) mostra, scolpiti in rilievo, due volti

maschili con una spessa barba a collare; in base alla paleografia dell'iscrizione incisa lungo il bordo inferiore, il rilievo risale al VII-VI sec. a.C.

Due esemplari di questa categoria si differenziano per l'acconciatura a corti riccioli (E56-E57, tav. 95), che è realizzata, mediante incisioni regolari incrociate, a piccole e distinte ciocche squadrate e piatte. La prima figura ha inoltre due marchi verticali ai lati degli occhi, che ci fanno dedurre che si tratti di una testa femminile. Tale acconciatura, tuttavia, è portata anche dagli uomini (in alcune figure maschili in rilievo), ed è probabile che questo particolare distintivo sia un tentativo di personalizzare l'immagine del defunto, esprimendone le reali caratteristiche formali.

Da questo punto di vista, infatti, notiamo che alcuni volti, sebbene stereotipi nell'aspetto generale, tendono chiaramente verso una personalizzazione (come si nota nelle teste E130-E131, tav. 118, in cui è messo in rilievo il grosso naso sporgente), senza mai arrivare a raggiungere una somiglianza individuale e fedele del ritratto. Anche le immagini dei sovrani di Awsān, il più antico dei quali dovrebbe risalire all'inizio del I sec. a.C., rimangono pur sempre dei ritratti simbolici, nonostante che, attraverso una serie di attributi, siano più evidenti l'identificazione della persona raffigurata e la sua appartenenza ad una determinata categoria sociale.

La maggior parte delle teste e delle statue a tutto tondo (così come quelle in rilievo) non rappresenta, a nostro parere, altro che ritratti idealizzati, che si limitano, cioè, ad una caratterizzazione generica e non fisiognomica dell'individuo: sono immagini tipiche che vengono ad assumere una individuazione mediante il nome iscritto. Le teste, pur nella uniformità sostanziale dei tipi, presentano varianti sensibili tra loro; ma queste varianti possono riportare sia a caratteristiche individuali, che a variazioni sullo stesso tema, dovute alle interpretazioni dei diversi artisti operanti.

Nella categoria delle figure stanti, alcune immagini dei personaggi raffigurati sembrerebbero tendere al ritratto, soprattutto le teste C42-C43, C45, o altri volti che si distinguono per l'accuratezza della lavorazione e finezza del modellato (C37, C51, C66). Ma questi ritratti sono senza età, e a volte privi di quelle caratteristiche che ci permettono di distinguere le immagini maschili da quelle femminili (E62-E65, E96-E98, etc.)

Per soddisfare questa enorme richiesta di ritratti, destinati soprattutto ai sepolcri, oltre che ai santuari, si era formata probabilmente una classe di artigiani professionisti, anonimi e subordinati a determinati canoni convenzionali, dettati da esigenze culturali.

A questo proposito, è possibile fare un'analisi stilistica più esaustiva solo sulle opere provenienti con certezza dalla necropoli di Ḥayd b. 'Aqīl, che ci offre numerosi esempi, consentendoci di avere una visione abba-



stanza completa sulla produzione figurativa qatabanita. Infatti, esaminando la categoria delle teste a tutto tondo, ci è stato possibile distinguere con chiarezza almeno tre mani o botteghe diverse. Non siamo in grado di stabilire se questa diversità sia semplicemente stilistica oppure cronologica, perché troppo poco sappiamo ancora sulla produzione e organizzazione del lavoro nella società sudarabica.

Ritornando alle nostre teste, notiamo che la struttura ferma del volto, che suggerisce una solida impalcatura ossea, il mento pronunciato e squadrato, gli occhi incavati sotto l'arcata sopraccigliare sporgente, la bocca con labbra dischiuse e in rilievo piatto, sono le caratteristiche comuni alla maggior parte dei pezzi qatabaniti, come E3-E14, E20-E27; si suppone, quindi, che le sculture siano contemporanee e uscite dalla stessa bottega.

La modellazione delle teste femminili E60-E64, dai passaggi delicatamente arrotondati e scorrevoli, senza cesure, dà ai volti un aspetto un po' molle, ma composto. Anche in queste opere si riconosce uno stile in comune.

Un'altra mano è ravvisabile nelle teste E44-E45 dove il contorno pieno e regolare dei volti, i volumi contenuti e i lineamenti intagliati rendono l'immagine fissa ed estatica.

Tra tutte le sculture che compongono la categoria delle teste sudarabiche ci sembra a questo punto possibile distinguere quelle che rivelano caratteristiche jawfite (o/e sabee arcaiche) da quelle tipicamente qatabanite, o meglio di Tamna', e sabee di stile Sudarabico maturo.

Nelle teste provenienti dal Jawf, di cui Rathjens ci offre numerosi esempi (Rathjens 1955), la modellazione e la struttura sembrano più imprecise e sfuggenti, i contorni spigolosi, e i tratti del volto sintetizzati: è meno diffuso anche l'uso dell'intarsio, poiché spesso gli occhi non sono incavati, ma incisi o in rilievo, o addirittura solamente dipinti. In particolare, la forma a T che viene ad assumere il naso con la accentuata arcata sopraccigliare, e la forma della piccola ed immobile bocca con spesse labbra contraddistinguono il tipo mineo (o/e sabeo arcaico, E99-E100, E103-E104, E106-E132)<sup>40</sup>. Queste stesse caratteristiche sono riscontrabili in alcune statuette di figure sedute che sono tipicamente jawfite.

<sup>40</sup> In questa serie sono incluse anche alcune teste conservate al Museo Nazionale d'Arte Orientale di Roma. Il lettore noterà che spesso ho dovuto riportare la vecchia sigla del Museo Nazionale Romano (MNR, ripresa, assieme alle riproduzioni fotografiche, dalla pubblicazione di A. Jamme), in quanto non mi è stato possibile, nonostante le richieste ufficiali e le ripetute sollecitazioni, ottenere dal Museo Nazionale d'Arte Orientale le fotografie originali dei pezzi.

La compostezza delle forme e la raffinata plasticità (riscontrabile non solo nelle teste) sono le caratteristiche distintive delle sculture qatabanite e sabee di stile Sudarabico maturo; tali caratteristiche sono date dalla delicatezza del modellato, dai contorni addolciti, e dalla maggior ricerca di naturalismo. Nonostante ciò, vi si riconosce comunque l'impronta di un'arte convenzionale, che pure contribuisce a definire lo stile di quest'area. Ciò è valido anche per la bella testa di «Myriam», che è uno dei numerosi esempi di un'arte raffinata e matura.

Nei recenti scavi tedeschi della necropoli presso il tempio Awām a Mārib sono state rinvenute delle stele costituite da blocchi parallelepipedi in calcare, decorate con una quadrettatura bicroma (rosso e colore naturale della pietra), che conservavano intatte le teste alabastrine fissate con lo stucco nella nicchia scavata appositamente nella metà superiore del blocco (AA.VV. 1998: 344-345). Una di queste immagini conserva ancora la capigliatura in stucco. Queste opere sono stilisticamente vicine a molte teste qatabanite e sono datate dagli archeologi tedeschi al II-I sec. a.C. È difficile stabilire, nel caso si volesse parlare di influenze, quali delle due culture abbia influito sull'altra. Le affinità stilistiche, oltre che iconografiche, tra la produzione figurativa dei due regni potrebbero essere messe in relazione con l'ampia attività artistica e la particolare situazione di floridezza economica del Qatabān in questo periodo.

Un criterio di valutazione cronologica per questa categoria di sculture può essere quello della paleografia delle iscrizioni; ma tra tutte le teste, solamente alcune sono connotate da iscrizioni. In base alla grafia, il pezzo E61 (cui abbiniamo anche le teste E60, E62-E64) dovrebbe risalire al I sec. a.C.; se la base calcarea con iscrizione appartiene con certezza alla testa, avremmo per quest'ultima una datazione abbastanza sicura.

L'iscrizione incisa sulla base che sostiene un'altra testa femminile (E66) dovrebbe rientrare nello stile E2 di J. Pirenne, ossia tra la fine del III e l'inizio del II sec. a.C.

Per concludere, potremmo dire che la maggior parte delle teste dovrebbe potersi collocare negli ultimi tre secoli a.C. ed il primo secolo d.C.; se è vero che le figure maschili con barba a collare precedono quelle con barba a puntini, non è escluso che alcuni esemplari possano essere anteriori a quella data e risalire intorno o prima della metà del I mill. a.C. Come accennato in precedenza, notiamo una certa similitudine nel trattamento superficiale e nella resa formale di alcune teste (E122-E123) con le sculture degli «antenati» jawfiti; l'affinità stilistica riscontrata ci porterebbe a far risalire quelle teste allo stile arcaico della produzione artistica sudarabica.



Dagli scavi italiani del tempio dedicato al culto del dio Nakrah a Barāqish (nel Jawf yemenita) proviene una serie di testine umane, alcune delle quali realizzate in terracotta e ricoperte di un fine strato di stucco, ed altre interamente di stucco (de Maigret 1991 (a), 1991 (b); de Maigret-Robin 1993). Nella serie si distingue una statuetta acefala che riproduce in terracotta le note statuette jawfite degli «antenati» (B51), scolpite nella locale pietra arenaria. Le teste misurano dai 7 agli 11 cm (solo una testa misura 16 cm), e rappresentano dei personaggi femminili, tranne una testina maschile. Sono eseguite a stampo, utilizzando il solo calco del viso, ottenendo così una statuetta piena. Solo due testine risultano pressoché uguali e si presume provengano da una stessa matrice (E136-E137, tav. 120).

Sul lato posteriore delle teste si nota la forma piana o concava, modellata a mano o con una sorta di spatola; in alcuni casi vi si nota l'aggiunta di argilla o stucco, ottenendo un pezzo molto compatto, anche se spesso la giuntura è visibile ed eseguita in modo grossolano. La testa nella sua parte posteriore veniva, dunque, completamente trascurata per garantire una visione prevalentemente frontale, come accade generalmente nella statuaria in pietra sudarabica.

In una figura si nota come lo stucco in eccesso sia stato lasciato lungo i margini della testa, tanto da farla apparire quasi in basso rilievo (E138). I volti venivano rifiniti, probabilmente dopo la cottura, con colori vivaci: il nero per i capelli e il contorno degli occhi, il rosso per le labbra, la linea lungo la fronte e la fascetta presente intorno al collo; un piccolo frammento di testina conserva il colore giallo ocra per indicare gli orecchini e la corona in oro (E139). I volti femminili appaiono di colore bianco, mentre il rossiccio connota la carnagione della testa maschile.

I contorni spigolosi degli occhi e della bocca, nonché le linee incise che contornano la capigliatura della testa di maggiori dimensioni (E133) sembrano suggerire che la modellazione fosse compiuta con l'aiuto di una stecca appuntita. Nella testina maschile (E140) si nota che le orecchie erano state aggiunte successivamente, come spesso accade nella coroplastica classica, dove i capelli, la barba, alcuni particolari del vestimento, etc. erano applicati, per ragioni tecniche, come parti separate al corpo.

Un legnetto inserito verticalmente e sporgente dalla base del collo serviva a sostenere la testa; questa o veniva posta su un supporto di terracotta, come dimostra l'unico esemplare che fortunatamente ha conservato la base quadrata (E134), oppure applicata ad una figura, come sembra suggerire il foro presente in corrispondenza del collo della statuetta di personaggio se-

duto (B51). Il fatto che il bastoncino in alcune teste sia ben conservato indica evidentemente che esso era applicato dopo la cottura, bloccato con argilla cruda o stucco e lasciato cementare al sole.

Le statuette del tempio di Nakrah costituiscono un gruppo tipologicamente omogeneo, poiché rappresentano tutte delle teste umane. Dal punto di vista iconografico, tuttavia, si può distinguere un tipo vicino al modello greco-romano, identificabile dalla tipica acconciatura con capelli divisi in due ciocche dalla scriminatura centrale e raccolti indietro (E133, E143-E144). Non essendo lavorata la parte posteriore delle teste, non possiamo essere certi se i capelli, come nei prototipi, fossero raccolti in un nodo sulla nuca o lasciati sciolti sulle spalle. Pertanto la sporgenza semilunata che corona la testa e che a prima vista potrebbe sembrare un diadema, è verosimile che rappresenti in modo schematico una treccia raccolta in un largo chignon, ipotesi, questa, avvalorata dal fatto che anch'essa è di colore nero come i capelli.

Le altre testine femminili sembrano seguire piuttosto la moda locale, con i capelli rialzati sulla fronte e, tenuti dietro gli orecchi, lasciati sciolti sul collo, come appare nella scultura a tutto tondo in pietra. È interessante notare l'uso combinato della lavorazione plastica e pittorica insieme nella resa della capigliatura in alcune testine fittili (E142): i capelli che incorniciano la fronte sono in rilievo, mentre quelli sciolti sul collo sono dipinti.

Il numero ridotto di opere in terracotta e stucco sino ad oggi rinvenute nello Yemen non ci consente da un lato di classificare tipologicamente questa classe di materiali, né dall'altro di ipotizzare una produzione in serie di statuine e una loro distribuzione su larga scala (come avviene nei noti centri di produzione di coroplastica del Mediterraneo). Per il momento possiamo limitarci a supporre che le opere rinvenute a Barāqish siano di fabbricazione locale e non d'importazione, dal momento che riproducono la statuaria in pietra sudarabica contemporanea, e cioè le teste su lungo collo e le figure sedute.

Per quanto riguarda la funzione di queste testine, tenderei a considerarle come oggetti di *pietas* (nel senso di devozione) che il fedele poteva offrire al tempio o portarli con sé nella tomba, come dimostrano le numerosissime teste in pietra qatabanite provenienti dalle tombe della necropoli di Ḥayd b. 'Aqīl. Certo è che il culto di Nakrah come dio guaritore (oltre che confessore)<sup>41</sup> indurrebbe piuttosto a considerare le teste degli *ex-voto*, cioè

<sup>41</sup> Ch. Robin-J.-F. Breton-J. Ryckmans, «Le sanctuaire minéen de *Nkrh* à Darb aṣ-Ṣabī (environs de Barāqish)». Rapport préliminaire (seconde partie). Étude des inscriptions, in *Raydān*, 5, 1988, pp. 91-158, in part. 92-95.



oggetti posti nel tempio dai devoti per ingraziarsi o ringraziare la divinità. Come il dio Esculapio greco-romano, anche Nakrah ha la funzione di tutelare la salute; e il fatto che le testine siano tutte femmili (tranne una), la tutela potrebbe riguardare proprio la riproduzione, condizione necessaria per consentire la sopravvivenza.

Alcune coincidenze iconografiche e tecniche tra le opere di Barāqish e la produzione figurativa dell'Egitto di epoca romana (i ritratti dipinti e le maschere di mummia del Basso Egitto) ci permettono di datare le teste a cavallo tra il I sec. a.C. e il I sec. d.C. (Antonini 1999)<sup>42</sup>. Questa datazione è confermata dai risultati delle analisi al radiocarbonio e da un grano di collana realizzato nella tecnica del millefiori, rinvenuto nello stesso strato delle testine. Il millefiori con la rappresentazione del volto umano in miniatura, è prodotto ad Alessandria ed diffuso nell'Impero tra il 100 a.C. e il 100 d.C.

#### REPERTORIO (TAVV. 74-122)

E1 (tav. 74).

Testa femminile in alabastro.

Dal mercato antiquario.

Probabilmente da Ḥayd b. 'Aqīl.

Alt.: 24,1.

Il viso ha una forma quasi triangolare, largo sulla fronte e assottigliato in corrispondenza del mento; gli occhi conservano parzialmente l'intarsio («impasto di conchiglia»); il naso è stretto e lungo e la bocca ha il labbro inferiore pronunciato. I capelli sono molto corti e lasciano scoperto del tutto il lungo collo.

Sotheby's, 4 maggio 1970: 12, lotto 33.

E2 (tav. 74).

Testa femminile in alabastro.

Dal mercato antiquario.

Probabilmente da Ḥayd b. 'Aqīl.

Alt.: 25,4.

La testa è integra, la base del collo è scheggiata. Il volto è di forma ovale regolare, con sommità della testa piatta. I capelli, leggermente rilevati sopra la fronte, sono sciolti sul collo e tenuti dietro gli orecchi. Gli occhi sono di forma romboidale

<sup>42</sup> A questo proposito cfr. l'articolo di Ch. Robin, «L'Égypte dans les inscriptions de l'Arabie méridionale préislamique», in *Hommages à Jean Leclant*, vol. 4, *Bibliothèque d'Étude* 106/4, 1994, pp. 285-301.

allungata e cavi. Il naso è lungo e sottile; la bocca è resa tramite una breve incisione. Sotheby's, 4 maggio 1970: 12, lotto 32.

E3 (tav. 75).

Testa femminile in alabastro.

Dal mercato antiquario.

Probabilmente da Ḥayd b. 'Aqīl.

Alt.: 22,9.

La testa si differenzia dalle altre per la forma del viso, che è un ovale molto allungato. La sommità del capo è piatta; gli occhi, che conservano parzialmente l'intarsio, sono incavati sotto la sporgente arcata sopraccigliare. La bocca è serrata con labbra piatte; gli orecchi sporgono ai lati delle tempie. L'acconciatura è resa con due ciocche rigonfie ai lati del viso; la superficie è sbazzata e solcata da incisioni.

Sotheby's, 19 maggio 1986: lotto 97 (1), tav. V.

E4 (tav. 75).

Testa femminile in alabastro.

Dal mercato antiquario.

Probabilmente da Ḥayd b. 'Aqīl.

Alt.: 21.

Il volto è di forma ovale irregolare, con fronte bassa, zigomi pronunciati e mento ampio e squadrato. I capelli, tagliati a scaletta ai lati della fronte, sono sciolti ed incorniciano il viso; la superficie è sbazzata. Si nota che l'orecchio destro è più sporgente del sinistro. Gli occhi conservano ancora parte dell'intarsio, costituito di un impasto madreperlaceo. Le sopracciglia sono solcate in profondità. La bocca ha labbra serrate e piatte. Ai lati degli occhi è un'incisione verticale.

Sotheby's, 4 maggio 1970: 12, lotto 34.

E5 (tav. 75).

Testa femminile in alabastro.

Ḥayd b. 'Aqīl, Area B (TC 1882).

Alt.: 26; largh.: 16; sp.: 14.

È rappresentato un volto femminile, di forma pressoché triangolare, su lungo collo; la parte superiore della testa è appiattita proprio sopra la linea che separa la fronte dai capelli; gli occhi sono scavati al di sotto dell'arcata sopraccigliare molto sporgente. La bocca è piccola con labbra in rilievo e piatte; gli orecchi sporgono alti ai lati del viso e sono segnati da incisioni curvilinee parallele; in corrispondenza di ciascun lobo è stato praticato un foro passante per l'applicazione di orecchini. Due ciocche squadrate di capelli incorniciano il viso, lasciando scoperto il collo. Quest'ultimo ed il volto sono lisciati, mentre la capigliatura è sbazzata. La faccia posteriore della testa è piatta e non rifinita.

Cleveland 1965: 8, tav. 16.



E6 (tav. 76).

Testa femminile in alabastro.

Washington D.C., Arthur M. Sackler Gallery.

Ḥayd b. 'Aqīl, Area B (TC 1975).

Alt.: 23,5; largh.: 11,5; sp.: 13.

La testa è di forma ovale regolare, appiattita sulla sommità; gli occhi sono cavi, il naso è largo, la bocca ha labbra sottili, gli orecchi sporgono alti in corrispondenza delle tempie. Due piccole ciocche di capelli con la superficie sbazzata scendono ai lati del viso, lasciando scoperto il collo. Di quest'ultimo la parte inferiore non è lisciata e reca i segni della lavorazione; ciò fa supporre che la testa fosse inserita in una nicchia e fissata con dell'intonaco, di cui rimangono alcune tracce sulla superficie posteriore della testa, presso la cima (cm 6x5).

Cleveland 1965: 8, tav. 18; AA.VV. 1997: 152.

E7 (tav. 76).

Testa femminile in alabastro.

Dal mercato antiquario.

Tamna', o meglio da Ḥayd b. 'Aqīl.

Alt.: 25,4.

È rappresentato un volto femminile, di forma pressoché triangolare, su lungo collo; la parte superiore della testa è appiattita proprio sopra la linea che separa la fronte dai capelli; gli occhi ovali sono scavati in basso rispetto all'arcata sopraccigliare; due profondi solchi segnano le sopracciglia. La bocca è piccola con labbra in rilievo e piatte; gli orecchi sporgono alti ai lati del viso e sono segnati da incisioni curvilinee parallele. Due ciocche squadrate di capelli incorniciano il viso, lasciando scoperti gli orecchi. Alla base del collo è una rientranza per agevolare l'incastro della testa su una base o in una nicchia.

Sotheby's, 1 luglio 1969: 84, lotto 163, foto a p. 28.

E8 (tav. 76).

Testa femminile in alabastro.

Londra, British Museum (130889; 1951.4.7, 8).

Probabilmente da Ḥayd b. 'Aqīl.

Scheggiature sul naso e sul mento; orecchio sinistro frammentario. Quest'opera, come la successiva, si avvicina stilisticamente ad altre rinvenute dagli Americani nello scavo della necropoli di Ḥayd b. 'Aqīl. Vi riconosciamo il modellato sobrio della fronte, le arcate sopraccigliari tagliate profondamente ad angolo retto, le sporgenze degli zigomi, la depressione delle guance da cui emerge la piccola bocca e, infine, il mento largo.

Inedita.

E9 (tav. 77).

Testa femminile in alabastro.

Parigi, Collezione Antonin Besse.

Probabilmente da Ḥayd b. 'Aqīl.

Alt.: 24; largh.: 12,5.

La testa, sicuramente di fattura qatabanita, risalta tra le altre per l'eccezionale tonalità rosata dell'alabastro. La lavorazione è delicata e i passaggi delle superfici sono lisci, senza cesure, ma permane lo stile convenzionale dell'arte sudarabica. La punta del naso è scheggiata.

AA.VV. 1997: 153.

E10 (tav. 77).

Testa femminile in alabastro giallo-bruno con tenui venature arancioni sul collo e sul viso.

Londra, British Museum (140657; 1986.10.4, 1).

Probabilmente da Ḥayd b. 'Aqīl.

Alt.: 22; largh. max: 13; largh. base del collo: 5,5.

La testa rientra per lo stile tra le opere qatabanite: vi ritroviamo gli zigomi sporgenti, il mento ampio e la bocca rilevata. La superficie posteriore mostra i segni orizzontali della lavorazione.

Inedita.

E11 (tav. 77).

Testa femminile in alabastro.

Dal mercato antiquario.

Probabilmente da Ḥayd b. 'Aqīl.

Alt.: 33,7.

Anche questo viso si presenta massiccio, con gli zigomi pronunciati e il mento ampio e sporgente; la bocca è serrata con labbra in rilievo e piatte. La parte inferiore del collo non lisciata doveva essere inserita in una base di sostegno.

Sotheby's, 14 dicembre 1994: lotto 168.

E12 (tav. 77).

Testa femminile in alabastro.

Dal mercato antiquario.

Probabilmente da Ḥayd b. 'Aqīl.

Scalfiture sparse sulla superficie e naso scheggiato. Il volto è ovale regolare con guance rigonfie e piccola bocca con labbra piatte; gli orecchi quasi informi sporgono ai lati, al di sopra delle spesse e rigide ciocche dei capelli.

Christie's, 8 luglio 1992: 15, lotto 38.

E13 (tav. 78).

Testa femminile in alabastro giallo chiaro, tendente al grigio alla base.

British Museum (141548; 1985.2.23,17).

Probabilmente da Ḥayd b. 'Aqīl.

Alt.: 21; largh. max: 13,5; largh. collo: 6.

Scheggiati il naso e la punta della ciocca destra. Anche quest'opera, che si avvicina



na per lo stile al pezzo E24, riteniamo essere di fattura qatabanita, dal momento che vi riconosciamo le caratteristiche peculiari che contraddistinguono la produzione figurativa rinvenuta nella necropoli di Ḥayd b. 'Aqīl: i capelli rilevati sulla fronte e tagliati a scaletta sulle tempie (come nella testa di Myriam), gli orecchi sporgenti e modellati da incisioni semicircolari e parallele, il naso a sezione triangolare, la bocca con labbra sporgenti e piatte, il mento ampio. Resta comunque difficile l'esatta attribuzione cronologica.

Doe 1971: tav. 18.

E14 (tav. 78).

Testa femminile in alabastro.

Ḥayd b. 'Aqīl, Area A (TC 806).

Alt.: 23,5; largh.: 13,5; sp.: 9.

La forma del viso, la lavorazione della superficie nel passaggio morbido dei piani e i tratti delicati, ma fermi, del volto sono le caratteristiche che accomunano questa con un gruppo di teste, uscite probabilmente dalla medesima bottega qatabanita. Spiccano i due grandi occhi, di cui l'intarsio è andato perduto, il naso stretto e a sezione triangolare, la breve bocca con labbra in rilievo e piatte, e infine gli orecchi, indicati da tre semplici incisioni. Al di sotto scendono due piccole e rotonde ciocche di capelli che lasciano scoperto il collo.

La parte inferiore del collo (alta cm 2,5) è leggermente in sottosquadro e non liscia, poiché, probabilmente, doveva essere inserita in una base d'appoggio. La superficie posteriore della testa è scalettata (ogni risega è larga 6 mm), come se il pezzo, secondo Cleveland, fosse ricavato da un frammento di un capitello o da un altro elemento architettonico.

Cleveland 1965: 6, tavv. 2-3.

E15 (tav. 79).

Testa femminile, in alabastro giallo scuro con ampie zone di colore arancio-bruno.

Londra, British Museum (130888; 1951.4.7, 7).

Probabilmente da Ḥayd b. 'Aqīl.

Scheggiata la ciocca destra. Alla ricca collezione londinese appartiene anche questa testa su lungo collo qatabanita, che è del tutto simile alla serie rappresentata in questo repertorio. Le coincidenze stilistiche che accomunano numerose teste ci fanno pensare ad una lunga e salda tradizione di tecnica scultorea (dal momento che non si è in grado di parlare di «scuole»), attiva nel Qatabān.

Inedita.

E16 (tav. 80).

Testa femminile in alabastro giallo scuro, con venature arancio-brune.

Londra, British Museum (141566; 1985.2.23, 35).

Probabilmente da Ḥayd b. 'Aqīl.

Alt.: 18; largh.: 11.

Scheggiati il naso e la fronte. Tutte queste teste acquisite dal museo britannico sembrano provenire dalla stessa area archeologica, poiché sono accomunate da specifici elementi stilistici. Oltre al modellato del volto, vi riconosciamo anche il taglio dei capelli (piatti e lievemente rialzati sulla fronte, e tagliati a scaletta sulle tempie), gli orecchi (sporgenti lateralmente e segnati da linee curve concentriche), e le ciocche dei capelli triangolari, con la superficie sbazzata. La faccia posteriore della testa è naturale, salvo qualche ritocco per rendere la superficie piatta. La parte inferiore del collo è sbazzata e perciò non era a vista.

Inedita.

E17 (tav. 80).

Testa femminile in alabastro.

Probabilmente da Ḥayd b. 'Aqīl.

Alt.: 28,3.

Questa testa, dal collo lungo e dalla cima piatta, è probabilmente di fattura qatabanita; è caratterizzata dal naso allungato e a sezione triangolare, dalla bocca piccola e dai grandi occhi a mandorla. Il modellato risulta morbido e scorrevole.

Sotheby's, 8 dicembre 1995: lotto 150.

E18 (tav. 80).

Testa femminile in alabastro.

Probabilmente da Ḥayd b. 'Aqīl.

Scheggiati il naso e il mento; scalfiture sparse. Il viso, impostato su un collo molto lungo, è di forma pressoché triangolare, con guance rigonfie e mento sporgente. Il naso è lungo e affilato; la bocca è piccola con labbra in rilievo. Due ciocche tondeggianti sporgono ai lati del viso.

Daum 1987: 48.

E19 (tav. 81).

Testa femminile in alabastro giallo intenso, con zone rosate.

Londra, British Museum (130892; 1951.4.7, 11).

Provenienza sconosciuta.

Alt.: 15,3; largh. max.: 11; sp. max.: 6,5; sp. min.: 4,8.

Scheggiatura ampia sul naso; spezzato il collo e la ciocca sinistra. La superficie posteriore è naturale. Il viso è ovale regolare, con le guance piene e il mento assottigliato; la bocca e il mento sono messi in evidenza dalle depressioni laterali, che ci suggeriscono la tecnica utilizzata dallo scalpellino, diventata poi una caratteristica di stile: il naso, la bocca e il mento sono contenuti entro due linee che, parallele alla radice del naso, divergono progressivamente in corrispondenza delle narici, delle labbra e del mento.

Inedita.

E20 (tav. 82).

Testa femminile in alabastro.



Dal mercato antiquario.

Probabilmente da Ḥayd b. 'Aqīl.

Alt.: 19.

Volto femminile di forma ovale regolare, con testa piatta sulla sommità. Gli occhi conservano ancora l'intarsio in conchiglia. I capelli sono corti sul collo e resi con due piccole masse stondate laterali; gli orecchi sporgono ai lati del viso.

Christie's, 16 dicembre 1982: lotto 104.

E21 (tav. 82).

Testa femminile in alabastro giallo, con venature arancioni.

Ḥayd b. 'Aqīl, Area B (TC 2259).

Alt.: 16,5; largh.: 15; sp.: 10.

Manca il collo, e una lunga scheggiatura ha danneggiato il naso. La testa è pressoché ovale, con la sommità appiattita; la fronte sporge, rispetto agli occhi e alle guance, di 1 cm. La bocca è piccola, con labbra in rilievo e piatte; gli orecchi, segnati da una semplice linea incisa, sporgono asimmetrici ai lati del viso; i fori sui lobi servivano da supporto per gli orecchini.

Cleveland 1965: 9, tav. 23.

E22 (tav. 82).

Testa femminile in alabastro.

Ḥayd b. 'Aqīl, Area B (TC 1999).

Alt.: 10,7; largh.: 8,3; sp.: 7,5.

La testa è frammentaria: una grossa scheggiatura ha asportato la sommità del capo e la maggior parte della superficie della fronte; spezzata la ciocca di sinistra e il collo nella parte inferiore; mancano gli orecchi. Il volto femminile appare piuttosto massiccio, con le mascelle ed il mento sporgenti; i grandi occhi sono cavi, il naso è piatto sulla cima e squadrato alla base, la bocca è piccola e in rilievo.

Cleveland 1965: 8, tav. 17.

E23 (tav. 82).

Testa femminile in alabastro.

Ḥayd b. 'Aqīl, Area A (TC 873).

Alt.: 17,5; largh.: 12; sp.: 11,5.

Anche questa testa è frammentaria: spezzate le ciocche dei capelli e scheggiata la punta del naso. Il volto è ovale allungato, con i lineamenti marcati: risalta la sporgente arcata sopraccigliare e il mento largo e pronunciato. Ai lati degli zigomi è una profonda solcatura verticale, in origine intarsiata.

Cleveland 1965: 6, tav. 4.

E24 (tav. 83).

Testa femminile in alabastro giallo intenso, con venature rosso-arancio sul collo.

Londra, British Museum (122006; 1930.6.13, 2).

Probabilmente da Ḥayd b. 'Aqīl.

Alt.: 21; largh.: 12; largh. base del collo: 6,5.

Scheggiature sul naso, sulla guancia e sul lato sinistro del mento. Questo volto ha lineamenti molto marcati, come le profonde cavità oculari, gli zigomi sporgenti e il largo mento squadrato. La fronte è piana e liscia, coronata dalla capigliatura resa come una sorta di cordolo sporgente e appiattito.

Inedita.

E25 (tav. 84).

Testa femminile in alabastro.

Ḥayd b. 'Aqīl, Area A (TC 1329).

Alt.: 17; largh.: 13,5; sp.: 10.

La testa è frammentaria: manca quasi del tutto la parte destra del viso; il collo è spezzato ed il naso scheggiato. Scalfiture e scheggiature ricoprono la parte rimasta. Il pezzo molto danneggiato rappresenta un volto femminile, identificato dalla capigliatura che, lasciando scoperti gli orecchi, scende lunga sulle spalle. Sopra e davanti agli orecchi i capelli sono in basso-rilievo, con profilo a scaletta.

Cleveland 1965: 6, tav. 8.

E26 (tav. 84).

Testa femminile in alabastro.

Dal mercato antiquario.

Probabilmente da Ḥayd b. 'Aqīl.

Alt.: 19.

La testa è piuttosto larga e massiccia, e connotata da marcati tratti somatici, come i grandi occhi che conservano in parte l'intarsio in conchiglia, il naso corto e largo alla base, e la bocca dischiusa con labbra carnose aderenti al naso. Il viso è incorniciato da due pesanti ciocche di capelli triangolari, che scendono sul collo.

Christie's, 16 dicembre 1982: lotto 103.

E27 (tav. 84).

Testa femminile in alabastro giallo-bruno.

Parigi, collezione privata.

Probabilmente da Ḥayd b. 'Aqīl.

Alt.: 13.

Questa testa femminile massiccia, sotto la quale si intravede una solida impalcatura ossea, è caratterizzata, come gli esemplari descritti sopra, dal mento prominente, che nell'insieme conferisce al volto un'espressione seria e rigorosa.

AA.VV. 1997: 154.

E28 (tav. 84).

Testa femminile in alabastro giallo striato.

Ḥayd b. 'Aqīl, Area A (TC 1230).

Alt.: 11,3; largh.: 9; sp.: 10.



Scheggiature sparse su tutta la superficie del viso; il collo e parte delle ciocche dei capelli sono mancanti. Il viso è di forma ovale allungata; la parte superiore è piatta e tagliata sopra la linea dei capelli; le sopracciglia e gli occhi sono incavati; il naso è molto sporgente; la bocca è indicata tramite una breve linea orizzontale, che dà a questa immagine un'espressione rigorosa. La parte posteriore della testa non è rifinita.

Cleveland 1965: 6, tavv. 5-6.

E29 (tav. 85).

Testa femminile in alabastro.

Collezione privata del Dr Giraud V. Foster, negli Stati Uniti (Foster 13).

Ḥayd b. 'Aqīl.

Alt.: 15,7; largh.: 11; sp.: 9,8.

Manca il collo e il naso è scheggiato. La testa è di forma ovale allungata, con gli zigomi pronunciati e l'arcata sopraccigliare sporgente; il naso è stretto e lungo, e la bocca piccola con labbra sottili. Gli orecchi sporgono ai lati delle tempie.

Pirenne 1977: 559-560.

E30 (tav. 85).

Testa femminile in alabastro.

Ḥayd b. 'Aqīl, Area B (TC 2270).

Alt.: 12; largh.: 9,5; sp.: 9.

Ampia scheggiatura sulla porzione destra della fronte; il collo e l'orecchio destro sono frammentari. Il viso è allungato e assottigliato in corrispondenza della bocca. La parte superiore della testa è piatta, con i capelli in rilievo molto basso e tagliati a scaletta sulle tempie, dove sembra di intravedere i marchi facciali. La bocca, serrata, è resa tramite una netta linea orizzontale e una più lieve che denota il labbro inferiore.

Cleveland 1965: 9, tav. 20.

E31 (tav. 85).

Testa femminile in alabastro.

Collezione privata del Dr Giraud V. Foster, negli Stati Uniti (Foster 22).

Ḥayd b. 'Aqīl.

Alt.: 15; largh.: 7,1; sp.: 8.

Scheggiata la sommità della testa; scalfiture sotto l'occhio destro e sulla fronte. Il volto femminile su lungo collo è di forma ovale regolare, con ampia fronte, naso stretto e lungo e bocca piccola con labbro inferiore carnoso; gli orecchi, ai lati della fronte, sono aderenti alla testa e segnati da incisioni curvilinee parallele. Due piccole ciocche di capelli triangolari e liscie incorniciano il viso.

Pirenne 1977: 577-578.

E32 (tav. 85).

Testa femminile in alabastro.

Parigi, Museo del Louvre (AO 4745).

Provenienza incerta.

Alt.: 22,5; largh.: 10,5; sp.: 20,5.

Scheggiature sulla fronte e sul naso; frattura obliqua alla base del collo. Il viso femminile si distingue per i grandi occhi a mandorla incavati, gli zigomi rigonfi e molto pronunciati, il naso lungo e affilato e il mento piatto. Gli orecchi sporgono asimmetrici ai lati del viso. La bocca è segnata da un breve tratto inciso ed è inquadrata agli angoli da due solchi verticali. Queste caratteristiche particolari connotano altre opere sudarabiche provenienti da Mārib (come alcune teste in rilievo), che ci inducono a considerare la testa di fattura sabea. Secondo J. Pirenne la testa, poiché ha un profilo completo solamente a sinistra, è stata ricavata riutilizzando un blocco architettonico, con un incavo in corrispondenza dell'orecchio destro. Marcel Cohen considerò la testa un falso.

Cohen 1934: 11-12; Pirenne 1969 (a): 293; Pirenne 1977: 575-576; Expositions de Paris 1980: fig. 13; Caubet 1990: 40, 5; Calvet-Robin 1997: 126, n. 48.

E33 (tav. 86).

Testa femminile in alabastro bianco con venature grigiastre.

Londra, British Museum (141564; 1985.2.23, 33).

Ḥayd b. 'Aqīl?

Alt.: 17; largh.: 11; sp. del collo: 5.

Un po' per l'usura della pietra, un po' per il colore piuttosto insolito, questo volto appare coperto di un velo di mistero, diafano e sfuggente, con il sorriso che sembra voler esprimere l'enigma del distacco dalla vita terrena.

La superficie posteriore reca le tracce di pittura rossa limitatamente al bordo superiore, che risulta più levigato rispetto al resto della testa, dove sono evidenti i segni profondi dello strumento. Scheggiata la punta del naso.

Inedita.

E34 (tav. 87).

Testa femminile in alabastro.

Dal mercato antiquario.

Probabilmente da Ḥayd b. 'Aqīl.

Alt.: 29,2

È rappresentato un volto femminile dai lineamenti regolari, con capelli lunghi che coprono per metà il collo. La parte superiore della testa è stondata; gli occhi e le sopracciglia sono incavati. La bocca ha il labbro inferiore sporgente; gli orecchi, ben modellati, sono aderenti alla testa. Si notano qui la delicatezza del modellato, l'equilibrio delle forme e la raffinatezza dell'esecuzione.

Sotheby's, 20 giugno 1990: lotto 109.

E35 (tav. 87).

Testa femminile in alabastro.

Dal mercato antiquario.



Probabilmente da Ḥayd b. 'Aqīl.

Alt.: 23.

Il naso è scheggiato. Più piccola rispetto alla maggior parte delle teste ed eseguita in un alabastro ricco di venature, quest'opera è composta di rigide forme geometriche, come gli orecchi ad anello, le ciocche di capelli triangolari, e il viso ovale, dove un breve tratto orizzontale indica la bocca. Il collo appare corto e più largo alla base.

Sotheby's, 3 dicembre 1991: 17, lotto 42.

E36 (tav. 87).

Testa femminile in alabastro.

Dal mercato antiquario.

Probabilmente da Ḥayd b. 'Aqīl.

Alt. 29,2.

Caratterizzato da una lunga chioma che scende sul collo, questo volto sembra avere un'espressione aperta e generosa. Spiccano le guance piene e la bocca infossata con labbra sporgenti, in un accenno di sorriso.

Sotheby's, 14 dicembre 1993: lotto 14.

E37 (tav. 88).

Testa femminile in alabastro.

Dal mercato antiquario.

Probabilmente da Ḥayd b. 'Aqīl.

Alt.: 17,8.

La testa si distingue per la forma oblunga del viso, con il mento affinato, gli zigomi pronunciati e la fronte bassa. Gli occhi conservano parzialmente l'intarsio in conchiglia e l'iride in ossidiana. I capelli sono resi con due brevi masse stondate ai lati del viso.

Sotheby's, 9 luglio 1973: 10, lotto 24, tav. VI.

E38 (tav. 88).

Testa femminile in alabastro.

Dal mercato antiquario.

Probabilmente da Ḥayd b. 'Aqīl.

Alt.: 25,4.

La testa femminile è di forma ovale regolare, appiattita sulla sommità; gli occhi sono a mandorla e cavi all'interno; la bocca è serrata con labbro inferiore pronunciato. Lungo la base del collo sono visibili i segni di lavorazione che fanno presumere che la testa fosse inserita in una base.

Sotheby's, 27 novembre 1967: 13, lotto 19.

E39 (tav. 88).

Testa femminile in alabastro.

Dal mercato antiquario.

Probabilmente da Ḥayd b. 'Aqīl, e non, come è riportato nel catalogo della Casa d'aste, dall'area della porta S di Tamna'.

Alt.: 22,8.

Il volto è di forma quasi triangolare, con ampia fronte e mento affinato. La capigliatura è leggermente rilevata sopra la fronte e rigonfia ai lati del viso; la superficie è sbazzata. Gli occhi, e parte di un sopracciglio, conservano ancora l'intarsio costituito di un'impasto di «lapisazuli e solfato di anidro di rame». La bocca è piccola e appena incisa. Ai lati degli occhi è un marchio facciale.

Sotheby's, 27 novembre 1967: 13, lotto 19.

E40 (tav. 89).

Testa femminile in alabastro.

Londra, British Museum (1995.6.17, 3).

Provenienza sconosciuta.

Alt. 15; largh.: 10,5.

Scheggiato il naso e scalfiture sparse. Questo volto femminile è di forma ovale allungata, con la fronte spaziosa e breve mento a punta. I grandi occhi cavi sono evidenziati dalle palpebre in rilievo e dalle arcate sopraccigliari arcuate. Il naso risulta piuttosto largo, e la bocca accentuata dal labbro inferiore sporgente. La capigliatura è in rilievo bombato sulla cima del capo, e sciolta sulla nuca, da cui sporgono due ciocche rotonde ai lati delle gote.

Inedita.

E41 (tav. 90).

Testa femminile in alabastro.

Dal mercato antiquario.

Probabilmente da Ḥayd b. 'Aqīl.

Alt.: 22,9.

Scalfiture sparse su tutta la superficie; scheggiature lungo la base del collo. La testa ha il collo corto e svasato, cioè più largo alla base, e non cilindrico come nella maggior parte delle teste sudarabiche. Il volto, dai lineamenti piuttosto delicati, è incorniciato da due rigide ciocche triangolari con base leggermente obliqua. I fori passanti, praticati sui lobi auricolari, dovevano ospitare orecchini metallici.

Sotheby's, 26 novembre 1968: 19, lotto 35.

E42 (tav. 90).

Testa femminile in alabastro.

Ḥayd b. 'Aqīl, Area B (TC 1543).

Alt.: 13; largh.: 11; sp.: 10.

Scalfiture sparse su tutta la superficie; manca il collo. Volto femminile ovale allungato con mento a punta. La capigliatura, in rilievo lungo il contorno della fronte, ricade in due pesanti ciocche ai lati del viso. La fronte è bassa; le sopracciglia e gli occhi sono cavi (l'occhio destro è di dimensioni maggiori e più basso di quello sinistro); la bocca è in leggero rilievo. La parte posteriore della testa è appiattita.

Cleveland 1965: 7, tavv. 10-11.



E43 (tav. 90).

Testa femminile in alabastro.

Ḥayd b. 'Aqīl, Area A (TC 1316).

Alt.: 16; largh.: 14; sp.: 13.

L'intera superficie del viso presenta scheggiature e scalfiture; spezzato il limite inferiore della ciocca di sinistra e il collo. Il viso è di forma pressoché rotonda, con mento spigoloso e zigomi marcati. Gli occhi, interamente incavati, sono evidenziati da spesse palpebre; il naso è sottile e la bocca piccola e fine.

Cleveland 1965: 6, tav. 7.

E44 (tav. 90).

Testa femminile in alabastro.

Ḥayd b. 'Aqīl, Area A (TC 1406).

Alt.: 18; largh.: 10; sp.: 8.

Scheggiature e scalfiture sparse sull'intera superficie; il profilo del naso è scheggiato in tutta la sua lunghezza; la capigliatura è spezzata. In questo volto ovale allungato, due profonde cavità alloggiavano l'intarsio per la realizzazione degli occhi, simbolo necessario nella raffigurazione sudarabica per esprimere la devozione umana. Anche le sopracciglia, solcate da 5 fori praticati a distanze regolari per tutta la lunghezza, erano intarsiate per mettere ancor di più in rilievo gli occhi.

Cleveland 1965: 7, tav. 12.

E45 (tav. 90).

Testa femminile in alabastro.

Ḥayd b. 'Aqīl, Area B (TC 1556).

Alt.: 20; largh.: 10; sp.: 7,5.

Sul volto di questa figura femminile i tratti somatici scompaiono quasi del tutto per far risaltare i grandi occhi spalancati, che conservano ancora perfettamente l'intarsio. Le sopracciglia sono scavate e presentano dei forellini a distanze regolari, anch'essi in origine intarsiati. La parte posteriore della testa è piatta.

Cleveland 1965: 7, tav. 12.

E46 (tav. 91).

Testa femminile in alabastro.

Dal mercato antiquario.

Probabilmente da Ḥayd b. 'Aqīl.

Alt.: 27,4.

La figura si distingue per la particolare forma del viso, piccolo e rotondo con il mento a punta, impostato sul lungo collo. Spiccano i due enormi occhi incavati, che conservano parzialmente l'intarsio. Due ciocche modellate di capelli scendono ai lati del collo, dove due fascette in rilievo indicano le pieghe della pelle.

Sotheby's, 26 novembre 1968: 19, lotto 33.

E47 (tav. 91).

Testa femminile in alabastro giallo ricco di venature brunastre.

Dal mercato antiquario; rinvenuta nel 1958 a Tamna' o Ḥayd b. 'Aqīl.

Alt.: 21,6.

La testa si presenta piuttosto regolare, arrotondata sulla sommità. Gli occhi conservano ancora l'intarsio, composto di impasto di madreperla per il globo oculare, e «solfato di rame» per l'iride. La capigliatura è resa con due piccole masse stondate sporgenti ai lati del viso; la bocca ha il labbro inferiore sporgente; gli orecchi sono plastici e aderenti alla testa.

Sotheby's, 17 luglio 1985: lotto 141.

E48 (tav. 92).

Testa femminile in alabastro.

Dal mercato antiquario.

Provenienza sconosciuta.

Alt.: 21.

Il pezzo si distingue per l'inconsueta dimensione e forma della testa, nonché per il lungo collo cilindrico. La fronte appare molto spaziosa, il naso lungo e la bocca piccola; gli orecchi sono molto alti. Due piccole ciocche di capelli sporgono ai lati delle guance. Gli occhi rotondi e le sopracciglia arcuate danno al viso un'espressione di meraviglia.

Christie's, 13 luglio 1983: 16, lotto 83.

E49 (tav. 92).

Testa femminile in alabastro.

Dal mercato antiquario.

Alt.: 23,5.

Questo volto femminile, magro e allungato, è particolare per la sua espressione ilare. Gli occhi, che conservano l'intarsio (l'iride in ossidiana), sono di forma ellittica ed hanno le palpebre incise. La bocca serrata è indicata con una linea incisa e il labbro inferiore è appena pronunciato. Il mento appare ampio e sporgente. L'accosciatura è resa con due spesse e rigide masse triangolari.

Sotheby's, 26 novembre 1968: 19, lotto 36.

E50 (tav. 92).

Testa femminile in alabastro.

Ḥayd b. 'Aqīl, Area B (TC 2041).

Alt.: 17,5; largh.: 11,5; sp.: 7,5.

Scheggiati l'orecchio destro, la sottostante ciocca di capelli e il naso; sfaldature sparse su tutta la superficie. È rappresentato il volto di una donna con i capelli lunghi che coprono quasi del tutto il collo; l'ovale del viso è allungato, più stretto sulle tempie, rigonfio sulle guance ed affinato sul mento. Gli occhi sono incavati profondamente sotto l'arcata sopraccigliare; al di sopra di questa sono scavate le sopracciglia, lievemente arcuate. La bocca è indicata con una incisione orizzonta-



le; il naso appare lungo e stretto. La parte posteriore della testa è piatta e sommaria-  
mente sbazzata.

Cleveland 1965: 8, tav. 19.

E51 (tav. 93).

Testa femminile in alabastro giallo-arancio.

Londra, British Museum (141615; 1985.2.23, 84).

Provenienza sconosciuta.

Alt.: 17; largh.: 11; sp.: 11.

Il volto femminile, riconoscibile dall'acconciatura, risulta piuttosto particolare per il suo aspetto, direi, quasi spettrale: di forma regolare nella parte superiore, esso si assottiglia notevolmente al di sotto degli zigomi arrotondati e sporgenti, quasi a voler mettere in evidenza la scarna ossatura. Lo scultore fu probabilmente condizionato dalla qualità e dalle dimensioni del blocco alabastrino scelto per realizzare l'opera. In corrispondenza della base del collo, infatti, si nota una profonda cavità naturale della pietra, con la superficie grezza, che deve aver certo limitato l'andamento regolare dell'ovale del viso.

Inedita.

E52 (tav. 94).

Testa femminile in alabastro.

Parigi, collezione privata.

Provenienza sconosciuta.

Alt.: 13,5.

Scheggiata la punta del naso. Questa testa, come le successive, si allontana dal modello stereotipo delle teste femminili per la forma e la plasticità del viso, e per l'acconciatura. Il viso è rotondo, proporzionato, con le guance piene, la fronte bassa e la bocca modellata in un accenno di sorriso; i capelli, sciolti sul collo, sono raccolti in larghe ciocche (treccette?) parallele sulla cima del capo.

AA.VV. 1997: 155.

E53 (tav. 94).

Testa femminile in alabastro.

Collezione privata.

Probabilmente da Ḥayd b. 'Aqīl.

Alt.: 24,9.

Questa testa, giunta in ottimo stato di conservazione, dimostra l'abilità e la domesticità dell'artigiano sudarabico nello scolpire l'alabastro. Il ritratto rimane pur sempre astratto e idealizzato, ma è la resa formale e il raffinato trattamento superficiale che valorizzano l'opera. Gli occhi, che conservano il globo oculare in conchiglia, sono scontornati di nero; le sopracciglia sono incise a tratteggio e dovevano essere ricalcate in nero, così come probabilmente anche la superficie dei capelli.

Daum 1987: 89.

E54 (tav. 94).

Testa femminile in alabastro.

Dal mercato antiquario.

Alt. 10,8.

La testa femminile, in buono stato di conservazione, è caratterizzata dal viso di forma pressoché triangolare, con larga fronte e mento a punta. I capelli sono divisi in fitte ciocche parallele aderenti alla testa e sciolti sino alla base del collo. Gli occhi incavati sembrano conservare tracce di colore.

Sotheby's, 2 giugno 1981: lotto 631.

E55 (tav. 94).

Testa femminile in alabastro.

Dal mercato antiquario.

Provenienza sconosciuta.

Alt.: 19.

L'ovale pieno del volto femminile qui rappresentato è ravvivato dai grandi occhi intarsiati: il globo oculare è composto di conchiglia e l'iride di pasta vitrea azzurro-scura. La fronte è coronata da una banda tratteggiata (frangia dei capelli o fascia). Le sopracciglia sono incise a tratteggio obliquo; il naso è largo alla base e la bocca piccola con labbro inferiore pronunciato.

Sotheby's, 7 dicembre 1976: 31, lotto 184.

E56 (tav. 95).

Testa femminile in onice.

Ṣan 'ā', Museo Nazionale (YM 733).

Alt.: 16; largh.: 8,5; sp.: 10.

Il volto è ovale con la fronte bassa, gli occhi sono marcati da spesse palpebre e l'iride incavata; le sopracciglia sono profondamente scavate. Il naso è dritto ed affilato, gli orecchi sono appena abbozzati; la bocca fine è indicata con un taglio orizzontale. I capelli sono divisi in ciocche regolari che si dipartono a raggiera dalla sommità del capo verso la fronte, dove sono interrotte da incisioni trasversali che evidenziano due file di riccioli. I marchi facciali, presenti ai lati degli occhi, sono resi tramite due profonde incisioni verticali.

La superficie del volto e dei capelli è lucidata, ma non il collo e gli orecchi.

Costa 1978: 26.

E57 (tav. 95).

Testa femminile in alabastro scuro, ricco di venature.

Ḥayd b. 'Aqīl, Area B (TC 2013).

Alt.: 13; largh.: 11; sp.: 10,5.

Testa priva di collo e con tenone nella parte inferiore. La forma del viso è ovale regolare, ma il singolare andamento delle venature della pietra danno al viso un aspetto emaciato. Gli enormi occhi hanno le palpebre e l'iride in rilievo; il naso è spigoloso e la bocca sottile. La capigliatura che incornicia la fronte è realizzata a



piccole ciocche, rese tramite linee incrociate, che tendono a caratterizzare il capello riccio.

Cleveland 1965: 8, tav. 20.

E58 (tav. 95).

Testa femminile, in alabastro giallo-chiaro con venatura arancio-rosata che attraversa il viso.

Şan'ā', Museo Nazionale (YM 734).

Provenienza sconosciuta.

Alt.: 15,5; largh.: 12.

La bella testa conservata al Museo di Şan'ā' è caratterizzata da grandi occhi incavati, marcati da spesse palpebre, il naso breve e stretto e la bocca con spesse labbra piatte. Due pesanti ciocche di capelli, ondulate tramite profonde e morbide incisioni oblique, incorniciano il viso. L'ondulazione dell'acconciatura interessa anche la parte superiore della testa. Il collo è segnato da due lievi depressioni. La parte posteriore è piatta.

E59 (tav. 95).

Testa femminile in alabastro e stucco.

Washington D.C., Arthur M. Sackler Gallery.

Ḥayd b. 'Aqīl, Area B (TC 2013).

Alt.: 36,5; largh.: 11; sp.: 18.

La testa femminile, denominata dal suo scopritore Myriam, è caratterizzata da una capigliatura formata da due masse coniche in stucco, divise in ripiani, che scendono sul collo. Ai lati della fronte i capelli sono tagliati a scaletta. Gli occhi conservano l'intarsio in lapislazzuli. I fori sui lobi e ai lati del collo servivano da supporto per monili in oro. Davanti agli orecchi compare un marchio facciale ovale, intarsiato con alabastro di colore diverso da quello della testa.

L'opera è di estrema raffinatezza, e può essere considerata una delle massime espressioni artistiche della plastica sudarabica a noi note. Per nostra fortuna è conservata la chioma in stucco e l'intarsio degli occhi, che, assieme al sorriso un po' enigmatico, esprimono un sentimento pacato di trascendente nobiltà. Solo una mano sapiente e sensibile poteva rendere una plasticità così delicata nel passaggio dei piani morbidi e scorrevoli di questo volto giovanile.

Phillips 1955: 110-114, foto pp. 98 e 111; Grohmann 1963: 219-220, tav. XV, 1; Hauptmann von Gladiss 1979: tav. 30, 1; AA.VV. 1997: 171; Antonini 1996: 459, tav. II, b; Antonini 1997 (b): 26-27.

E60 (tav. 96).

Testa in alabastro.

Ḥayd b. 'Aqīl, Area A (TC 914).

Alt.: 15; largh.: 8,5; sp.: 7.

Spezzati il naso, il collo e la parte superiore destra della testa; scheggiature sulla fronte e sull'occhio destro.

È rappresentato probabilmente un personaggio femminile, con il viso ovale pieno sul collo cilindrico, solcato da tre incisioni orizzontali che indicano le pieghe della pelle. Le sopracciglia e il contorno degli occhi sono incisi, mentre l'iride è incavata. La fronte è spaziosa e gli orecchi aderenti al viso. La parte inferiore del collo, che è in lieve sottosquadro, era nascosta nella base d'appoggio, che poteva recare inciso il nome della dedicante.

I fori circolari che indicano le narici e quelli praticati ai lati della bocca suggeriscono l'uso del trapano.

I sec. a.C.

Cleveland 1965: 6, tav. 6.

E61 (tav. 96).

Testa in alabastro su base iscritta in calcare.

Collezione privata del Dr Giraud V. Foster, negli Stati Uniti (Foster 14).

Ḥayd b. 'Aqīl.

Alt. tot.: 24; largh.: 11; sp.: 7.

Il naso è scheggiato. È rappresentato un personaggio femminile, con il viso ovale pieno su alto collo cilindrico; le pieghe della pelle sono rese in modo schematico con tre incisioni orizzontali e parallele. Gli occhi, scontornati da una profonda solcatura, hanno l'iride incavata. La bocca ha labbra carnose. La parte inferiore del collo è inserita al centro della base cubica, sulla cui faccia anteriore è incisa un'iscrizione su due righe:

Π†Υ Ηlqb  
‡†Φ |XH dt wqs<sup>2</sup>

Sulla base paleografica dell'iscrizione, la testa dovrebbe risalire al I sec. a.C.

Pirenne 1977: 569-571.

E62 (tav. 96).

Testa in alabastro.

Dal mercato antiquario.

Alt. tot.: 18,5.

Abbiamo visto come le tre teste qui di seguito descritte siano molto simili tra loro nella resa formale e nello stile. Ciò, oltre che confermare il comune luogo di provenienza, fa supporre che le opere siano state eseguite dallo stesso artigiano. Gli occhi conservano l'intarsio.

Christie's, 16 dicembre 1982: lotto 108.

E63 (tav. 96).

Testa in alabastro.

Museo di ar-Riyāḍ (RM 59; JP 26).

Acquistato da J. Pirenne nel 1961 a Hajar Kuḥlān-Tamna'; proveniente da Ḥayd b. 'Aqīl.

Alt. max. della testa: 14,5; largh. max.: 7,5; sp. max.: 6,7.



La testa, presumibilmente femminile, è di forma ovale regolare, con occhi a mandorla incisi e iride cava. I grandi orecchi in rilievo aderiscono ai lati del volto. È probabile che in queste immagini prive di capigliatura scolpita nella pietra, la chioma fosse in stucco.

Pirenne 1969 (a): 294; Pirenne 1977: 573-574.

E64 (tav. 97).

Testa in alabastro.

Dal mercato antiquario.

Alt.: 11,5.

Il volto è pressoché rotondo, appiattito sulla sommità; i grandi occhi a mandorla hanno il contorno inciso, mentre l'iride è incavata. La bocca ha labbra sottili in rilievo con gli angoli marcati. Alla base del collo sporge il tenone che serviva per incastrare la testa su una base.

Le teste di questa serie, molto simili tra loro, hanno lineamenti regolari e ben proporzionati che tendono al naturalismo, e denotano una certa raffinatezza nell'esecuzione. Dovrebbero essere contemporanee e risalire al I sec. a.C.

Sotheby's, 3 dicembre 1973: 16, lotto 23.

E65 (tav. 97).

Testa femminile in alabastro.

Ḥayd b. 'Aqīl, Area B (TC 1795).

Alt.: 8,5; largh.: 4,5 sp.: 4,2.

La testa è frammentaria: è conservata la metà destra del viso; il mento e la punta del naso sono scheggiati. Nonostante che il pezzo sia danneggiato, non ci è impedito tuttavia di immaginare questo volto nella sua interezza. I lineamenti limpidi, decisi e naturalistici rendono l'immagine dignitosa. L'occhio conservato è caratterizzato da spesse palpebre e iride incavata; il naso è abbastanza sporgente e largo alla base; la bocca è piccola e le labbra carnose. Sul grasso sottomento sono incise tre linee che rappresentano le pieghe della pelle.

Cleveland 1965: 8, tav. 17.

E66 (tav. 97).

Testa femminile in alabastro su base iscritta in calcare.

Ḥayd b. 'Aqīl, Area B (TC 1884).

Testa alt.: 14; largh.: 6,5; sp.: 6,5; base: 7×10, 5×10.

La testa è impostata su alto collo tronco-conico; è arrotondata sulla sommità, ma leggermente piatta posteriormente. Gli orecchi sono alti come di consueto, e diversamente distanziati rispetto agli occhi: l'orecchio destro dista dal corrispondente occhio cm 1,5, e l'orecchio sinistro dal corrispondente occhio cm 2,8. Una linea curva marca il distacco della fronte dalla capigliatura, che è corta con la superficie sbalzata. Sopracciglia e occhi sono incavati; l'occhio destro conserva parzialmente l'intarsio. Il naso è piccolo e la punta arrotondata; la breve bocca ha labbra carnose. La parte inferiore del collo è inserita al centro del supporto calcareo.

La faccia anteriore della base reca un'iscrizione disposta su due righe:

ΧΨΠΑ Ὕβη  
ἘΠΟΠ Ἐρβ<sup>m</sup>

III-II sec. a.C.

Cleveland 1965: 9-10, tavv. 24-25; AA.VV. 1997: 172-73.

E67 (tav. 97).

Testina in calcare.

Washington D.C., Arthur M. Sackler Gallery.

Ḥayd b. 'Aqīl, Area B (TC 2053).

Alt.: 10; largh.: 3,6; sp.: 3,6.

Integra; scheggiature al centro del naso e sulla base del collo. La testa miniaturistica su lungo collo cilindrico rappresenta probabilmente un volto femminile, come sembrano dimostrare le pieghe di grasso sul collo. La cima della testa è piatta; gli orecchi sono spessi e aderenti alla testa; le sopracciglia e il contorno degli occhi sono incisi, l'iride incavata. Il naso è proporzionato ed ha le narici marcate; la bocca ha spesse labbra e angoli infossati.

Cleveland 1965: 10, tav. 26; AA.VV. 1997: 172.

E68 (tav. 98).

Testa miniaturistica in calcare.

Ḥayd b. 'Aqīl, Area B (TC 1998).

Alt.: 4,8; largh.: 3,2 sp.: 3,1.

Ampie scheggiature sulla cima della testa e sul collo; spezzata la punta dell'orecchio destro. La testina, probabilmente femminile, è di forma ovale, con la fronte spaziosa, il naso affilato, e la bocca con il labbro inferiore carnoso e forato; gli occhi hanno spesse palpebre ed iride incavata. Sul collo sono indicate le pieghe della pelle. La parte posteriore è piatta. Questa testina sembra lontana dal tradizionale ritratto sudarabico, idealizzato e stereotipo; i delicati lineamenti, infatti, conferiscono al volto un'espressione dolce e mesta.

Cleveland 1965: 10, tav. 26.

E69 (tav. 98).

Testa femminile su tronco di cono iscritto (secondo J. Pirenne è pietra liscia giallastra con spesse concrezioni).

Aden, Museo Nazionale (NAM 2755).

Aḍ-Ḍālī'.

Alt.: 4,8; largh.: 3,2 sp.: 3,1.

Scheggiatura nella porzione inferiore. Il volto è caratterizzato da occhi circolari sporgenti e forellino centrale, naso con base larga e bocca piccola. La fronte spaziosa è coronata da un'acconciatura in rilievo; la massa dei capelli è sciolta, e due ciocche tubolari ricadono ai lati del viso.



Sul lungo collo tronco-conico è incisa un'iscrizione di tre righe:

(𐤔)𐤕𐤕      *Hr(m)*  
𐤔𐤕𐤕𐤕 | 𐤕𐤕      *dt Dty'm*  
𐤕𐤕𐤕𐤕 | 𐤕𐤕𐤕𐤕      *Y'rs'*

Sotto l'iscrizione la superficie è decorata con due incisioni orizzontali e parallele.

Pirenne 1986: 433-434.

E70 (tav.98).

Testa femminile in alabastro.

Dal mercato antiquario.

Alt.: 25,5.

Ampia scheggiatura sul naso. Questa testa femminile sembra di fattura piuttosto scadente. La levigatura della superficie è circoscritta al viso, mentre il collo, largo e informe, reca le tracce di sbazzature. Gli occhi lievemente incisi e la bocca piccola e contenuta, con le labbra spesse sono i caratteri stilistici che connotano numerose teste dal Jawf (C. Rathjens 1955: foto 285 e sgg.).

Sotheby's, 26 aprile 1996: lotto 105.

E71 (tav. 98).

Testa femminile frammentaria, in alabastro biancastro.

Londra, British Museum (136361; 1937.5.7, 15).

Provenienza sconosciuta.

Alt. tot.: 7,2; largh. base: 7,5; sp.: 5,3.

La testa è conservata nella sua porzione inferiore, danneggiata da scheggiature. Si notano le lunghe ciocche di capelli spioventi, lavorati anche posteriormente. La superficie è ben levigata e lisciata.

Inedita.

E72 (tav. 98).

Testa femminile in calcare (?) (secondo C. Rathjens la testa è in marmo).

Dal territorio di Mārib.

Alt.: 23,8; largh.: 14,5 sp.: 11,8.

La testa femminile è di forma ovale regolare impostata su largo collo cilindrico, piatta sulla sommità e contornata dalla breve capigliatura. Gli occhi a mandorla hanno palpebre in rilievo e iride incavata; la bocca serrata ha labbra sporgenti. La superficie posteriore è sbazzata.

Rathjens 1955: 91-93, fott. 334-335, p. 237.

E73 (tav. 99).

Testa maschile in alabastro.

Probabilmente da Ḥayd b. 'Aqīl.

Alt.: 26.

La testa presenta delle scheggiature sul sopracciglio destro, lungo il naso e sulla barba. È impostata sul lungo collo, la cui estremità inferiore non lavorata, era nascosta dalla base d'appoggio. L'ovale pieno del viso è coronato dalla spessa e sporgente barba a collare; il foro sul mento, che indica un ciuffetto di peli, conserva le tracce dell'intarsio. In questa testa maschile ritroviamo il modellato plastico e delicato, dai contorni lisci e scorrevoli che connotano tante coeve teste femminili qatabanite.

AA.VV. 1997: 154.

E74 (tav. 99).

Testa maschile in alabastro.

Dal mercato antiquario.

Probabilmente da Ḥayd b. 'Aqīl.

È rappresentato un volto maschile su lungo collo; la sommità della testa è arrotondata; gli occhi sono interamente cavi; le sopracciglia, scavate anch'esse, sono arcuate; la bocca ha labbra sottili in rilievo e appiattite; gli orecchi, che sporgono ai lati del viso, sono segnati da semplici incisioni concentriche. La barba a collare sporge lungo le mascelle e sotto il mento.

Sotheby's, 9 luglio 1973: 10, lotto 26.

E75 (tav. 99).

Testa maschile in alabastro.

Dal mercato antiquario.

Probabilmente da Ḥayd b. 'Aqīl.

Alt.: 22.

Il contorno regolare e limpido del volto maschile e la sua plasticità morbida e delicata ci riconducono in ambiente qatabanita, la cui produzione figurativa si distingue proprio per la fluidità e raffinatezza della modellazione.

Sotheby's, 3 dicembre 1973: 20, lotto 27.

E76 (tav. 100).

Testa maschile in alabastro giallo intenso con venature arancioni.

Londra, British Museum (141551; 1985.2.23,20).

Probabilmente da Ḥayd b. 'Aqīl.

Alt.: 20; largh. max.: 16; sp. max. (cima del capo): 9; sp. min. (collo): 7.

Ampia scheggiatura sul naso. Il viso è di forma ovale, con le guance rigonfie e il mento affinato. Nella leggera depressione in corrispondenza della bocca, sporgono le spesse labbra serrate. La sommità del capo è piatta con la capigliatura rilevata e sbazzata. Gli orecchi, che sporgono ai lati del viso, sono segnati da semplici incisioni concentriche. La parte posteriore è naturale e non lavorata. La lavorazione della testa è molto raffinata, con la superficie dai piani plastici e scorrevoli.

Doe 1971: fig. 18.



E77 (tav. 101).

Testa maschile in alabastro.

Dal mercato antiquario.

Probabilmente da Ḥayd b. 'Aqīl.

Alt.: 27,9.

Questa testa dal punto di vista stilistico è simile ad altre eseguite a Tamna'. Dall'ovale del volto sporgono gli orecchi e la fine barba a collare. La lavorazione è semplice e lineare, e il risultato raffinato.

Sotheby's, 2 dicembre 1988: lotto 164.

E78 (tav. 101).

Testa maschile in alabastro.

Dal mercato antiquario.

Probabilmente da Ḥayd b. 'Aqīl.

Alt.: 28.

Spezzato il naso. Il volto maschile si presenta rotondo e pieno. Un taglio orizzontale sotto il naso indica i baffi, che in origine dovevano essere intarsiati. Anche la superficie della barba, che presenta piccole sbazzature, doveva essere ricoperta o dipinta, come sembrano dimostrare le tracce di colore nero ancora conservate.

Sotheby's, 2 dicembre 1988: lotto 165.

E79 (tav. 101).

Testa maschile in alabastro.

Dal mercato antiquario.

Probabilmente da Ḥayd b. 'Aqīl.

Alt.: 31,8.

Il naso è spezzato, e scheggiature sono presenti lungo la barba. La testa è sostenuta da un massiccio collo squadrato, più largo alla base. Il volto mostra una potente struttura ossea, con gli zigomi sporgenti e il mento pronunciato. I piccoli orecchi informi sporgono ai lati della testa.

Sotheby's, Londra, 18 giugno 1968: 23, lotto 44; Sotheby's, New York, 1 marzo 1984: lotto 219.

E80 (tav. 102).

Testa maschile in alabastro.

Ḥayd b. 'Aqīl, Area B (TC 2043).

Alt.: 21; largh.: 12; sp.: 9,5.

Il naso riporta una grossa scheggiatura; scalfiture sono sparse su tutta la superficie del viso. L'ovale regolare del volto è interrotto dal taglio netto della calotta cranica, la cui superficie era forse ricoperta dalla capigliatura in stucco. Una solcatura orizzontale al di sopra della bocca indica i baffi, che erano intarsiati come la fossetta sotto il labbro inferiore. Gli orecchi sono indicati da due sporgenze laterali quasi informi.

Cleveland 1965: 9, tav. 21.

E81 (tav. 102).

Testa maschile in alabastro.

Dal mercato antiquario.

Alt.: 20.

Spezzato il naso e scheggiature sparse. L'opera appare di fattura piuttosto modesta, con rifiniture sommarie; le mascelle sono squadrate e incorniciate da una irregolare barba a collare, il collo è piatto e spigoloso, le labbra larghe e piatte e gli orecchi sporgenti appena sbazzati.

Sotheby's, 8 luglio 1991: 54, lotto 127.

E82 (tav. 102).

Testa maschile in alabastro.

Dal mercato antiquario.

Probabilmente da Ḥayd b. 'Aqīl.

Il naso è spezzato e il collo mancante. Il pezzo rientra nella tipologia delle teste maschili con barba a collare in rilievo e con sopracciglia, occhi, baffi e pizzo sotto il labbro inferiore incavati e intarsiati. La bocca è segnata da una sottilissima linea orizzontale incisa. La testa è arrotondata superiormente, e la capigliatura un po' rilevata e sbazzata.

Sotheby's, 10 luglio 1979: 6, lotto 22.

E83 (tav. 102).

Testa maschile in alabastro.

Ḥayd b. 'Aqīl, Area B (TC 2184).

Alt.: 13,5; largh.: 13; sp.: 13.

Frammentaria: manca la parte inferiore del viso, in corrispondenza del mento; scheggiati il naso e la superficie posteriore. La testa rientra nella tipologia qatabanita di figura maschile con barba a collare, in rilievo e sporgente sotto il mento. La profonda solcatura sotto il naso indica il baffi. La cavità dell'occhio destro è parzialmente intarsiata con pietra calcarea. La testa è appiattita superiormente.

Cleveland 1965: 9, tav. 22.

E84 (tav. 103).

Testa maschile in alabastro giallo pallido, con venature arancio-brune.

Ḥayd b. 'Aqīl, Area B (TC 1588).

Alt.: 20,5; largh.: 15; sp.: 15,5.

Asportato il collo e scheggiati il naso, il mento e la guancia destra; una fenditura attraverso diagonalmente l'occhio destro. Il pezzo rappresenta l'immagine di un uomo con barba in rilievo e sporgente sotto il mento (ca. cm 1,2), sopracciglia, occhi e baffi cavi; incavato è anche un piccolo triangolo sotto il labbro inferiore. La barba, che inizia a cm 1,6 sotto i lobi, è evidenziata da una solcatura, profonda 8 mm, scavata lungo le mascelle. La capigliatura è lievemente rilevata sul capo e la superficie è sbazzata; gli orecchi sono plastici e aderenti alla testa. La parte posteriore della testa è arrotondata.

Cleveland 1965: 7, tavv. 13-14.



E85 (tav. 103).

Testa maschile in alabastro.

Hajar b. Ḥumayd, Strato A, Edificio 3, Stanza C (HI 16).

Alt.: 27; largh.: 13; diam. max del collo: 7.

Mancante una porzione posteriore della testa; scheggiature sparse. Il viso ha lineamenti molto marcati: zigomi pronunciati, mento ed arcata sopraccigliare sporgenti. La barba a collare è in rilievo sotto il mento e la superficie sbazzata; le sopracciglia, gli occhi e i baffi sono scavati; incavato è anche il pizzo sotto il labbro inferiore. La capigliatura è lievemente rilevata sul capo ed è sbazzata; i grandi orecchi plastici sono aderenti alla testa.

van Beek 1969: 269, tav. 47, b-c.

E86 (tav. 103).

Testa maschile in alabastro.

Londra, British Museum (130890).

Provenienza sconosciuta.

Questa testa si distingue dalle altre per il trattamento dei baffi, della barba a collare e dei capelli intorno alla fronte, incisi da un tratteggio sottile e regolare. I piccoli occhi rotondi (ma con gli angoli prolungati e forati) sono interamente cavi e privi di palpebre; le sopracciglia, scavate anch'esse, sono fini ed arcuate; la bocca è molto piccola, con labbra sottili e sporgenti.

Barnett 1952: 47-48, tav. 21, b; Philby 1981: 32.

E87 (tav. 103).

Testina maschile in alabastro.

Dal mercato antiquario.

Alt.: 9.

La testa, priva di collo, è rotonda e appiattita sulla cima. I capelli sopra la fronte sono leggermente rialzati. Sopracciglia e occhi sono incavati; la piccola bocca ha labbra sottili e in rilievo; le guance sono rigonfie e ben modellate. Le mascelle sono contornate dalla sottile barba a collare. La testina è un esempio di raffinata scultura miniaturistica.

Sotheby's, 10 luglio 1979: 6, lotto 20.

E88 (tav. 104).

Testa maschile in alabastro giallo con zona arancio-rossastra sul lato sinistro.

Londra, British Museum (130891; 1951.4.7, 10).

Provenienza sconosciuta.

Alt.: 15; largh. max: 12,5; sp. max (cima del capo): 8,5; sp. min. (collo): 7.

Il collo è spezzato; scheggiature sul naso e sulla guancia destra. Le grandi cavità oculari conservano ancora il gesso, che costituiva probabilmente la base dell'intarsio vero e proprio, con cui erano rifiniti gli occhi. Intarsiate erano anche le sopracciglia, scavate ad arco sulla fronte già bassa. Il naso è lungo e stretto, e la bocca è indicata da una breve incisione; sul mento è il foro circolare, anch'esso in origine

intarsiato, ad indicare il ciuffetto di peli. La barba a collare appare in leggero sottosquadro intorno all'ovale del volto.

Inedita.

E89 (tav. 105).

Testa maschile in alabastro.

Ḥayd b. 'Aqīl, Area A (TC 1361).

Alt.: 12,5; largh.: 10,5; sp.: 12.

Frammentaria: spezzati del tutto la parte superiore sinistra della testa e il naso; scheggiato il bordo della barba. Viso di un personaggio maschile dai lineamenti marcati. Le sopracciglia presentano una serie di fori disposti regolarmente; altri fori circolari sono praticati in corrispondenza delle narici e lungo il margine della barba a collare; infine, un foro compare sotto il labbro inferiore. Tali fori venivano praticati probabilmente per garantire all'intarsio una migliore e durevole tenuta. La parte posteriore della testa è arrotondata e appena sbazzata.

Cleveland 1965: 6-7, tavv. 8-9.

E90 (tav. 105).

Testa maschile in alabastro.

Dal mercato antiquario.

Provenienza sconosciuta.

Alt.: 27.

Testa maschile su alto collo cilindrico, più largo alla base. Il viso è ovale regolare, incorniciato dalla barba a collare; le sopracciglia, i baffi ed il pizzetto sotto il labbro inferiore erano in origine intarsiati; gli occhi conservano ancora l'intarsio in conchiglia. Christie's, 16 dicembre 1982: lotto 113.

E91 (tav. 105).

Testa maschile in alabastro.

Dal mercato antiquario.

Alt.: 27,3.

L'opera è particolarmente originale per la lavorazione e lo stile. Nell'ovale del volto spiccano i grandi occhi ancora intarsiati; i tratti somatici risultano marcati per gli zigomi sporgenti, il naso dalla base larga e le labbra chiuse in rilievo. I fori circolari, eseguiti lungo le sopracciglia, i baffi, la barba e sotto il labbro inferiore, dovevano essere intarsiati dando così maggiore risalto e vivacità al viso.

Sotheby's, 17 dicembre 1996: lotto 166.

E92 (tav. 106).

Testa maschile in alabastro.

Dal mercato antiquario.

Alt.: 14,9.

Scheggiature sul naso. Si ignora la provenienza di quest'opera, che appare del tutto originale e non trova confronti nel vasto repertorio di sculture sudarabiche. La



testa sembra scolpita nella parte superiore di uno spesso blocco cilindrico di alabastro, da cui sporgono le mascelle che inquadrano il viso. Gli occhi conservano parzialmente l'intarsio; l'arcata sopraccigliare è messa in evidenza dalle sopracciglia rese con una fila di forellini intarsiati e colorati di nero. Gli orecchi appaiono plastici.

Sotheby's, 14 dicembre 1994, lotto 166.

E93 (tav. 106).

Testa maschile in alabastro.

Dal mercato antiquario.

Alt.: 24,8.

Il naso è spezzato. Questa testa ha i lineamenti fortemente segnati, messi in evidenza dal profondo intaglio della pietra. Nella struttura molle del viso, i piani sono limpidi, soprattutto nel contorno delle gote e nella prominente delle labbra. Gli occhi, infossati e troppo distanziati, rendono vivida l'espressione.

Sotheby's, 1 marzo 1984: lotto 220.

E94 (tav. 106).

Testa maschile in alabastro.

Parigi, collezione privata.

Probabilmente da Ḥayd b. 'Aqīl.

Alt.: 30.

Frattura diagonale alla base del collo. La ricerca di naturalismo in quest'opera qatabanita è percepibile nella forma tondeggiante e armonica del modellato. Il profilo è liscio e continuo, non interrotto neanche dagli orecchi che sono anch'essi plastici e circolari, aderenti alla testa.

AA.VV. 1997: 156.

E95 (tav. 106).

Testa maschile, in alabastro rancio-bruno.

Londra, British Museum (130664; 1953.11.14, 1).

Provenienza sconosciuta.

Alt.: 20; largh. max.: 10,7; largh. min.: 6,5; sp. max.: 3,5; sp. min.: 2,1.

I grandi occhi oblunghi, il naso aquilino, la bocca sottile con il labbro inferiore pronunciato, il mento squadrato sono i tratti che caratterizzano questo vivace volto maschile. La barba e i baffi sono del tipo a puntini, ma realizzati a forma di piccoli cunei. La parte posteriore è perfettamente piatta.

Inedita.

E96 (tav. 107).

Testa maschile, in calcare a grana fine.

Collezione privata del Dr Giraud V. Foster, negli Stati Uniti (Foster 28).

Provenienza sconosciuta.

Alt.: 13; largh.: 9,6; sp.: 7,9.

I lineamenti del viso appaiono piuttosto marcati: spiccano i grandi occhi a mandorla con le spesse palpebre in rilievo, il naso affilato a sezione triangolare, il mento a punta, la bocca sottilissima e gli orecchi molto sporgenti. I capelli sono a calotta rilevata. Intorno al collo è conservato il gesso che sosteneva la testa.

Pirenne 1977: 567-568.

E97 (tav. 107).

Testa in alabastro.

Dal mercato antiquario.

Provenienza sconosciuta.

Di questa bellissima testa sudarabica si ignora purtroppo la provenienza. Sebbene si imposti su un collo largo e massiccio, la testa risalta per il modellato squisitamente raffinato, dai piani tenui e delicati.

Sotheby's, 10 dicembre 1996: lotto 41.

E98 (tav. 107).

Testina su base, entrambe in alabastro.

Dal mercato antiquario.

Provenienza sconosciuta.

La testa, forse maschile, si imposta su una base cilindrica dal bordo inferiore sporgente e scheggiato. La testa è ovale dal mento affinato. I profondi occhi cavi sono contornati da sopracciglia arcuate e scavate per essere intarsiate. Il naso è corto con la base larga e la bocca ha il labbro inferiore sporgente.

E99 (tav. 108).

Testa maschile in alabastro, di colore arancio-bruno in corrispondenza del mento e del collo.

Londra, British Museum (116675; 1924.12.9, 2).

Provenienza sconosciuta.

Alt.: 24; largh. della testa: 11,5; largh. del collo: 6,5.

Questa testa è ricavata da un blocchetto di alabastro cilindrico, piatto sulla sommità e leggermente sfinato sul lungo collo, dove, salvo pochi ritocchi, la superficie è lasciata al naturale. Il volto è oblungho con i tratti somatici resi in modo essenziale.

Inedita.

E100 (tav. 108).

Testa in alabastro.

Londra, British Museum (116676; 1924.12.9, 3).

Provenienza sconosciuta.

Alt.: 20; testa: 9x10; collo: 6x6.

Questa testa e la precedente sono molto affini dal punto di vista stilistico: si notino il modellato degli occhi, la rotondità del naso, la secchezza della bocca, l'ampiezza del mento. L'immagine è racchiusa entro un rettangolo, disegnato da una linea



morbida e continua. La mancanza della barba, presente nella testa precedentemente descritta, fa supporre che si tratti di una figura femminile.  
Inedita.

E101 (tav. 109).

Testa maschile in alabastro.  
Parigi, Museo del Louvre (AO 4746).  
Probabilmente dalla zona di Mārib.  
Alt.: 20,5; largh.: 11; sp.: 8,5.

Questa testa era stata considerata da M. Cohen falsa. Riteniamo, tuttavia, che le teste contraddistinte da lineamenti forti e non raffinati, definiti da tratti essenziali, provengano dall'area del Jawf o dal territorio di Mārib.  
Cohen 1934: 12; Calvet-Robin 1997: 126, n. 49.

E102 (tav. 109).

Testa maschile in alabastro.  
Dal mercato antiquario.  
Provenienza sconosciuta.  
Alt.: 26.  
La testa su lungo collo ha lineamenti semplici e delicati; il naso a sezione triangolare, la bocca con labbra leggermente rilevate e gli occhi regolari che conservano parzialmente l'intarsio.  
Sotheby's, 28 novembre 1990: lotto 141.

E103 (tav. 109).

Testa in alabastro.  
Londra, British Museum (132911; 1960.12.12, 3).  
Provenienza sconosciuta.  
Scheggiato il naso. Questo volto anonimo si confonde con molti altri dello stesso stile; il tipico mento largo e squadrato e lo spazio tra la bocca e il naso evidenziato da due solchi verticali e paralleli sono le caratteristiche comuni ad altre teste (E107, E110-E111, E117).  
Inedita.

E104 (tav. 109).

Testa maschile in alabastro.  
Provenienza sconosciuta.  
Questo volto maschile, da cui sporge solo il lungo naso squadrato, è scolpito come fosse una maschera. Mancano il collo, gli orecchi e la parte posteriore è accorciata e piatta. Si suppone che le teste come questa fossero incastrate nelle nicchie squadrate dei monumenti funerari.  
Daum 1988: 178.

E105 (tav. 110).

Testa maschile, in alabastro giallo chiaro, con spessa venatura verticale giallo-bruna, laterale.  
Londra, British Museum (125342; 1935.3.9, 3).  
Provenienza sconosciuta.  
Alt.: 17; largh.: 11,5; sp. alla base del collo: 9.  
La testa è irrimediabilmente danneggiata da un'ampia scheggiatura che ha asportato la fronte e parte degli occhi; il naso è spezzato e la superficie reca numerose sfaldature sparse. Una frattura sul lato destro è stata restaurata. La barba e i baffi sono resi a doppia e tripla fila di forellini, distanziati regolarmente. La testa potrebbe far parte di una figura in piedi.  
Inedita.

E106 (tav. 111).

Testa maschile in alabastro.  
Şan'a', Museo Nazionale (YM 1082).  
Alt.: 17; largh.: 9; sp.: 7.  
Scheggiature sul naso e sul sopracciglio sinistro. La testa, particolarmente stretta e allungata e piatta sulla sommità, è caratterizzata dai grandi occhi oblungi che girano ai lati del viso, dall'ampia fronte, e dal lungo naso rettangolare. La bocca è segnata da una breve incisione. La parte posteriore è appiattita e sbazzata.  
Inedita.

E107 (tav. 111).

Testa maschile in alabastro.  
Dal mercato antiquario.  
Probabilmente dal Jawf.  
Non si conosce la provenienza di questo pezzo, ma potremmo con verosimiglianza attribuirlo ad ambiente jawfita. Le forme sono semplificate e lo stile è meno raffinato. Gli occhi sono incisi e il collo appena sbazzato.  
Christie's, 2 dicembre 1991: 13, lotto 14.

E108 (tav. 111).

Testa maschile, in alabastro leggermente verdastro.  
Roma, Museo Nazionale d'Arte Orientale (MNR 121080).  
Provenienza sconosciuta.  
Alt.: 24.  
La testa con il lungo collo è ricavata da un blocco di alabastro di forma cilindrica, piatto posteriormente. Pochi ed essenziali tratti connotano il volto umano.  
Jamme 1956: 59, n. 435 e tav. VI.

E109 (tav. 111).

Testa umana, in alabastro.  
Roma, Museo Nazionale d'Arte Orientale (MNAOr. 12991; MNR 121081).



Provenienza sconosciuta.

Alt.: ca. 17.

Questa testa, come la successiva, ha l'aspetto di una «maschera», piatta sul lato posteriore e lavorata solo in corrispondenza del volto.

Jamme 1956: 59, n. 436 e tav. VI.

E110 (tav. 111).

Testa umana, in alabastro.

Roma, Museo Nazionale d'Arte Orientale (MNR 121083).

Provenienza sconosciuta.

Alt.: ca. 14.

La testa è squadrata e piatta sul lato posteriore. Sul viso sporge l'arcata sopraccigliare e il naso a T, e la bocca con il labbro inferiore sporgente; gli occhi sono accennati dal contorno inciso.

Jamme 1956: 59-60, n. 437 e tav. VI.

E111 (tav. 111).

Testa umana, in alabastro.

Roma, Museo Nazionale d'Arte Orientale (MNR 121085).

Provenienza sconosciuta.

Alt.: 23.

Un'ampia scheggiatura ha asportato il naso. Da un lungo blocchetto di alabastro è ricavata la testa su lungo collo; questo appare ampio e massiccio e della stessa larghezza del viso. Anche qui i tratti somatici appaiono convenzionali.

Jamme 1956: 60, n. 438 e tav. VI.

E112 (tav. 111).

Testa maschile in alabastro.

Probabilmente dal Jawf.

Alt.: 24; largh.: 13; sp.: 10.

Integra; scheggiature sulla cima della testa e sulla base del collo. La testa è di forma ovale, con le superfici laterali e posteriore piatte. Anche il sommo del capo è piatto. Sul volto, privo di volume, sporge il lungo naso unito a T all'arcata sopraccigliare. Gli occhi sono appena accennati e la bocca ha il labbro inferiore sporgente.

Rathjens 1955: 89-91, fott. 303-304, p. 232.

E113 (tav. 111).

Testa maschile, in alabastro.

Roma, Museo Nazionale d'Arte Orientale (MNR 121086).

Provenienza sconosciuta.

Alt.: 21,5.

Questo volto maschile appare più accurato nell'esecuzione, pur mantenendo la stereotipia della lunga serie di teste su lungo collo. Il viso è affinato sul mento, il

naso è stretto e sottile e la bocca contenuta. La superficie posteriore è piatta.

Jamme 1956: 60-61, n. 439 e tav. VI.

E114 (tav. 112).

Testa in alabastro.

Londra, British Museum (103028; 1909.6.12, 9).

Provenienza sconosciuta.

Alt.: 18; largh. max: 11; largh. min. (collo): 8.

Scheggiata la parte superiore della testa e la base del collo. La superficie posteriore è piatta e sbazzata. Il viso è di forma ovale, dal contorno pieno che lascia intravedere la forte impalcatura ossea, sostenuta da un collo anch'esso largo e massiccio.

Inedita.

E115 (tav. 113).

Testa maschile in alabastro.

Dal mercato antiquario.

Il viso, impostato sul tozzo collo cilindrico, è un ovale pieno e allungato. Gli occhi hanno le palpebre in rilievo e conservano tracce di pittura; le sopracciglia sono rette ed incise; la bocca è indicata tramite una breve incisione. La barba e i baffi sono indicati con file di puntolini incisi.

E116 (tav. 113).

Testa maschile in alabastro.

Dal mercato antiquario.

Alt.: 21,6.

Il collo è frammentario. Limitati dettagli superficiali configurano il ritratto maschile. Dall'ovale del viso sporge solo il naso plastico, mentre i lineamenti sono resi tramite essenziali, ma efficaci, incisioni. È probabile che gli occhi fossero rifiniti con il colore. La barba e i baffi sono rappresentati tramite file di puntolini incisi. Christie's, 16 luglio 1975: lotto 45; Sotheby's, 20 giugno 1990: lotto 239.

E117 (tav. 113).

Testa maschile in alabastro.

Dal mercato antiquario.

Probabilmente dal Jawf.

Questa testa in rilievo e la precedente, facenti parte dello stesso lotto di vendita, sono molto simili. Gli occhi, di cui si nota appena il contorno, dovevano essere dipinti. Il blocco di stucco conservato sopra la testa dimostra che essa era inserita in una nicchia e fissata con lo stucco.

Christie's, 2 dicembre 1991: 13, lotto 15; Sotheby's, 26 aprile 1996: lotto 106.

E118 (tav. 113).

Testa in alabastro.

Parigi, Museo del Louvre (AO 4695).



Probabilmente dalla zona di Mārib.

Alt.: 20,5; largh.: 9,5, sp.: 8,5.

Scheggiature sparse lungo il naso e la bocca. La testa, presumibilmente maschile, è squadrata e massiccia e suggerisce una possente struttura ossea. Anche il collo è largo e potente. Pochi ed essenziali sono i lineamenti del volto; gli occhi in origine potevano essere dipinti.

Cohen 1934: 10; Calvet-Robin 1997: 125, n. 45.

E119 (tav. 114).

Testa in alabastro giallo con venatura arancio-bruna che attraversa diagonalmente la fronte.

Londra, British Museum (113228; 1915.7.10, 3).

Provenienza sconosciuta.

Alt.: 16; largh.: 15; collo: 7x9.

Sebbene la frattura al di sotto del mento abbia provocato la perdita di tutta la parte inferiore della scultura, possiamo, senza dubbio, attribuire questa testa alla categoria di teste con lungo collo. La scultura, infatti, fa parte della serie di teste, di cui riporto numerosi esempi, estremamente semplificate e lineari, dove prevale la sintesi, piuttosto che il gusto del particolare. Ecco che gli occhi sono indicati da un ovale inciso, il naso è dritto e squadrato, la bocca è un taglio con una breve sporgenza inferiore, e gli orecchi sono appena abbozzati. La parte superiore della testa è naturale.

Inedita.

E120 (tav. 115).

Testa umana, in alabastro giallo pallido.

Londra, British Museum (139204; 1981.7.25, 2).

Provenienza sconosciuta.

Alt.: 22; largh. max.: 13; largh. collo: 7.5.

Il naso è scheggiato. La testa è ricavata da un blocco di alabastro (la parte posteriore è lasciata al naturale, con una spessa patina bruna), che ne ha condizionato la forma. Gli occhi hanno il contorno inciso, le orecchie sono abbozzate, la bocca ha labbra sporgenti.

Inedita.

E121 (tav. 115).

Testa, in alabastro giallo con venatura rosata che attraversa la sommità.

Londra, British Museum (103027; 1909.6.12, 8).

Provenienza sconosciuta.

Alt.: 25; largh. max: 12; largh. min.: 8; sp. max: 11,5; sp. min.: 8.

Scheggiature ai lati della fronte e sulla parte posteriore del collo. La testa appare piuttosto squadrata, con i lineamenti molto marcati. Gli occhi in questo caso sono lievemente bombati e contornati da un'incisione poco profonda. Il naso è sottile e stretto, ma con le narici ben scontornate, e, infine, la bocca grande e sporgente. La parte posteriore è piatta e semplicemente sbazzata.

Inedita.

E122 (tav. 115).

Testa in alabastro.

As-Sawdā'.

Alt.: 19,2; largh.: 14; sp.: 6.

La testa è ricavata da una lastra piatta quadrangolare, dalla quale di staccano i tratti essenziali che caratterizzano il viso: il naso stretto e lungo e la bocca piccola e poco rilevata. Sotto all'arcata sopraccigliare lo spazio per gli occhi è liscio.

Rathjens 1955: 89, fott. 276-77, p. 227.

E123 (tav. 115).

Testa in alabastro.

Probabilmente dal Jawf.

Alt.: 14; largh.: 12; sp.: 8,5.

La maggior parte delle teste riprodotte da C. Rathjens proviene dal Jawf o dal territorio di Mārib. Nel II volume di *Sabaeica*, l'autore fornisce numerosi esempi che, salvo rari esemplari, sono tutti riconducibili ad un'impronta stilistica comune. Le teste sono ritagliate da un blocco squadrato di alabastro o calcare, lavorato solo in corrispondenza del volto, trascurando del tutto gli altri tre lati. L'ovale della faccia, piatto e senza volume, è interrotto dall'incavo per gli occhi e dalla sporgenza del naso che si unisce a T con l'arcata sopraccigliare. La bocca è generalmente piccola con le labbra sporgenti e ravvicinata al naso. Tali sono le caratteristiche inconfondibili di queste teste, peculiarità che connotano anche le statuette calcaree degli «antenati». L'affinità stilistica riscontrata tra le due categorie di materiali (B e E) ci porta a considerare la maggior parte di questa serie di teste dal Jawf o da Mārib contemporanea alle statuette degli «antenati».

Rathjens 1955: 89, fot. 294, p. 230.

E124 (tav. 116).

Testa, in alabastro giallo chiaro con zonature rosate.

Londra, British Museum (132910; 1960.12.12, 2).

Provenienza sconosciuta.

Alt.: 21; largh. max: 9,5; largh. min.: 4; sp. max: 6.

Il volto è oblungo, sulla cui superficie sporge il solo naso appiattito; la bocca è in leggero rilievo con labbra serrate. La superficie posteriore è lievemente curva e bombata e reca fitti e brevi segni orizzontali della lavorazione.

Inedita.

E125 (tav. 116).

Testa maschile, in alabastro giallo pallido.

Londra, British Museum (139203; 1981.7.25, 1).

Provenienza sconosciuta.

Alt.: 23,5; largh. max: 14; largh. min. (collo): 8.

Sui lati posteriore e superiore sono visibili le tracce dello strumento utilizzato per



sbozzare la scultura. Ampia scheggiatura sul naso. La barba, i baffi e il ciuffetto di peli sotto la bocca sono resi con puntini regolari.

E126 (tav. 116).

Testa maschile in alabastro giallo pallido.

Ar-Riyāḍ, collezione privata.

Dalla zona di Mārib.

Alt.: 11,5; largh.: 8; sp.: 5.

La testa è una sorta di maschera, su cui sono intagliati pochissimi ed essenziali tratti. I residui di una pittura nera, presenti sulle sopracciglia, fanno supporre che anche gli occhi fossero dipinti. La delicata modellazione delle superfici rende l'opera elegante e raffinata.

Antonini 1998: 265, fig. 6.

E127 (tav. 117).

Testa, in alabastro giallo scuro.

Londra, British Museum (140659; 1986.10.4.3).

Provenienza sconosciuta.

Alt.: 20; largh. testa: 12; largh. collo: 9,5.

Di fattura delicata e fine, questa anonima testa si imposta su un collo largo e potente. Con pochi colpi di scalpello lo scultore ne ha definito le fattezze, rendendo i volumi morbidi e scorrevoli. Il viso appare leggermente asimmetrico.

Inedita.

E128 (tav. 117).

Testa, in alabastro giallo chiaro con zonature rosate.

Londra, British Museum (103026; 1909.6.12, 7).

Provenienza sconosciuta.

Alt.: 25; largh.: 13; sp. max.: 10; sp. min.: 7.

Questo volto di defunto, come diversi altri, ha i lineamenti appena abbozzati. Nell'ovale liscio e leggermente asimmetrico del viso sporge il solo naso e, ad esso ravvicinata, la piccola bocca con le labbra sottili, lasciando ampio spazio al mento. Gli occhi erano probabilmente dipinti. La superficie della testa è sbozzata.

Inedita.

E129 (tav. 117).

Testa maschile in alabastro giallo con venature arancio-rosate.

Ar-Riyāḍ, collezione privata.

Dalla zona di Mārib.

Alt.: 18; largh.: 10.

Una grossa scheggiatura ha danneggiato il naso e la guancia sinistra. In questo, come in altri numerosi volti, gli occhi non sono scolpiti, ma le tracce di coloritura nera sulle sopracciglia fanno supporre che in origine fossero dipinti.

Antonini 1998: 266, fig. 7.

E130 (tav. 118).

Testa maschile in alabastro.

Provenienza sconosciuta.

Vienna, Kunsthistorisches Museum.

Con verosimiglianza potremmo considerare questa testa un primo tentativo di riproduzione di un ritratto. La fronte sfuggente, il grosso naso curvo e le guance rigonfie sono le caratteristiche esasperate, quasi caricaturali, tipiche della persona rappresentata.

Grohmann 1963: 223, tav. XXVII.

E131 (tav. 118).

Testa maschile in alabastro.

Provenienza sconosciuta.

Vienna, Kunsthistorisches Museum.

Questa testa è molto simile alla precedente, tanto da supporre che si tratti della stessa persona che ha dedicato due volte. Anche in questo caso si è voluto porre l'accento sui tratti peculiari della persona, trascurando l'armonia compositiva dell'immagine. Mancano, infatti, gli orecchi e la capigliatura, e la parte posteriore è piatta e sbozzata, destinata comunque a restare nascosta.

Grohmann 1963: 223, tav. XXVII.

E132 (tav. 118).

Testa maschile in alabastro.

Dal mercato antiquario.

Alt.: 24,8.

Questa testa, di cui si ignora la provenienza come per la maggior parte delle opere in mano al mercato clandestino, è particolarmente interessante perché è l'unico esemplare a noi noto che ha conservato il colore con cui era rifinito questo volto, come i numerosi finora presentati. I capelli, le sopracciglia, gli occhi, i baffi e la barba sono dipinti e non incisi; questa particolare tecnica ci porterebbe a considerare l'opera sabea piuttosto che qatabanita.

Sotheby's, 21 maggio 1992: 13, lotto 64, tav. V.

E133 (tav. 119).

Testa femminile, in terracotta e stucco.

Şan'ā', Museo Nazionale.

Barāqish, dal tempio di Nakrah (Y.90.B/148).

Alt.: 16; largh.: 12; sp.: 6.

Questa testa, rispetto alle altre provenienti dallo stesso contesto archeologico, non solo è di dimensioni maggiori, ma anche i tratti del viso appaiono più limpidi e i particolari più rifiniti. Spiccano i due grandi occhi allungati, coronati dalle spesse e cadenti sopracciglia; il naso è piccolo e fine e la bocca è breve e composta. I capelli nerastri sono raccolti in due bande laterali divise da una scriminatura centrale sopra la bassa fronte.

Antonini 1999: fig. 3.



E134 (tav. 119).

Testina femminile su lungo collo con base d'appoggio, in terracotta e stucco.

Şan'ā', Museo Nazionale.

Barāqish, dal tempio di Nakrah (Y.90.B/147).

Testa: 10,5×6,2×4; collo: 3,8; base: 12,2×5,7.

La base è frammentaria; una spessa incrostazione ricopre tutta la superficie della testa. La testina fittile su lungo collo è impostata su una base quadrata, anch'essa in terracotta. Tutta la superficie è ricoperta da uno strato di stucco bianco, su cui risaltano i colori delle rifiniture. I lineamenti del viso sono caratterizzati da zigomi e mento molto pronunciati, grandi occhi cerchiati di blu scuro, e labbra sottili. La capigliatura, che corona a semicerchio la testa, è dipinta di un colore bluastrò, mentre la superficie del viso ha tracce di coloritura rosata. Posteriormente la testa è piatta e i capelli sono tinti di blu. Anche la base presenta le stesse colorazioni su fondo bianco.

Antonini 1999: fig. 15.

E135 (tav. 120).

Testina femminile, in stucco.

Şan'ā', Museo Nazionale.

Barāqish, dal tempio di Nakrah (Y.92.B/1).

Alt.: 11,2; largh.: 6; sp.: 4.

I lineamenti del viso sono molto regolari, ma poco pronunciati. La caratteristica dominante è il colore nero che mette in risalto gli occhi e la capigliatura, e il rosso della piccola bocca. I capelli (in rilievo sulla testa di cm 0,4) sono divisi in due fasce parallele che, tenute dietro gli orecchi, scendono lungo il collo; la fronte è coperta da una specie di frangia molto rada. Una fascia colorata di rosso corre intorno al collo; al centro doveva esserci dipinto un pendaglio, come sembra dimostrare la presenza di tracce di tintura nera. La superficie posteriore è piatta in corrispondenza della testa e del collo; la breve porzione di busto è concava e conserva ancora il frammento di un'asticciola di legno che costituiva il sostegno della testina. La testa sembra essere eseguita a stampo, con la successiva aggiunta a mano del busto e del sostegno.

Antonini 1999: fig. 18.

E136 (tav. 120).

Testina femminile, in stucco.

Şan'ā', Museo Nazionale.

Barāqish, dal tempio di Nakrah (Y.92.B/2).

Alt.: 8,7; largh.: 5; sp.: 3,8.

Anche in questo volto femminile su lungo collo le fattezze risaltano grazie all'uso della policromia, soluzione tecnica cui gli artigiani sudarabici erano soliti ricorrere per rifinire e ravvivare le loro opere scolpite nella chiara pietra locale. Sul collo è dipinta una collana a fascetta rossa interrotta da quattro trattini neri. Al centro della fronte risalta un cerchio dipinto di rosso. Sulla superficie posteriore

si distingue molto chiaramente l'aggiunta di stucco, grumoso e non liscio. Nella parte inferiore del collo è conservato un foro a sezione rettangolare (cm 1,5×0,7×2,4) dell'asticciola in legno, che serviva probabilmente a fissare la testa sul corpo.

Antonini 1999: fig. 20.

E137 (tav. 120).

Testina femminile, in stucco.

Şan'ā', Museo Nazionale.

Barāqish, dal tempio di Nakrah (Y.92.B/3).

Alt.: 9,8; largh.: 5,5; sp.: 3.

Integra; naso scalfito. Lo stile di questa testina non si discosta dal precedente. Le palpebre e le sopracciglia appena in rilievo sono rifinite in nero, e il globo oculare è reso con un cerchietto dello stesso colore. Aderente al piccolo naso è la stretta bocca, caratteristica questa che ricorre nelle altre testine e in molte statuette calcaree muliebri degli «antenati». Alla base del collo è un piccolo foro rettangolare (cm 0,9×0,5), in cui è inserito e conservato il legnetto di supporto.

Antonini 1999: fig. 9.

E138 (tav. 121).

Testina femminile, in stucco.

Şan'ā', Museo Nazionale.

Barāqish, dal tempio di Nakrah (Y.92.B/4).

Alt.: 8,2; largh.: 5; sp.: 3.

La testina con parte del busto rappresenta un personaggio femminile. Anche se il pezzo sembra essere eseguito a stampo, i contorni sono confusi; la lettura è resa maggiormente difficile per l'assenza del colore che nelle altre testine definiva i lineamenti del volto. Il viso è ovale con sopracciglia marcate e bocca carnosa; lo scollo è reso tramite una marcata solcatura, e il busto è liscio. Il trattamento della superficie posteriore è trascurato. Il foro a sezione triangolare (profondo cm 5,5), visibile alla base, alloggiava il perno per sostenere la testa.

Antonini 1999: fig. 8.

E139 (tav. 121).

Frammento di testina femminile, in terracotta e stucco.

Şan'ā', Museo Nazionale.

Barāqish, dal tempio di Nakrah (Y.92.B/105).

Alt.: 4,5; largh.: 2,6; sp.: 1.

È conservata una parte della metà destra del viso. Frammento di testina femminile in terracotta, ricoperta, su entrambe le facce, di un sottilissimo strato di stucco. L'impasto dell'argilla è piuttosto scuro, con inclusi minerali neri e bianchi di medie dimensioni a frequenza medio-bassa. Sulla parte conservata del volto è visibile il grande occhio destro con ciglia e sopracciglia dipinte a tratteggio. La capigliatura nera è intervallata da cerchietti colore ocre; un cerchio grande dello stesso colo-



re è in corrispondenza dell'orecchio. Si può supporre che queste decorazioni indicino una corona in oro applicata sui capelli e un orecchino.

Antonini 1999: fig. 12.

E140 (tav. 121).

Testina maschile, in stucco.

Şan'ā', Museo Nazionale.

Barāqish, dal tempio di Nakrah (Y.92.B/107).

Alt.: 9; largh.: 5,3; sp.: 3.

Quasi integra e in buono stato di conservazione; manca l'orecchio sinistro. I lineamenti del volto sono ben marcati: i grandi occhi sono messi in risalto dalle palpebre e dall'arcata sopraccigliare dipinte di nero; il naso pronunciato ha il profilo dritto e tagliato di netto all'estremità; la bocca è carnosa e le labbra sono segnate da una linea orizzontale incisa. Sul mento sporgente è un piccolo affossamento. La testa è coronata dalla capigliatura riccioluta realizzata con una sorta di dentelli che conservano le tracce di pittura nera. La fronte è delimitata da una linea dipinta di rosso. Il viso ha una coloritura rosa-carico.

La parte posteriore della testa è concava in corrispondenza della testa, mentre sul collo si nota l'aggiunta di stucco. Lungo il contorno della testa si rilevano i segni delle rifiniture, seguite quando l'impasto non era del tutto asciutto. Probabilmente anche gli orecchi erano stati applicati successivamente, come sembrano dimostrare l'aggiunta di stucco nella parte posteriore e l'impronta dell'orecchio sinistro andato perduto.

Antonini 1999: fig. 13.

E141 (tav. 122).

Testina femminile frammentaria in stucco.

Şan'ā', Museo Nazionale.

Barāqish, dal tempio di Nakrah (Y.92.B/127).

Alt.: 7,2; largh.: 5,9; sp.: 1.

Frammentaria: manca gran parte della porzione superiore della testa. La testina femminile, caratterizzata da grandi occhi marcati di colore nero, naso dritto e ben pronunciato e bocca carnosa. Sul lato sinistro è conservata una piccola parte della capigliatura stretta da una piccola banda rossa. Sul collo è dipinta una collana a fascia rossa con elemento centrale nero. La parte posteriore della testina è concava.

Antonini 1999: fig. 10.

E142 (tav. 122).

Testina femminile, in stucco.

Şan'ā', Museo Nazionale.

Barāqish, dal tempio di Nakrah (Y.92.B/183).

Alt.: 7,5; largh.: 4,5; sp.: 3.

La testina è stata ricomposta da quattro frammenti; mancano il naso e la bocca. Testa femminile rappresentata sino alla base del collo. I lineamenti del volto, come

di consueto, sono evidenziati dal colore nero; gli occhi sono cerchiati di rosso. I capelli neri incorniciano l'alta e spiovente fronte e, tenuti dietro gli orecchi, ricadono sul collo. Infine, la collana a fascia rossa, decorata con cinque cerchietti neri. Sulla fronte, al di sopra delle sopracciglia arcuate compare un tondo rosso. La superficie posteriore è pressoché piatta in corrispondenza del viso e lievemente concava sul collo, dove è conservato un legnetto a sezione rettangolare (cm 0,2).

Antonini 1999: fig. 14.

E143 (tav. 122).

Testina femminile, in stucco.

Şan'ā', Museo Nazionale.

Barāqish, dal tempio di Nakrah (Y.92.B/197).

Alt.: 7,2; largh.: 6,1; sp.: 2,6.

Quasi integra; la superficie è molto porosa e ciò ha favorito l'accentuarsi delle incrostazioni terrose; i colori del viso sono svaniti. Del viso solo il naso e la bocca sono ancora ben evidenti, mentre lievi tracce di pittura disegnano la capigliatura che corona la fronte. La faccia posteriore ha i margini inspessiti e conserva ancora un frammento di legno inserito nel foro circolare.

Antonini 1999: fig. 11.

E144 (tav. 122).

Busto femminile, in stucco.

Şan'ā', Museo Nazionale.

Barāqish, dal tempio di Nakrah (Y.92.B/198).

Alt. tot.: 10,5; testa: 6,1×3,4; spalle: 6,8×3,8.

Quasi integra; manca una porzione della spalla sinistra. La superficie è ricoperta da spesse incrostazioni terrose. I tratti del volto femminile sono poco evidenti per la presenza di sbavature di stucco. Si notano appena le sopracciglia arcuate, gli occhi dipinti di nero e la bocca con tracce di colore rosso. La capigliatura è divisa dalla scriminatura centrale in due ciocche laterali raccolte dietro la nuca. Il capo è coronato da un diadema, o più verosimilmente da una treccia di capelli raccolti a chignon (la superficie infatti è colorata di nero come i capelli). La presenza qui di forellini sembra del tutto casuale e dovuta a piccole bolle d'aria formatesi forse durante la cottura. La parte posteriore della testa è liscia e presenta delle lievi ondulazioni ed affossamenti. Il collo e le spalle sono state aggiunte in un secondo momento come si può notare osservando il punto di giunzione tra viso e collo. Nella parte posteriore è evidente un'altra aggiunta di impasto che si sovrappone ai due precedenti. Le tre fasi di lavorazione hanno modificato i lineamenti ed il profilo del viso, che nelle altre testine risultavano generalmente regolari.

Antonini 1999: fig. 16.



## CONSIDERAZIONI CONCLUSIVE

Il repertorio scultoreo da noi illustrato è stato – come si è visto – organizzato in tipologie piuttosto generiche, basate sulla struttura formale e l'impostazione gestuale delle figure che se da un lato possono sembrare un po' semplicistiche ed automatiche, dall'altro, però, hanno consentito una prima obiettiva sistemazione (che, tra l'altro, a volte sembra effettivamente riflettere degli attributi funzionali) di un materiale difficile da categorizzare per la sua intrinseca grande omogeneità espressiva.

D'altra parte, è proprio questo difetto di varietà del repertorio che consente di cogliere – più forti che in altre produzioni – le caratteristiche complessive e peculiari di quest'arte sudarabica, ossia gli elementi della sua spiccata originalità ed indipendenza espressiva.

Nonostante, quindi, che la tipologia in se stessa meriti attenzione ai fini della cronologia e delle provenienze, è soprattutto importante mettere in evidenza questa omogeneità stilistica dell'arte, che nasconde il marchio chiaro e distinto della sua originalità e della sua autoctonia.

Questi i suoi caratteri distintivi:

1) dimensioni ridotte; 2) geometrismo dei volumi; 3) sproporzione delle masse corporee; 4) piena frontalità delle figure e appiattimento del lato posteriore; 5) perfetta simmetria nella disposizione delle braccia e delle gambe; 6) fissità dell'espressione.

Tutte le opere in pietra hanno mediamente un'altezza di 30/40 cm, tranne rare eccezioni come le statue dei re awsaniti; l'attenzione è concentrata sulla metà superiore del corpo, e soprattutto sulla testa, la quale sola ha una certa profondità e dove i tratti somatici sono accuratamente scolpiti. Il corpo, senza alcuna consistenza organica, è concepito come puro supporto alla testa, più spesso raffinata, appunto, e resa con acuta plasticità e intensità espressiva. La parte inferiore del corpo, comprese le gambe, è nel rapporto di un terzo rispetto all'altezza totale della figura. Questa evidente sproporzione tra il busto e le gambe persiste in tutte le statue, e spesso riguarda anche il rapporto tra la testa e il busto. La figura è concepita in due o più parti distinte, squadrate in modo da raggiungere una forma geometri-



ca: il cubo e il parallelepipedo. I passaggi tra i piani avvengono in modo brusco, soprattutto nella figura seduta, dove risaltano gli angoli retti delle spalle, dei gomiti, della vita e delle ginocchia. Il fine è quello di raggiungere l'unità geometrica e non armonica della figura.

Nella scultura solo le braccia sono libere dal corpo (le troviamo per questo infatti di sovente spezzate); le gambe sono generalmente distanziate l'una dall'altra, ma sono talmente tozze, spesse e ancorate alla base, da garantire stabilità, ma non grazia, alla statua.

L'omogeneità e la persistenza di tali caratteri nella scultura riflettono e connotano il particolare «sentimento artistico» sudarabico, che, del resto, è lo stesso che vediamo nell'architettura, dove ritroviamo lo stesso spiccato senso di simmetria e di stabilità (dighe, templi, fortificazioni, etc.), e nella scrittura monumentale. Questa profonda e perfetta tradizionalità espressiva, che si unisce ad una rara magistralità nella lavorazione della pietra e nella tecnica edilizia, presuppone una lunga, plurisecolare esperienza, che, certo, deve andare ben oltre il periodo d'inizio proposto per la cultura sudarabica dai sostenitori della «cronologia bassa», e che può suggerire lontani contatti con le culture limitrofe del II e forse anche del III millennio a.C., ma che poi, come si può vedere, ha assunto una fisionomia autonoma. Propria dell'arte mesopotamica e dell'arte egiziana è, per esempio, la concezione di contenere la figura in un blocco compatto, squadrato e statico; questa caratteristica distingue tutta la scultura sudarabica, ed è maggiormente evidente nella categoria delle figure sedute (tipo B), di stile Sudarabico arcaico (1200-500 a.C.).

Influenze esterne, del resto, sono ravvisabili anche in altre categorie artistiche di questo stile Sudarabico arcaico, come nelle cosiddette *Banāt 'Ād*, cioè le rappresentazioni incise su alcuni monumenti religiosi del Jawf (i templi di al-Bayḍā', as-Sawdā', Ma'īn, Haram), la cui composizione a registri ricorda i rilievi e gli intarsi sumerici di periodo protodinastico. L'*horror vacui* di queste raffigurazioni si avvicina al genere dei sigilli del cosiddetto «stile a broccato». I confronti, comunque, debbono a mio parere esser presi con cautela. Ad esempio, le incisioni delle *Banāt 'Ād*, nella loro rigida sintassi compositiva, ricordano anche la decorazione della ceramica geometrica attica e corinzia (essa stessa di derivazione orientale) di IX e VIII secolo a.C. Anche qui si assiste ad un'organizzazione coerente della superficie ornamentale, dove figure geometriche e teorie di animali si susseguono ripetitive a scandire, con il calcolo esatto degli spazi, il campo figurativo. Comunque, quali che siano gli influssi e i confronti esterni, il punto fondamentale resta quello di una profonda originalità espressiva e stilistica delle *Banāt 'Ād*.

Altri paralleli esterni potremmo vedere in alcuni bassorilievi di questa fase arcaica della produzione figurativa sudarabica, in cui sembrerebbero filtrare influenze dell'arte siro-hittita.

Negli idoli (tipo A), poi, si avverirebbero reminiscenze esterne (Siria) che, nel caso, porrebbero nel II mill. a.C. l'origine stessa dell'arte sudarabica. Ma anche qui l'autonomia stilistica delle sculture yemenite è talmente forte da far tralasciare ogni ulteriore indagine comparativa.

La quasi totalità del materiale preso in esame è ascrivibile al periodo che va dal 500 a.C. al 100 d.C., durante il quale la produzione figurativa, detta di stile Sudarabico maturo, diventa molto abbondante. La località che ha fornito il maggior numero di reperti è Ḥayd b. 'Aqīl, la necropoli della capitale del Qatabān, che, a partire dal III sec. a.C., raggiunse il suo apogeo politico ed economico con il controllo del commercio carovaniero sulla Penisola araba. Non mancano, certo, reperti che riguardano altri grandi centri di produzione, come Mārib e Ma'īn, anche se la documentazione risulta più incompleta e gli scavi ancora molto limitati. Soprattutto nelle opere di questo periodo risaltano le suddette caratteristiche di originalità che connotano tutta l'arte sudarabica. Queste peculiarità persistono per tutto il periodo, anche quando, con il sorgere del predominio himyarita ed il consolidarsi del commercio marittimo, vengono introdotti elementi innovativi ed estranei alla cultura locale. Questa, rivelandosi estremamente conservatrice, si limita ad adattare gli elementi nuovi ai propri canoni espressivi.

Gli influssi esterni sono più evidenti nella produzione bronzistica. Qui si può parlare di un'importazione di tecnica di manifattura che condiziona più profondamente la produzione (anche nell'iconografia). Tale argomento costituirà l'oggetto di un volume a parte del Repertorio Iconografico Sudarabico.

Solo a partire dal II sec. d.C. la produzione figurativa sudarabica comincerà a perdere quasi del tutto la sua impronta tipicamente locale, per lasciare sempre più spazio a motivi iconografici e stilistici romani delle provincie orientali, indiani e parti (si diffondono nell'arte sudarabica i rilievi con motivi a foglia d'acanto, tralcio di vite, rosette, e animali fantastici; compaiono temi e categorie del tutto nuovi, come i rilievi funerari con scene figurate). Questo «stile composito» lo abbiamo definito Sudarabico tardo. Per quanto riguarda la statuaria, si ha in questo periodo un calo quasi totale della produzione. La sua funzione dedicatoria, evidentemente, entra in crisi con la diffusione, dal III sec. d.C., del monoteismo nel Paese. Il fenomeno procede, del resto, parallelamente con quello del contemporaneo brusco rarefarsi delle iscrizioni votive.



In questa nostra presentazione della statuaria sudarabica ci si è potuti avvalere dei risultati delle più recenti indagini di scavo, e quindi della più ampia prospettiva contemplata dalla «cronologia lunga». Questo ci ha consentito di collocare la produzione artistica sudarabica in un contesto culturale vicino-orientale a lei più naturale, e di considerare in modo nuovo le influenze straniere, intese come elementi di un processo di assimilazione ed elaborazione interna.

Possiamo così oggi meglio capire i presupposti dell'arte sudarabica nella sua fase formativa (o «protostorica») e, man mano che l'integrazione culturale, soprattutto politica e sociale, della cultura sudarabica assunse una fisionomia più chiara, fino ad assurgere ad un livello di statalità, meglio comprendere come gl'influssi esterni poterono affievolirsi con il progressivo affermarsi della reale fisionomia espressiva della cultura.

Meglio anche possiamo cogliere come una tale forte caratterizzazione concettuale e stilistica, tipicamente e legittimamente rappresentativa dello Yemen antico, si perse gradatamente fino a scomparire con l'affermarsi delle iniziative politico-commerciali e delle istanze culturali-religiose esterne ed il contemporaneo decadere dei regni sudarabici.

## ABBREVIAZIONI

AAE	Arabian Archaeology and Epigraphy
ABSA	The Annual of the British School at Athens
AfO	Archiv für Orientforschung
AIBL	Académie des Inscriptions et Belles-lettres
AION	Annali dell'Istituto Orientale di Napoli
AJA	American Journal of Archaeology
AM	Aden Museum
AMI	Archaeologische Mitteilungen aus Iran
BASOR	Bulletin of the American Schools of Oriental Research
BiOr	Bibliotheca Orientalis
BMQ	British Museum Quarterly
CRAIBL	Comptes Rendus des Séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres
DEI	Dizionario Enciclopedico Italiano, Treccani
EAA	Enciclopedia dell'Arte Antica Classica e Orientale
EW	East and West
Gl.	Glaser
IRM	IsMEO Reports and Memoirs
Ja	Jamme
JNES	Journal of Near Eastern Studies
JRAS	Journal of the Royal Asiatic Society
LIMC	Lexicon Iconographicum Mythologiae Classicae
M	Muncherjee
MNAOr.	Museo Nazionale d'Arte Orientale
MNR	Museo Nazionale Romano
NAM	National Aden Museum
OA	Oriens Antiquus
OM	Oriente Moderno
PAFSM	Publications of the American Foundation for the Study of Man
RB	Revue Biblique
RC-ANL	Reale Accademia, poi Accademia Nazionale dei Lincei, Classe di scienze morali, storiche e filologiche - Rendiconti.
RES	Répertoire d'Épigraphie Sémitique
RSE	Rassegna di Studi Etiopici
RSO	Rivista di Studi Orientali
Ry	G. Ryckmans
TC	Tamna' Cemetery
TS	Tamna' Sanctuary
WZKM	Wiener Zeitschrift für die Kunde des Morgenlandes
YM	Yemen Museum



## BIBLIOGRAFIA

- AA.VV.  
1997: *Yémen, au pays de la reine de Saba* (Catalogo dell'Esposizione presentata all'Institut du Monde arabe, Parigi, dal 25 ottobre 1997 al 28 febbraio 1998), Paris (Flammarion), 1997.
- AA.VV.  
1998: *Jemen. Kunst und Archäologie im Land der Königin von Saba* (Catalogo dell'Esposizione presentata al Kunsthistorisches Museum, Vienna, dal 9 novembre 1998 al 21 febbraio 1999), Milano (Skira), 1998.
- AA.VV.  
2000: *Yemen. Nel paese della Regina di Saba* (Catalogo dell'Esposizione presentata a Palazzo Ruspoli, Fondazione Memmo, Roma, dal 6 aprile al 30 giugno 2000), Milano (Skira), 2000.
- Shiferaou: Admassou SHIFERAOU  
1955: «Rapport sur la découverte d'antiquités trouvées dans les locaux du Gouvernement général de Maqallé», in *Ann. d'Eth.*, 1, 1955, pp. 13-15.
- Albright F.P.: Frank P. ALBRIGHT  
1952: «The excavation of the Temple of the Moon at Mārib (Yemen)», in *BASOR*, 128, 1952, pp. 25-38.
- 1958 (a): «Excavations at Mārib in Yemen», in R. le Baron BOWEN Jr e F.P. ALBRIGHT, *Archaeological Discoveries in South Arabia* (PAFSM, II) Baltimore, 1958, pp. 215-268.
- 1958 (b): «Catalogue of Objects found in Mārib Excavations», in R. le Baron BOWEN Jr e F.P. ALBRIGHT, *Archaeological Discoveries in South Arabia* (PAFSM, II), Baltimore, 1958, pp. 269-286.
- Albright W.F.: William F. ALBRIGHT  
1950: «The Chronology of Ancient South Arabia in the Light of the First Campaign of Excavation in Qataban», in *BASOR*, 119, 1950, pp. 5-15.
- 1959: «Zur Chronologie des vorislamischen Arabien» in *Akten des vierundzwanzigsten internationalen Orientalisten-Kongresses*, München, 28. August bis 4. September 1957, herausgegeben von H. FRANKE, Wiesbaden (DMG), 1959, pp. 153-155.



- Ansaldi: Cesare ANSALDI  
1933: *Il Yemen nella storia e nella leggenda*, Roma, 1933.
- Ansary: Abdul Rahman AL-ANSARY  
1982: *Qaryat al-Fau. A Portrait of Pre-Islamic Civilisation in Saudi Arabia*, University of Riyadh, 1982.
- Antonini: Sabina ANTONINI  
1992: «Oggetti d'importazione dalle tombe di Kharabat al-Ahjār (Dhamār)», in *Yemen. Studi archeologici, storici e filologici sull'Arabia meridionale*, vol. 1, Roma, 1992, pp. 3-12.  
1996: «Segni facciali su alcune statue sudarabiche», in *AION*, 56, 4, 1996, pp. 458-461, tavv. I-III.  
1997 (a): «Les images: dieux, hommes et animaux», in *Yémen, au pays de la reine de Saba*, Paris, 1997, pp. 150-164.  
1997 (b): «Idoles de pierre», «Temple miniature», «Les ancêtres», «Ma'dikarib», «Les masques», «Myriam», «Les stèles aux yeux», «Taureaux et ibex», «Les stèles 'sucettes'», «Offrande à la déesse», «Les rois d'Awsân», «Le prince de bronze», in *Les expositions de L'OEIL*, hors-série, no. 3, Paris, octobre 1997, pp. 12-13, 16-19, 22-39.  
1997 (c): «Albâtre», «Arme», «Bijou», «Bronze», «Costume», «Femme», «Héllénisation», «Ibex», «Musée», «Orante», «San'â', «Statuaire», «Stèle», «Taureau», in *ABCdaire du Yémen*, Paris 1997, pp. 30, 36, 39-40, 47-48, 58, 63, 66-67 82, 84, 98-99, 104, 107.  
1998: «South-Arabian Antiquities in a Private Collection of Ar-Riyad (Saudi Arabia)», in *AAE*, 9, 1998, pp. 261-267.  
1999: «Statuettes from the excavations of the temple of Nakrah (Temple A) at Barāqish (Republic of Yemen)», in *AAE*, 1999, 10, pp. 58-68.  
2000: «Le immagini di dei, uomini e animali nell'arte sudarabica», in AA.VV., *Yemen. Nel paese della Regina di Saba* (Catalogo dell'Esposizione presentata a Palazzo Ruspoli, Fondazione Memmo, Roma, dal 6 aprile al 30 giugno 2000), Milano (Skira), 2000, pp. 213-214.  
(in stampa): «Sculpture of Southern Arabia: Autochthony and Autonomy of an Artistic Expression», in Troisièmes rencontres sabéennes, *Civilisations de l'Arabie préislamique*, Atelier de la Fondation européenne de la Science, Aix-en-Provence, 1er-3 février 1996.
- Audouin: Rémy AUDOUIN  
1991: «Sculptures et peintures du château royal de Shabwa» in *Syria*, LXVIII, 1991, pp. 165-181 = in J.-F. BRETON (ed.), *Fouilles de Shabwa*, II, Paris, 1992, pp. 165-181.
- Avanzini: Alessandra AVANZINI  
1984: «Una collezione sudarabica a Firenze», in *Egitto e Vicino Oriente*, 7, 1984, pp. 163-168.
- 1991: «Remarques sur le 'Matriarcat' en Arabie du Sud», in Christian ROBIN, *L'Arabie antique de Karib'il à Mahomet. Nouvelles données sur l'histoire des Arabes grâce aux inscriptions* (numéro spécial de la *Revue du Monde Musulman et de la Méditerranée*, 61), Aix-en-Provence, 1991, pp. 157-161.
- 1997: «L'hégémonie qatabanite», in *Yémen, au pays de la reine de Saba*, Paris, 1997, pp. 98-101.
- Barnett: R.D. BARNETT  
1952: «South Arabian Sculpture», in *BMQ*, XVII, 1952, pp. 47-48, tavv. XX-XXI, a-b.
- Barnett-Curtis: R.D. BARNETT e J.E. CURTIS  
1973: «A Review of Acquisitions 1963-1970 of Western Asiatic Antiquities (2), South Arabia», in *BMQ*, XXXVII, 3-4, 1973, pp. 129-130 (note a p. 136), tavv. LXI (b-d), LXII e LXIIIa.  
1993-94: «Statua maschile in alabastro da Banī Bakr», in *Journal of History and Archaeology* (San'ā'), 2-3, 1993-94, p. 65 (art. in arabo).
- Beek: Gus W. van BEEK  
1952: «Recovering the Ancient Civilization of Arabia», in *The Biblical Archaeologist*, XV, 1952, 1, pp. 2-18.  
1969: *Hajar Bin Humeid. Investigations at a Pre-Islamic Site in South Arabia* (PAFSM, V), Baltimore, 1969.
- Beeston: Alfred Felix L. BEESTON  
1987: «Pre-Islamic Yemeni Inscriptions», in W. DAUM (ed.), *Yemen. 3000 Years of Art and Civilisation in Arabia Felix*, Frankfurt-Main, 1987, pp. 99-103.
- Beeston ... : A.F.L., BEESTON, M.A. GHUL, W.W. MÜLLER e J. RYCKMANS  
1982: *Sabaic Dictionary* (English-French-Arabic), Publ. of the University of Sanaa, Louvain-la-Neuve e Beyrouth, 1982.
- Bersina: S. Ya. BERSINA  
1988: «In the Ways of Serapis, Isis and Harpokrates», in AA.VV., *Ancient and Mediaeval Monuments of Civilization of Southern Arabia*, Moscow, 1988, pp. 92-113.
- Bird: J. BIRD  
1844-1947: «Hamaiyatic Inscriptions from Aden and Saba», Translated into English, with Observations on the Establishment of the Christian Faith in Arabia», in *The Journal of the Bombay Branch of the Royal Asiatic Society*, VIII = t. II Bombay, 1844-1947, pp. 30-40.
- Blakely: J. BLAKELY  
1985: «The Stratigraphic Probe at Hajar at-Tamrah», in *The Wadi Al Jubah Archaeological Project*, 2, 1985, pp. 55-145.



Bossert: H.TH. BOSSERT

- 1951: *Altsyrien. Kunst und Handwerk in Cypern, Syrien, Palästina, Transjordanien und Arabien von den Anfängen bis zum völligen Aufgehen in der griechisch-römischen Kultur (Die ältesten Kulturen des Mittelmeerkreises, 3. Band)*, Tübingen, 1951, pp. 97-105; figg.1252-1403, pp. 364-403; carte XIII e XXXV, pp. 113 e 128.

Bowen-Albright: R. le Baron Jr BOWEN e F.P. ALBRIGHT

- 1958: *Archaeological Discoveries in South Arabia (PAFSM, II)*, Baltimore, 1958.

Bowersock: G.W. BOWERSOCK

- 1983: *Roman Arabia*, Cambridge-Massachusetts-London, 1983.

Breton: Jean-François BRETON

- 1981: «Rapport préliminaire sur la fouille du 'château royal' de Šabwa (1980-1981)», in *Raydān*, 4, pp. 163-190.
- 1988: «Arabie méridionale et Orient hellénisé», in AA.VV., *L'Arabie et ses mers bordières*, Travaux de la Maison de l'Orient, 16, Lyon, 1988, pp. 191-198.
- 1989: «L'Orient gréco-romain et le Hadramawt», in T. FAHD (ed.), *L'Arabie préislamique et son environnement historique et culturel*, Actes du Colloque de Strasbourg, 24-27 juin 1987, Travaux du Centre de Recherche sur le Proche-Orient et la Grèce antique, 10, pp. 173-186, Leiden, 1989.

Buhl: Marie-Louise BUHL

- 1974: *A Hundred Masterpieces from the Ancient Near East in the National Museum of Denmark and the History of its Ancient Near Eastern Collections*, The National Museum of Denmark, pp. 108-111 (note a p. 123), Copenhagen, 1974.

Calvet-Robin: Yves CALVET e Christian ROBIN

- 1997: *Arabie heureuse, Arabie déserte. Les antiquités arabiques du Musée du Louvre* (Notes et Documents des Musées de France, 31), Paris, 1997.

Caquot: André CAQUOT

- 1970: *Les religions des Sémites occidentaux*, in *Histoire des Religions*, 1: Les Religions antiques. La formation des religions universelles et les religions de salut en Inde et en Extrême Orient (Encyclopédie de la Pléiade, 29), Paris, 1970, pp. 307-358. (Les Arabes du Nord et du Centre, pp. 340-348; Les Arabes du Sud, pp. 348-355).

Caquot-Drewes: A. CAQUOT e A.J. DREWES

- 1955: «Les monuments recueillis à Maqallé (Tigré)», in *Ann. d'Eth.* 1, 1955, pp. 17-41, in part. pp. 17-26, tavv. V-VIII.

Caquot-Leclant: André CAQUOT e Jean LECLANT

- 1955: «Arabie du sud et Afrique. Examen d'une hypothèse récente», in *Ann. d'Eth.* 1, 1955, pp. 119-120.

Caton Thompson: Gertrude CATON THOMPSON

- 1944: *The Tombs and Moon Temple of Hureidha (Hadhramaut)* (= Reports of the Research Committee of the Society of Antiquaries of London, 13), Oxford, 1944.

Caubet: Annie CAUBET

- 1990: *Aux sources du monde arabe. L'Arabie avant l'Islam*. Collections du Musée du Louvre, Paris, 1990.

Cavigneaux-Ismaïl: A. CAVIGNEAUX e B. Kh. ISMAIL

- 1990: «Die Statthalter von Suceu und Mari im 8. Jh. v. Chr.», in *Baghdader Mitteilungen*, 21, 1990, pp. 321-456.

Chelhod ... : J. CHELHOD et alii

- 1984: *L'Arabie du Sud, histoire et civilisation. 1: Le peuple yéménite et ses racines*, Islam d'hier et d'aujourd'hui, 21, Paris, 1984.

Christie's: Christie's Catalogue, *Fine Antiquities*, London.

Cleveland: Ray L. CLEVELAND

- 1965: *An Ancient South Arabian Necropolis. Objects from the Second Campaign (1951) in the Timna' Cemetery (PAFSM, IV)*, Baltimore, 1965.

Cohen: M. COHEN

- 1934: *Documents sudarabiques*, Paris, 1934.

Contenson: Henry de CONTENSON

- 1962: «Les monuments d'art sud-arabe découverts sur le site de Haoulti (Ethiopie) en 1959», in *Syria*, XXXIX, 1962, pp. 64-87, tavv. V-VIII.
- 1969: «Trois sculptures de l'Arabie du Sud» in *Syria*, XLVI, 1969, pp. 99-103, pl. VII-VIII.

Conti Rossini: Carlo CONTI ROSSINI

- 1925: «Iscrizioni sabeae», in *RC-ANL*, VI Serie, vol. I, 1925, pp. 169-193.
- 1927: «Dalle rovine di Ausàn», in *Dedalo*, VII, 1927, pp. 727-754.

*Corpus*: *Corpus Inscriptionum Semiticarum*, Pars quarta: Inscriptiones himyariticas et sabaeas continens (= CIS IV o CII), t. I, II e III, Parisiis, 1889-1932 (iscrizioni 1-985).

Costa: Paolo M. COSTA

- 1971: «Il Museo archeologico nazionale dello Yemen», in *Levante*, XVIII, 1971, pp. 5-35.
- 1973: «Antiquities from Zafar (Yemen), I», in *AION*, 33 (N.S. XXIII), 1973, pp. 185-206, tavv. I-XXVI.
- 1974: «Note su alcuni pezzi del Museo Nazionale dello Yemen a Šan'a» in *AION*, 34 (N.S. XXIV), 1974, pp. 283-290, tavv. I-VIII.
- 1978: *The Pre-Islamic Antiquities in the Yemen National Museum* (Studia Archeologica, 19), Roma, 1978.



- Daum: Werner DAUM  
 1987: *Yemen. 3000 Years of Art and Civilisation in Arabia Felix*, Frankfurt-Main, 1987.  
 1988: *Die Königin von Saba. Kunst, Legende und Archäologie zwischen Morgenland und Abendland*, Stuttgart-Zürich, 1988.
- Davico: A. DAVICO  
 1946: «Ritrovamenti sud-arabici nella zona del Cascasé», in *RSE*, V, 1946, pp. 1-6.
- Dérembourg: H. DÉREMBOURG  
 1887: «Yemen Inscriptions: The Glaser Collection», in *The Babylonian and Oriental Records*, I, 1887, pp. 167-180.
- Doe: Brian DOE  
 1970: «Southern Arabia», in *The Arabia Society* (reprinted from *Bulletin*, nos 8 and 9 of the Institute of Archaeology, University of London), 1970, pp. 256-258.  
 1971: *Southern Arabia*, London, 1971.  
 1983: *Monuments of South Arabia*, Napoli, 1983.
- Doresse: Jean DORESSE  
 1957: *L'empire du Prêtre Jean, I. L'Éthiopie antique et médiévale*, Paris, 1957 (2. L'Arabie Heureuse, pp. 22-67).
- Eph'al: I. EPH'AL  
 1982: *The Ancient Arabs. Nomads on the Borders of the Fertile Crescent 9th-5th Centuries B.C.*, Leiden, 1982.
- Expositions Paris  
 1980: «Au Royaume de Saba: archéologie du Yémen», *Cahiers du Musée d'Art et d'Essai*, no. 4, Paris, 1980.
- Fahd: T. FAHD  
 1989: *L'Arabie préislamique et son environnement historique et culturel. Actes du Colloque de Strasbourg, 24-27 juin 1987, Travaux du Centre de Recherche sur le Proche-Orient et la Grèce antique*, 10, Strasbourg, 1989.
- Faris: N.A. FARIS,  
 1938: *The Antiquities of South Arabia being a Translation from the Arabic with Linguistic, Geographic and Historic Notes of the Eighth Book of Al-Hamdāni's al-Iklīl*, Princeton, 1938.
- Frankfort: Henri FRANKFORT  
 1970: *Arte e architettura dell'Antico Oriente*, Torino, 1970.
- Garbini: Giovanni GARBINI  
 1970: «Antichità yemenite I», in *AION*, 30 (N.S. XX), 1970, pp. 400-404, tavv. I-XVIII; «Antichità yemenite II», in *AION*, 30 (N.S. XX), pp. 537-548, 1970, tavv. XIX-XLVI.  
 1974: «Note di epigrafia sabea II», in *AION*, 34 (N.S. XXIV), pp. 291-299.
- 1977: «Su alcuni tipi di stele e statuette sudarabiche con iscrizione», in *AION*, 27, 1977, pp. 376-381, tavv. I-VI.  
 1980: «Antichità sudarabiche presso l'Istituto per l'Oriente», in *Oriente Moderno*, 1-6, Studi in onore di Paolo Mingatti, 1980, pp. 150-161, tavv. I-IV.  
 1981: «Sabaean Fragments in Italian Collections», in *Raydān*, IV, 1981, pp. 35-36.  
 1984: «L'art et la pensée chez les anciens Yéménites», in J. CHELHOD (ed.), *L'Arabie du Sud, histoire et civilisation. 1: Le peuple yéménite et ses racines*, Islam d'hier et d'aujourd'hui, 21, Paris, 1984, pp. 225-248.  
 1992: «Le iscrizioni su ceramica da ad-Durayb-Yalā», in *Yemen. Studi archeologici, storici e filologici sull'Arabia meridionale*, vol. 1, Roma, 1992, pp. 79-91.  
 1994: «Su alcuni falsi sudarabici», in N. NEBES (ed.) *Arabia Felix. Beiträge zur Sprache und Kultur des vorislamischen Arabien* (Festschrift Walter W. Müller zum 60. Geburtstag), Wiesbaden, 1994, pp. 87-94.
- Gaudio: Attilio GAUDIO  
 1953: «Comunicazione sulla collezione archeologica sudarabica del Museo Archeologico dell'Asmara nel suo ordine di classificazione», in *Il Bollettino* (Istituto di Studi Etiopici, Asmara), vol. 1, 11 settembre 1953, pp. 31-49.
- Grohmann: Adolf GROHMANN  
 1958: «Arabia e Arabici preislamici, centri e tradizioni», in *Enciclopedia Universale dell'Arte*, I, Roma, 1958, coll. 476-499; 499-523.  
 1963: *Arabien* (in partic. *Plastik*, pp. 218-238), München, 1963.
- Harding: G. Lankaster HARDING  
 1971: *An Index and Concordance of Pre-islamic Arabian Names and Inscriptions* (Near and Middle East Series, 8), 1971, University of Toronto Press.
- Hauptmann von Gladiss: A. HAUPTMANN VON GLADISS  
 1979: «Probleme Altsüdarabischer Plastik», in *BM*, 10, pp. 145-167, tavv. 28-35.
- Hitgen: Holger HITGEN  
 1998: «Die sabäische Totenstadt am Almaqah-Tempel von Awām in Mārib», in *Jemen, Kunst und Archäologie im Land der Königin von Saba*, Wien, 1998, pp. 247-249.
- Höfner: Maria HÖFNER,  
 1957: «Südarabien», in *AfO*, XVIII, 1957-1958, pp. 222-223.  
 1964: «Altsüdarabische Stelen und Statuetten», in *Festschrift für A.E. Jensen*, München, 1964, pp. 217-232.
- Höfner-Rhodokanakis: Maria HÖFNER e N. RHODOKANAKIS  
 1936: «Zur Interpretation altsüdarabischer Inschriften, III», in *WZKM*, XLIII, 1936, pp. 211-234.



Hommel: Fritz HOMMEL

1893: *Südarabische Chrestomathie*, München, 1893.

Ippolitonì Strika: Fiorella IPPOLITONI STRIKA

1980: «Materiali yemeniti inediti del Museo Nazionale d'Arte Orientale di Roma. Considerazione sul problema del «falso» nell'arte sudarabica», in *OA*, 1980, pp. 295-306.

Jamme: Albert JAMME

1952 (a): «Pièces épigraphiques de Heïd Bin 'Aqîl, la nécropole de Timna' (Hagr Kohlân)», *Bibliothèque du Muséon*, vol 30, Louvain, 1952 (*Ja* 123-383).

1952 (b): «Pièces épigraphiques sud-arabes de la collection Muncherjee», I, in *Le Muséon*, LXV, 1952, pp. 95-137 (*Ja* 58-117).

1953: «Les expéditions archéologiques américaines en Arabie du Sud (1950-1953)», in *OM*, 3, XXXIII, 1953, pp. 133-157.

1955 (a): «Some Qatabanian Inscriptions Dedicating 'Daughters of God'» in *BA-SOR*, 138, 1955, pp. 39-47 (*Ja* 868-875).

1955 (b): *Les albums photographiques de la collection Kaiky Muncherjee (Aden)*, Università di Roma, Studi Orientali pubblicati a cura della Scuola Orientale, III, Roma, 1955.

1956: «Les antiquités sud-arabes du Museo Nazionale Romano», in *RC-ANL*, XLIII, 1956, coll. 1-118, tavv. I-XII.

1957: «Antiquités funéraires épigraphiques qatabanites», in *Cahiers de Byrsa*, VII, 1957, pp. 189-217.

1958-59: «Les antiquités sud-arabes du Musée Borély a Marseille», *Cahiers de Byrsa*, VIII, 1958-59, pp. 149-189, tavv. I-XII.

1962: *Sabaeen Inscriptions from Mahram Bilqis (Mârib)* (PAFSM, III), Baltimore, 1962, (*Ja* 550-851, 853-855, 877-879).

1965: *Notes on the published objects excavated at Heïd bin 'Aqîl in 1950-1951*, Washington, 1965, (publ. privata).

1971: *Miscellanées d'ancien (sic) arabe*, Washington, I, 1971; II, 1971 (*JaS* 181-188; *Ja* 2196-2224, 1816-1819, 2353-2356, 1093, 2357 e 2121).

Jaussen: J.A. JAUSSEN

1926: *Inscriptions himyarites*, in *RB*, 1926, pp. 548-582 (Coll. Kaiky Muncherjee).

Kalbi: B. Hisham AL-KALBI

1952: *Kitab al-asnâm*, trad. Nabih Amin FARIS, *The Book of Idols*, Princeton-New Jersey, 1952.

Kammerer: A. KAMMERER

1930: *Petra et la Nabatiène, Atlas*, Paris, 1930 (Arte dell'Arabia meridionale, tavv. 81-86, coll. Kaiky Muncherjee).

Kensdale: William E.N. Kensdale

1953: «Two South Arabian Antiquities», in *JRAS*, 1953, pp. 40-41.

Katz: K. KATZ

1954: «A South Arabian carving of alabaster», in *The Journal of the Walters Art Gallery*, XVII, 1954, pp. 77-86.

Kirkbride: Diana KIRKBRIDE

1969: «Ancient Arabian Ancestor Idols», in *Archaeology*, 22, 2, 1969, pp. 116-127.

Kitchen: K.A. KITCHEN

1994: «The lady Di'amat and friends from Wadi Beihan, S. Arabia», in *AAE*, 5, 1994, pp. 169-173.

Komorzynski: Egon KOMORZYNSKI

1952: «Assyrische, babylonische und südarabische Denkmäler im Kunsthistorischen Museum in Wien», in *Österreichische Lehrerzeitung*, 6, 1952, pp. 63-67 e 82-84.

1963: «Südarabische Denkmäler in Wien», in *Bustan*, helf 4/63-1/64, pp. 67-82.

Leclant: Jean LECLANT

1962: «Le Musée des antiquités d'Addis-Ababa», in *Bulletin de la Société d'Archéologie Copte*, XVI, 1962, pp. 289-304, tavv. I-XX.

Legrain: L. LEGRAIN

1934 (a): «Au pays de la reine de Saba», in *Gazette des Beaux-Arts*, 6e période, tome XI, 76e année, premier semestre, 1934, pp. 65-85.

1934 (b): «In the Land of the Queen of Sheba», in *AJA*, XXXVIII, 1934, pp. 329-337.

Liverani: Mario LIVERANI

1992: «Early Caravan Trade between South-Arabia and Mesopotamia», in *Yemen. Studi archeologici, storici e filologici sull'Arabia meridionale*, vol. 1, Roma, 1992, pp. 111-115.

Maigret: Alessandro de MAIGRET

1984: «A Bronze Age for Southern Arabia», in *EW*, 34, 1984, pp. 75-106.

1988: *The Sabaeen Archaeological Complex in the Wâdi Yalâ (Eastern Hawlân at-Ṭiyâl - Yemen Arab Republic)*, IRM, 21, Roma, 1988.

1990: *The Bronze Age Culture of Khawlân at-Ṭiyâl and al Hadâ (R.A.Y.)*, IRM, 24, Roma, 1990.

1991 (a): *Gli scavi della Missione Archeologica nella città minea di Barâqish*, Conferenze IsMEO 3, Roma, 1991.

1991 (b): «The Excavations of the Temple of Nakrah at Barâqish (Yemen)», in *PSAS*, 21, 1991, pp. 159-171.

1993: *La seconda campagna di scavi della Missione Archeologica Italiana a Barâqish (Yemen 1992)*, Conferenze IsMEO 6, Roma, 1993.



- 1994: «Alcune considerazioni sulle origini e lo sviluppo dell'arte sudarabica», in N. NEBES (ed.) *Arabia Felix. Beiträge zur Sprache und Kultur des vorislamischen Arabien* (Festschrift Walter W. Müller zum 60. Geburtstag), Wiesbaden, 1994, pp. 142-159.
- 1996 (a): «I dati dagli scavi yemeniti per un'ipotesi sull'origine della 'cultura sudarabica'», in Christian ROBIN (ed.), *Arabia Antiqua. Early Origins of the South Arabian States* (Serie Orientale Roma, LXX, 1), Roma, 1996, pp. 111-19.
- 1996 (b): *Arabia Felix. Un viaggio nell'archeologia dello Yemen*, Milano, 1996.
- 1997: «Sudarabica, arte», in *EAA* (II supplemento 1971-1994), vol. V, 1997, pp. 482-489.
- Maigret-Robin: Alessandro de MAIGRET e Christian ROBIN
- 1989: «Les fouilles italiennes de Yalā (Yémen du Nord): nouvelles données sur la chronologie de l'Arabie du Sud préislamique», in *CRAIBL*, 1989, pp. 255-291.
- 1993: «Le temple de Nakrah à Yathill (aujourd'hui Barāqish), Yémen. Résultats des deux premières campagnes de fouilles de la Mission Italienne», in *CRAIBL*, 1993, pp. 427-496.
- 1998: «Le grand temple de Yéha (Tigray, Éthiopie), après la première campagne de fouilles de la Mission française (1998)», in *CRAIBL*, 1998, pp. 737-798.
- Mallowan: M.E.L. MALLOWAN
- 1966: «An Alabaster Head from Timna', South Arabia», in *Iraq*, XXVIII, 1966, pp. 96-104.
- Margoliouth: D.S. MARGOLIOUTH
- 1924: «Two South Arabian Inscriptions edited from rubbings in the possession of Major-General Sir Neill Malcolm», in *Proceedings of the British Academy*, 1924-1925, pp. 177-185.
- Mittwoch-Schlobies: E. MITTWOCH e H. SCHLOBIES
- 1937: «Altsüdarabische Inschriften im Hamburgischen Museum für Völkerkunde», in *Orientalia*, N.S. VI, 1937, pp. 83-100, 222-233 e 305-316.
- Mordtmann-Mittwoch: J.H. MORDTMANN e E. MITTWOCH
- 1932: «Altsüdarabische Inschriften», in *Orientalia*, N.S. I, 1932, pp. 24-33, 116-128, 257-273.
- Moscatti: Sabatino Moscati
- 1958: *Le antiche civiltà semitiche*, Bari, 1958 (in partic. pp. 235-337).
- Nallino: Carlo Alfonso NALLINO
- 1930: «L'Égypte avait-elle des relations directes avec l'Arabie méridionale avant l'âge de Ptolémée?», in *Bulletin de l'Institut français d'Archéologie orientale* (Le Caire), XXX, 1930, pp. 465-475.
- Nash: W.A. NASH
- 1905: «Himyaritic objects from the lower Yafi valley belonging to the Major Merewether», in *Proceedings of the Society of Biblical Archaeology*, XXVII, 1905, 5, p. 184, e 2 tavv.
- Nielsen: D. NIELSEN
- 1927: «Handbuch der altarabischen Altertumskunde», in Verbindung mit Fr. HOMMEL und Nik. RHODOKANAKIS, hrsgg. mit Beiträgen von Ad. GROHMANN und E. LITTMANN, Bd. I, *Die altarabische Kultur*, Kopenhagen, 1927.
- Oswald: Adrian OSWALD
- 1961: «Some Marbles from South Arabia», in *The Museums Journal*, LXI, 1961-1962, pp. 88-90.
- Pallottino: Massimo PALLOTTINO
- 1938: «Monumenti sud-arabici del Museo Nazionale Romano», in *Atti del XIX Congresso Internazionale degli Orientalisti*, Roma, 1938, pp. 651-657.
- Parlasca: Klaus PARLASCA
- 1989: «Bemerkungen zu den Archäologischen Beziehungen zwischen Südarabien und dem Griechisch-Römischen Kulturkreis», in T. FAHD (ed.), *L'Arabie préislamique et son environnement historique et culturel*, Actes du Colloque de Strasbourg, 24-27 juin 1987, Travaux du Centre de Recherche sur le Proche-Orient et la Grèce antique, 10, pp. 281-287, Leiden, 1989.
- Parrot: André PARROT
- 1953: «Acquisitions et inédits du Musée du Louvre», in *Syria*, XXX, 1953, pp. 1-11.
- 1957: «Statuette himyarite», in *Revue des Arts*, 7, 1957, pp. 27-28.
- Petracek: K. PETRACEK
- 1981: *Südarabischen aus dem Naprstek Museum*, in *Annales of the Naprstek Museum*, Prague, 1981.
- Philby: H. St. John PHILBY
- 1981: *The Queen of Sheba*, London, 1981.
- Phillips: Wendell PHILLIPS
- 1955: *Qataban et Sheba. Exploring Ancient Kingdoms on the Biblical Spice Routes of Arabia*, New York, 1955.
- Picard: Ch. PICARD
- 1955: «Les lions chevauchés de Timna' et la sculpture alexandrine de l'Arabia Felix», in *Revue Archéologique*, XLVI, 1955, pp. 74-78.
- Pijoan: J. PIJOAN
- 1949: *Summa Artis. Historia General del Arte*, vol. XII: *Arte Islamica*, Primera Edición (pp. 1-10: Arte arabo-preislamica), Madrid, 1949.
- Pirenne: Jacqueline PIRENNE
- 1955: *La Grèce et Saba. Une nouvelle base pour la chronologie sud-arabe* (Mémoires présentés par divers savants à l'Académie des Inscriptions et Belles-lettres), tome XV, pp. 88-196, tavv. I-XI, Paris, 1955.



- 1956: *Paléographie des inscriptions sud-arabes. Contribution à la chronologie et à l'histoire de l'Arabie du Sud antique*, tome I: *Des origines à l'époque himyarite* (Verhandelingen van de Koninklijke Vlaamse Academie voor Wetenschappen, Letteren en Schone Kunsten van België, Kl. der Letteren, Nr. 26), Bruxelles, 1956.
- 1957: «Chronique d'archéologie sud-arabe, 1955-1956» in *Ann. d'Eth.*, 2, 1957, pp. 37-68, tavv. IX-XIII.
- 1961 (a): «Arabie préislamique», in *Histoire générale de l'Art* (Encyclopédie de la Pléiade), Paris, 1961, t. I, pp. 900-929.
- 1961 (b): «Notes d'archéologie sud-arabe II: La statuette d'un roi de 'Awsān et l'hellénisation dans la statuaire sud-arabe», in *Syria*, XXXVIII, 1961, pp. 284-310, tavv. XIII-XVI.
- 1961 (c): *Le royaume Sud-arabe de Qatabān et sa datation d'après l'archéologie et les sources classiques jusqu'au Périples de la Mer Érythrée* (Bibl. du Muséon, vol. 48), Louvain, 1961.
- 1965 (a): «Sabea d'Étiopia, Arte», in *EAA*, VI, Roma, 1965, pp. 1044-1048.
- 1965 (b): «Les phases de l'hellénisation dans l'art sud-arabe», in *Le rayonnement des civilisations grecque et romaine sur les cultures périphériques* (Huitième congrès international d'archéologie classique, Paris, 1963), Paris, 1965, pp. 535-541, tavv. 133-135.
- 1966: «Sudarabica, Arte», in *EAA*, VII, Roma, 1966, pp. 540-545.
- 1967: «Arabe préislamique (Art)», in *Dictionnaire de l'Art et des artistes* (éd. Fernand Hazan), Paris, 1967, pp. 63-65.
- 1969 (a): «Arabie préislamique (Art de l')», in *Les Muses, Encyclopédie des Arts*, mercredi 31 décembre, 1969, pp. 290-296.
- 1969 (b): «De la chronologie des inscriptions sud-arabes après la fouille du temple de Mārib (1951-1952)», in *BiOr*, XXVI, 1969, pp. 303-311.
- 1972: «Notes d'archéologie sud-arabe, VIII: La représentation du jeune dieu», in *Syria* XLIX, 1972, pp. 193-217.
- 1974: «Notes d'archéologie sud-arabe, IX: Hajar bin Humeid», in *Syria*, LI, 1974, pp. 137-170.
- 1976: «La religion des Arabes préislamiques d'après trois sites rupestres et leurs inscriptions», in *al-Bahit [al-Bāhit]*, Festschrift Joseph Henninger zum 70. Geburtstag am 12. Mai 1976 (Studia Instituti Anthropos, 28), St. Augustin bei Bonn, 1976, pp. 177-217.
- 1977: *Corpus des inscriptions et antiquités sud-arabes*, Tome I, Section 2, *Antiquités* (AIBL), Louvain, 1977.
- 1979: «Les Sud-Arabes à travers leur art», in *Dossiers de l'archéologie*, 33, 1979, pp. 36-41.

- 1980: «Prospection historique dans la région du royaume de Awsān», in *Raydān*, 3, 1980, pp. 213-255, tavv. I-XIV.
- 1981: «Le cimetière royal de Awsān. L'histoire du Wusr», in *Raydān*, 4, 1981, pp. 204-240.
- 1986: *Corpus des inscriptions et antiquités sud-arabes*, Tome II, Fascicule 2, *Le Musée d'Aden* (AIBL), Louvain, 1986.
- 1989: «Des Grecs à l'aurore de la culture monumentale sabéenne», in T. FAHD (ed.), *L'Arabie préislamique et son environnement historique et culturel*, Actes du Colloque de Strasbourg, 24-27 juin 1987, Travaux du Centre de Recherche sur le Proche-Orient et la Grèce antique, 10, pp. 257-269, Leiden, 1989.
- Prideaux: W.F. PRIDEAUX  
1879: «Notes on the Himyaritic Inscriptions contained in the Museum of the Bombay Branch of the Royal Asiatic Society», in *Transactions of Biblical Archaeology*, VI, 1879, part II, pp. 305-315.
- Preaux: CL. PREAUX  
1939: *L'économie royale des Lagides*, Bruxelles, 1939.  
1952: «Sur les communications de l'Éthiopie avec l'Égypte hellénistique» in *Chronique d'Égypte*, XXVII, 1952, pp. 257 sgg.
- Radt: Wolfgang RADT  
1971: «Bericht über eine Forschungsreise in die Arabische Republik Jemen», in *Archäologischer Anzeiger*, 1971, pp. 253-293.  
1973: *Katalog der staatlichen Antikensammlung von Šan 'ā' und anderer Antiken im Jemen* (Deutsches archäologisches Institut), Berlin, 1973.
- Rathjens: Carl RATHJENS,  
1950: «Kulturelle Einflüsse in Südwest-Arabien von den ältesten Zeiten bis zum Islam, unter besonderer Berücksichtigung des Hellenismus», in *Jahrbuch für Kleinasiatische Forschung*, I, 1, Heidelberg, 1950, pp. 1-42.  
1953: *Sabaeica, Bericht über die archäologischen Ergebnisse seiner zweiten, dritten und vierten Reise nach Südarabien* (Mitteilungen aus dem Museum für Völkerkunde in Hamburg, XXIV): I. Teil, *Der Reisebericht*, Hamburg, 1953.  
1955: *Sabaeica, Bericht über die archäologischen Ergebnisse seiner zweiten, dritten und vierten Reise nach Südarabien* (Mitteilungen aus dem Museum für Völkerkunde in Hamburg, XXIV): II. Teil, *Die unlokalisierten Funde*, Hamburg, 1955.
- Rathjens-Wissmann: Carl RATHJENS e Herman von WISSMANN  
1932: *Vorislamische Altertümer*, Hamburg, 1932.
- Répertoire ... : Répertoire d'Épigraphie Sémitique  
1900: *RÉS*, pubblicata dalla Commission du *Corpus Inscriptionum Semiticarum* (Académie des Inscriptions et Belles-Lettres): t. I, nn. 1-500, Paris 1900-



- 1905 (minee: 311-313, 454, 461; sabeo: 184-195, 310, 314-318, 455-460); t. II, nn. 501-1200, Paris 1907-1914 (minee: 648 e 851; qatabanite: 853 e 856; sabeo: 192 = 658, 625-647, 649-661, 847-850, 852, 854, 855, 857, 1199); tomi V (1929), VI (1935) e VII (1950) a cura di J. Ryckmans; t. VIII (1968) a cura di J. Pirenne.
- Ricci: Lanfranco RICCI  
1983: *Museo Archeologico di Asmara. Itinerario descrittivo*, Pubblic. dell'Istituto Italo-Africano, Collana di Studi Africani, 7, Roma 1983.
- Richer: Xavier RICHER  
1976: *Tourism in Democratic Yemen*, 1976.
- Richer-Duval: Xavier RICHER e J.-P. DUVAL  
s.d.: *Tourism in Democratic Yemen*.
- Ricks: S.D. RICKS  
1989: *Lexicon of Inscriptional Qatabanian*, Studia Pohl, 14, Roma, 1989.
- Robin: Christian ROBIN  
1987: «The Mine of ar-Raḍrāḍ: Al-Hamdānī and the Silver of the Yemen», in W. DAUM, *Yemen, 3000 Years of Art and Civilisation in Arabia Felix*, Innsbruck-Frankfurt-Main, 1987, pp. 123-124.  
1991: *L'Arabie antique de Karib 'il à Mahomet. Nouvelles données sur l'histoire des Arabes grâce aux inscriptions* (= *Revue du Monde Musulman et de la Méditerranée*, 61), Aix-en-Provence, 1991.  
1993: «L'Arabie des aromates et de la reine de Saba'. Grandeur et déclin des royaumes antiques», in *Version Originale, La Péninsule arabique*, n. 3, 1993, pp. 21-51.  
1997: «La chronologie et ses problèmes», in *Yémen, au pays de la reine de Saba*, Paris 1997, pp. 60-63.
- Robin-Bron: Christian ROBIN e François BRON  
1979: «Deux inscriptions sudarabiques du Haut-Yāfi' (Sud-Yémen)», in *Semitica*, XXIX, 1979, pp. 137-145, tav. VIII.
- Rodinson: Maxime RODINSON  
1984: «L'Arabie du sud chez les auteurs classiques», in J. CHELHOD, *L'Arabie du Sud, histoire et civilisation. 1: Le peuple yéménite et ses racines, Islam d'hier et d'aujourd'hui*, 21, Paris, 1984, pp. 55-89.
- Ryckmans G.: Gonzague RYCKMANS  
1927 (a): *Inscriptions sud-arabes*, 1re Série, in *Le Muséon*, XL, 1927, pp. 161-200 (nn. 1-50).  
1927 (b): «À propos des inscriptions himyarites», in *RB*, 1927, pp. 377-390.  
1929: *Répertoire d'Épigraphie Sémitique*, pubblicata dalla Commission du *Corpus Inscriptionum Semiticarum* (Académie des Inscriptions et Belles-Lettres): t. V, 1929; t. VI, 1935; t. VII, 1950, Paris.
- 1934-35: *Les noms propres sud-sémitiques*: tome I, Répertoire analytique; tome II, Répertoires alphabétiques; tome III, Concordance générale des inscriptions sud-sémitiques. (Bibliothèque du Muséon, 2), Louvain, 1934-35.
- 1935: «Inscriptions sud-arabes», 3e Série, in *Le Muséon*, XLVIII, 1935, pp. 163-187, tavv. I-IV (nn. 115-154).
- Ryckmans J.: Jacques RYCKMANS  
1954: Compte rendu di H. von WISSMANN e M. HÖFNER, *Beiträge zur historischen Geographie des vorislamischen Südarabien* (Abh. Akad. d. Wiss. und Lit. in Mainz, Geistes und Sozialwiss. Kl., 1953, n. 4), 1952 Wiesbaden, in *Bi. Or.*, XI.
- Schlobies: H. SCHLOBIES  
1934: «Hellenistisch-römische Denkmäler in Südarabien», in *Forschungen und Fortschritte*, X, 1934, pp. 242-243.
- Schoff: W.H. SCHOFF  
1974<sup>2</sup>: *The Periplus of the Erythraean Sea*, New Delhi, 1974<sup>2</sup>.
- Sedov: Alexander SEDOV  
1988: «Raybun. A Complex of Archaeological Monuments in the Lower Reaches of Wadi Dau'an and Certain Problems of Its Protection and Restoration», in AA.VV., *Ancient and Mediaeval Monuments of Civilization of Southern Arabia*, Moscow, 1988. pp. 61-66.
- Sedov-Saqqāf: Alexander SEDOV e A. AS-SAQQĀF  
1992: «Stone Idols from Wādī 'Idim (Inner Ḥadramawt)», in *Yemen. Studi archeologici, storici e filologici sull'Arabia meridionale*, vol. 1, Roma, 1992, pp. 125-129.
- Segall: Berta SEGALL  
1955 (a): «The Arts and King Nabonidus», in *AJA*, 59, 1955, pp. 315-318.  
1955 (b): «Sculpture from Arabia Felix: the Hellenistic Period», in *AJA*, 59, 1955, pp. 207-214.  
1956 (a): «Problems of Copy and Adaptation in the Second Quarter of the First Millennium B.C.», in *AJA*, 60, 1956, pp. 165-170.  
1956 (b): «Notes on the Iconography of Cosmic Kingship», in *The Art of Bulletin*, XXXVIII, 1956, pp. 75-80.  
1957: «Sculpture from Arabia Felix: the Earliest Phase», in *Ars Orientalis*, II, 1957, pp. 35-42.
- Sharafaddin: A.H. SHARAFADDIN  
1961: *Yemen. «Arabia Felix»*, Taiz, 1961.
- Sidebotham: Steven E. SIDEBOTHAM  
1986: *Roman Economic Policy in the Erythra Thalassa, 30 B.C. - A.D. 217*, Leiden, 1986.



- 1989: «Ports of the Red Sea and the Arabia-India trade», in T. FAHD (ed.), *L'Arabie préislamique et son environnement historique et culturel*. Actes du Colloque de Strasbourg, 24-27 juin 1987, Travaux du Centre de Recherche sur le Proche-Orient et la Grèce antique, 10, Strasbourg, 1989, pp. 195-224.
- 1996: «Roman interests in the Red Sea and Indian Ocean», in J. READE (ed.), *The Indian Ocean in Antiquity*, London 1996, pp. 287-308.
- Sotheby's: Sotheby's Catalogue, *Middle Eastern Antiquities*, London-New York.
- Tarn: W.W. TARN  
1929: «Ptolemy II and Arabia», in *Journal of Egyptian Archaeology*, XV, 1929, pp. 9-25.
- Tindel: Raymond D. TINDEL  
1984: «Zafar. Archaeology in the Land of Frankincense and Myrrh», in *Archaeology*, 37, 2, 1984, pp. 40-5.
- Wagner: G. WAGNER  
1976: «Une dédicace à Isis et à Hera de la part d'un négociant d'Aden», in *Bulletin de l'Institut français d'archéologie orientale du Caire*, 1976, no. 76, pp. 277-281.
- Wald: Peter WALD  
1980: *Der Jemen. Nord- und Südjemen. Antikes und islamisches Südarabien - Geschichte, Kultur und Kunst zwischen Rotem Meer und Arabischer Wüste*, Köln, 1980.
- Will: Eduard WILL  
1989: «De la Syrie au Yémen: problèmes de relations dans le domaine de l'art», in T. FAHD (ed.), *L'Arabie préislamique et son environnement historique et culturel*, Actes du Colloque de Strasbourg, 24-27 juin 1987, Travaux du Centre de Recherche sur le Proche-Orient et la Grèce antique, 10, pp. 271-279, Leiden, 1989.
- 1992: «Note additionnelle au décor du chateau royal», in J.-F. BRETON (ed.), *Fouilles de Shabwa*, II, Paris, 1992, pp. 183-185.
- 1997: «Les arts à l'école de la Grèce et de Rome», in *Yémen, au pays de la reine de Saba* (Catalogo dell'Esposizione presentata all'Institut du Monde arabe, Parigi, dal 25 ottobre 1997 al 28 febbraio 1998), Paris, 1997, pp. 198-204.
- Wissmann: Hermann von WISSMANN  
1964: «Himyar, Ancient History», in *Le Muséon*, LXXVII, 1964, pp. 429-497.
- Wissmann-Höfner: Hermann von WISSMANN e Maria HÖFNER  
1952: *Beiträge zur historischen Geographie des vorislamischen Südarabien* (Abh. Akad. d. Wiss. und Lit. in Mainz, Geistes und Sozialwiss. Kl., 1953, n. 4), Wiesbaden, 1952.

## ANNEXE

MOUNIR ARBACH

### LES INSCRIPTIONS INÉDITES

Les inscriptions qui accompagnent les statues ou stèles sont, à quelques exceptions près, courtes et indiquent souvent le nom de la personne représentée et de sa famille ou de son lignage. L'intérêt de ces inscriptions, dont le nombre ne cesse d'augmenter, réside principalement dans l'onomatistique. Ces textes, bien qu'ils soient brefs, nous donnent des indications précieuses qui permettent dans la plupart des cas d'identifier la personne représentée, à savoir s'il s'agit d'un homme ou d'une femme. En effet, les noms de femmes sont habituellement suivis du mot *bnt* «fille de» ou du pronom relatif-attributif *dt* «celle de» et parfois de *dt byt*, littéralement «celle de la maison de», c'est à dire «épouse de».

De plus, l'identification des noms de familles-lignages nous autorise, dans des cas où la provenance de la statue est inconnue, à définir l'origine (sabéenne, qatabânite, minéenne, Ḥaḍramawtique) de la personne représentée et par voie de conséquence la provenance.

Enfin, la paléographie des inscriptions, bien qu'elle ne soit pas un critère absolu de datation, offre un indice chronologique qui nous permet de suggérer des dates approximatives pour les inscriptions.

Certains textes ne contiennent qu'un nom de personne suivi d'un autre nom propre sans la moindre trace de lien de subordination. Seule la fréquence des noms de personnes et de familles-lignages déjà attestés permet de définir le sexe et l'origine de la personne représentée. Pour les textes qui présentent des ambiguïtés d'identification de sexe, l'étude stylistique des statues autorise, grâce aux traits physiologiques et esthétiques, à préciser s'il s'agit d'un homme ou d'une femme.

Ce volume contient 63 inscriptions dont 20 sont inédites. Nous nous contentons ici de donner la transcription des textes, avec un commentaire



succinct indiquant, dans la mesure du possible, la provenance des statues d'après notamment les noms de familles-lignages et la datation approximative d'après la paléographie. Enfin, il signale d'après le contexte s'il s'agit d'un homme ou d'une femme.

B 9

Provenance: inconnue.

Datation paléographique: IV<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> siècles avant J.-C.

*S<sup>2</sup>wt*

Si on considère que le nom est complet, *S<sup>2</sup>wt* serait attesté pour la première fois en sudarabique.

B 10

Provenance: inconnue.

Datation paléographique: vers le III<sup>e</sup> siècle avant J.-C.

*K(..)t*

On peut restituer à titre hypothétique *K(lb)t*, nom bien connu en sudarabique. Le nom *Klbt* a été porté principalement par les hommes et rarement par les femmes. En qatabânite, nom d'homme dans Ja 240, de Ḥayd ibn 'Aqîl; en minéen, dans RES 3756/2, RES 3379; en sabéen RES 4830 et RES 4950 et nom de femme dans RES 4189/3, si on accepte la restitution du Répertoire des lignes 3-4: *bn(t-h)w Klbt* «sa fille *Klbt*». On retrouve le nom de Kalba chez les traditionnistes arabes qui mentionnent Kalba b. Ḥuffâf et Kalba b. 'Ubayd (Kalbî/Caskel 1966-II, p. 369).

B 18 faux.

Provenance: inconnue.

*wytr*

Bien que la statue soit authentique, le texte est faux. Le nom *wytr* ne figure pas dans l'onomastique sudarabique. En revanche, on connaît *Wtr*, anthroponyme bien attesté dans les inscriptions de l'Arabie du Sud.

B 27 faux.

Provenance: inconnue.

1 *Ṣr =*

2 *n<sup>m</sup>*

Comme le texte précédent, il s'agit vraisemblablement d'un faux. La graphie de l'inscription est peu soignée. À noter que la hauteur de la lettre *ṣ* est disproportionnée par rapport aux autres lettres; de plus, la barre médiane de la cupule de *ṣ* manque également. La lettre *n* de la deuxième ligne est gravée à l'envers, comme si l'inscription était en boustrophédon. Enfin, le nom *Ṣrn<sup>m</sup>* n'est pas attesté en sudarabique.

B 29

Provenance: inconnue.

Datation paléographique: vers le IV<sup>e</sup> siècle avant J.-C.

*Ṭwbt*

L'anthroponyme *Ṭwbt* est bien connu en sudarabique; il est porté plutôt par les hommes que par les femmes. En qatabânite, dans AM 60.767, Ja 308; en sabéen, dans RES 3711, 3786, etc.; en minéen, nom de femme dans M 371.

C 15

Provenance: Ḥayd ibn 'Aqîl.

Datation paléographique: vers le III<sup>e</sup> siècle avant J.-C.

*Yt' Fry<sup>s2m</sup>*

*Yt'*: il s'agit, d'après les traits esthétiques de la statue, d'un nom de femme dont c'est la première attestation. On s'attendrait à ce que *Yt'* soit suivi du pronom *dt* «celle de». L'élément *Yt'* est bien attesté dans l'onomastique des inscriptions provenant de la nécropole de Ḥayd ibn 'Aqîl; voir *Yt'<sup>m</sup>* nom d'homme, dans Ja 178/1, Ja 202/1, RES 4569; *Yt'n*, nom de lignage dans Ja 298/2. Signalons enfin que l'anthroponyme *Yt'* a été porté comme épithète par plusieurs souverains du royaume de Ma'in.

*Fry<sup>s2m</sup>*: nom de famille déjà attesté dans les inscriptions qatabânites. Voir Ja 485 et CIAS Ss 73/s 4/95.11, n° 6.

C 16

Provenance: Ḥayd ibn 'Aqîl.

Datation paléographique: III<sup>e</sup>-II<sup>e</sup> siècles avant J.-C.

*Lb'*

Comme le texte précédent, il s'agit d'un nom de femme, d'après les traits esthétiques. On rencontre dans les textes qatabânites *Lb'<sup>m</sup>*, nom de femme attesté dans Ja 868/1 et Amsterdam 1.

C 21 faux?

Provenance: inconnue.

*/y(d)mr ds<sup>l</sup>*

L'inscription est peu soignée. Elle commence par une barre de séparation, la lettre *d* est à peine lisible et enfin la hauteur des lettres n'est pas égale.

Si on lit *Y(d)mr*, ce nom d'homme est déjà attesté une seule fois en qatabânite dans Ja 890 g. L'élément *Yd<sup>m</sup>mr* est également connu en qatabânite dans le nom *Yd<sup>m</sup>mrmlk*, voir par exemple RES 3858/(1), 3, 5, etc. Quant au nom *ds*, il n'est attesté ni dans l'onomastique ni dans le lexique.

C 22

Provenance: probablement du territoire qatabânite.

Datation paléographique: I<sup>er</sup>-II<sup>e</sup> siècles après J.-C.

1 *Ḥs<sup>3</sup>t dt byt*

2 *Nmr<sup>m</sup> d-S<sup>l</sup>r<sup>m</sup>*



Traduction:

- 1 *Hs<sup>3</sup>t* de la maison (épouse) de
- 2 *Nmr<sup>m</sup>*, du lignage de *S<sup>1</sup>r<sup>m</sup>*

*Hs<sup>3</sup>t*: nom de femme déjà attesté dans l'inscription qatabânite Honeyman 6; il apparaît également dans une inscription sabéenne CIH 706/1.

*Nmr<sup>m</sup>*: nom d'homme bien connu en sudarabique. Voir par exemple en qatabânite Ja 220/1, Ry 521/2, etc.

*S<sup>1</sup>r<sup>m</sup>*: nom de lignage dont c'est la première attestation. On rencontre chez les traditionnistes arabes l'antroponyme as-Sirrî b. as-Sâ'ib (Kalbî/Caskel 1966-II, p. 514).

C 24 faux.

Provenance: inconnue.

*d-d-gwr'*

L'inscription est peu soignée. De plus le nom *gwr'* n'est pas connu ailleurs. Si on lit *gwr'(l)*, ce dernier n'est pas attesté non plus dans les inscriptions sudarabiques.

C 27

Provenance: probablement du territoire qatabânite.

Datation paléographique: III<sup>e</sup>-II<sup>e</sup> siècles avant J.-C.

*Mt<sup>m</sup>*

Nom d'homme déjà attesté en qatabânite, CIAS 47.11/o 1, Ja 2458, RES 3522/1, et en sabéen dans CIH 707/1.

C 28

Provenance: territoire de Qatabân.

Datation paléographique: II<sup>e</sup>-I<sup>er</sup> siècles avant J.-C.

*Gwt<sup>m</sup>'byd'*

*Gwt<sup>m</sup>*: nom d'homme bien connu en sudarabique.

'*byd'*: cet anthroponyme apparaît surtout comme nom d'homme. Dans ce texte et dans C 67 '*byd'* désigne un patronyme, comme c'est le cas dans RES 3902, n° 20. Voir également RES 3902, n° 61 (*Lhy<sup>n</sup> d-'byd'*) et RES 4232/1 (*Lhy't d-'byd'*).

C 29

Provenance: probablement de Qatabân.

Datation paléographique: III<sup>e</sup>-II<sup>e</sup> siècles avant J.-C.

*Hyw<sup>m</sup>*

Nom d'homme bien connu aussi bien en qatabânite, 8 fois, que dans les autres inscriptions sudarabiques.

C 31

Provenance: territoire de Qatabân.

Datation paléographique: II<sup>e</sup>-I<sup>er</sup> siècles avant J.-C.

'*ls<sup>2</sup>rḥ d-'myd'*

'*ls<sup>2</sup>rḥ*: nom d'homme bien connu en sudarabique, il apparaît une quinzaine de fois dans les inscriptions qatabânites.

*d-'myd'*: nom d'homme patronyme, comme c'est le cas dans C 76; voir également Ja 880, 894; RES 3896, n° 11 et 15.

C 67

Provenance: probablement qatabânite.

Datation paléographique: II<sup>e</sup>-I<sup>er</sup> avant J.-C.

*Td'byd'*

*Td'*: nom de femme déjà attesté dans TC 2066 et nom d'homme ou de femme dans RES 4239. Le fait que ce nom soit attesté uniquement en qatabânite nous amène à suggérer une provenance du territoire du royaume de Qatabân.

'*byd'*: nom d'homme patronyme comme c'est le cas dans C 31.

C 78

Provenance: territoire de Qatabân.

Datation paléographique: vers le III<sup>e</sup> siècle avant J.-C.

*S<sup>1</sup>kn<sup>m</sup> dt 'gr<sup>m</sup>*

*S<sup>1</sup>kn<sup>m</sup>*: nom de femme déjà attesté en qatabânite dans Ja 236; il est également connu comme nom d'homme dans Ja 133, Ja 341; Ry 471, etc.

'*gr<sup>m</sup>*: ce nom de famille figure parmi les grandes familles qatabânites mentionnées dans le décret de la porte sud de Tamna' RES 3566/20, 26; il apparaît également dans l'inscription qatabânite Ja 2358.

C 101

Provenance: aḏ-Ḍâli', nécropole de Shuka'.

Datation paléographique: premiers siècles avant J.-C.

(*q*)*yf' mym<sup>m</sup> d-Bt<sup>m</sup>*

Traduction: mémorial de '*mym<sup>m</sup>* de *Bt<sup>m</sup>*.

Bien que l'inscription soit dextrogyre, elle se lit de gauche à droite, la lettre *m* a sa forme normale.

'*mym<sup>m</sup>*: nom d'homme déjà attesté en qatabânite dans Ja 329/1.

*Bt<sup>m</sup>*: nom de lignage ou patronyme dont c'est la première attestation; il est également inconnu des traditionnistes arabes islamiques.

C 106

Provenance: aḏ-Ḍâli', nécropole de Shuka'.

Datation paléographique: premiers siècles avant J.-C.

*D(y)t*

D'après les traits esthétiques, il s'agit d'un nom de femme dont c'est la première attestation en sudarabique.



C 107

Provenance: aḏ-Dāli', nécropole de Shuka'.

Datation paléographique: premiers siècles avant J.-C.

1 *m(.)ms' ṣd(?)*

2 *.tr./'r(?)*

La lecture de cette inscription est hypothétique.

C 134

Provenance: inconnue.

Datation paléographique: premiers siècles avant J.-C.

→ 'gyr

← qyf

Traduction: mémorial de 'gyr.

La graphie est, comme celle de l'inscription précédente, irrégulière et peu soignée.

La première ligne est destroyre alors que la deuxième est sénestroyre. La lettre 'ayn de 'gyr pourrait être également lue wāw puisqu'elle comporte une barre horizontale au milieu. On aurait donc soit Wgyr soit 'gyr, nom de femme, d'après les traits esthétiques, dont c'est la première attestation en sudarabique.

## ELENCO DELLE TAVOLE

A. Gli idoli (tavv. 1-5).

A1: Foto A. Sedov.

A2: Foto A. Sedov.

A3: Foto A. Sedov.

A4a-b: Foto A. de Maigret.

A4c: Disegno P. Smith.

A5: Foto A. de Maigret.

A6: Foto A. de Maigret.

A7: Da AA.VV. 1997: 34.

A8: Da AA.VV. 1997: 34.

B. Le figure sedute (tavv. 6-26).

B1: Foto del Museo Nazionale di Šan'ā'.

B2: Foto del Museo Nazionale di Šan'ā'.

B3: Da Christie's Catalogue, 16 luglio 1985: 75, lotto 328.

B4: Da Rathjens 1955: 204, fot. 143-144.

B5: Da Jamme 1956: 73-74, tav. VIII, fig. 455a.

B6: © Copyright The British Museum.

B7: Da Rathjens 1955: 211, fot. 186-187.

B8: Da Jamme 1956: 69, tav. VII, fig. 446.

B9: © Copyright The British Museum.

B10: © Copyright The British Museum.

B11: © Copyright The British Museum.

B12: © Copyright The British Museum.

B13: © Copyright The British Museum.

B14: © Copyright The British Museum.

B15: Da Rathjens 1955: 211, fot. 188-189.

B16: Da AA.VV. 1997: 161.

B17: Foto del Museo Nazionale di Šan'ā'.

B18: Foto del Museo Nazionale di Šan'ā'.

B19: Da Rathjens 1955: 205, fot. 153-154.

B20: Da Rathjens 1955: 206, fot. 161-162.

B21: Foto del Museo Nazionale di Šan'ā'.

B22: Foto del Museo Nazionale di Šan'ā'.

B23: Foto del Museo Nazionale di Šan'ā'.

B24: Da Rathjens 1955: 212, fot. 194-195.

B25: Da Rathjens 1955: 213, fot. 203-204.



- B26: © Copyright The British Museum.  
 B27: © Copyright The British Museum.  
 B28: © Copyright The British Museum.  
 B29: © Copyright The British Museum.  
 B30: Da Jamme 1956: 69-70, tav. VII, fig. 447.  
 B31: Da Rathjens-von Wissmann 1932: 194, fot. 148-149.  
 B32: Da Pirenne 1977: 341.  
 B33: Da Pirenne 1977: 343.  
 B34: © Copyright The British Museum.  
 B35: Foto del Museo Nazionale di Şan'ā'.  
 B36: Da Sotheby's Catalogue, 14 dicembre 1994, lotto 336.  
 B37: Da Nielsen 1927, fig. 55.  
 B38: Da Beeston 1987: 101.  
 B39: © Copyright The British Museum.  
 B40: Da Sotheby's Catalogue, 17 novembre 1977: lotto 73, tav. XXII.  
 B41: Da AA.VV. 1997: 161.  
 B42: Cleveland 1965: tav. 28.  
 B43: Da AA.VV. 1997: 91.  
 B44: Da AA.VV. 1997: 92.  
 B45: © Copyright The British Museum.  
 B46: Da Rathjens 1955: 217, fot. 225.  
 B47a, c: © Copyright The British Museum.  
 B47b: Da Philby 1981: 70, fig. 3.  
 B48: Da Rathjens 1955: 217, fot. 226-227.  
 B49: Foto del Museo Nazionale di Şan'ā'.  
 B50: Foto del Museo Nazionale di Şan'ā'.  
 B51: Foto S. Antonini.

C. Le figure stanti (tavv. 27-69).

- C1: Da Pirenne 1977: 353.  
 C2: Da Pirenne 1986: 333, n. 2.  
 C3: Da Pirenne 1986: 333, n. 1.  
 C4: Da Pirenne 1986: 333, n. 7.  
 C5: Da Pirenne 1986: 333, n. 3.  
 C6: Da Sotheby's Catalogue, 26 aprile 1996, lotto 104.  
 C7: Da Pirenne 1986: 297, n. 3.  
 C8: Da Pirenne 1986: 297, n. 5.  
 C9: © Copyright The British Museum.  
 C10: Da Cleveland 1965: tavv. 30-31.  
 C11: Da Cleveland 1965: tavv. 36.  
 C12: Da Cleveland 1965: tav. 27.  
 C13: Da Cleveland 1965: tavv. 35.  
 C14: Da Cleveland 1965: tav. 27.  
 C15: Da Sotheby's Catalogue, 26 novembre 1968: 19, lotto 34.  
 C16: Da AA.VV. 1997: 160.  
 C17: Da Richer-Duval s.d.: 61.  
 C18: Da Breton 1988: tav. 1, fig. 3.  
 C19: © Copyright The British Museum.

- C20: Da Christie's Catalogue 16 dicembre 1982; lotto 110.  
 C21: Da Sotheby's, 14 dicembre 1994, lotto 337.  
 C22: Da Sotheby's, 14 dicembre 1994, lotto 165.  
 C23: Da Pirenne 1977: 357.  
 C24: Da Sotheby's, 14 dicembre 1994, lotto 164.  
 C25: Da AA.VV. 1997: 160.  
 C26: © Copyright The British Museum.  
 C27: Da Sotheby's Catalogue, 22 maggio 1981: lotto 70.  
 C28: Da AA.VV. 1997: 160.  
 C29: Da AA.VV. 1997: 160.  
 C30: Da Calvet-Robin 1997.  
 C30: Da Caubet 1990: 37: 114.  
 C31: Da AA.VV. 1997: 157.  
 C32: Da Pirenne 1986: 297, n.2.  
 C33: Foto S. Antonini.  
 C34: Da Sotheby's Catalogue, 28 febbraio 1977: 33, lotto 259.  
 C35: Da Sotheby's Catalogue, 29 novembre 1965: 25, lotto 51.  
 C36: Da Sotheby's Catalogue, 12 luglio 1971: 13, lotto 26.  
 C37: Da Daum 1988: 178.  
 C38: Da Sotheby's Catalogue, 3 dicembre 1973: lotto 25, tav. V.  
 C39: © Copyright The British Museum.  
 C40: © Copyright The British Museum.  
 C41: © Copyright The British Museum.  
 C42: Da Philby 1981: 71.  
 C43: Da Sotheby's Catalogue, 8 luglio 1991: 54, lotto 126.  
 C44: Da Christie's Catalogue, 15 dicembre 1993: 34, lotto 58.  
 C45: Da Daum 1987: 93.  
 C46: © Copyright The British Museum.  
 C47: Da Cleveland 1965: tav. 15.  
 C48: Da Sotheby's Catalogue, 3 dicembre 1973: lotto 22, tav. IV.  
 C49: Da Sotheby's Catalogue.  
 C50: Da Cleveland 1965: tav. 2.  
 C51: Da AA.VV. 1997: 99.  
 C52: © Copyright The British Museum.  
 C53: Da Calvet-Robin 1997: 125.  
 C54: Da Jamme 1957: tav. IV.  
 C55: Da Pirenne 1986: 307.  
 C56: Da Sotheby's Catalogue, 3 marzo 1931: 14, n. 77, tav. II.  
 C57: Da Pirenne 1986: 315.  
 C58: Da Sotheby's Catalogue, 3 marzo 1931: lotto 80, tav. III.  
 C59: Da Ansary 1982: 121, figg. 3-4.  
 C60: Da Cleveland 1965: tav. 33.  
 C61: Da Breton 1988: fig. 4.  
 C62: Da Doe 1971, fig. 24.  
 C63: Da Sotheby's Catalogue, 3 dicembre 1973: 22, lotto 28.  
 C64: Da Doe 1971: fig. 26.  
 C65: Foto A. de Maigret.  
 C66: © Copyright The British Museum.



C67: Da Sotheby's Catalogue, 9 dicembre 1981: lotto 90.  
 C68: Da Pirenne 1986: 279.  
 C69: Da Pirenne 1986: 317.  
 C70: Da Pirenne 1986: 280.  
 C71: Da Pirenne 1986: 326.  
 C72: Da Pirenne 1986: 319.  
 C73: Da Pirenne 1986: 326.  
 C74: Da Pirenne 1986: 330.  
 C75: Da Pirenne 1986: 329.  
 C76: © Copyright The British Museum.  
 C77: © Copyright The British Museum.  
 C78: © Copyright The British Museum.  
 C79: Da Pirenne 1986: 321.  
 C80: Da Pirenne 1986: 322.  
 C81: Da Pirenne 1986: 323.  
 C82: Da Pirenne 1986: 324.  
 C83: Da Cleveland 1965: tav. 35.  
 C84: Da Cleveland 1965: tav. 35.  
 C85: Da Cleveland 1965: tav. 30.  
 C86: Da Cleveland 1965: tav. 27.  
 C87: Da Cleveland 1965: tav. 27.  
 C88: Da Cleveland 1965: tav. 27.  
 C89: Da Cleveland 1965: tav. 30.  
 C90: Da Cleveland 1965: tav. 35.  
 C91: Da Cleveland 1965: tav. 35.  
 C92: Da Cleveland 1965: tav. 30.  
 C93: Da Cleveland 1965: tav. 30.  
 C94: Da Pirenne 1986: 303.  
 C95: © Copyright The British Museum.  
 C96: © Copyright The British Museum.  
 C97: Da Jamme 1956: tav. VI, 442a.  
 C98: Da Pirenne 1986: 286.  
 C99: Da AA.VV. 1997: 168.  
 C100: Foto del Museo Nazionale di Şan'ā'.  
 C101: Da AA.VV. 1999: 337.  
 C102: Da Ansary 1982: 120, fig. 2.  
 C103: Foto del Museo Nazionale di Şan'ā'.  
 C104: Da Pirenne 1986: 421.  
 C105: Foto del Museo Nazionale di Şan'ā'.  
 C106: Da AA.VV. 1997: 169.  
 C107: Da AA.VV. 1997: 169.  
 C108: Foto del Museo Nazionale di Şan'ā'.  
 C109: Foto del Museo Nazionale di Şan'ā'.  
 C110: Da Sotheby's Catalogue, 18 giugno 1968: 23, lotto 45.  
 C111: Da Christie's Catalogue, 16 dicembre 1982: lotto 112.  
 C112: © Copyright The British Museum.  
 C113: Da Pirenne 1977: 350.  
 C114: Da Pirenne 1986: 287.

C115: Da Pirenne 1986: 292.  
 C116: Da Pirenne 1986: 293.  
 C117: Da Pirenne 1986: 291.  
 C118: Da Pirenne 1986: 290.  
 C119: Da Pirenne 1986: 289.  
 C120: Da Pirenne 1986: 288.  
 C121: Da Pirenne 1986: 284.  
 C122: Da Pirenne 1986: 285.  
 C123: Da Pirenne 1986: 427.  
 C124: Da Pirenne 1986: 428.  
 C125: Da Pirenne 1986: 423.  
 C126: Da Pirenne 1986: 424.  
 C127: Da Pirenne 1986: 432.  
 C128: Da Pirenne 1986: 430.  
 C129: Da Pirenne 1986: 431.  
 C130: Da Pirenne 1986: 429.  
 C131: Da Caton Thompson 1944: tav. XIV.  
 C132: Da Caton Thompson 1944: tav. XV.  
 C133: Da Pirenne 1986: 419.  
 C134: Da Sotheby's Catalogue, 20 giugno 1990: lotto 111.  
 C135: Foto del Museo Nazionale di Şan'ā'.

D. I busti (tavv. 70-73).

D1: Da Pirenne 1977: 337.  
 D2: Da Jamme 1957: tav. III.  
 D3: Da AA.VV. 1997: 170.  
 D4: Da AA.VV. 1997: 170.  
 D5: Da AA.VV. 1997: 156.  
 D6: Da Pirenne 1977: 336.  
 D7: Da AA.VV. 1999: 366.  
 D8: Da de Contenson 1969: tav. XLVI, b-d.

E. Le teste (tavv. 74-122).

E1: Da Sotheby's Catalogue, 4 maggio 1970: lotto 33.  
 E2: Da Sotheby's Catalogue, 4 maggio 1970: lotto 32.  
 E3: Da Sotheby's Catalogue, 19 maggio 1986: lotto 97 (1), tav. V.  
 E4: Da Sotheby's Catalogue, 4 maggio 1970: lotto 34.  
 E5: Da Cleveland 1965: tav. 16.  
 E6: Da Cleveland 1965: tav. 18.  
 E7: Da Sotheby's Catalogue, 1 luglio 1969: 84, lotto 163, foto a p. 28.  
 E8: © Copyright The British Museum.  
 E9: Da AA.VV. 1997: 153.  
 E8: Da Sotheby's Catalogue, 1 luglio 1969: lotto 163, foto a p. 28.  
 E9: Da Cleveland 1965: tavv. 2-3.  
 E10: © Copyright The British Museum.  
 E11: Da Sotheby's Catalogue, 14 dicembre 1994: lotto 168.  
 E12: Da Christie's Catalogue, 8 luglio 1992: 15, lotto 38.  
 E13: © Copyright The British Museum.



- E14: Da Cleveland 1965: 6, tavv. 2-3.  
 E15: © Copyright The British Museum.  
 E16: © Copyright The British Museum.  
 E17: Da Sotheby's Catalogue, 8 dicembre 1995: lotto 150.  
 E18: Da Daum 1987: 48.  
 E19: © Copyright The British Museum.  
 E20: Da Christie's Catalogue, 16 dicembre 1982: lotto 104.  
 E21: Da Cleveland 1965: tav. 23.  
 E22: Da Cleveland 1965: tav. 17.  
 E23: Da Cleveland 1965: tav. 4.  
 E24: © Copyright The British Museum.  
 E25: Da Cleveland 1965: tav. 8.  
 E26: Da Christie's Catalogue, 16 dicembre 1982: lotto 103.  
 E27: Da AA.VV. 1997: 154.  
 E28: Da Cleveland 1965: tavv. 5-6.  
 E29: Da Pirenne 1977: 559.  
 E30: Da Cleveland 1965: tav. 20.  
 E31: Da Pirenne 1977: 577.  
 E32: Da Pirenne 1977: 575.  
 E33: © Copyright The British Museum.  
 E34: Da Sotheby's Catalogue, 20 giugno 1990: lotto 109.  
 E35: Da Sotheby's Catalogue, 3 dicembre 1991: 17, lotto 42.  
 E36: Da Sotheby's Catalogue, 14 dicembre 1993: lotto 14.  
 E37: Da Sotheby's Catalogue, 9 luglio 1973: lotto 24, tav. VI.  
 E38: Da Sotheby's Catalogue, 27 novembre 1967: 13, lotto 19.  
 E39: Da Sotheby's Catalogue, 27 novembre 1967: lotto 19.  
 E40: © Copyright The British Museum.  
 E41: Da Sotheby's Catalogue, 26 novembre 1968: lotto 35.  
 E42: Da Cleveland 1965: tav. 11.  
 E43: Da Cleveland 1965: tav. 7.  
 E44: Da Cleveland 1965: tav. 12.  
 E45: Da Cleveland 1965: tav. 12.  
 E46: Da Sotheby's Catalogue, 26 novembre 1968: 19, lotto 33.  
 E47: Da Sotheby's Catalogue, 17 luglio 1985: lotto 141.  
 E48: Da Christie's Catalogue, 13 luglio 1983: 16, lotto 83.  
 E49: Da Sotheby's Catalogue, 26 novembre 1968: 19, lotto 36.  
 E50: Da Cleveland 1965: tav. 19.  
 E51: © Copyright The British Museum.  
 E52: Da AA.VV. 1997: 155.  
 E53: Da Daum 1987: 89.  
 E54: Da Sotheby's Catalogue, 2 giugno 1981, lotto 631.  
 E55: Da Sotheby's Catalogue, 7 dicembre 1976: 31, lotto 184.  
 E56: Foto del Museo Nazionale di Şan'ā'.  
 E57: Da Cleveland 1965: tav. 20.  
 E58: Foto del Museo Nazionale di Şan'ā'.  
 E59: Da AA.VV. 1997: 171.  
 E60: Da Cleveland 1965: tav. 6.  
 E61: Da Pirenne 1977: 571.

- E62: Da Christie's Catalogue, 16 dicembre 1982: lotto 108.  
 E63: Da Pirenne 1977: 573.  
 E64: Da Sotheby's Catalogue, 3 dicembre 1973: 16, lotto 23.  
 E65: Da Cleveland 1965: tav. 17.  
 E66: Da Cleveland 1965: tavv. 24.  
 E67: Da AA.VV. 1997: 172.  
 E68: Da Cleveland 1965: tav. 26.  
 E69: Da Pirenne 1986: 433.  
 E70: Da Sotheby's Catalogue, 26 aprile 1996: lotto 105.  
 E71: © Copyright The British Museum.  
 E72: Da Rathjens 1955: 237, foto 334-335.  
 E73: Da AA.VV. 1997: 154.  
 E74: Da Sotheby's Catalogue, 9 luglio 1973: 10, lotto 26.  
 E75: Da Sotheby's Catalogue, 3 dicembre 1973: 20, lotto 27.  
 E76: © Copyright The British Museum.  
 E77: Da Sotheby's Catalogue, 2 dicembre 1988: lotto 164.  
 E78: Da Sotheby's Catalogue, 2 dicembre 1988: lotto 165.  
 E79: Da Sotheby's Catalogue, Londra, 18 giugno 1968: 23, lotto 44.  
 E80: Da Cleveland 1965: tav. 21.  
 E81: Da Sotheby's Catalogue, 8 luglio 1991: 54, lotto 127.  
 E82: Da Sotheby's Catalogue, 10 luglio 1979: 6, lotto 22.  
 E83: Da Cleveland 1965: tav. 22.  
 E84: Da Cleveland 1965: tav. 13.  
 E85: Da van Beek 1969: tav. 47b.  
 E86: Da Philby 1981: 32.  
 E87: Da Sotheby's Catalogue, 10 luglio 1979: 6, lotto 20.  
 E88: © Copyright The British Museum.  
 E89: Da Cleveland 1965: tavv. 8-9.  
 E90: Da Christie's Catalogue, 16 dicembre 1982: lotto 113.  
 E91: Da Sotheby's Catalogue, 17 dicembre 1996: lotto 166.  
 E92: Da Sotheby's Catalogue, 14 dicembre 1994, lotto 166.  
 E93: Da Sotheby's Catalogue, 1 marzo 1984, lotto 220.  
 E94: Da AA.VV. 1997: 156.  
 E95: © Copyright The British Museum.  
 E96: Da Pirenne 1977: 567.  
 E97: Da Sotheby's Catalogue, 10 dicembre 1996: lotto 41.  
 E98: Dal mercato antiquario.  
 E99: © Copyright The British Museum.  
 E100: © Copyright The British Museum.  
 E101: Da Calvet-Robin 1997: 126, n. 49.  
 E102: Da Sotheby's Catalogue, 28 novembre 1990: lotto 141.  
 E103: © Copyright The British Museum.  
 E104: Da Daum 1988: 178.  
 E105: © Copyright The British Museum.  
 E106: Foto del Museo Nazionale di Şan'ā'.  
 E107: Da Christie's Catalogue, 2 dicembre 1991: 13, lotto 14.  
 E108: Da Jamme 1956: n. 435, tav. VI.  
 E109: Da Jamme 1956: n. 436, tav. VI.



E110:	Da Jamme 1956: n. 437, tav. VI.
E111:	Da Jamme 1956: n. 438 e tav. VI.
E112:	Da Rathjens 1955: 232, foto 303-304.
E113:	Da Jamme 1956: n. 439 e tav. VI.
E114:	© Copyright The British Museum.
E115:	Dal mercato antiquario.
E116:	Da Sotheby's Catalogue, 20 giugno 1990: lotto 239.
E117:	Da Sotheby's Catalogue, 26 aprile 1996: lotto 106.
E118:	Da Calvet-Robin 1997: 125, n. 45.
E119:	© Copyright The British Museum.
E120:	© Copyright The British Museum.
E121:	© Copyright The British Museum.
E122:	Da Rathjens 1955: 227, foto 276-277.
E123:	Da Rathjens 1955: 230, foto 294.
E124:	© Copyright The British Museum.
E125:	© Copyright The British Museum.
E126:	Foto S. Antonini.
E127:	© Copyright The British Museum.
E128:	© Copyright The British Museum.
E129:	Foto S. Antonini.
E130:	Da Grohmann 1963: tav. XXVII.
E131:	Da Grohmann 1963: tav. XXVII.
E132:	Da Sotheby's Catalogue, 21 maggio 1992: 13, lotto 64, tav. V.
E133:	Foto A. de Maigret.
E134:	Foto S. Antonini.
E135-E144:	Foto A. de Maigret.

## INDICE

<i>Avant-Propos</i> .....	5
<i>Prefazione</i> di A. de Maigret.....	9
<i>Ringraziamenti</i> .....	13
INTRODUZIONE .....	15
1. PROBLEMATICHE SPECIFICHE.....	15
<i>La cronologia</i> .....	15
<i>I dati dagli scavi</i> .....	17
<i>La posizione della storia dell'arte</i> .....	17
<i>Per una periodizzazione della storia dell'arte</i> .....	18
2. LE PROVENIENZE CONTESTUALI .....	19
<i>La città di Tamna'</i> .....	19
<i>La necropoli di Hayd b. 'Aqil</i> .....	20
<i>Mārib: il tempio Awwam</i> .....	22
<i>Hajar b. Ḥumayd</i> .....	22
<i>Ḥurayḍah: il «tempio della Luna»</i> .....	23
<i>Barāqish: il tempio di Nakrah</i> .....	23
3. LA STATUARIA ANTROPOMORFA.....	24
<i>Criterio di presentazione</i> .....	24
<i>Il materiale</i> .....	26
TIPOLOGIA .....	29
A. GLI IDOLI .....	29
REPERTORIO .....	31
B. LE FIGURE SEDUTE.....	34
<i>Statuette con gambe a pilastro</i> .....	35
<i>Statuette con gambe a colonna</i> .....	36
<i>Statuette con gambe a listello</i> .....	37
<i>Statuette sedute su sgabello</i> .....	38



<i>Statuette con base a cubo</i> .....	38
<i>Statuette vestite</i> .....	39
<i>Gli «antenati» in alabastro</i> .....	41
<i>Conclusioni</i> .....	42
REPERTORIO .....	45
<b>C. LE FIGURE STANTI</b> .....	63
<i>Figure con veste lunga sino ai piedi</i> .....	67
<i>Statuette-stele</i> .....	67
<i>La «Dama di aḏ-Dāli'»</i> .....	70
<i>Le acconciature</i> .....	72
<i>Gli abiti e gli ornamenti</i> .....	72
<i>Le calzature</i> .....	74
<i>Conclusioni</i> .....	76
REPERTORIO .....	76
<b>D. I BUSTI</b> .....	121
REPERTORIO .....	123
<b>E. LE TESTE</b> .....	126
<i>Teste in terracotta e stucco</i> .....	132
REPERTORIO .....	134
<b>CONSIDERAZIONI CONCLUSIVE</b> .....	175
Abbreviazioni .....	179
Bibliografia .....	181
<b>ANNEXE. Les inscriptions inédites di Mounir Arbach</b> .....	197
Elenco delle tavole .....	203

## TAVOLE





A 1a



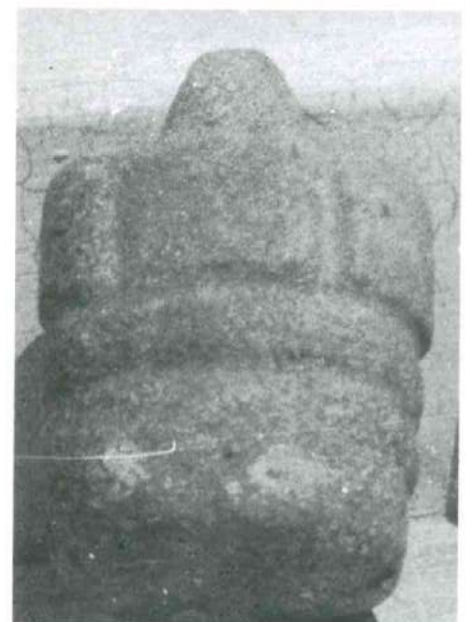
A 1b



A 2

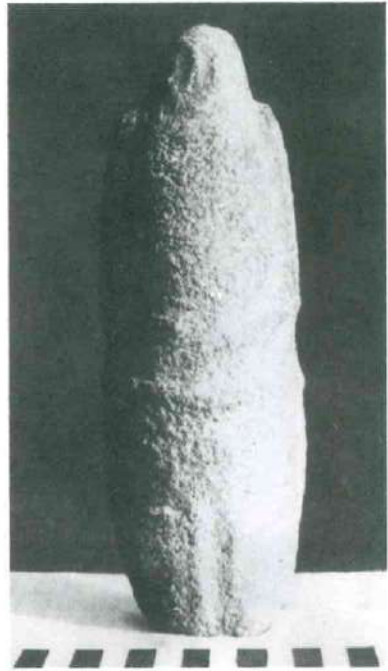


A 3a



A 3b





A 4a



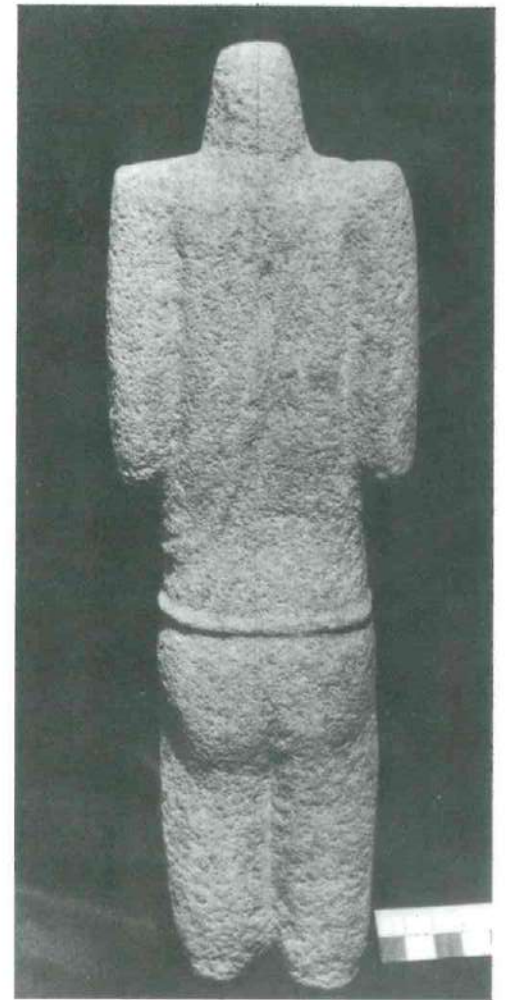
A 4b



A 4c



A 5a



A 5b





A 6a



A 6b



A 6c



A 8



A 7





B 1



B 2



B 3



B 4a-b



B 5

B 6







B 7



B 8



B 9

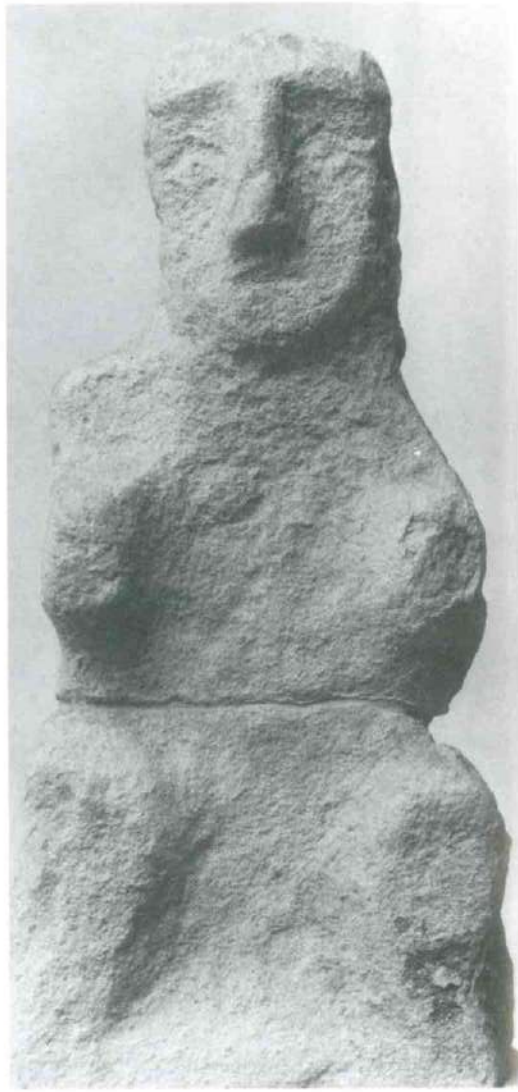


B 10





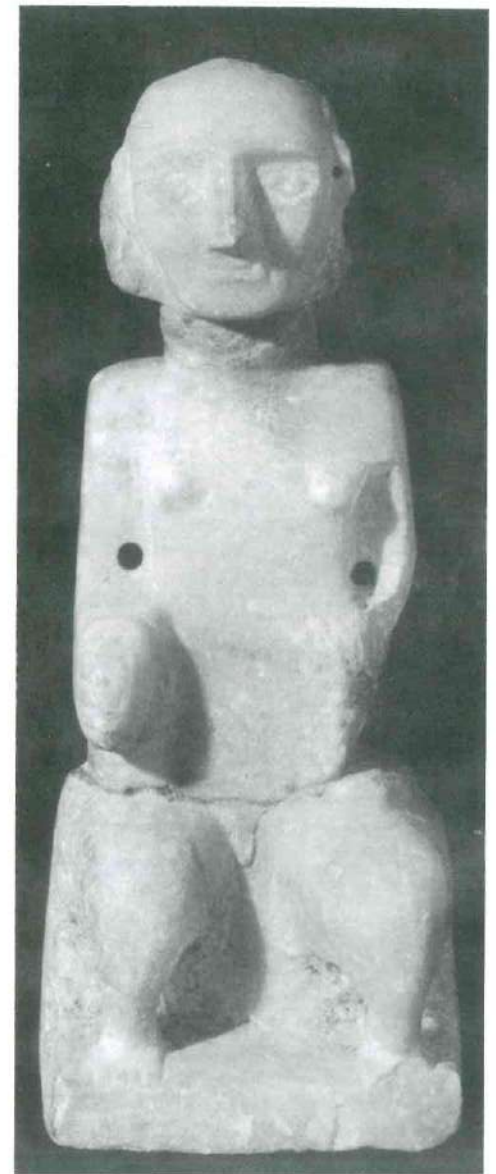
B 11



B 12



B 13



B 14





B 15



B 16



B 17



B 18



B 19



B 20





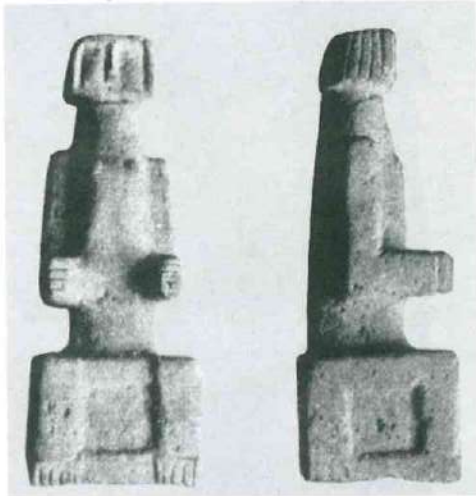
B 21



B 22



B 23



B 24a-b



B 25a-b



B 26





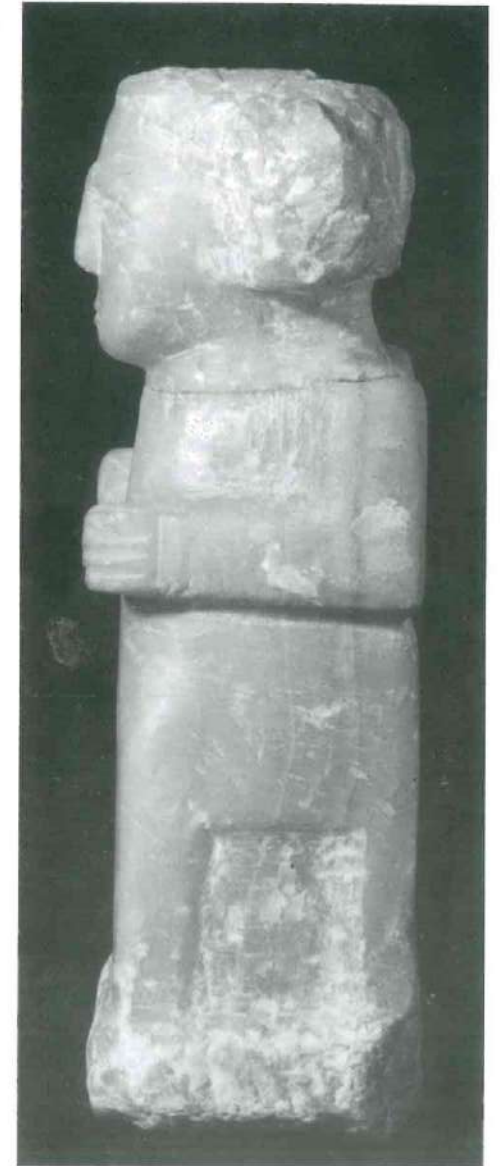
B 27a



B 27b



B 28a



B 28b

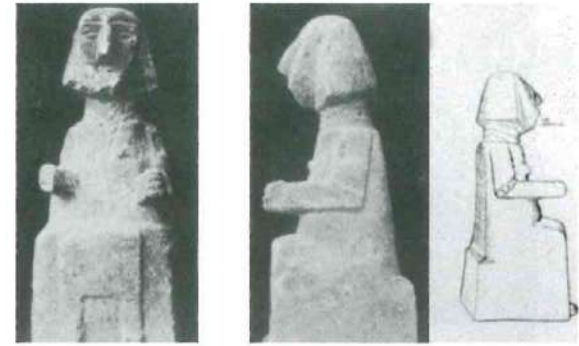




B 29



B 30



B 31a-c



B 32a



B 32b



B 33a-b





B 34



B 35



B 36



B 38a-b



B 37



B 39

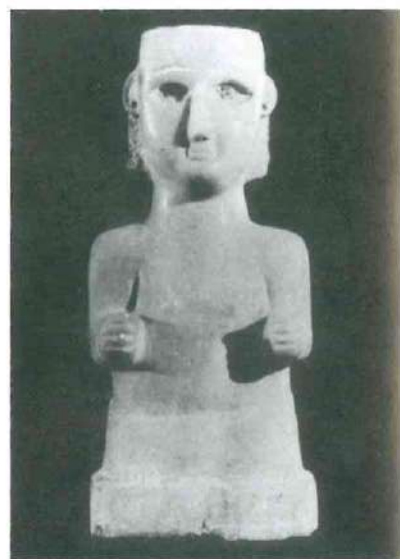




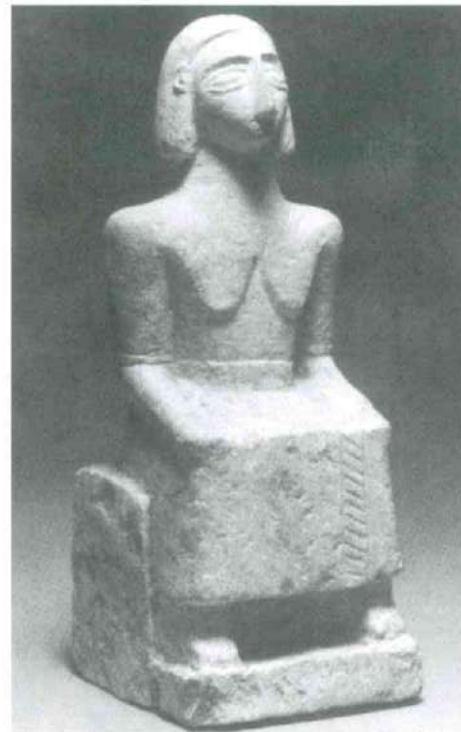
B 40



B 41



B 42



B 43



B 44



B 45



B 46

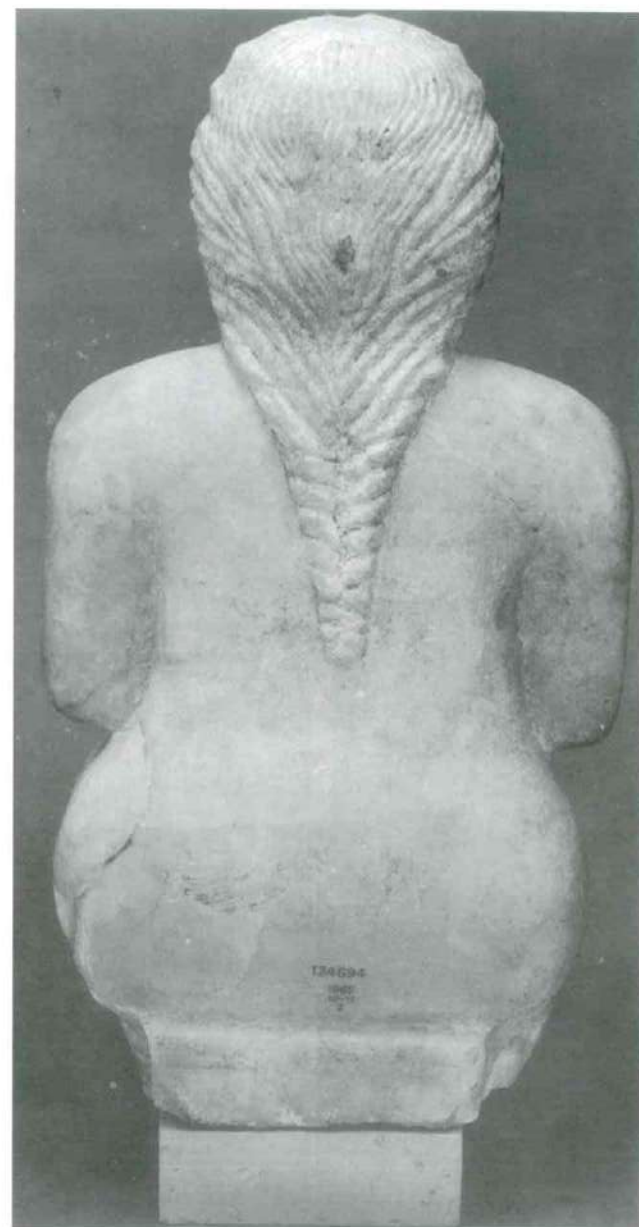




B 47a



B 47b



B 47c





B 48



B 49



B 50



B 51



C 1a



C 1b



C 2



C 3



C 4





C5



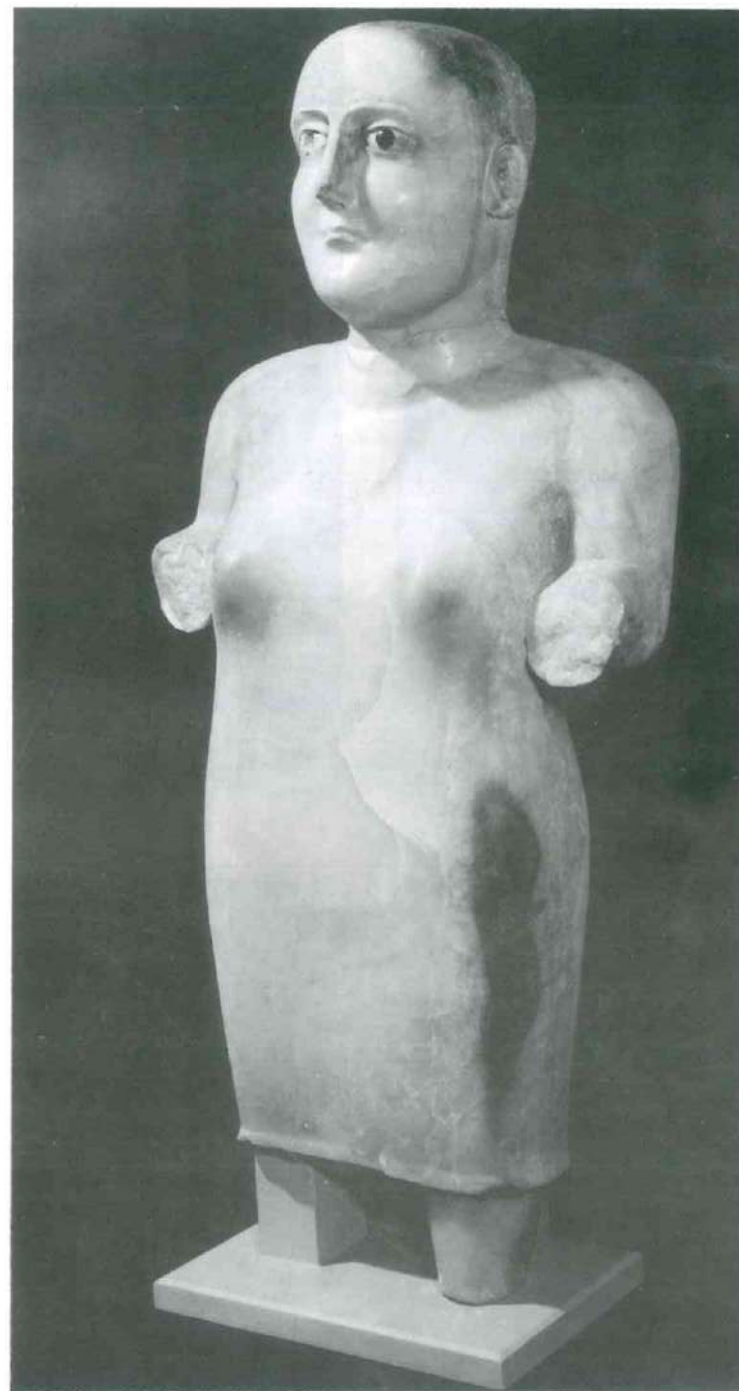
C6



C7



C8



C9





C 10



C 11



C 12



C 13



C 14



C 15



C 16



C 17



C 18





C 19



C 20



C 21



C 22



C 23



C 24



C 25





C 26



C 27



C 28



C 29





C 30



C 31



C 32



C 33a



C 33b



C 34



C 35





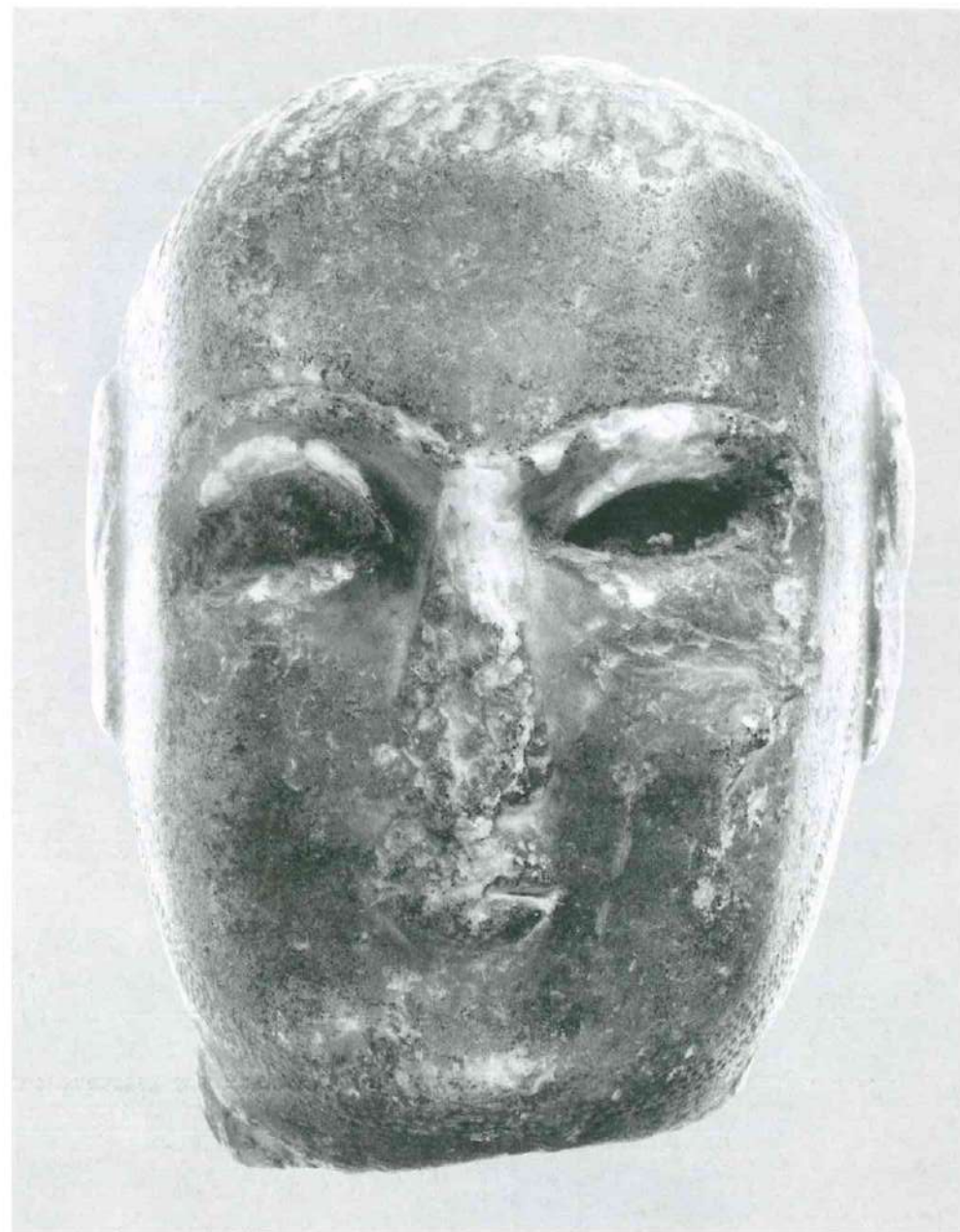
C 36



C 37



C 38



C 39



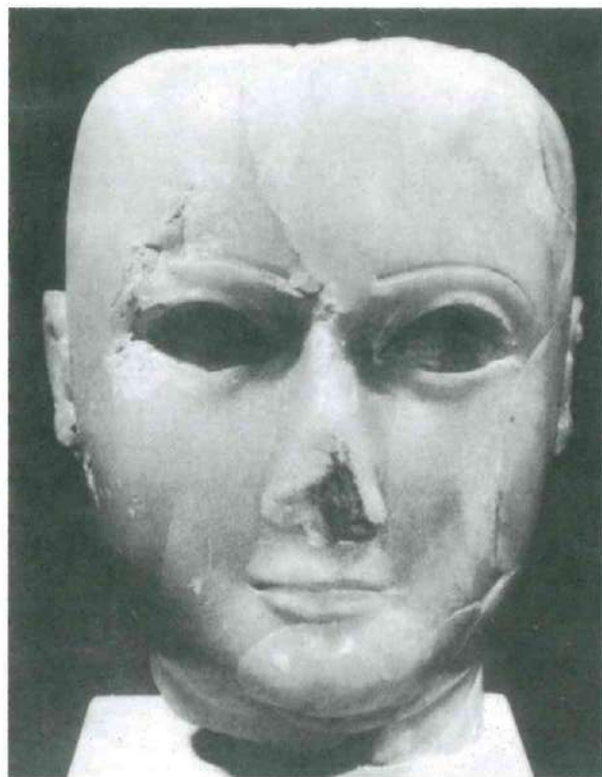


C 40



C 41





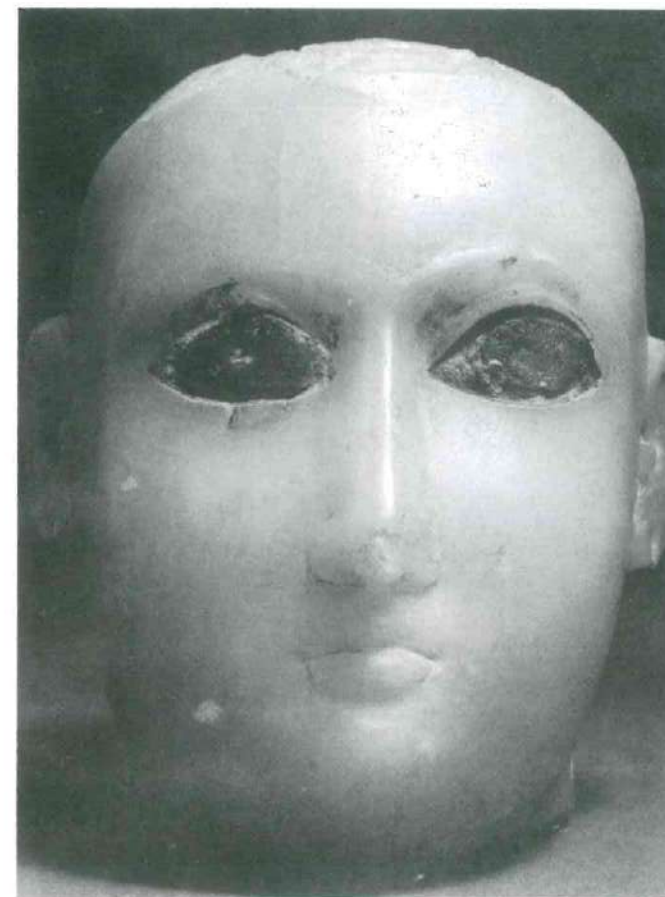
C 42



C43



C 44



C 45



C 46



C 47a



C 47b





C 48



C 49



C 50



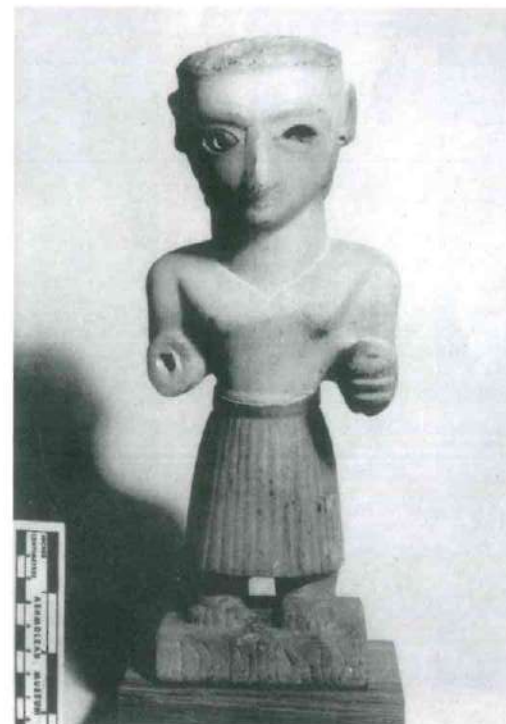
C 51



C 52



C 53



C 54





C 55



C 56



C 58



C 57



C 59a



C 59b



C 60



C 61





C 62



C 63



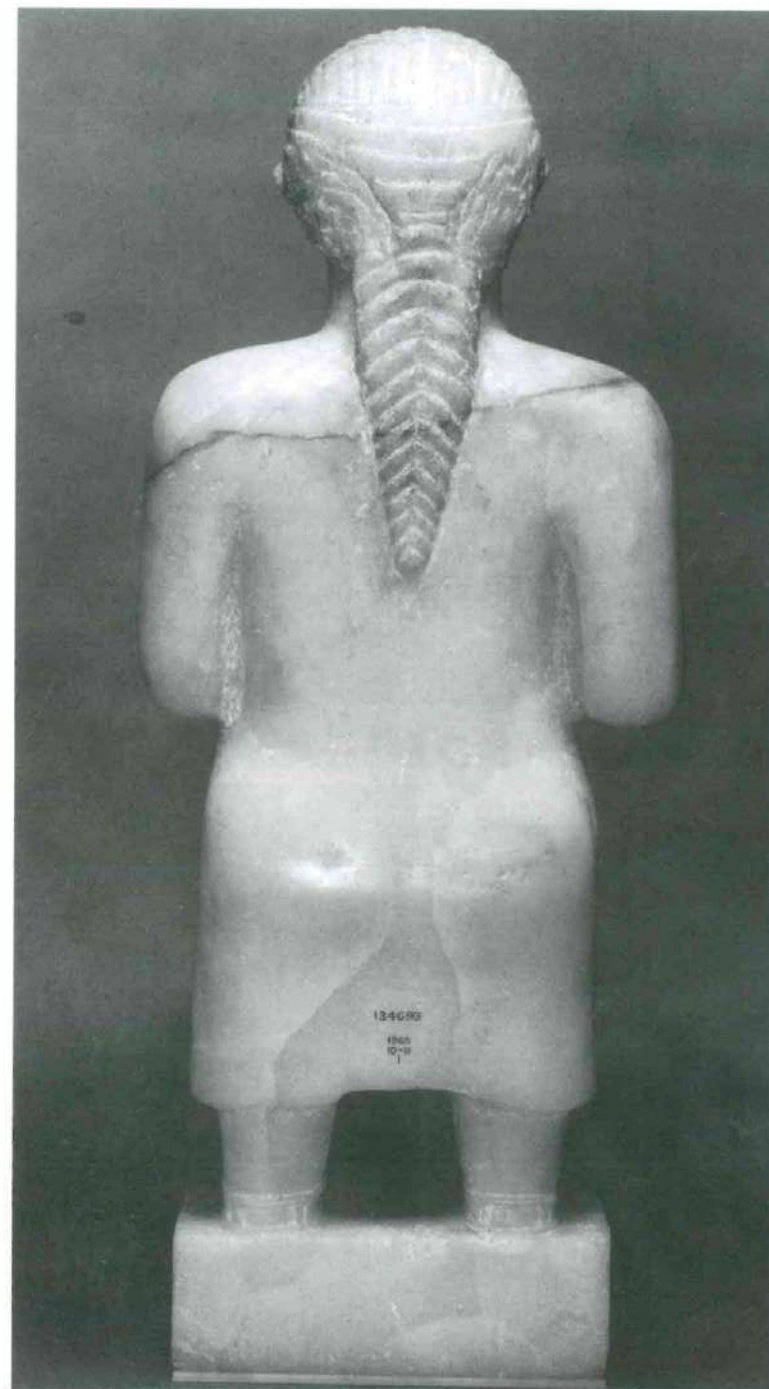
C 64



C 65



C 66a



C 66b





C 67



C 68



C 69a-b



C 70



C 71



C 72



C 73



C 74



C 75



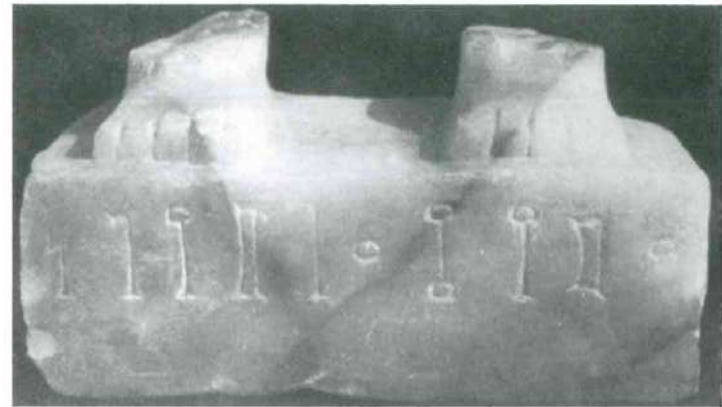
C 76



C77



C78



C79



C80



C81





C 82



C 83



C 84a



C 84b



C 85



C 86



C 87



C 88



C 89



C 90



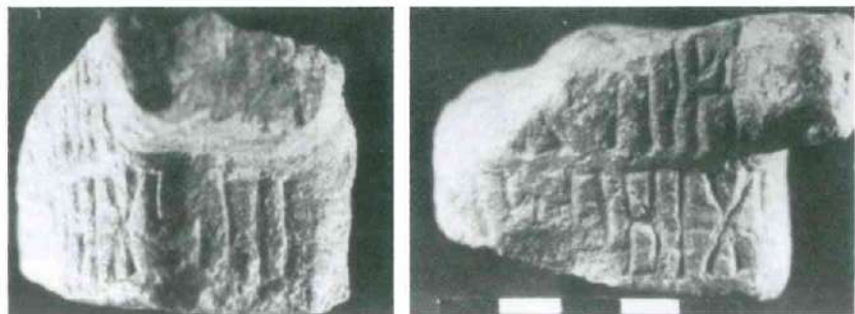
C 91



C 92a



C 92b



C 93a-b



C 94a-b



C 95



C 96



C 97





C 98



C 99



C 100



C 101



C 102



C 103



C 104a-b



C 105



C 106



C 107



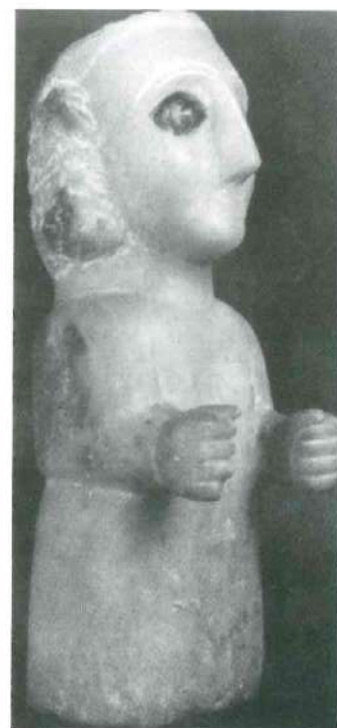
C 108



C 109



C 110



C 111



C 112





C 113



C 114



C 115



C 116



C 117



C 118



C 119



C 120



C 121



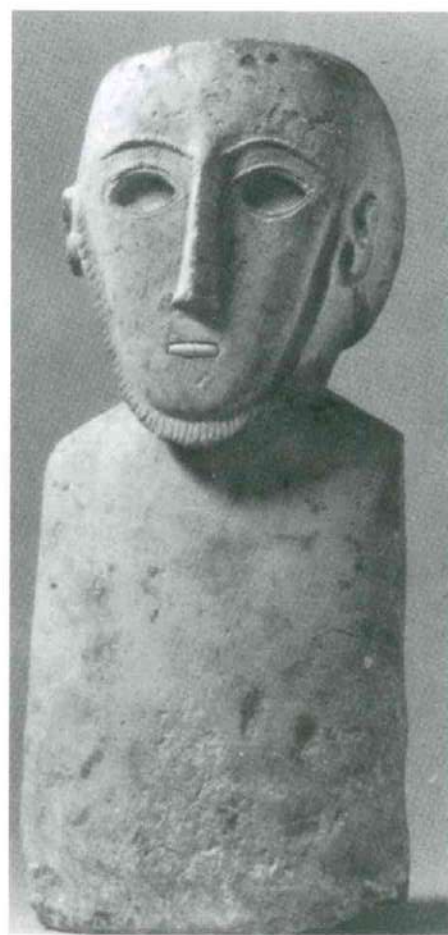
C 122



C 123



C 124



C 125



C 126





C 127



C 128



C 129



C 130



C 131



C 132



C 133



C 134



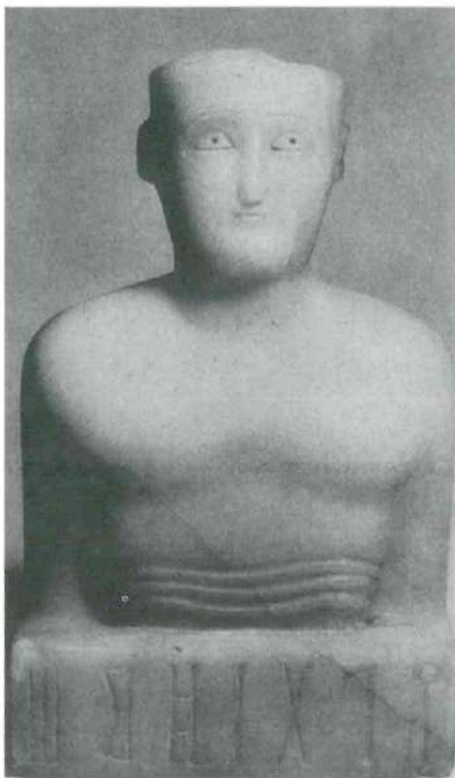
C 135



D 1a



D 1b



D 2



D 3



D 4

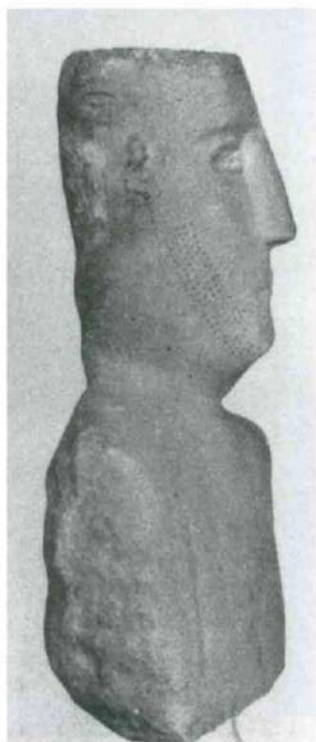


D 5

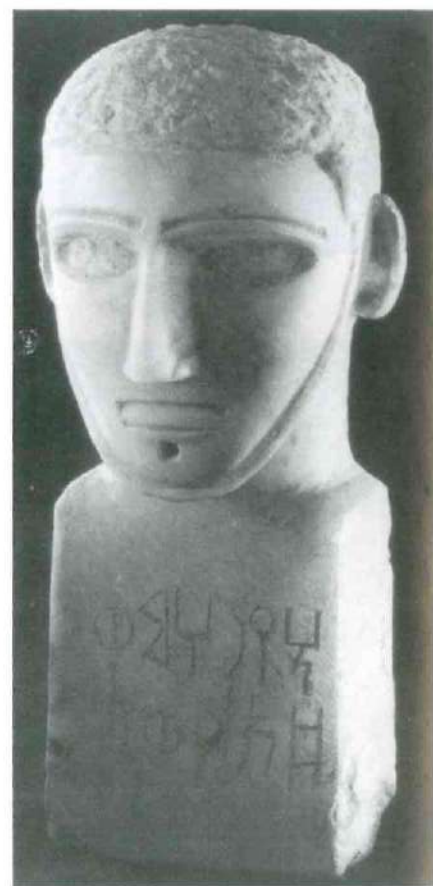




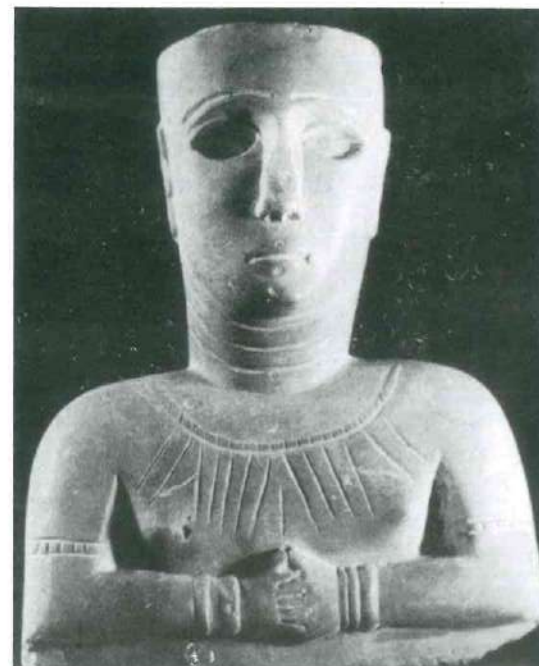
D 6a



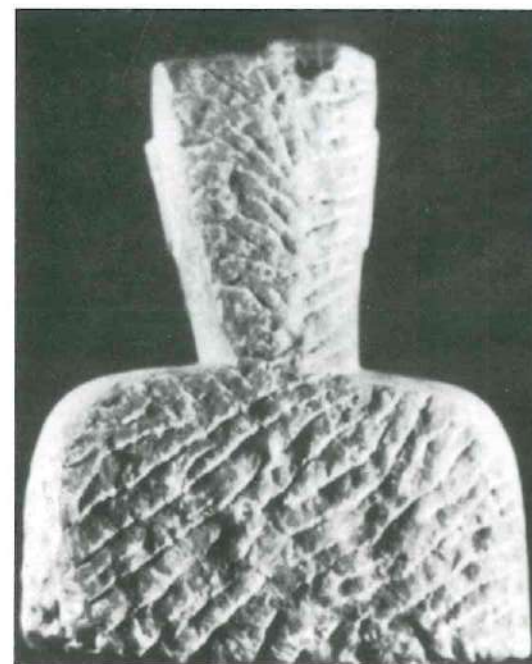
D 6b



D 7



D 8a



D 8b



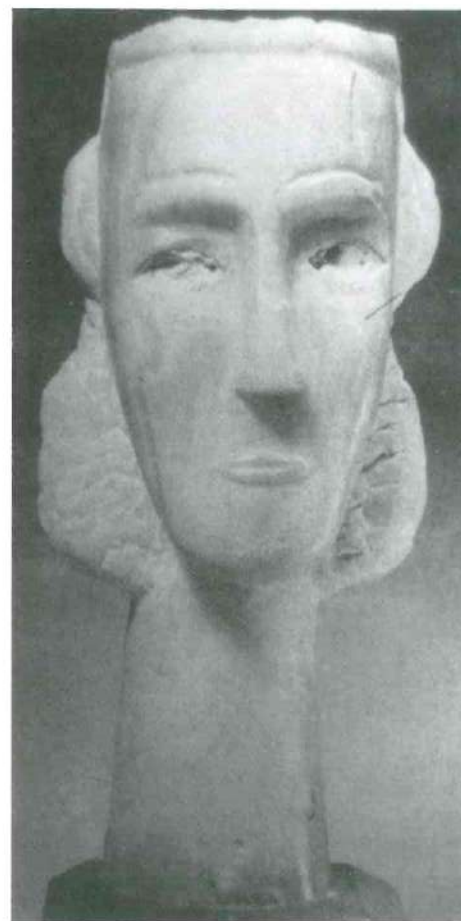
D 8c



E1



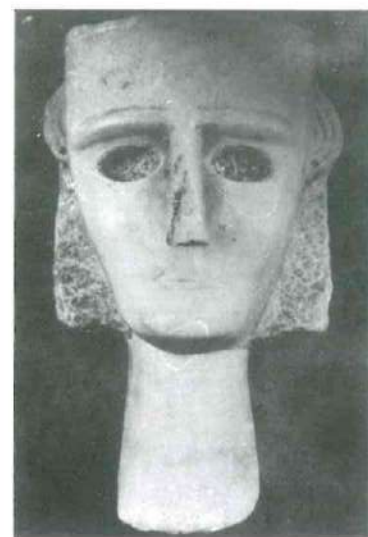
E2



E3



E4



E5





E 6



E 7

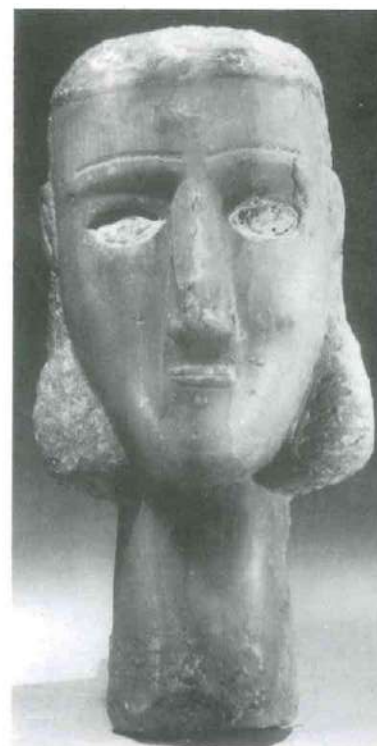


E 8

E 9



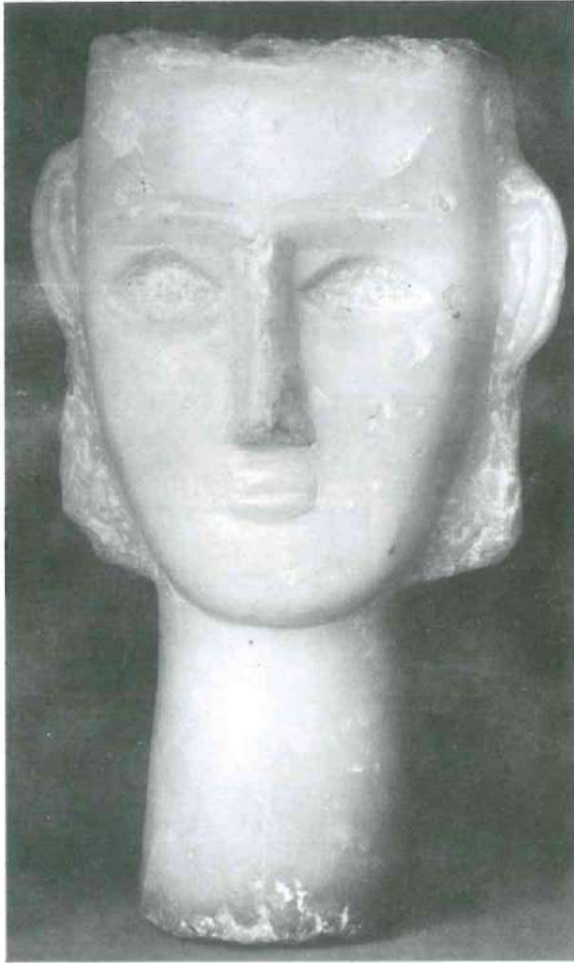
E 10



E 11



E 12



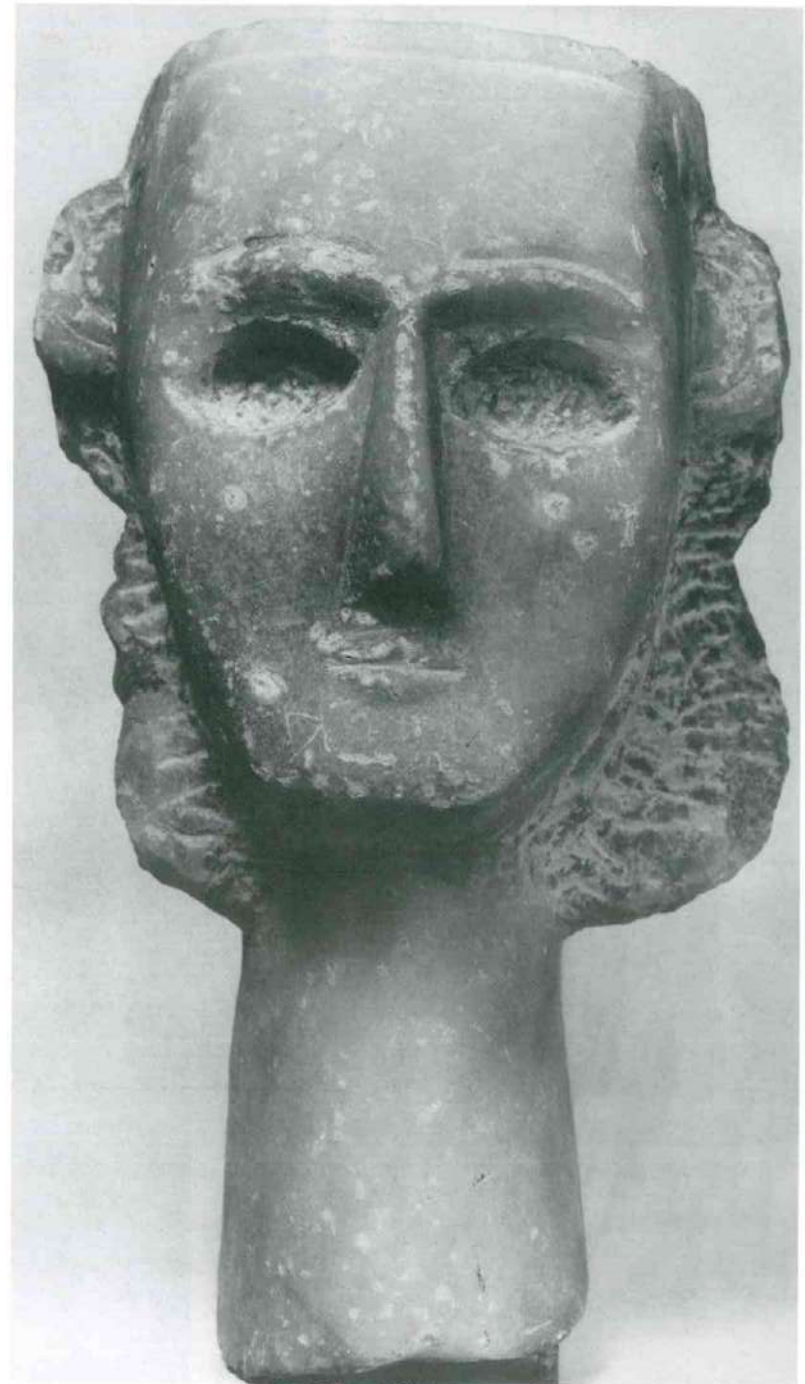
E 13



E 14a

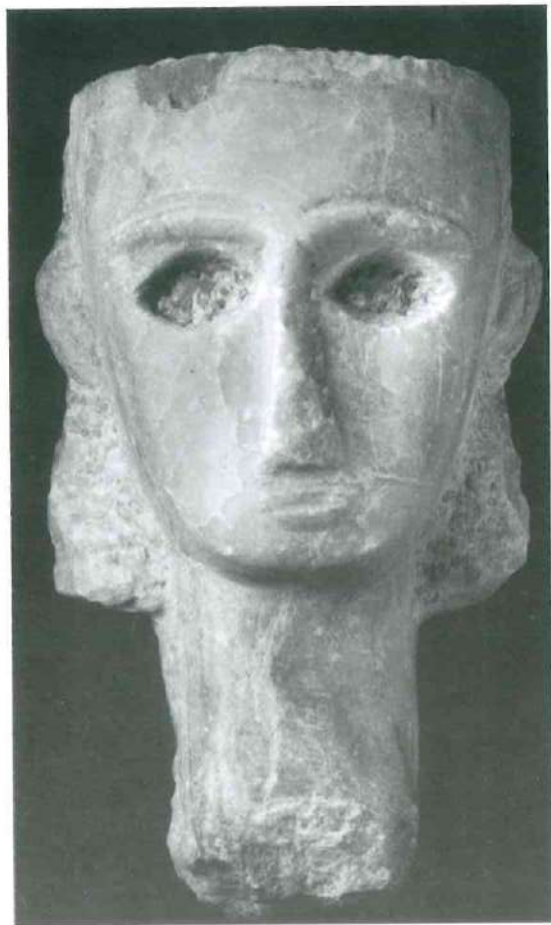


E 14b

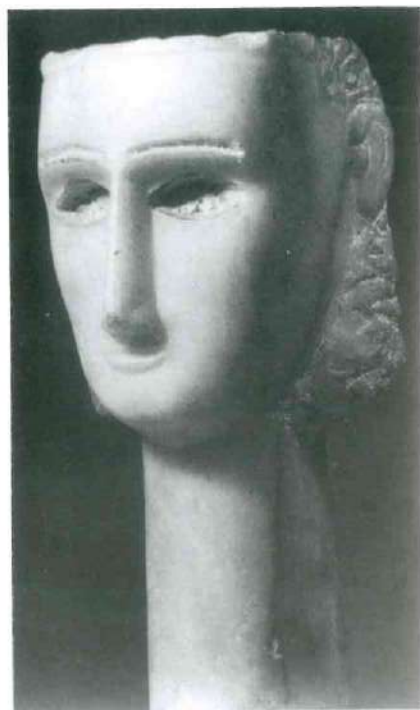


E 15





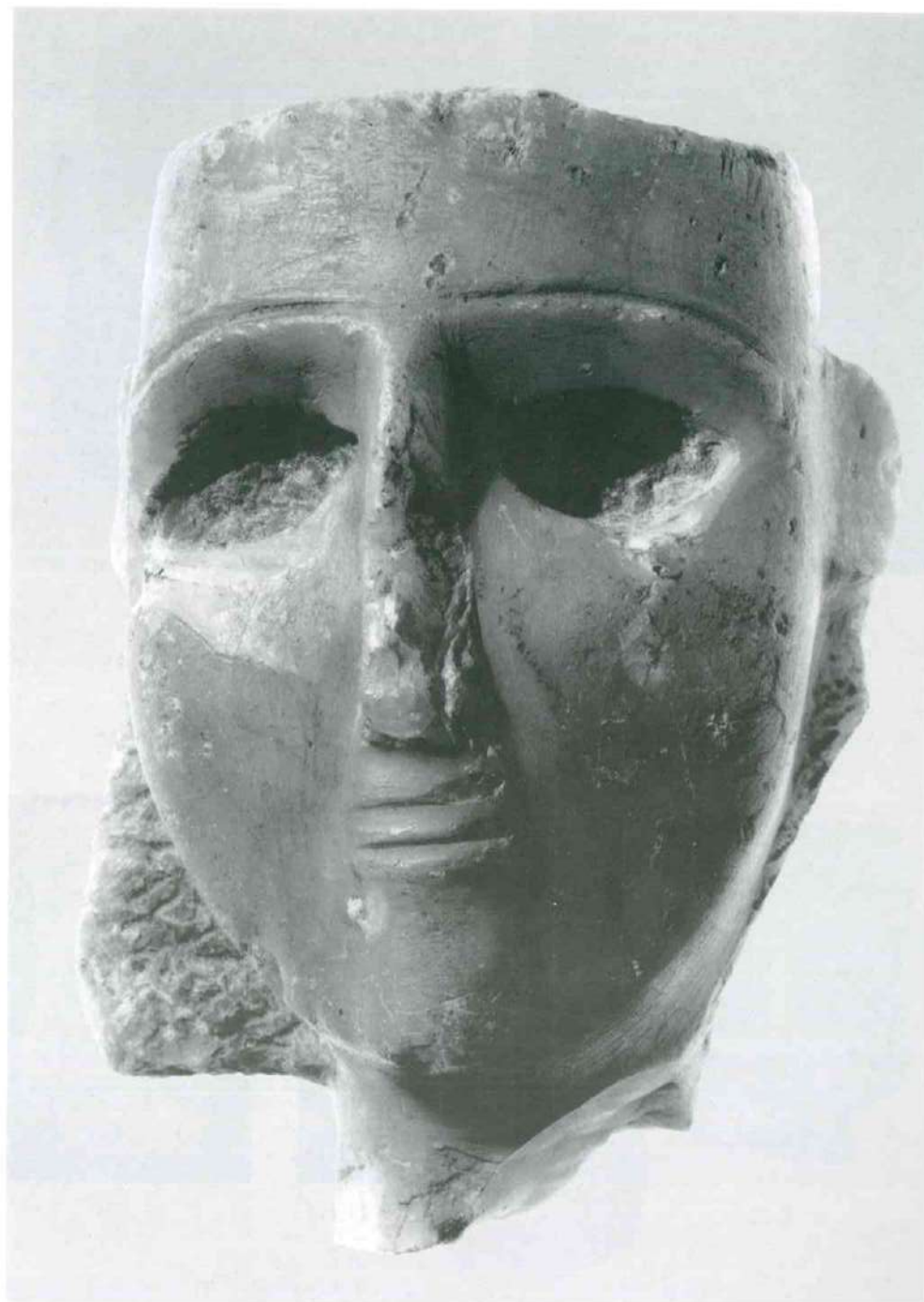
E 16



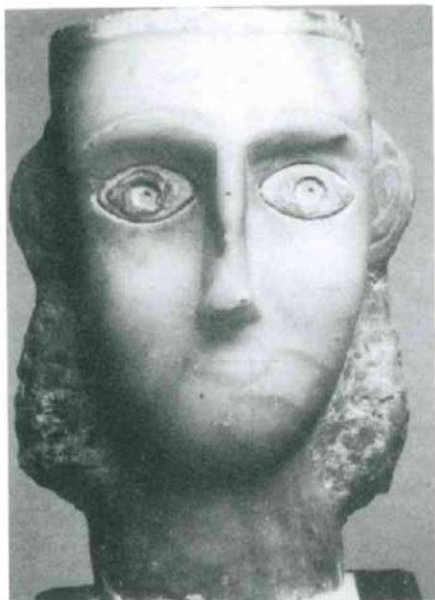
E 17



E 18



E 19



E 20



E 21



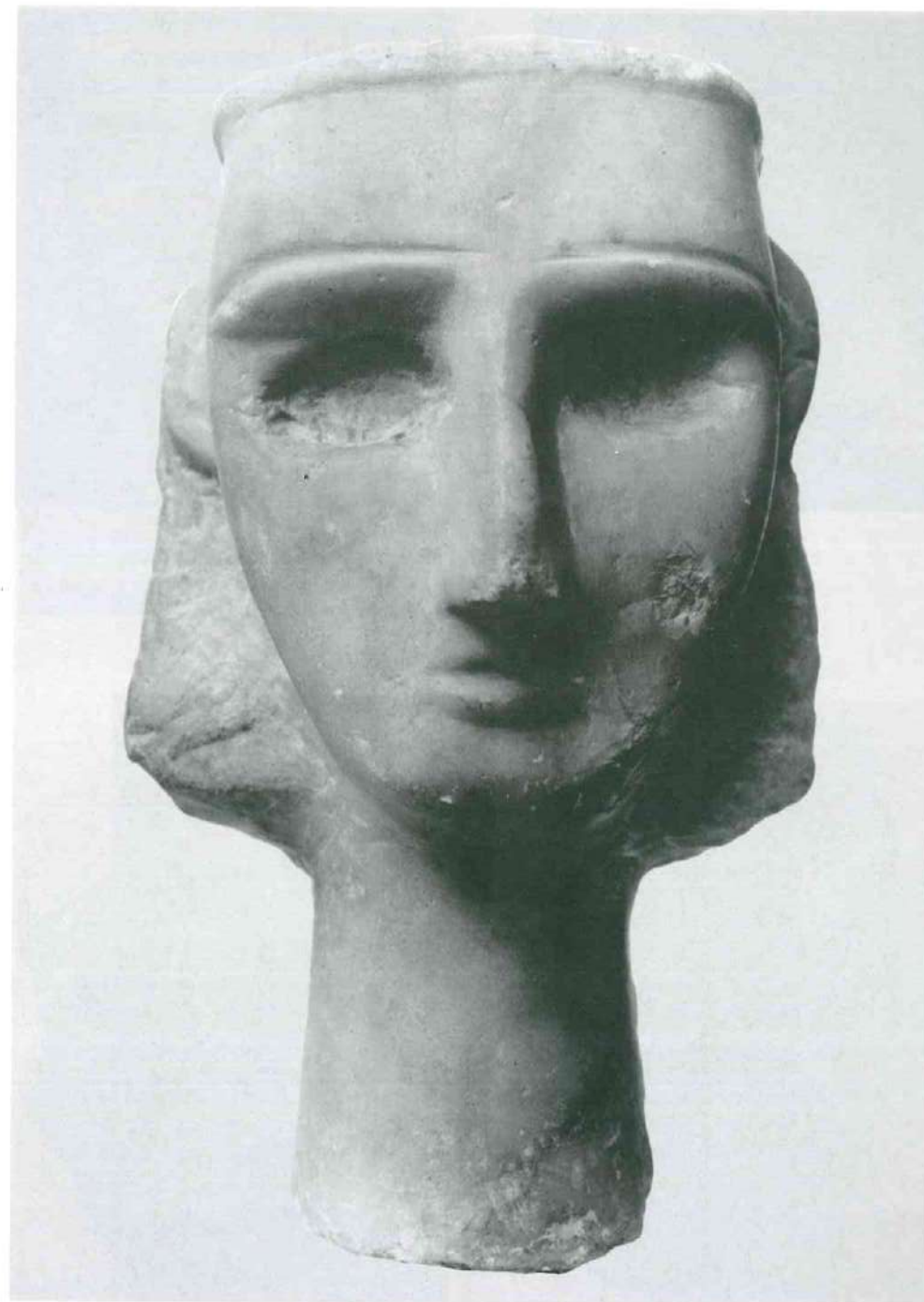
E 22



E 23a



E 23b

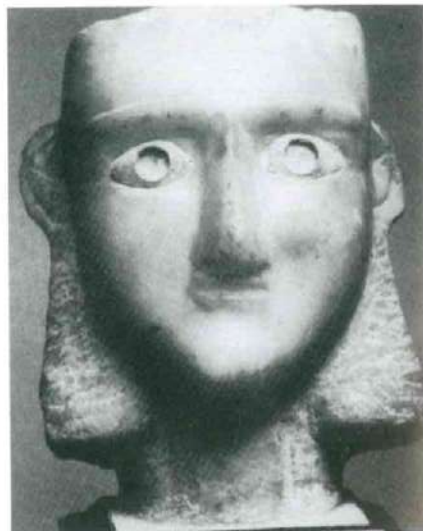


E 24

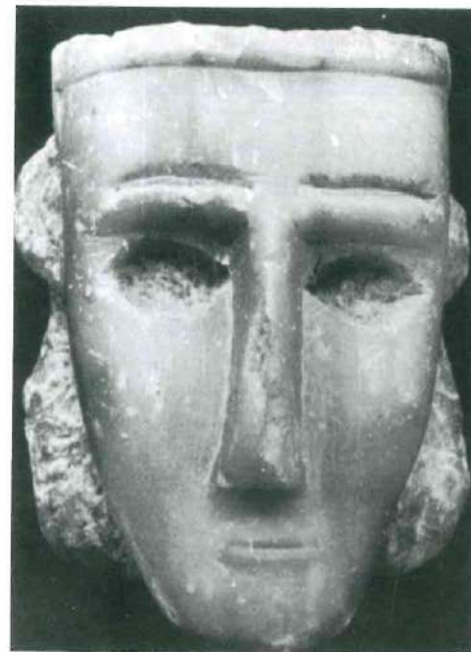




E 25



E 26



E 29



E 30



E 27



E 28



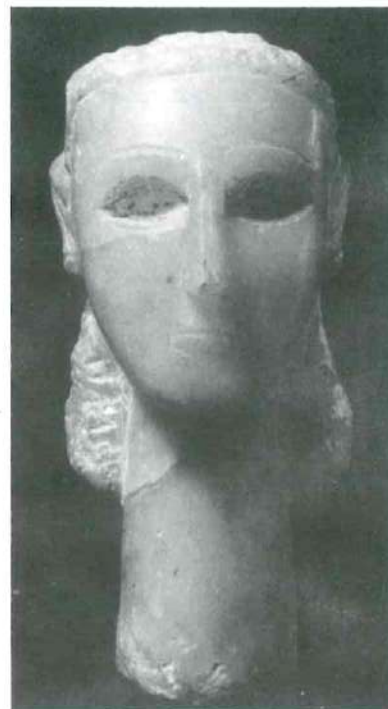
E 31



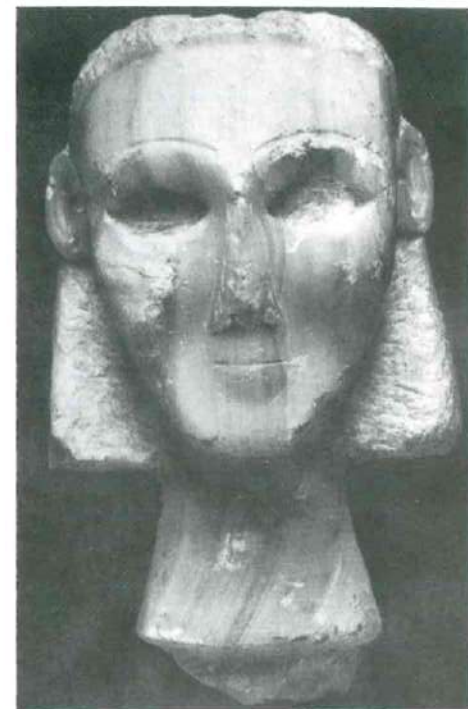
E 32



E 33



E 34



E 35



E 36





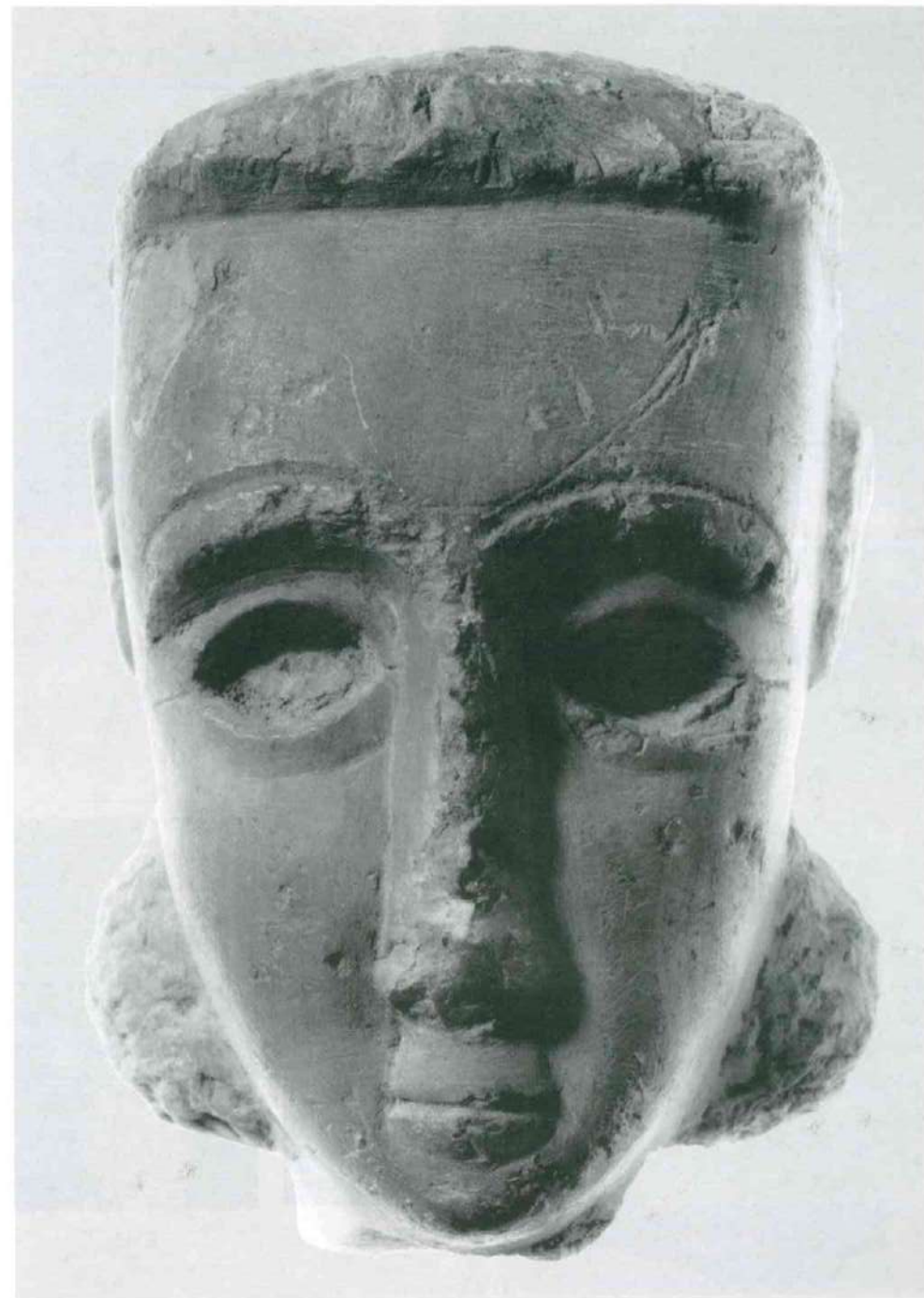
E 37



E 38



E 39



E 40



E 41



E 42



E 43



E 44



E 45



E 46



E 47



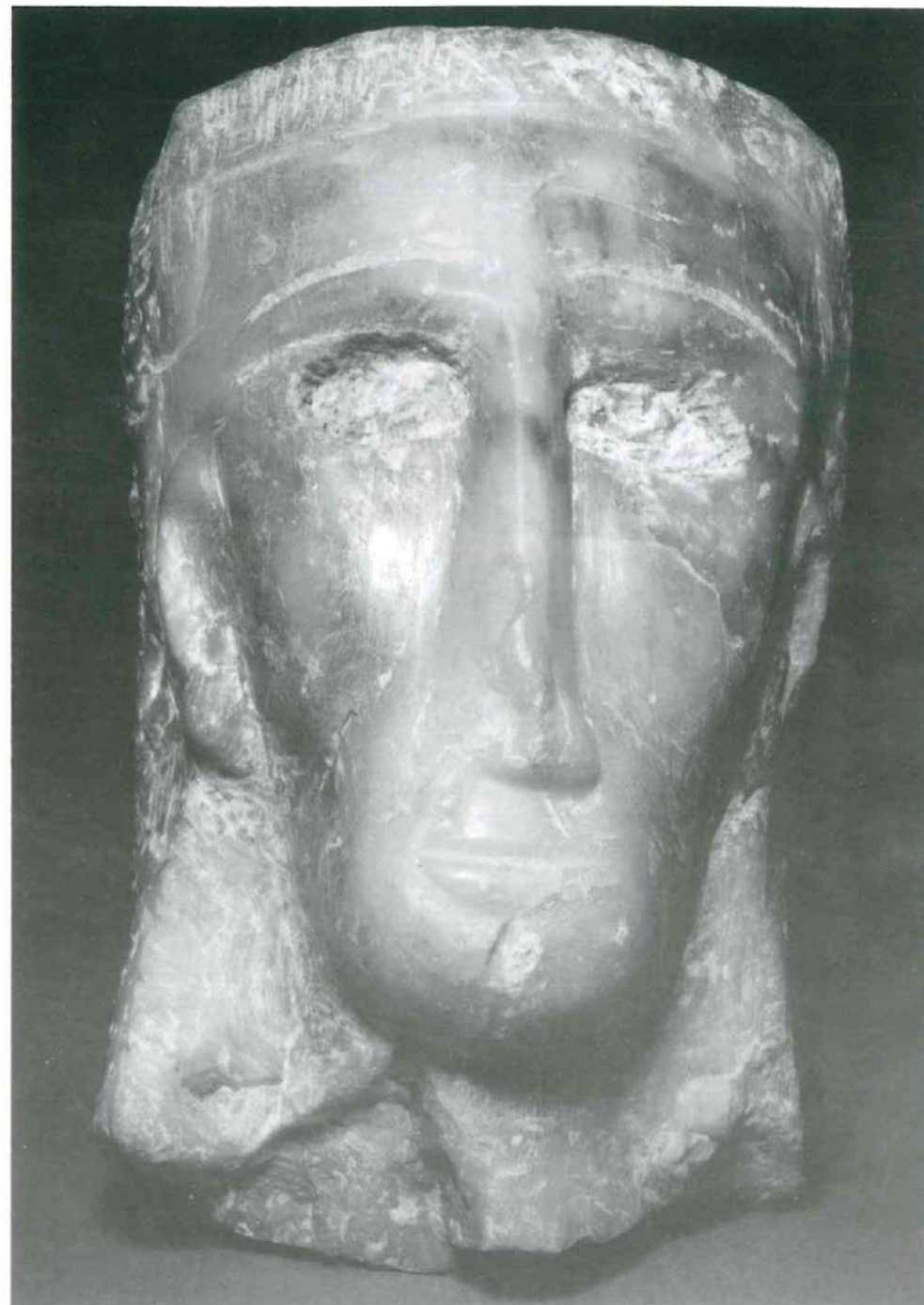


E 48

E 49



E 50



E 51



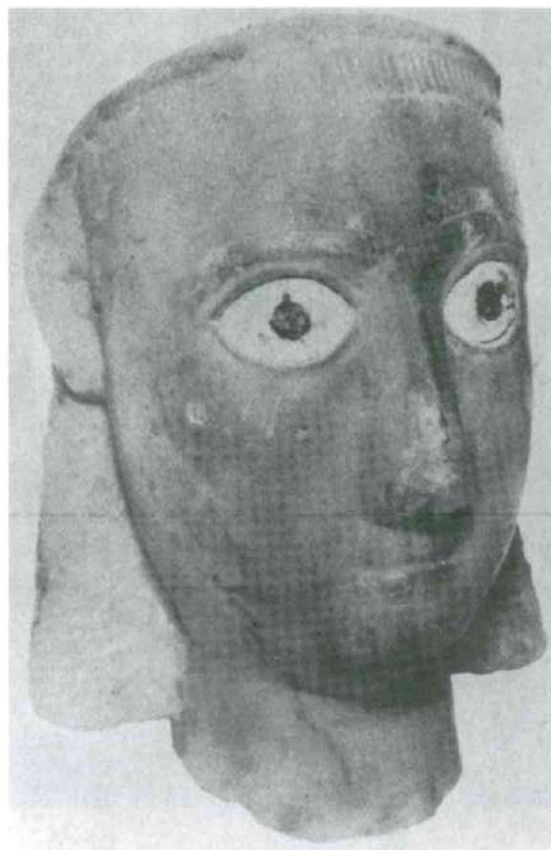
E 52



E 53



E 54



E 55



E 56



E 57



E 58



E 59

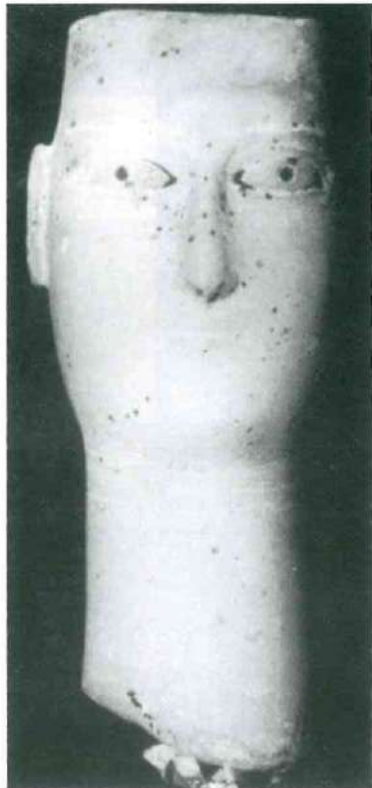




E 60



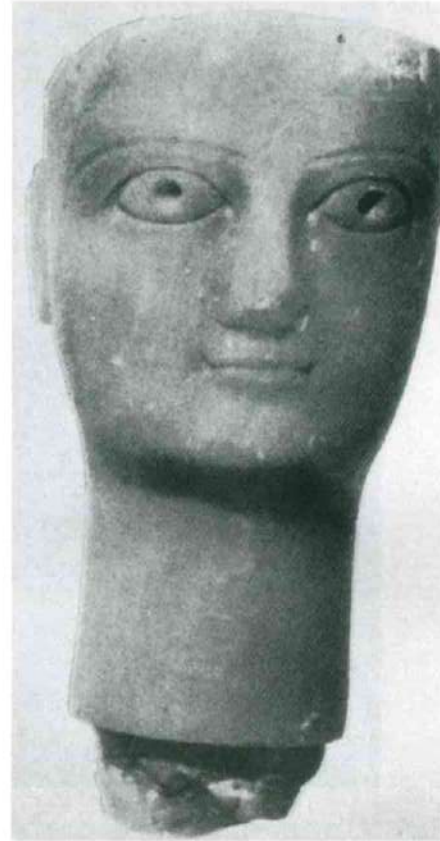
E 61



E 62



E 63



E 64



E 65



E 66a-c



E 67

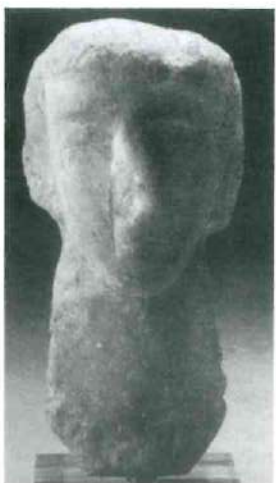
E 68



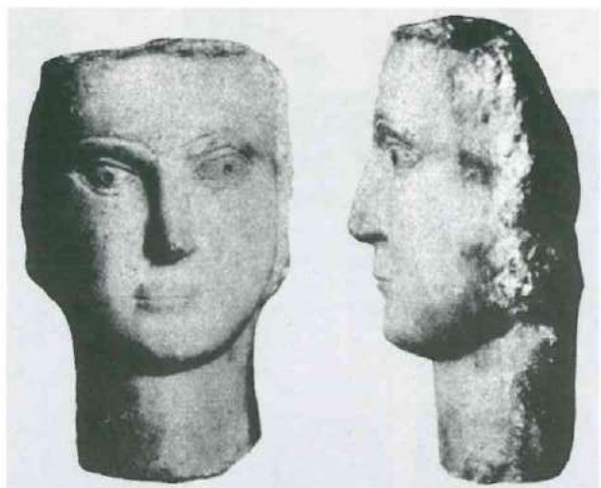
E 69



E 70



E 71

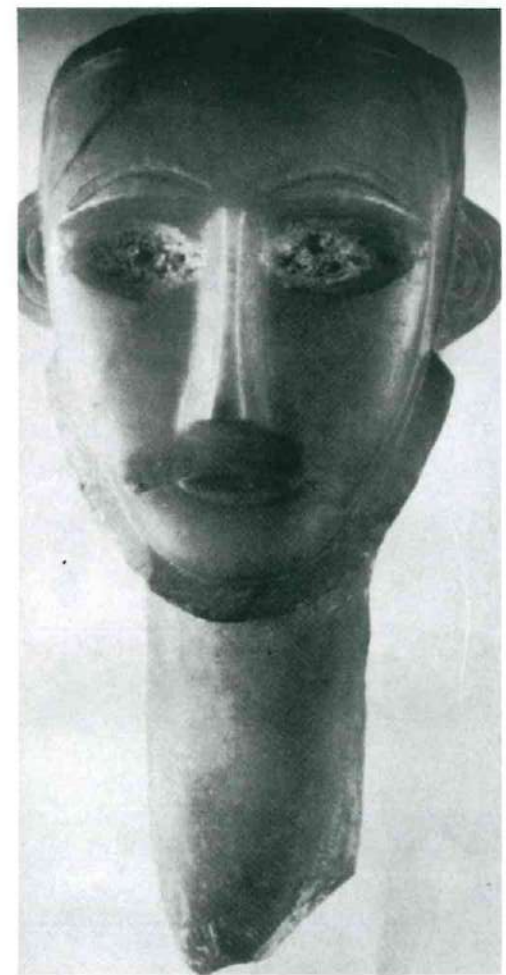


E 72a-b

E 73



E 75

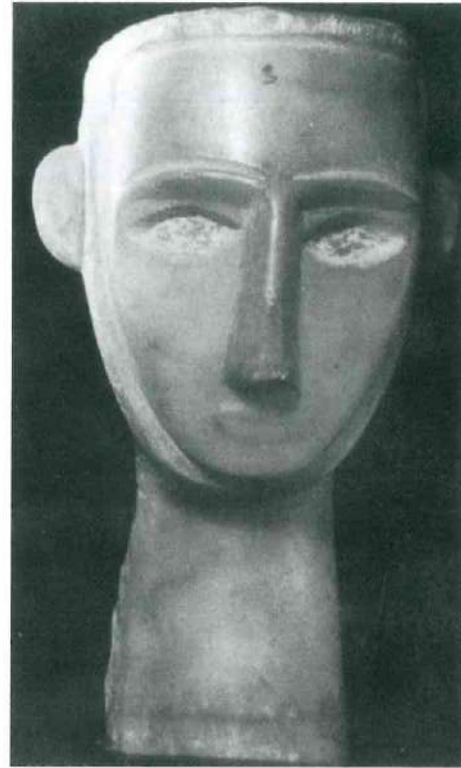


E 74

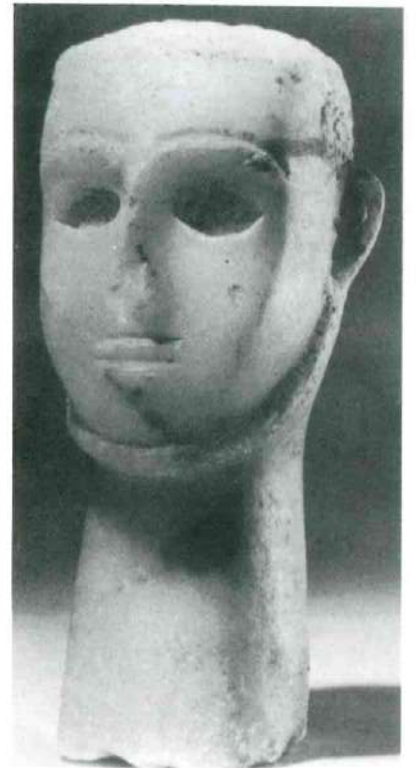




E 76



E 77



E 78



E 79



E 80



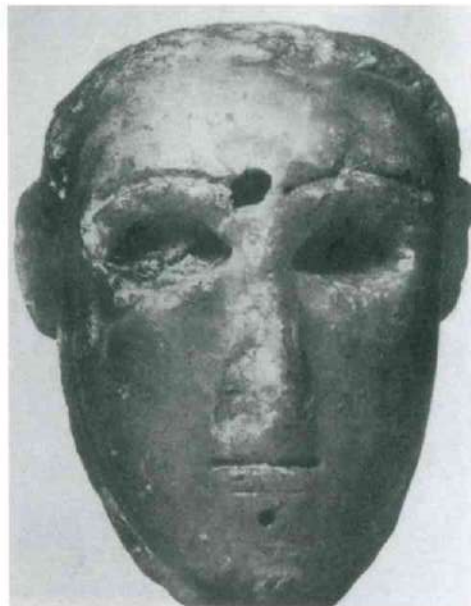
E 81



E 84



E 85



E 82



E 83



E 86



E 87





E 88



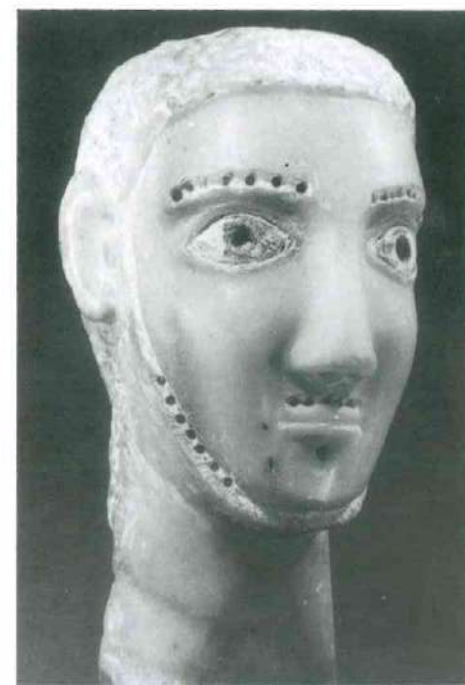
E 89a



E 89b



E 90



E 91



E 92



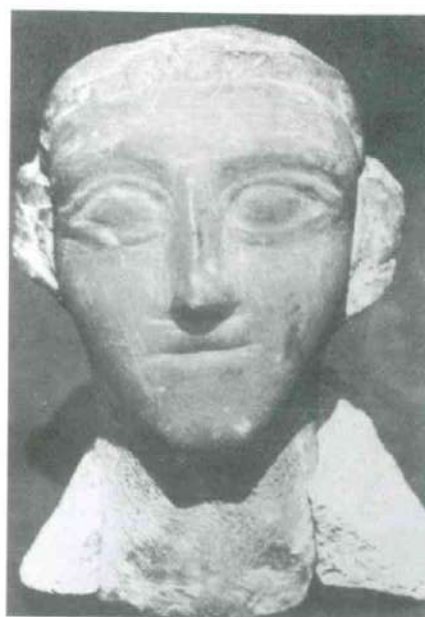
E 93



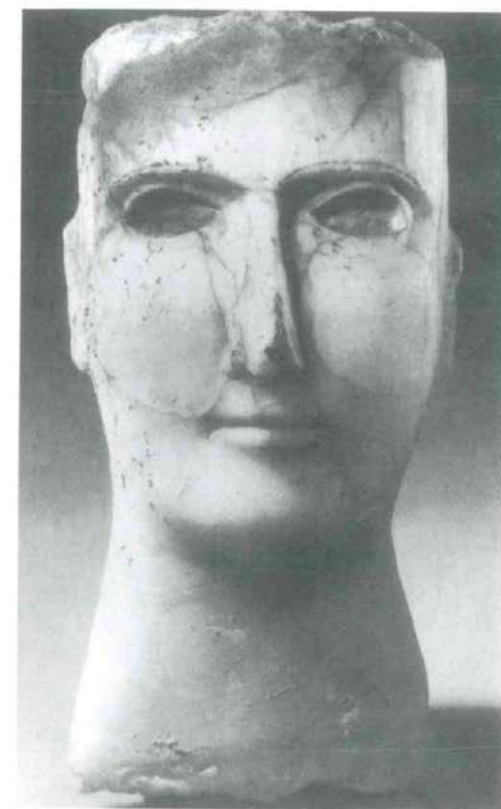
E 94



E 95



E 96



E 97



E 98





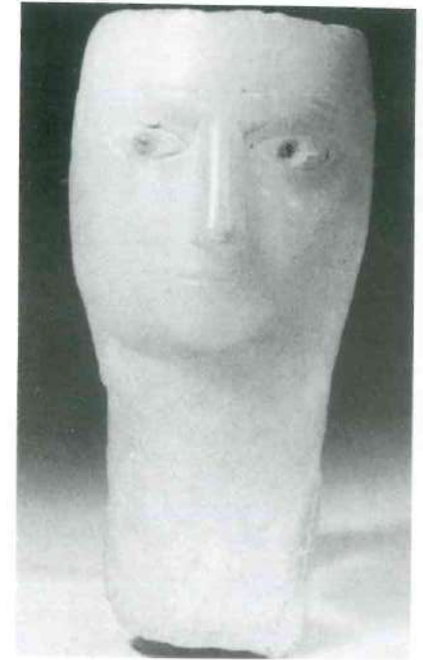
E 99



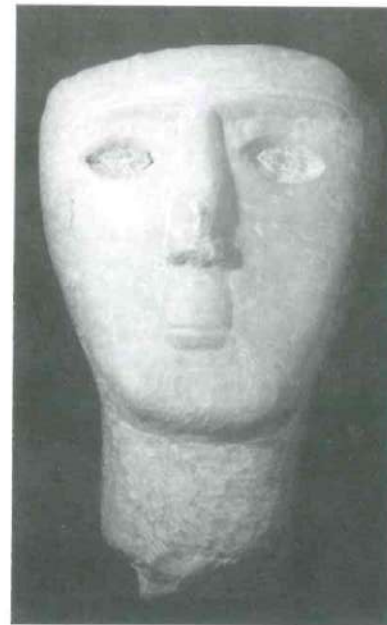
E 100



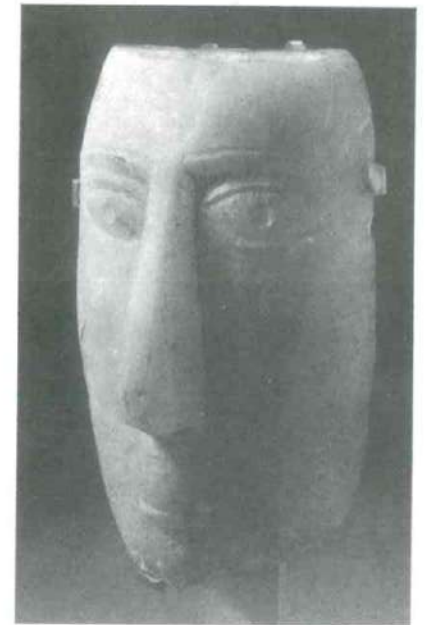
E 101



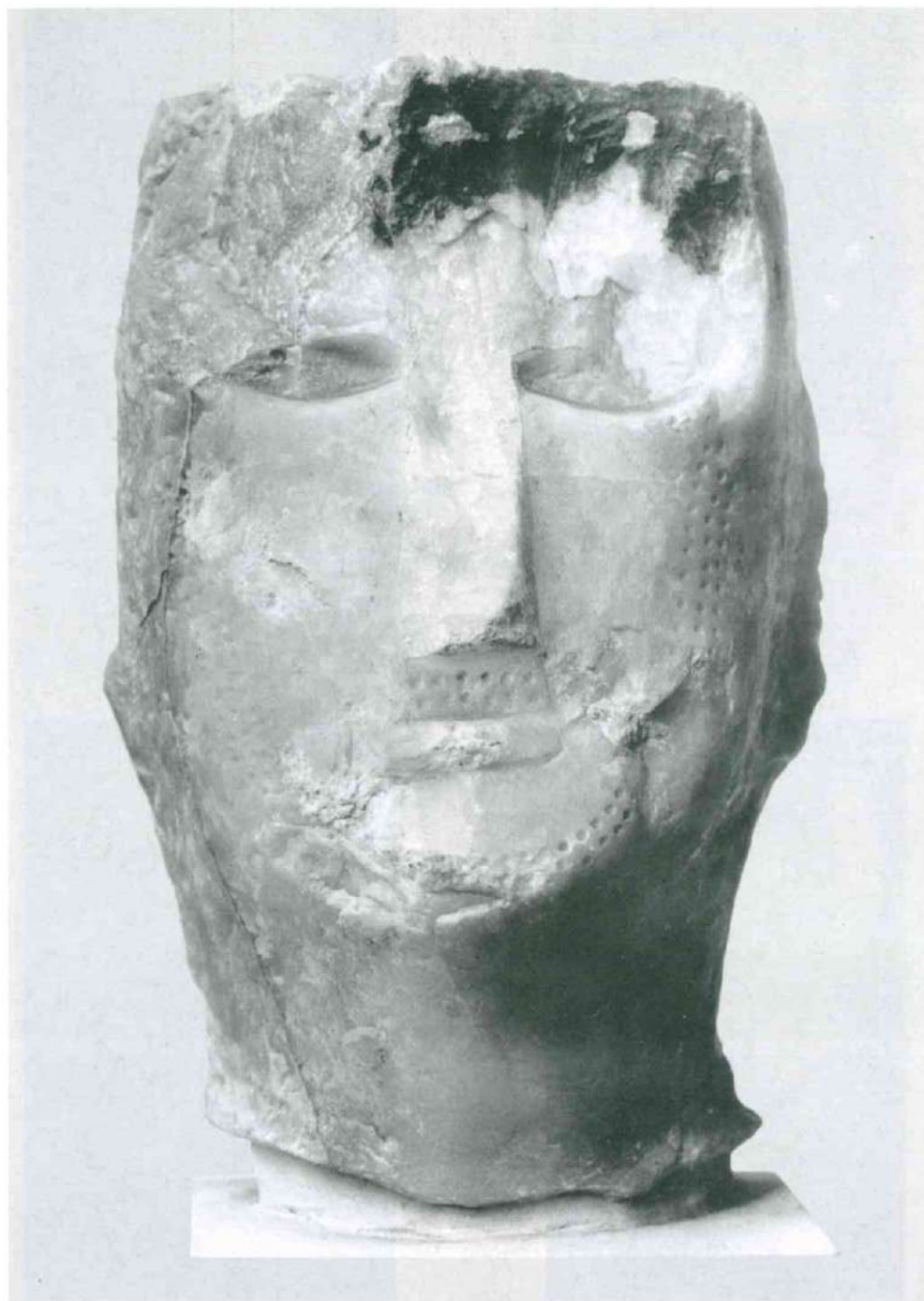
E 102



E 103



E 104



E 105



E 106



E 107



E 108



E 109



E 110



E 111

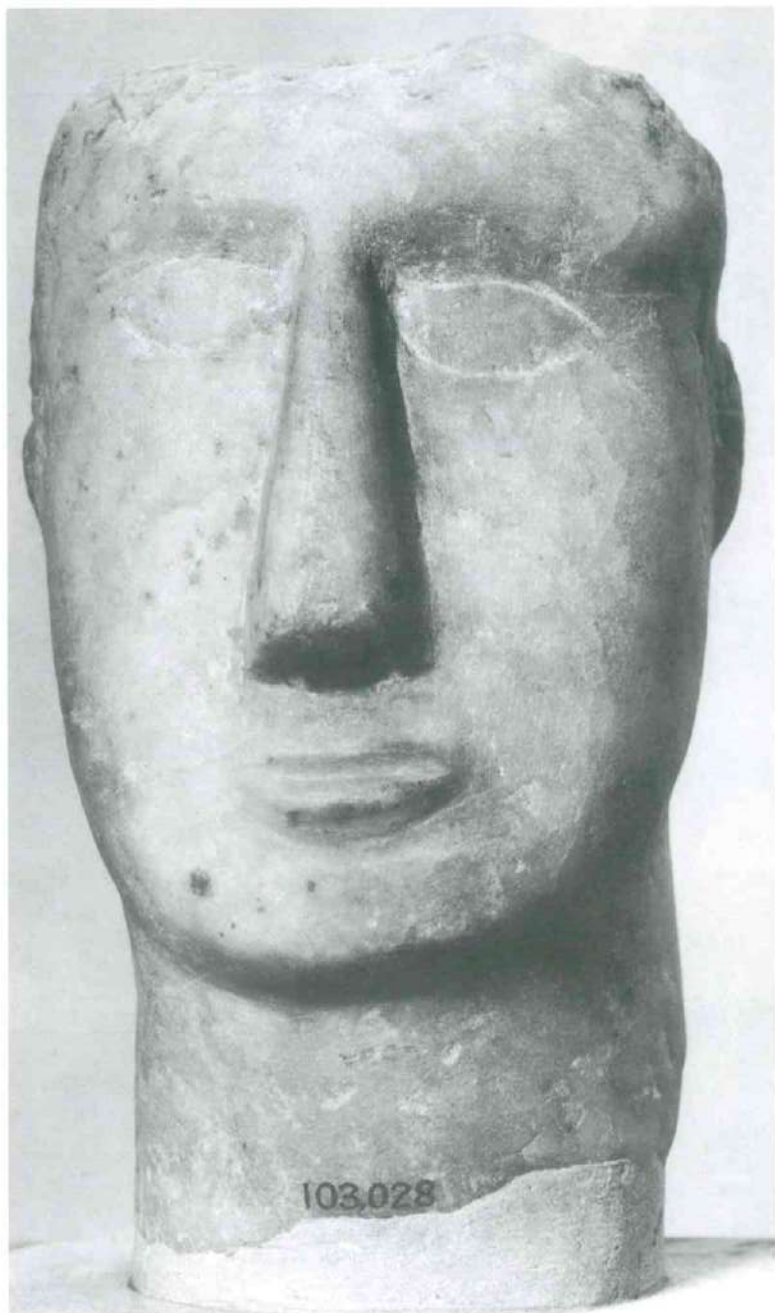


E 112a-b



E 113

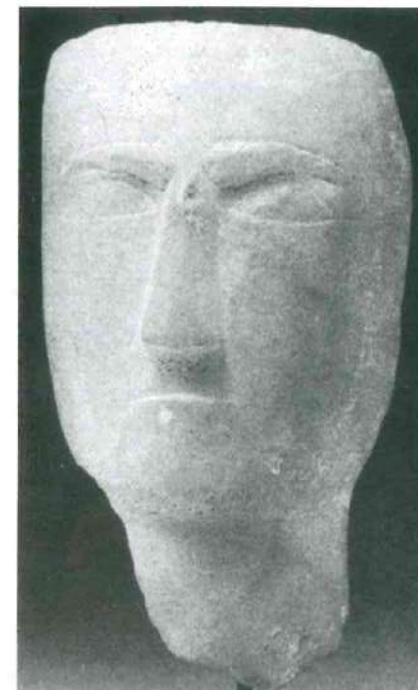




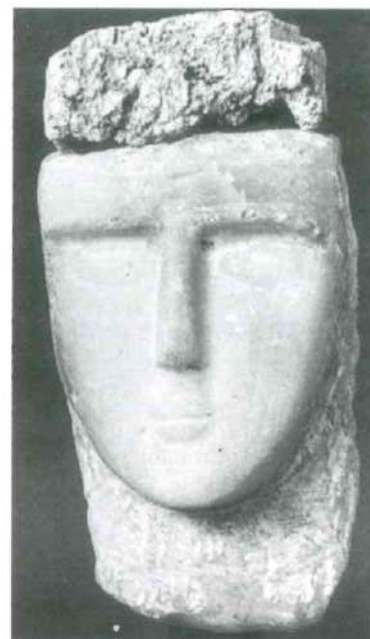
E 114



E 115



E 116



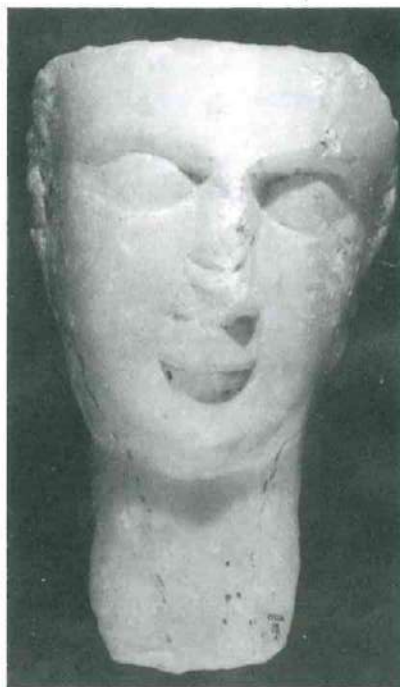
E 117



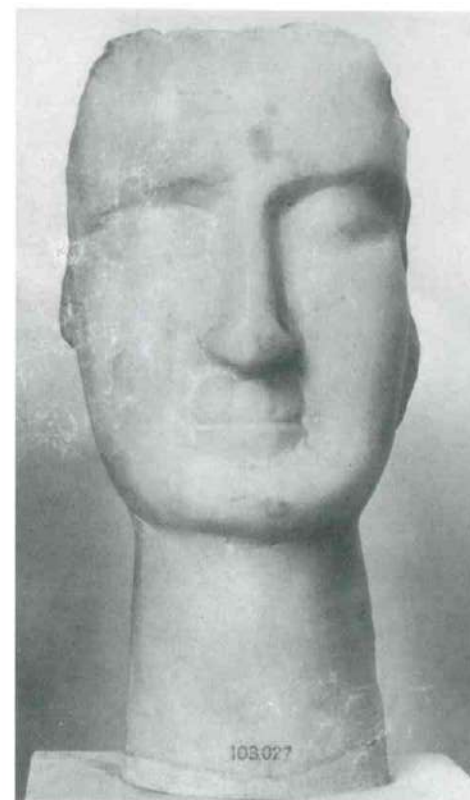
E 118



E 119



E 120



E 121



E 122a-b



E 123

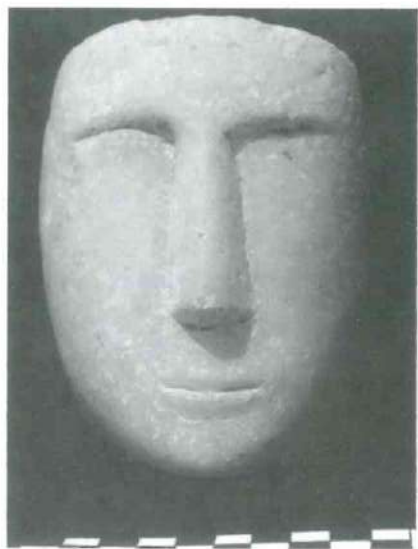




E 124



E 125



E 126a



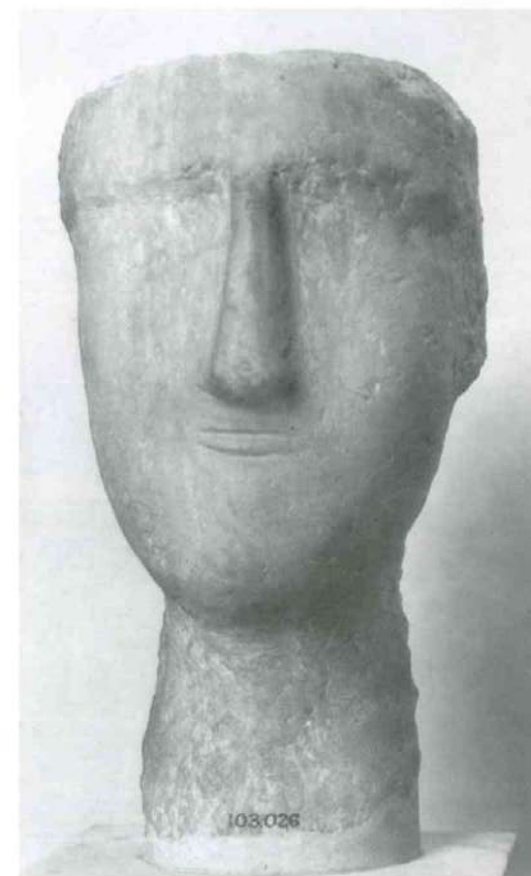
E 126b



E 127



E 129



E 128



E 130



E 131



E 132



E 133



E 134a



E 134b





E 135



E 136



E 137



E 138



E 140a



E 139



E 140b



E 141



E 142



E 143



E 144